www.libtool.com.cn

Digitized by Google

www.libtool.com.cn

Vet. Per.

www.libtool.com.cn

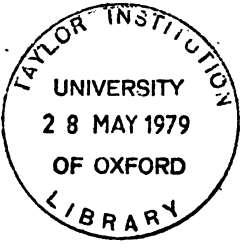
www.libtool.com.cn

Digitized by Google

www.libtool.com.cn

Digitized by Google

www.libtool.com.cn



Digitized by Google

LA BIGARURE,

OU

GAZETTE

www.libtool.com.cn

GALANTE, HISTORIQUE, LITTERAIRE, CRITIQUE, MORALE, SATIRIQUE, SERIEUSE ET BADINE.

Contenant les Evénements Journaliers les plus curieux & les plus amusants, les Avantures galantes, les Histoires secrettes & Anecdotes de ce qui se passe tous les jours sur le Théatre du Monde, des Piéces nouvelles de Poësies, & autres matieres de Littérature qui paroissent, les Evénements singuliers & extraordinaires, & plusieurs autres Nouveautez interressantes; le tout accompagné de Réflexions sur chaque sujet.

Quidquid agunt homines, nostri est farrago Libelli.
Et quando uberior Vitiorum copia?

JUVENAL. Sat. I.

TOME ONZIEME.

A LA HAYE,

Se vend chez PIERRE GOSSE Junior, Libraire de S. A. R.

M. D. CC. LI.

Digitized by Google

TRES-HUMBLE REQUÊTE

A nos très honorez, très Amis, & très aimables Lecteurs, de l'un & de l'autre Sexe.

LE Public nous ayant fait l'honneur d'agréer ce petit Ouvrage, comme nous n'avons rien plus à cœur que de lui plaire, nous le prions, par cette raison, de vouloir bien contribuer lui même à son propre amusement. Plusieurs personnes l'ont déja fait, en nous fournissant les Histoires, Avantures, Nouvelles, Evénements curieux & Anecdotes, piéces de Vers, morceaux de Littérature, & autres matieres qui composent nos dix premiers Volumes. Nous esperons que non seulement elles voudront bien continuer, mais qu'à leur exemple tous ceux de nos Lecteurs qui auront, ou sçauront, quelque chose de nouveau, de curieux, d'interressant, de joli, d'amusant, & d'instructif, en quelque genre que ce soit, pourvu qu'il ne contienne rien de contraire à l'Honêteté publique, à la Religion, & au Gouvernement, voudront bien nous en faire part, en l'adressant au Libraire qui imprime cette Feuille Périodique & qui, s'ils l'exigent, les récompensera de leurs peines. Nous ne manquerons pas d'y insérer tout ce qui nous paroitra digne de l'attention du Public, & qui pourra contribuer à son instruction & à son amusement; Car ce sont les deux choses principales que nous nous proposons dans cet Ouvrage, & nous sommes persuadez qu'il n'y a point de personne raisonnable qui ne soit charmée d'y concourir.

Plaire, instruire en riant, amuser ses Lecteurs,
Par l'exemple d'autrui leur reformer les Mœurs,
Faire aimer les Vertus & détester les Vices,
Corriger leurs défauts, & fixer leurs Caprices,
Leur montrer ce qu'en eux ils ne veulent pas voir,
Voilà, grands & petits, quel est notre devoir.
C'est par-là qu'on se rend utile à sa Patrie,
A soi-même, encor plus à ceux qu'on humilie*.

AU RESTE ces personnes peuvent être assurées qu'on n'abusera point de leur confiance, & qu'on gardera sur leur correspondance un secret inviolable; Mais nous les prions aussi de ne nous rien envoyer que d'exactement vrai, & des choses absolument nouvelles, telles qu'on nous a garanties toutes celles dont nous avons jusqu'à present fait part au Public.

LA

* Hoc opus, hoc studium parvi properemus, & ampli,
Si Patriæ volumus, si nobis vivere cari.
HORAT. Lib. I. Epist. 3.

Digitized by Google

N°. I.

LA BIGARURE, OU NOUVELLES

Galantes, Hiſtoriques, Littéraires, Critiques, &c.

MADAME,

IL y a long tems qu'on l'a dit; & je ne crois pas qu'il ſe ſoit jamais dit une plus grande verité: *Le Monde eſt un grand Theatre ſur le quel ſe jouent, à chaque inſtant, des Scenes de toutes les eſpeces.* Les Lettres que nous vous écrivons regulierement, toutes les ſemaines, depuis deux ans, mon frere & moi, vous ont dû faire toucher au doigt cette verité. En effet quelle foule de perſonages & de Scenes differentes n'y avez-vous pas vu paſſer ſous vos yeux? Tantôt Comiques, tantôt ſerieuſes, tantôt plaiſantes, tantôt Tragiques, mais toujours inſtructives, elles vous ont juſqu'à preſent offert une varieté qui vous a amuſée, de même que toutes les perſonnes qui compoſent votre aimable ſocieté. Le moyen en effet de s'ennuyer, en voyant tant d'Originaux differents qui ſemblent n'être, n'agir, & ne ſe remuer dans le monde, que pour y donner la Comedie aux perſonnes ſenſées qui enviſagent, & peſent toutes leurs actions au poids de la Raiſon!

Vous exigez de nous, Madame, que nous continuions à vous donner cet agréable divertiſſement. A la bonne heure; nous y conſentons

Digitized by Google

l'un & l'autre, tant que les Acteurs & les piéces ne nous manqueront pas. Mais vous n'ignorez pas que, comme il y a, de tems en tems, relâche à nos Theatres, lorſque nos Comediens vont jouer à la Cour, ou pour quelqu'autre raiſon, il y a, de même, ici certaines petites interruptions dans les folies humaines, ſurtout dans la belle ſaiſon, où nos grands Acteurs vont jouer, dans leurs Campagnes, les Scenes qu'ils nous donnent pendant l'hiver à la Ville. Ne ſoyez donc point étonnée, Madame, s'il arrive quelquefois, dans cette ſaiſon, que les événements ne ſoient pas tout à fait ſi nombreux, ni ſi interreſſants. Repreſentez vous, en ce cas, que nous ſommes (comme c'eſt la pure verité) dans une eſpece de vacance pendant la quelle nous n'avons preſque plus ici que ce qu'on pouroit apeller *la petite Troupe*; je veux dire, nos Bourgeois, nos gens de Palais, nos Plaideurs, & quelques Provinciaux; tous nos Seigneurs, toutes nos Dames, & autres perſonnes de la haute volée, étant actuellement à la campagne, où les plaiſirs de l'Eté viennent de les entrainer, & les retiendront pendant quelques mois. Ramaſſer, dans cet intervalle, tout ce qui poura piquer votre curioſité, vous faire part de tout ce qui viendra d'interreſſant à notre connoiſſance, ſoit de ce païs, ſoit de l'étranger, chez qui vous avez pu voir, que nous nous ſommes fait, pour l'amour de vous, quelques correſpondances; voilà tout ce que nous vous promettons; voilà tout ce que nous pouvons faire pour vous; & raiſonnable, comme vous l'êtes, nous ſommes perſuadez, mon Frere & moi, que vous n'en exigerez pas davantage.

Au-reste, Madame, ne croyez pas que ce ſoit une diſette abſolue d'événements qui me fait vous pre-

Digitized by Google

prevenir ainſi ſur nos Lettres. Deux Etez, pendant leſquels nous vous avons déja ſervie d'une façon dont vous ne nous avez point parue mécontente, nous font eſperer que nous aurons encore le même bonheur. Si la récolte n'eſt pas auſſi abondante qu'en hiver, nous tâcherons d'y ſupléer par l'interêt des événements & des matieres. Il nous en coutera, à la verité, plus de peine; mais la peine coute-t-elle quand il eſt queſtion d'obliger des Amis? Je commence.

www.libool.com.cn

Dans ma derniere je vous ai fait part de quelques Avantures aſſez Comiques; En voici d'une eſpece toute oppoſée. La premiere eſt arrivée à *Langres*, en *Champagne*, païs dont les habitants ne paſſent pas pour avoir l'eſprit fort ſubtil, mais où il ſe trouve néanmoins des ſcélérats comme ailleurs, par la raiſon que les hommes ſont hommes partout. Un Bourgeois de cette Ville, le quel n'étoit pas des plus riches, mais aſſez à ſon aiſe pour n'avoir pas beſoin de commettre un crime afin de ſe procurer les néceſſitez de la vie, devoroit depuis long-tems, dans le fond de ſon cœur, la ſucceſſion de deux de ſes parents qui, à ſon gré, la lui faiſoient trop attendre. Pour ſurcroit de chagrin, cet homme avoit un aſſez bon nombre de Co-heritiers, avec les quels il devoit faire de cette double ſucceſſion un partage qui n'étoit nullement de ſon goût. Il s'en ſeroit conſolé s'ils euſſent tous été de l'age des deux Vieillards: mais c'étoient, pour la plûpart, des têtes qui n'étoient pas encore prêtes à tomber. Il avoit déja pluſieurs fois été tenté de s'en defaire; mais n'ayant pour lors imaginé que des moyens violents, la crainte qu'il avoit de la Juſtice l'avoit empêché d'executer le crime qu'il meditoit. Il n'avoit oſé attaquer ouvertement des perſonnes qu'il n'avoit aucune

Digitized by Google

raiſon legitime de haïr, & cela moins par pitié pour eux, que par la crainte du mal qui en rejailliroit ſur lui.

La premiere idée du crime qui ſe preſente d'abord à l'eſprit nous en donne, pour l'ordinaire, de l'horreur; mais à force de s'y preſenter, cette horreur diminue inſenſiblement; & à meſure que nous l'entretenons, nous nous familiariſons avec elle juſqu'à n'y trouver plus rien qui nous révolte. Ce fut ce qui arriva au ſcélérat de *Champenois*. A force de rouler dans ſa tête ſon exécrable projet, il parvint à n'y plus trouver rien d'affreux, ni de difficile pour l'execution. La voye du poiſon, qu'il reſolut d'employer, lui parut admirable pour ſe defaire, en un ſeul coup, de toutes les perſonnes dont la vie deplaiſoit à ſa cupidité. Dans cette vue, il fit preparer un grand repas au quel il pria toute la famille de ſe trouver. Pas un des conviez n'y manqua. Chacun y but, & y mangea avec autant d'appetit que de plaiſir. On donna particulierement ſur quelques ragoûts qu'il avoit aſſaiſonnez lui même, & que l'on trouva excellents, mais aux quels il ſe garda bien de toucher. Le repas fini, chacun s'en retourna très content de la bonne chere que le Couſin avoit fait faire à la famille. Mais quelle fut la conſternation de cette même famille, & de tous ſes Amis, lorſque, le lendemain au matin, on apprit qu'il étoit mort pendant la nuit quinze des Convives! Un accident ſi funeſte, & ſi peu ordinaire, ne parut rien moins que naturel. On fit attention que non ſeulement tous ces morts avoient ſoupé, la veille, enſemble, mais encore que tous les autres qui avoient été de la même compagnie, à la reſerve de celui qui les avoit traitez, en étoient très dangereuſement ma-

www.libtool.com.cn

Digitized by Google

malades ; ce qui donna de terribles soupçons contre ce parent.

Tout autre qu'un *Champenois*, ou toute autre personne qui auroit préferé sa vie à la passion des richesses, auroit, sur les bruits qui se repandirent à cette occasion dans la Ville, pris des mesures pour se mettre promptement à l'abri des recherches & des poursuites de la justice. Mais tel est ordinairement l'ordre de la Providence. Elle permet que l'aveuglement même des scélérats les conduise au suplice que meritent leurs crimes. L'Empoisonneur ne parut pas plus étonné d'une Mortalité si subite, si étrange, & si suspecte, que si c'eut été un événement tout naturel, & qu'il n'y eut pas eu pour lui la moindre chose à craindre. Il porta même l'audace & la feinte jusqu'à assister à leurs enterrements, à les regretter, & à pleurer leur mort; enfin il joua son rôle d'une maniere à en imposer à bien des gens.

Cependant les malades qui luttoient contre la violence du poison prêt à les emporter, comme leurs autres parents, ayant fait apeller les Medecins & toute la Pharmacie, les uns & les autres ne trouverent point, dans leur maladie, d'autres simptomes que ceux d'un poison violent. Sur leur raport la Justice fait secrettement déterrer les morts, dont on ouvre les Cadavres, & dans les quels on trouve réellement tous les mêmes simptomes. L'Empoisonneur est aussitôt arrêté, on lui fait son procès, après la conclusion du quel il vient d'être transféré dans les prisons de cette Capitale, au Tribunal de la quelle il en a apellé, & par le quel ce malheureux a la bêtise de se flatter qu'il sera renvoyé absous. La raison sur la quelle il se le persuade est, qu'en invitant, comme il a fait, ses pa-

Digitized by Google

parents, ſon intention, dit-il, n'étoit nullement d'en empoiſonner aucun, mais ſeulement de s'en divertir un peu, en leur procurant à tous une evacuation un peu forte; qu'il avoit, dans cette vue, acheté une poudre qui produit cet effet, & à la place de la quelle on lui avoit donné de l'*Arſenic*. Ne voilà t-il pas une belle defaite; & ne faut-il pas être *Champenois* pour ſe perſuader que la Juſtice ſe contentera de pareilles raiſons pour juſtifier un auſſi grand crime? Malheureuſement pour lui, nous avons mille preuves du contraire; Auſſi preſume-t-on ici, avec fondement, qu'il ne ſortira de ſa priſon que pour aller ſubir ſur le Bucher le ſuplice des Empoiſonneurs.

Si le ſort de ce ſcélérat n'eſt nullement à plaindre, on n'en peut pas dire autant de celui d'un pauvre malheureux qui court de même riſque de perir, mais pour un ſujet bien moins criminel. Le voici. Cet homme, qui n'eſt rien moins que riche, avoit amaſſé, par bien des ſoins & des fatigues, une certaine ſomme d'argent qu'il avoit prêtée à ſon Beau-frere. Il en avoit tiré un Billet, à l'echeance du quel il avoit fait tout ſon poſſible pour en être payé. Voyant qu'il n'y avoit pas moyen d'en tirer raiſon, par bonté d'ame, & par conſideration pour ſa ſœur, il propoſa à l'un & à l'autre de s'aquiter avec lui peu à peu, & pour cet effet, de lui payer ſeulement un écu par ſemaine. L'accord fut accepté; Mais le fripon de debiteur, qui avoit envie de n'en rien faire, reſolut de mettre ſon créancier hors d'état de rien exiger de lui. Dans cette vue il dit à celui-ci que, comme ce nouvel arrangement annuloit le Billet qu'il avoit fait précédemment, il faloit le dechirer; à quoi le Créancier, qui fut de trop de bonne foi, con-

www.libtool.com.cn

Digitized by Google

consentit; & la chose fut exécutée. Huit jours après le Creancier, qui est un de nos soldats aux gardes, revient pour recevoir son premier payement de son Beaufrere, conformément à l'accord qu'ils avoient fait ensemble la semaine précédente. Ce dernier lui nie alors effrontément qu'il lui doive quelque chose, & lui demande qu'il produise sa créance. Le soldat indigné de la mauvaise foi de son debiteur, à la quelle son trop de bonté pour lui avoit donné lieu, s'emporte contre lui, & le traite comme il le merite. Le Beaufrere lui répond par les plus grandes injures; ce qui le met dans une si grande colere, qu'il tire son épée, & la lui passe au travers du corps. Sa sœur, qui accourt au bruit, & vient au secours de son mari, en reçoit elle même quelques coups dont elle tombe si dangereusement blessée, que l'on ne croit pas qu'ils en reviennent ni l'un ni l'autre. Voilà ce que l'on gagne, pour l'ordinaire, à faire plaisir à des Canailles. Heureux ce miserable, s'il n'en avoit point agi envers son Beaufrere avec une bonté dont il n'étoit pas digne! Plus heureux encore s'il ne se fut pas vengé de lui avec tant d'inhumanité! Le plus grand malheur est, qu'ils sont tous les trois en danger de périr, le soldat ayant été sur le champ arrêté, & conduit en prison, où le sort de sa Sœur & de son Beau-frere decidera du sien.

Enfin une troisiéme Avanture Tragique, qui fait ici beaucoup de bruit, est celle d'un fameux Usurier de cette Capitale, dont on raconte la funeste Catastrophe de la maniere suivante. Cet homme, à force d'usures, en prêtant sur gages, & par toutes sortes de Negoces illicites, avoit trouvé le moyen de se faire vingt mille livres de rentes. Or il y a environ trois semaines que, sur quelques sermons qu'il entendit, il lui prit

Digitized by Google

fantaisie de gagner son *Jubile*, & même d'être dévot. Le voilà, aussitôt, presque autant enfoncé dans les meditations & les Oraisons, qu'il l'avoit été ci-devant dans les usures. On ne sçait pas; mais il y a toute apparence, qu'il étoit tombé entre les mains de quelque Directeur aussi outré que peu éclairé, le quel lui aura fait acheter les Indulgences par des macérations, des jeûnes, des penitences, & des disciplines, qui lui auront échaufé le cerveau au point de le lui renverser. Ce qu'il y a de certain, c'est que sa penitence a fini par se poignarder lui même; & cela, dit-on, dans la persuasion que tout ce qu'il pouroit faire de bonnes œuvres dans ce monde ne suffiroit jamais pour effacer ses péchez. Tel est, du-moins, le bruit public dont tout *Paris* est plein. Quelques personnes, sans doute mal intentionnées contre ses parents, prétendent que ce sont eux qui l'ont fait assassiner, ou qui l'ont assassiné eux mêmes pour jouir de ses biens. Pour moi, Madame, qui n'aime point à juger mal de mon prochain, comme on ignore le veritable Auteur de ce meurtre, malgré les bruits publics, j'aime mieux croire que le coup aura été fait, ou par quelque Larron qui n'aura pas eu le tems de voler, ou par quelque malheureux que les usures du deffunt auront reduit peut-être au desespoir, & qui aura voulu se venger du tort qu'il lui a pu faire. Au-reste, Madame, comme le fait, qui est très-certain en lui-même, est tout à fait inconnu dans ses dernieres circonstances, il est permis à un chacun d'en penser ce qu'il voudra.

J'ai l'honneur d'être &c.

Paris ce 12 Juillet 1751.

Jeudi ce 22 Juillet 1751.

www.libtool.com.cn

Digitized by Google

Nº. 2.

LA BIGARURE, OU NOUVELLES

Galantes, Hiſtoriques, Littéraires, Critiques, &c.

www.libtool.com.cn

SI parmi nos Poëtes d'aujourd'hui il s'en trouve peu dont le génie ſoit capable de produire des Ouvrages de longue haleine, & qui ſoient parfaits, du-moins pouvons-nous nous vanter, Monſieur, d'en avoir quelques uns qui entendent aſſez bien à rendre dans notre langue les beautez qui ſe trouvent dans les Ouvrages des autres. Je m'aſſure que vous mettrez dans ce nombre les Auteurs qui viennent de nous donner en Vers François les morceaux dont je vais vous parler, & vous donner, ou des échantillons, ou les piéces entieres.

Je commence par la Fable d'*Ariſtée*, ce fameux & bel Epiſode qui ſe lit dans le quatriéme Livre des *Géorgiques* de *Virgile*. C'eſt une production de la Muſe de M. de *Cogollin*, Chevalier de l'Ordre Militaire de *St. Louis*, le quel a ſervi avec diſtinction dans la Marine, & que la delicateſſe de ſa ſanté oblige aujourd'hui de ſe livrer à des occupations moins fatiguantes. Avant de commencer la traduction de ce morceau le Poëte invoque *Virgile* par des Vers qu'il me paroit que ce grand Poëte n'auroit point déſavouez s'il les avoit faits. Les voici.

Digitized by Google

Embrase mon esprit du feu de ce génie
Qui de l'art des beaux Vers enrichit l'Ausonie,
Fit sentir aux Romains des charmes inconnus,
Au recit des combats d'Enée & de Turnus,
Et sublime, touchant, harmonieux, & juste,
Fut le rival d'Homere, & le Chantre d'Auguste.
Assez d'autres, toujours glacez dans leurs transports,
Ont fait pour inventer d'inutiles efforts:
Leur chute est ma leçon; le Ciel en a fait naître
Peu d'excellents dans l'art où tu regnes en Maitre.
A Delphes, chez Ammon, tous peuvent consulter;
Mais le Trepied pour tous ne doit pas s'agiter:
Dodone n'admet point de populace vile;
Et sans le Rameau d'or on n'a point la Sibile.

Apres ce debut, M. le Chevalier de *Cogollin* nous donne la Fable d'*Aristée* en Vers *François*, dans lesquels on remarque avec plaisir une partie du feu de ce génie qu'il vient d'invoquer. Vous en jugerez vous même, Monsieur, par l'echantillon suivant, dans le quel le Poëte & son Traducteur nous representent *Orphée* ramenant des Enfers sa chaste & chere *Euridice*.

Echapé des perils qui menaçoient sa tête,
Orphée, en ramenant après lui sa conquête,
Avoit fait le serment au Roi du noir sejour
De ne la regarder qu'à la clarté du jour;
Lorsque, en proye aux transports du desir qui le presse,
Par un excès d'amour, parjure à sa promesse,
Il s'arrête, & tourné vers celle qui le suit,
Regarde en soupirant l'objet qui le seduit:
Faute aux yeux de l'Amour pardonable & légére;
Mais est-il des pardons dans le cœur de Megere?
Dès ce moment, helas! tout fut perdu pour toi;
De Pluton tu subis la rigoureuse loi.

Ton

www.libtool.com.cn

Digitized by Google

Ton amour, ta douleur, ton courage, ta peine,
Rien ne peut de ce Dieu flechir l'ame inhumaine.
Des Enfers tout à coup la Voute s'ebranla,
Et du Styx par trois fois la vague recula.
Je te perds cher Orphée: Ah! s'écrie Euridice,
Le Tenare sous moi r'ouvre son précipice:
Pour te suivre je fais d'inutiles efforts;
Le barbare Destin me rend aux sombres bords.
Non, je n'espere plus de revoir la lumiere;
Le sommeil du trepas referme ma paupiere.
Pour te rejoindre, helas, mes bras sont superflus!...
Cher Orphée, on m'entraine.... Adieu. Je ne suis plus.

COMMENT trouvez-vous ces Vers, Monsieur? Pour moi, en les comparant avec l'Original, je trouve qu'on ne peut pas mieux rendre en notre langue les beautez que le Poëte Latin a mises dans ce morceau *. Il vous est aisé d'en faire le parallelle. Vous n'avez, pour cela, qu'à jetter les yeux sur un Livre dont je sçai que la lecture vous est familiere, comme elle l'est à toutes les personnes d'esprit & de goût.

A

* Jamque, pedem referens, casus evaserat omnes,
Redditaque Euridice superas veniebat ad auras,
Pone sequens (dederat namque hanc Proserpina legem)
Cum subita incautum dementia cepit amantem
(Ignoscenda quidem, scirent si ignoscere Manes).
Restitit, Euridicenque suam, jam luce sub ipsa,
Immemor, heu! victusque animi, respexit: ibi omnis
Effusus labor, atque immitis rupta Tyranni
Fœdera; terque fragor stagnis auditus Avernis.
Illa, quis, & me, inquit, miseram & te perdidit, Orpheu?
Quis tantus furor! En iterum crudelia retro
Fata vocant, conditque natantia lumina somnus.
Jamque vale, feror ingenti circumdata nocte,
Invalidasque tibi tendens, heu! non tua, palmas.
VIRGIL. *Georg.* Lib. IV. vſ. 485--499.

Digitized by Google

A l'imitation de *Virgile*, qui finit ſon quatrieme Livre des *Georgiques* par l'éloge de l'Empereur *Auguſte*, M. le Chevalier de *Cogollin* termine ſa Traduction par des Vers à la louange du Roi de *Pruſſe*, à qui elle eſt dediée. Les voici,

Tandis que dans ces Vers, par de foibles efforts,
Ma Muſe de Virgile imite les accords,
Le front cinq fois orné des mains de la Victoire,
FREDERIC *eſprit né pour tout ordre de gloire,*
Roi, Juge, Citoyen, Général, & Soldat,
Gouverne, peſe, agit, délibere, combat,
Du Dedale des Loix perce la nuit obſcure,
Rend fixes de Themis le poids & la meſure,
Des Chretiens diviſez réunit les Autels,
Regne par ſes bienfaits ſur le cœur des Mortels,
Protege les Beaux Arts, les cherit, les conſerve,
Et dans le champ de MARS *fonde un Temple à* MINERVE.

Voici la Traduction d'un morceau d'un autre Poëte, la quelle ne cede point en beauté à celle que vous venez de lire. J'en ignore l'auteur; mais quel qu'il ſoit, on ne peut que le louer ſur ſon talent pour la Poëſie.

TRADUCTION

De l'Epigramme 47. du Livre X. de MARTIAL, *la quelle commence par ces mots*, Vitam quæ faciunt Beatiorem, &c.

LE PARFAIT BONHEUR.

Tu veux ſçavoir, Damon, comment, à petit bruit,
On peut ſe procurer les douceurs de la vie.

Voici

Voici tout le ſecret de ma Philoſophie:
    Ecoute, & tu vas être inſtruit.
Tenir de ſes Ayeux un modeſte heritage
    Qui du beſoin ſoit au niveau,
D'un fond bien cultivé tirer, pour ſon uſage,
De quoi remplir ſa Grange, & garnir ſon Caveau;
Habiter un lieu ſain, &, ſans ſuivre la mode,
Se faire une maiſon moins vaſte que commode;
    Etre exemt de procès;
Aux Grands faire ſa cour rarement, ou jamais;
Avoir l'ame toujours dans une égale aſſiette,
    Jouïr d'une ſanté parfaite;
  Etre prudent, mais ſans être trop fin,
D'un caractere aiſé ſans être patelin;
    Avoir pour Ami ſon ſemblable,
D'un commerce facile, & d'un entretien doux;
Faire un repas frugal, & ſans tant de ragoût
Avec ſimplicité faire ſervir ſa Table:
Dans les excès du vin ne point paſſer la nuit;
Former des noeuds ſacrez, & partager ſon lit
Avec une moitié prévenante & fidelle;
    N'avoir un cœur & des yeux que pour elle;
Dormir tranquillement, & contre le Lutin
N'être point obligé de faire ſentinelle;
    Fermer ſon cœur aux aſſauts du Chagrin;
    Contre le ſort ne point être mutin;
Vouloir être le ſoir ce qu'on eſt le matin;
Ne point apréhender, ni deſirer ſa fin:
De ces differents points le parfait aſſemblage
Doit rendre, à mon avis, l'homme heureux, s'il
    eſt ſage.

Voila, Monſieur, ce que je vous ſouhaite, ainſi qu'à vos Amis, & à toutes les perſonnes à qui vous pourez communiquer cette Lettre.

J'ai l'honneur d'être &c.

Paris ce 16 Juillet 1751.

L I-

www.libtool.com.cn

Digitized by Google

LIVRES NOUVEAUX

Qui se trouvent à la Haye chez *Pierre Gosse Junior*, Libraire de S. A. R.

Works (the) of the Most celebrated Merior Poëts, namely Wentworth, Earl of Roscomon, Charles Earl of Halifax, Sir Samuel Garth, George Stepney Esq. William Walsh Esq. Thomas Tickell Esq. &c. never before collected and Publish'd together, 8. 3 *vol. London* 1749. *en veau.*

History of Tom Jones a Foundling, by Henri Fielding, 12. 4 *vol. London*, 1749. *en veau.*

Clarissa, or, the History of a Young Lady: Published by the Editor of Pamela, 12. 7 *vol. London*, 1748. *en Veau.*

Philosophical Letters upon Physiognomies, to which are added Dissertations on the Inequality of souls, Philanthropy and Misfortunes, 12. *London*, 1751. *en veau.*

Curious Observations upon the Manners, Customs, Usages, different Languages, Government, Mythology, Chronology, ancient and modern Geography, Ceremonies, Religion, Mechanics, Astronomy, Medicine, Physics, Natural History, Commerce, Art and Sciences of the Several Nations of Asia, Africa, and America, translated from the French of Mr. L'Abbé Lambert, 8. 2 *vol. London* 1751. *en veau.*

Monogamie ou l'Unité dans le Mariage, ouvrage dans le quel on entreprend d'etablir, contre le Prejugé commun, l'exacte & parfaite conformité des trois Loix de la Nature, de Moïse & de Jesus Christ sur ce Sujet, par Mr. de Premontval, 8. *Haye* 1751. *tome premier.*

Theatre de la Haye, ou Nouveau Recueil Choisi & Meslé des Meilleures Pieces du Theatre Italien & François, 8. *tome cinquieme Haye*, 1751.

- - - idem 8. 5 *vol. Haye*, 1750 & 1751.

Cenie Comedie Nouvelle, par Madame d'Happoncourt de Grafigny, 8. *Haye*, 1751.

L'Oeil du Maitre, Ballet Pantomime, 8. *Haye*, 1751.

Traité des Sections Coniques, & autres Courbes Anciennes, par Mr. la Chapelle, 8. *fig. Paris*, 1750.

Pensées diverses, Dediées à Madame la Marquise de Pompadour, par Mr. Ange Gondar, 12 *Lond.* 1750.

Essai sur l'Etude des Belles Lettres. 8. *Haye* 1750.

Jeudi ce 22 Juillet 1751.

www.dbook.com.cn

Digitized by Google

N°. 3.

LA BIGARURE, OU NOUVELLES

Galantes, Hiſtoriques, Littéraires, Critiques, &c.

www.libtool.com.cn

JE m'écarterois, Monſieur, du plan que je me ſuis propoſé de ſuivre dans mes Lettres, ſi j'en banniſſois les matieres de Morale. Quoique je ſache, en général, que ce n'eſt pas celle qui eſt le plus du goût de bien des perſonnes, les quelles ne courent qu'après la Bagatelle, je ſçai néanmoins auſſi, que, d'une part, on ne peut rien leur preſenter qui leur ſoit plus utile, & de l'autre, que tous les honêtes gens liſent avec plaiſir ce qui paroit de nouveau dans ce genre, pourvu qu'il ſoit bon, qu'il ne ſoit pas trop long, & que l'on ne touche pas trop ſouvent cette corde. Il en eſt, à mon avis, de la Morale, pour les gens de bien, à peu près comme de la Muſique, pour la plûpart des hommes. Lorſqu'ils ne l'entendent que de tems à autre, elle leur fait un plaiſir au quel ils ſont extrêmement ſenſibles. Dure-t-elle trop long-tems, ou leur en donne-t-on trop ſouvent, elle ne fait plus alors ſur eux la même impreſſion; ſouvent même elle les ennuye, & enfin elle les degoûte. Par cette raiſon, je crois que c'eſt une des cauſes, & même une des principales, à la quelle nos Predicateurs doivent attribuer le peu de ſuccès qu'ils ont parmi nous. Ils montent trop ſouvent en Chaire, pour pouvoir ſe flatter que nous profiterons de leurs diſcours. Auſſi ai-je remarqué que le fruit le plus ordinaire qu'ils en re-

Digitized by Google

retirent est celui d'endormir leurs Auditeurs; ce qui est toujours un bien pour leur santé.

Pour moi, Monsieur, je n'apréhende point que vous me fassiez ce reproche, n'y ayant point de matiére sur la quelle j'aye été plus sobre jusqu'à present dans mes Lettres que celle là. Je vous en ai dit la raison. Deux petits Ouvrages Anonymes qu'on vient de publier à *Londres*, sur ce sujet, m'ont paru mériter votre attention. Ce sont deux especes de Dissertations dont j'ai cru que vous seriez bien aise que je vous rendis compte. Dans la premiére on examine, & l'on justifie, par les Principes mêmes de la Raison, les délais & la patience dont Dieu use envers les pécheurs.

Ce petit Ouvrage est écrit avec beaucoup de jugement. L'Auteur s'y exprime avec une clarté peu commune, & ses sentimens sur-tout sont si raisonnables, qu'ils ne peuvent qu'être approuvés de tout le monde, quoiqu'il y en ait d'entiérement nouveaux, mais qui, bien qu'insinués avec un air de familiarité, sont propres à conduire le Lecteur dans des sentiers de la Vérité que personne n'a encore frayés jusqu'ici. L'Auteur remplit exactement le Titre de son Ouvrage, en fondant ses principes sur la simple Raison, sans rien emprunter d'ailleurs. Il évite d'entrer en matiére sur la Religion Révelée, comme étant un secours dont notre entendement peut se passer dans cette recherche particulière. Il fortifie ce qu'il avance par l'autorité des Auteurs *Grecs* & *Romains*, dont il cite les passages sur la Morale; mais d'une manière à faire voir que, si on avoit bien entendu leurs Doctrines, on auroit déjà trouvé de quoi répondre aux raisonnemens hazardés, au desavantage de la Divinité, sur ce lieu commun, c'est-à-dire, le Châtiment différé des Crimes les plus énormes. Voici à quoi

se

Digitized by Google

ſe reduiſent en général les points ſur leſquels il bâtit: ſçavoir, Que le Crime mérite d'être châtié: Que la Divinité doit être regardée comme l'Etre à qui il convient le mieux de punir: Qu'en pluſieurs cas Dieu témoigne ſon indigation par des ſouffrances, qui ſont les ſuites qu'il a attachées immédiatement à nos Crimes: Qu'il y a bien des raiſons pourquoi la punition méritée ne doit pas être infligée en entier: Que Dieu nous a donné différentes preuves en ce Monde qu'on auroit tort de ſe perſuader qu'on échapera entiérement à la punition qui nous arrive avec lenteur, ou combien de tems elle poura être différée, ou même infligée à la fin. De ces Principes généraux il tire les raiſonnemens, & les conſequences que voici.

„ Il eſt évident, dit-il, que le Crime mérite „ Châtiment, & qu'il le ſollicite des mains de „ la Vertu, qui rend à chaque action ce qui lui „ eſt dû." Il remarque, par le conſentement de tous les peuples qui ont eu quelque eſpece ou forme de Gouvernement ou d'Economie, que par-tout où regna la Juſtice, le Crime fut puni. „ Le Criminel lui-même, ajoute-t-il, eſt d'ac- „ cord à cet égard. Tandis qu'il ſubit le Châti- „ ment preſcrit par la Loi, il en reconnoît l'é- „ quité. Il ne ſe plaint de ſon tourment, ni „ comme d'une injure, ni comme d'un traitement „ trop ſévére, ni comme d'une injuſtice qu'on „ lui fait. Au contraire il s'y ſoumet comme à une „ peine dûe, quoiqu'il ſouhaite l'éviter à cauſe „ de la douleur qu'il en reſſent." En un mot, l'Auteur preſſe cette conſideration qui nous eſt ſi familière, qu'il n'y a rien que nous puiſſions appeller *Crime*, qu'un Pere ne puniſſe dans la perſonne d'un enfant qu'il aime.

Que Dieu ſoit l'Etre le plus propre à punir le

Coupable, il le démontre par l'aveu des *Athées*, lors même qu'ils en nient l'existence. „ Ils tirent, „ dit-il, de la conduite des Méchans qui vivent „ dans la sécurité, une des preuves de leur système, & déclarent que s'il y avoit une Divinité, „ le Crime seroit puni.

„ L'EXPERIENCE journalière, poursuit-il, nous „ apprend que les souffrances sont les suites naturelles du Crime; & quoiqu'il puisse y avoir „ lieu à quelques exceptions, la vérité n'en est „ pas moins générale. Là les uns vivront jusqu'au dernier moment, avec une extrême confiance, plongés dans la débauche, ici d'autres „ en éprouveront les terribles effets, même après le moindre écart. L'Yvrogne pourra parvenir à un âge avancé sans ressentir aucune atteinte de douleur; mais les maladies & la mort sont les suites les plus ordinaires de ce „ vice, & qui surviennent en bien moins de tems. „ Ces Châtimens ne sont pas même particuliers „ aux Crimes qui affectent immédiatement le „ Corps; ceux, où il est le moins intéressé, ont le „ même sort, plus ou moins. Nous ne saurions „ nous mettre en colère, concevoir du ressentiment, nous livrer à la haine, respirer la „ vengeance, sans que la plus grande partie du „ mal que nous souhaitons à autrui ne retombe „ sur nous. Que dis-je? telle est la force de „ la Raison naturelle, que nous ne pouvons être coupables à quelque égard, que nous ne „ soïons dans le cas de nous en condamner, & „ d'en être fâchés contre nous-mêmes.

„ L'ENTIER Châtiment de nos Crimes ne peut „ proprement nous être infligé, puisque ni la „ bonté de Dieu, ni la Nature que nous tenons „ de lui, ni l'état où il nous a placés, ne le „ permettent pas. En effet un Dieu miséricordieux pouroit-il punir avec rigueur

„ un

Digitized by Google

„ un Crime dont notre Nature nous rend capa-
„ bles de nous repentir ? Un Dieu infiniment juſ-
„ te, un Dieu qui nous réſerve des récompenſes
„ & des peines dans une vie-à-venir, pouroit-il
„ nous châtier dans celle-ci d'une manière en-
„ tiérement proportionnée à nos Crimes.

„ Enfin que le Châtiment puiſſe être long-tems
„ ſurſis, même infligé à la fin, & avec une ſévé-
„ rité inſupportable, c'eſt une évidence qui non
„ ſeulement découle de notre nature & de notre
„ condition; mais qui eſt également conſtatée
„ par les accidens ordinaires de la vie. Les fu-
„ neſtes ſuites de notre indulgence pour des in-
„ clinations qu'il nous eſt impoſſible de juſtifier,
„ nous atteignent à la longue; mais les habitu-
„ des qu'elles nous font contracter, ſont autant
„ de ſources d'une miſère certaine, que nous ne
„ pouvons jamais venir à bout de vaincre. D'un
„ autre côté les maladies, aux quelles nous nous
„ préparons par un enchaînement de vices im-
„ punis en apparence, quoiqu'elles tardent à nous
„ attaquer, n'en ſont pas moins inévitables; ma-
„ ladies qui, bien que par leur excès elles ap-
„ prochent, ou ſurpaſſent, la torture la plus cruel-
„ le, ſont cependant au-deſſus de tous les re-
„ medes."

Tels ſont les Principes & les raiſonnements de l'Auteur de ce petit Ouvrage, qui m'a paru meriter l'attention d'un Lecteur judicieux & honête homme. Le ſecond, que je vous ai annoncé, traite de.... Mais pour donner à ma Lettre quelque variété, du-moins dans le ſtile, il me vient une idée; c'eſt d'inſerer ici, avant que de paſſer à l'autre ſujet, un morceau de Poëſie dont on vient de me faire part, & qui quadre parfaitement avec ce que vous venez de lire. C'eſt une magnifique Paraphraſe, en Vers François, de notre *Proſe* des *Morts*, qui commence par ces mots:

Digitized by Google

Dies Iræ Dies illa. Voici cette piéce, que je me flatte que vous trouverez excellente.

PARAPHRASE

De la Proſe *Dies Iræ Dies illa*

Jour à jamais affreux! O jour épouvantable,
Quand à travers la foudre on verra, dans l'inſtant,
S'élever de la Croix l'Etendard redoutable,
Et l'Univers plongé dans ſon premier néant!

Quel ſpectacle effrayant, quand, pâliſſant de crainte,
Sujets, Rois, proſternez aux pieds d'un Dieu Vengeur,
Verront ce Dieu terrible en Sa Majeſté Sainte,
Des cœurs les plus cachez ſonder la profondeur!

Le ſon de la Trompette, annonçant ſa puiſſance,
D'un bout du Monde à l'autre ira porter ſes Loix,
Et forcez de paroître, en ce jour de vengeance,
Les Morts de leurs Tombeaux ſortiront à ſa voix.

La Nature & la Mort frémiront d'épouvante
En voyant tout à coup ces Cadavres vivants.
Les ſepulchres ouverts & la terre tremblante
Vomiront à regret leurs pâles habitants.

Sur ſon Trône éclatant entouré de Victimes,
Le Juge, produiſant le Livre des Deſtins,
Juſte compenſateur des Vertus & des Crimes,
Prononcera tout haut ſur le ſort des humains.

Toujours bon, mais à craindre en ſa juſte colere,
Promt à recompenſer, auſſi promt à punir,
Il ſçaura devoiler le plus affreux miſtere,
Lancer ſur nous la Foudre, ou bien la retenir.

Qui ſuis-je pour oſer paroitre en ſa preſence!
Quel ſera mon apuy! Qui pourois-je implorer!
Lorſque le juſte à peine eſt en quelque aſſurance,
Le coupable à ſes yeux a-t-il droit d'eſperer?

Grand Dieu! C'eſt donc vers toi, c'eſt au pied de ton trône
Que

Que je traine, en pleurant, le poids de mes forfaits!
Ah! je vois, à travers l'éclat qui t'environne,
Dans tes yeux menaçants quelques signes de paix.

De tes bontez, Seigneur, rapellant la memoire,
Daigne te souvenir que tu mourus pour nous:
Daigne encore, en ce jour, me permettre de croire
Que je puis échaper aux traits de ton courroux!

On t'a vu juſqu'à moi te trainer avec peine;
A ſoufrir mille maux pour moi tu fus reduit.
En cet inſtant, helas! ſi ma priere eſt vaine,
D'un ſang verſé pour moi que devient tout le fruit!

Ah! ſans oſer plus loin porter mon eſperance,
Sans attendre ce jour formidable à jamais,
Dieu Juſte, Dieu Vengeur, j'attends de ta clemence
Un pardon généreux de mes lâches forfaits!

Puiſſent mes triſtes pleurs, mon repentir ſincere,
La honte que le Crime a gravé ſur mon front,
Laver le Crime même, adoucir ta colere!
Du ſuccès de mes vœux ta bonté me repond.

Tu voulus bien abſoudre une femme adultere,
Et d'un vil Criminel expirant avec toi
Tu daignas écouter la fervente priere;
Ce que tu fis pour eux, Seigneur, fais-le pour moi!

Mes prieres n'ont rien qui te ſoit agréable;
Tu peux ſeul leur donner un pouvoir ſufiſant:
D'une flame éternelle, O Sauveur adorable,
Tu peux ſeul préſerver un pécheur repentant.

Ah! loin de me laiſſer dans la fange & l'ordure,
Et rampant au milieu des Boucs & des Pourceaux,
Mets moi dans cette troupe & ſainte & toujours pure
Des Mortels fortunez devenus tes Agneaux.

Loin de ce malheureux qu'une flame cruelle
Va punir pour toujours de ſon impiété,
Mets moi près de celui que la gloire éternelle
Va placer dans le ſein de la felicité.

J'oſe encor en ce jour, du ſein de la pouſſiere,
Elever juſqu'à toi mes regards pleins d'effroi.

Dai-

www.libtool.com.cn
Digitized by Google

Daigne m'être propice, à mon heure derniere;
Et conſerver encor quelque pitié pour moi.

Je tremble au ſeul penſer de ce jour lamentable
Où, l'Univers entier fremiſſant à ta voix,
De la cendre feconde on verra le coupable
S'elancer, & tomber au pied du Roi des Rois.

Ne vas pas prononcer en Juge trop ſevere;
Peſe ſon repentir plutôt que ſes forfaits;
Sois, en ce triſte inſtant, moins ſon Dieu que ſon Pere,
Et laiſſe le jouir d'une éternelle paix.

VOILA du beau, Monſieur; j'oſe même dire du très beau. Mais cela ſera-t-il du goût des Dames? Peut-être celles de votre Société ne goûteront-elles pas ces morceaux, non plus que le ſecond petit Traité de Morale que je vous ai annoncé ci-deſſus, & dont je m'étois propoſé de vous rendre compte. Heureuſement pour elles, le peu d'eſpace qui me reſte ne me permet pas de vous tenir parole aujourdhui; ce qui, en ce cas, ſera plaiſir à quelques unes. Pour les dedommager un peu du ſerieux de cette Lettre, je la finis par une Bagatelle qui, à ce que je me perſuade, ne leur ſera pas déſagréable. Elles y trouveront du-moins de quoi exercer leur eſprit.

E N I G M E.

Dans un double & ſombre parterre
Eclairé de Rayons divers
J'allume une ſoudaine guerre
Entre deux amis que je ſers.
J'interreſſe dans leurs querelles
Un grand nombre de Demoiſelles
Qui font un fracas des plus grands;
Cependant toute la diſpute
Finit entre les combattants
Par la biſare cullebute
Des reſtes d'un Squelette affreux
Bruſquement ſortis de leurs creux.

Le mot de la derniere Enigme eſt la *Mode.*

J'ai l'honneur d'être &c.

Paris ce 19 Juillet 1751.

Digitized by Google

N°. 4.

LA BIGARURE, OU NOUVELLES

Galantes, Hiſtoriques, Littéraires, Critiques, &c.

DANS le grand nombre des choſes qui troublent, tous les jours, le bon ordre qui devroit regner dans la ſociété, on remarque particulierement trois eſpeces de perſonnes qu'il m'a toujours paru que la Juſtice devroit traiter avec plus de ſévérité qu'elle ne le fait ordinairement. La premiere eſt celle des Courtiſannes; la ſeconde celle des Filoux; & les Banqueroutiers forment la troiſiéme. Pour peu qu'on ait d'uſage du monde, il n'y a perſonne qui ne ſache, & ne voye, combien ces ſortes de gens y font de mal; ce qui n'arriveroit certainement pas, du-moins ſi ſouvent, ſi on ne laiſſoit pas vivre, comme l'on fait, les uns & les autres dans une eſpece d'impunité. Trois ou quatre petites Avantures, qui viennent d'arriver ici, vont demontrer cette verité.

L'HEROÏNE de la premiere eſt une Actrice de notre Opéra, nommée la *Romainville*, fille qui s'eſt déja rendue auſſi célébre par ſes rapines, que par ſon libertinage, & plus encore par les divorces qu'elle a cauſés ici entre les Maris & les Femmes. Pour vous en convaincre, Monſieur, il ſuffira de vous rapeler le fameux Procès de M. de la *Maiſon-Rouge* avec ſon Epouſe, dont je vous ai rendu compte dans quelques unes de mes Let-

tres*. Un nouveau Pigeon, qui vient de tomber dans les ſerres de cet Oiſeau de proye, le quel eſt actuellement occupé à le plumer, comme il a fait tous ceux qui ont eu le malheur de s'y laiſſer prendre, fait aujourd'hui l'entretien de tout *Paris*. Ce Sot (car peut-on donner d'autre epithete à de pareils idiots?) eſt encore un riche Financier, nommé de *Maiſon-neuve*. Voici de quelle maniere on raconte que s'eſt faite la capture de ce gros & gras Oiſeau de *S. Luc*.

LA *Romainville*, ayant beſoin d'un appartement commode, cherchoit partout le moyen de ſe le procurer. Une perſonne de ſa connoiſſance, lui ayant parlé d'une maiſon très jolie, très galante, & fort bien ſituée, elle fut curieuſe de la voir, & y alla. Cette maiſon lui plut, & ſur ce qu'elle apprit qu'elle appartenoit à M. de *Maiſon-neuve*, riche Financier dont elle avoit entendu parler, elle alla ſur le champ chez lui, & lui demanda à louer ſa maiſon. Le Sieur de *Maiſon-neuve* ne balança pas à entrer en marché. La figure de l'Actrice, avec la quelle il eut une converſation fort longue & des plus galantes, fit ſur lui l'impreſſion que celle-ci s'en étoit promiſe. Il fut bientôt indifferent ſur le prix.... *Faites mieux*, lui dit-il à la fin; *Voudriez-vous être d'une partie tête-à-tête avec moi? je crois que nous nous accommoderions parfaitement bien enſemble.* Pour mieux l'amorcer, la *Romainville* joua d'abord le rôle de *Virtuoſe*, mais ſeulement *pro forma*; & cette premiere viſite ſe termina par l'acceptation de la partie qu'on venoit de lui propoſer. Elle fut faite; le Proprietaire & la Locataire ſe convinrent parfaitement; & la partie de plaiſir finit, non par un Bail, mais par une bel-

* Voyez notre Tome IV. *pag*, 105. & notre Tome IX. *pag*. 10.

Digitized by Google

belle & bonne donation en forme de la belle maison que l'on n'avoit d'abord demandée que louage.

Ce n'eſt pas le tout que d'être logé; il faut encore être meublé comme il convient; & ce n'eſt pas peu de choſe pour une Princeſſe de Théatre. D'ailleurs il faut vivre à la grandeur. Comme c'eſt une regle & une Loi inviolable qu'une Actrice, quelque riche qu'elle puiſſe être, ſoit defrayée de tout aux dépens du ſot qui l'a priſe ſur compte, le Sieur de *Maiſon-neuve* fut obligé d'en paſſer par là; & il ſouſcrivit à tout. Mille écus par mois furent aſſignez pour la cuiſine ſeule, ſans compter les extraordinaires, & les autres dépenſes; enfin tout fut arrangé ſur un très bon pied pour la *Romainville*.

Cependant l'Actrice, bien logée, bien nourrie, & bien entretenue ne trouva pas que tous ces bienfaits repondiſſent encore au prix des agrémens de ſa perſonne. Elle chercha encore à ſupléer, par d'autres voyes, à ce qu'elle trouva qu'il lui manquoit. Elle ſe fit, ſelon l'ordinaire de ces Créatures, pluſieurs Courtiſans paſſagers, mais qui ne finançoient qu'au *prorata* des faveurs qu'elle leur accordoit. Le Sieur de *Maiſon-neuve* ne crut pas être en droit de trouver à redire à ces paſſe-volants, attendu qu'il n'avoit point fait avec elle de Convention anterieure ſur cet article; Mais, par un nouveau rafinement de généroſité, il crut que faiſant avec la *Romainville* des depenſes aſſez conſidérables, il pouvoit, au-moins, exiger d'elle que perſonne ne ſeroit tenu de payer ſon écot dans une maiſon dont il pretendoit faire les honneurs. *Ayez des Amis tant qu'il vous plaira*, lui dit-il; *mais ne leur excroquez point leur argent.*

Prêcher aux filles de Théatre une pareille

générosité, c'eſt prêcher à des Loups raviſſants la tendreſſe pour les Brebis, aux Singes l'innocence & la ſimplicité, comme aux Uſuriers & aux Avares le deſinterreſſement, & l'amour des pauvres. La *Romainville* ſe ſeroit crue deshonorée, & digne d'être chaſſée du célébre Corps dont elle eſt Membre, ſi elle s'étoit ſoumiſe, ſur ce point, aux ordres du Financier. Elle lui repreſenta qu'il n'étoit pas en droit, pour ce qu'il lui donnoit, & qu'elle traitoit de bagatelles, d'exiger d'elle un deſinterreſſement auſſi extraordinaire qu'inouï dans une fille de ſon état; que ce n'étoit pas aſſez pour elle de boire, de manger, & de paſſer ſon tems dans toutes ſortes de plaiſirs; qu'il lui faloit du brillant & du ſolide; que, comme il ne lui en avoit point encore donné juſqu'alors, il faloit bien qu'elle y pourvût d'ailleurs; enfin que, puiſqu'il prétendoit l'empêcher de mettre, pour cela, ſes Amis à contribution, elle alloit accepter les offres que lui faiſoit un des premiers & des plus riches Seigneurs de la Cour, qui au Tabouret près, vouloit, diſoit-elle, la mettre ſur le même pied que les Ducheſſes.

Ce n'eſt pas ſans de grandes raiſons, que *Salomon*, ce Prince ſi expert ſur l'article des femmes, en parlant des Proſtituées, & des inſenſez qui ſe laiſſent prendre dans leurs filets, compare ces derniers à des Bœufs, qui ſuivent ſtupidement ceux qui les menent à la Boucherie, & à des Agneaux qui vont à la mort en bondiſſant *. Le Sieur de *Maiſon-neuve*, vrai Bœuf dans cette occaſion, comme en beaucoup d'autres, donna tête baiſſée dans le piége que la maline Créature lui tendoit. Dans la crainte qu'elle ne le quittat pour accepter les offres imaginaires dont elle venoit de lui parler, non ſeulement il lui permit de

* SALOMON, *Proverb.* C. VII. vſ. 22.

Digitized by Google

de mettre tous ſes galants à contribution; mais il commença par s'y mettre lui même, en lui faiſant preſent d'une grande quantité de diamants qu'il déroba à ſa femme.

Enlever à une Financiere ſes Bijoux, c'eſt lui ôter tout ce qui la fait briller dans le monde, & conſéquemment lui arracher l'ame; car qu'eſt-ce qu'une femme du bel air ſans diamants?... C'eſt un Metéore qui s'évanouit, & qui n'ayant aucune ſolidité en lui même rentre dans le néant dont il étoit ſorti, auſſitôt qu'il perd le faux éclat qui le fait briller pour un moment à nos yeux. La Dame de *Maiſon-neuve*, déjà très fachée de ſe voir privée de la compagnie & des faveurs de ſon Mari, n'a pu reſiſter au chagrin que lui a cauſé la perte de ſes diamants que la *Remainville* lui a encore enlevés par les mains de ſon époux. Après pluſieurs querelles & pluſieurs demêlez des plus vifs, dans les quels elle a reclamé, avec raiſon, les droits Matrimoniaux ſi indignement outragez en ſa perſonne, elle en eſt enfin venue à un Procès, en ſeparation de corps & de bien, pour prevenir, s'il eſt poſſible, la diſſipation entiere de l'un & de l'autre; fruit ordinaire de la frequentation de ces malheureuſes dont je me ſuis cent fois étonné que la Police ne faſſe pas ici, du-moins de tems en tems, des exemples, pour apprendre aux autres à reſpecter un état auſſi honorable que l'eſt celui du Mariage.

Il eſt vrai que, ſi le Magiſtrat n'a pas ſur ce ſujet l'attention qu'il devroit avoir, il ſe trouve quelquefois des particuliers qui ſupléent à ce defaut, temoin ce qui eſt arrivé, la ſemaine derniere, à quelques unes des filles de la fameuſe Communauté de Madame *Paris*, dont je vous ai parlé dans quelques unes de mes Lettres. Ces Donzelles, qui ſont ici ſous la protection de la

Digitized by Google

Police, ſont dans l'uſage de ſe promener dans nos Jardins publics, où elles eſſuyent auſſi, de tems en tems, de petites mortifications. Dimanche dernier, elles eurent le malheur de rencontrer, dans celui des *Tuileries*, un Chevalier de S. *Louis* qui, s'étant diverti, quelques jours auparavant, avec elles, avoit cueilli dans leur jardin un de ces fruits cuiſants qui accompagnent preſque toujours la débauche. Un homme de bon ſens, & qui auroit eu quelque pudeur, auroit mieux aimé diſſimuler ſon reſſentiment, & le mal qui le lui cauſoit, que de manifeſter ſon impudicité aux yeux de tout un public; Mais celui-ci, qui apparemment s'en faiſoit gloire, comme il eſt aſſez ordinaire parmi certains Militaires, voulut que l'un & l'autre éclatat à ſes yeux. Dans cette vue, en paſſant auprès de ces Demoiſelles, il les apoſtropha, de façon à ſe faire entendre de tout le monde, des epithetes les plus vilaines, mais que meritent ces ſortes de Créatures. A ce torrent de veritez, tout le monde accourt des quatre coins de ce vaſte jardin pour voir les perſonnes qui ſe les étoient attirées. Les Spectateurs, differemment affectez à la vue de ces aimables Objets, ſe partagent.

Scinditur incertum ſtudia in contraria Vulgus.

Les amateurs, quoiqu'ils reconnoiſſent parfaitement bien ces Demoiſelles, prennent la deffenſe de leur Vertu qu'ils diſent qu'on a tort d'outrager comme l'on fait. Les Bourgeoiſes, endimanchées, ſe joignent au Chevalier de S. *Louis*, & vomiſſent contre ces pauvres filles un torrent d'injures encore plus ſales. Leurs Maris, plus indulgents, donnent le tort au Militaire, en diſant qu'il n'a eu que ce qu'il meritoit. D'autres, lui riant au nez, lui chantent ces jolis petits Vers d'un de nos plus doucereux Poëtes:

C'eſt

Digitized by Google

C'eſt le plus diſcret
Qui ſçait plaire :
Il faut du ſecret
Et du Miſtere.
On dit les rigueurs
De ſa Bergere ;
Mais pour les faveurs
On doit s'en taire *.

Au-milieu de cette confuſion, & de cette avanie, les pauvres éleves de la Dame *Paris* ne ſçavent où aller cacher leur honte. Les larmes leur en viennent aux yeux ; Elles fuyent d'une Allée du Jardin dans une autre où elles ſont ſuivies par une multitude preſque innombrable de *Badauts* & de *Badaudes* qui les aſſourdiſſent par les huées que les uns & les autres font contre elles. Les perſonnes neutres, & les plus ſenſées, rient à gorge déployée de ce qu'elles voyent & qu'elles entendent. Les *Suiſſes*, à qui la garde du Jardin eſt confiée, entendant ces cris, & les prenant pour le ſignal de quelque émotion populaire, quittent bruſquement le Cabaret, & accourent avec leurs hallebardes. Un detachement d'*Invalides*, qu'on leur a donné, depuis quelque tems, pour adjoints dans cet emploi, viennent, *clopin, clopant*, pour les renforcer, & s'avancent à pas de Tortue, dans le deſſein de ſacrifier, dans cette glorieuſe expedition, les membres qui leur reſtent, & qui ſont échapez aux fureurs de la Guerre. Mais en arrivant, ces derniers trouvent l'expedition finie depuis long-tems, les Demoiſelles, après bien des tours, ayant enfin gagné le *Pont-tournant*, & ayant repris, dans leurs Caroſſes, le chemin du *Roule*, Fauxbourg de cette Ca-

* Ariette de l'Opéra de *Theſée*, par M. *Quinaut*, Acte IV. Scène 7.

Capitale où la Dame *Paris*, leur Superieure, tient cette édifiante Communauté. Ainſi s'eſt terminée une des plus tumultueuſes & des plus riſibles Scènes que j'aye vues en ma vie, & dont j'ai cru que le reçit pouroit vous amuſer.

Je comptois, Monſieur, y joindre celui d'un tour des plus jolis, joué à un bon Prêtre par quatre ou cinq de nos Filoux; mais le papier, qui va me manquer, m'oblige de le renvoyer au premier Ordinaire. A la place de ces fripons, je vais vous en preſenter un autre, ſur le quel vient d'être faite l'Epigramme ſuivante.

EPIGRAMME.

BIEN *ſuperieur à l'affront*,
LAIDEGUIVE *s'eſt fait un front*
Que rien n'altere & n'importune.
Pour lui l'infamie eſt un gain;
Et ſon adreſſe peu commune
De la Potence d'un Couſin
Fait l'échelon de ſa fortune.

UNE Banqueroute des plus conſiderables, qui vient d'être faite par un Notaire de cette Ville, Couſin de celui qui eſt nommé dans cette Epigramme, lui a donné la naiſſance. Les affaires du parent, quoique très embrouillées, & même des plus frauduleuſes, n'ont point fait trembler celui-ci, le quel s'en eſt chargé. Bien loin de-là, ce dernier a ſçu ſi bien manier les Créanciers, que la plus brillante & la plus belle Epoque de ſa fortune ſera le profit conſiderable qu'il fera à cette Banqueroute.

J'ai l'honneur d'être &c.

Paris ce 21 Juillet 1751.

Jeudi ce 29 Juillet 1751.

Digitized by Google

N°. 5.

LA BIGARURE
OU
NOUVELLES
Galantes, Hiſtoriques, Littéraires, Critiques, &c.

www.libtool.com.cn

L'Etude de la Nature étant devenue, depuis un tems, à la mode, feriez-vous fâché, Monſieur, ſi dans mes Lettres je vous faiſois part quelquefois des curieuſes découvertes que l'on fait, preſque tous les jours, ſur cette importante matiere? Je vous crois trop judicieux, & de trop bon goût, pour le trouver mauvais. Car enfin pourquoi ſommes-nous tous dans le monde, ſi ce n'eſt pour nous y inſtruire? Or y a-t-il quelques inſtructions qui nous doivent être plus agréables, & qui ſoient en même tems plus utiles, que celles qui nous donnent une juſte & exacte connoiſſance des choſes qui nous environnent? Infiniment plus heureux, à cet égard, que nos Peres, aux yeux des quels les opérations les plus ſimples de la Nature paſſoient pour des Miracles, & à qui ſes plus grandes Merveilles étoient inconnues, nous jouiſſons du précieux avantage de vivre dans un ſiécle où les unes & les autres ſe développent, tous les jours, à nos yeux, pour peu que nous voulions les ouvrir, & nous appliquer à rechercher & obſerver tout ce qui ſe paſſe autour de nous. Par cette attention & cette étude, qui n'eſt dans le fond qu'un amuſement, & un badinage, tombe une infinité de prejugés qui ont juſqu'ici fait peu d'honneur à l'eſprit humain; préjugés qui ont fait naitre

Digitized by Google

des milliers de superstitions dont une grande partie a été consacrée, avec le tems, par la Religion, dans les siécles d'ignorance, & dont plusieurs ont même passé jusqu'au nôtre.

Pour vous faire sentir cette verité, Monsieur, je commencerai par vous démontrer la fausseté d'un préjugé qui est presque universellement répandu chez tous les peuples de la Terre. C'est celui qui concerne la Rosée. Vous le sçavez, aussi bien que moi, Monsieur, Il n'y a personne qui ne croye qu'elle tombe du Ciel sur la Terre. Cette opinion est, je pense, aussi ancienne que le Monde; du moins la trouvons-nous dans des Livres de la premiere antiquité, & que la Religion a consacrez; Cependant un sçavant Physicien & Observateur *Anglois*, vient de démontrer, de la maniere du monde la plus évidente, la fausseté de cette opinion dans une Dissertation Anonyme intitulée: *Nouveau Systême sur la nature & l'origine de la Rosée.* Ce petit Traité, dont la lecture est à la portée de touts les Esprits, m'a paru digne de votre curiosité, & par cette raison meriter que je vous en rende compte.

C'est, comme je viens de le dire, une expression généralement reçue chez toutes les nations, & dans toutes les langues, tant parmi les Sçavants, que parmi les ignorants, que la Rosée tombe du Ciel, & que les goûtes d'eau qui se trouvent, le matin, sur les legumes, sur l'herbe des champs, & sur tout ce qui se trouve sur la Terre, y descend des Regions superieures de l'Air. Mais tant s'en faut que l'Auteur *Anglois* trouve ces expressions justes, aussi bien que l'opinion qu'elles expriment, qu'il démontre, au contraire, comme un fait très certain, que les gouttes de Rosée ne sont jamais plus élevées de la

www.libtool.com.cn

Digitized by Google

la Terre qu'à la distance où nous les apercevons, & que, loin de descendre d'en haut, elles s'élevent de la Terre, & n'y retombent jamais en Rosée.

En effet, dit-il, il n'y a dans la Nature aucune Loi qui puisse former la Rosée, dans le sens qu'on l'entend généralement; mais les Mechaniques, & les Principes reçus dans la Physique concourent tous à prouver le contraire. La Terre est toujours, à quelque profondeur considerable, plus ou moins humide; l'action du Soleil en échaufe la surface; & cette chaleur reduit & éleve cette humidité en Vapeurs. La chaleur du Soleil poura continuer, quoique à un moindre degré, pendant toute la nuit; & tout le tems qu'elle continue, les Vapeurs continuent toujours à s'élever de même; desorte qu'il est évident qu'elles s'élevent de la Terre le jour comme la nuit. Ce qui s'en éleve pendant le jour est dispersé & évaporé par la chaleur de l'Air; & nous n'en voyons rien, que lorsqu'en l'absence du Soleil, elles se reduisent en gouttes par la fraicheur de l'Air, ce qui est conforme aux Loix connues de l'*Attraction*. Telle est donc la nature & l'origine de la Rosée; ce n'est que de l'eau poussée de la Terre en l'air en forme de Vapeurs par la chaleur du Soleil; En son absence, elle se reduit en gouttes qui s'attachent à tout ce qui est propre à les recevoir, ou elle se tient suspendue dans les basses regions de l'Air, en forme de Brouillard, jusqu'à ce qu'elle se soit évaporée & dissipée par les rayons du Soleil.

A ces raisons solides l'Auteur ajoute des faits qui constatent la verité de son nouveau Sistême. „ Feu Milord *Petre*, dit-il, avec le quel j'ai eu, „ tout à la fois l'honneur & le bonheur de con-

„ tracter une amitié fort étroite, m'engagea à
„ paſſer une partie de l'Eté dernier à ſa maiſon
„ de campagne, dans la Comté d'*Eſſex*. Il étoit
„ auſſi porté que moi à faire des Experiences
„ ſur des ſujets ordinaires, tellement qu'il fut pre-
„ ſent à mes obſervations pendant toute cette
„ ſaiſon. L'objet d'une de nos Experiences fut la
„ quantité de Roſée ſuſpendue en l'air à certains
„ periodes de la nuit. Nous expoſames,
„ pour le ſçavoir, pluſieurs pelotons d'étoupes
„ que nous ſuſpendimes, à pluſieurs differents
„ degrez de hauteur, & que nous peſames, de
„ tems à autre, lorſqu'ils devenoient plus humi-
„ des. L'Experience nous fit connoitre que la
„ Roſée impregnoit l'Air en plus grande quan-
„ tité au commencement de la nuit, qu'en tout
„ autre tems, & que l'humidité perdoit de plus
„ en plus de ſon accroiſſement vers le matin.
„ Cependant je remarquai que les pelotons ſuſ-
„ pendus le plus bas, ou le plus près de la Ter-
„ re, s'humectoient plus tôt que ceux qui étoient
„ placés plus haut. D'où je conclus que la Ro-
„ ſée, au lieu de deſcendre de l'Air, y montoit
„ de la Terre. Milord en fut ſurpris; mais nous
„ reſolumes d'en faire une épreuve plus particu-
„ liere. Pour cet effet nous ſuſpendimes, ſur
„ ſon plat, un grand carreau de Verre, à une
„ corde, depuis une perche dreſſée horiſonta-
„ lement au-deſſus du ſommet de deux arbres
„ qui étoient dans le Jardin à un certain éloi-
„ gnement l'un de l'autre, & nous trouvames
„ que la ſurface inferieure du Verre étoit bien
„ plutôt chargée d'humidité, que la ſurface ſu-
„ perieure.

„ On avoit tranſplanté, ce jour-là, par l'or-
„ dre de Milord, un grand Arbre, le quel étoit
„ ſoutenu par trois groſſes perches, chacune de

„ 30

„ 30 pieds de haut, attachées, par leur ſommet, „ au tronc de l'Arbre, & plantées en terre, par „ l'autre bout, à une diſtance conſiderable de la ra- „ cine de l'Arbre. Un Charpentier eut ordre de „ faire à chacune des ces perches de petits eche- „ lons à trois pieds de diſtance de toute leur éten- „ due, deſtinez à y placer des morceaux de Ver- „ re. En conſéquence nous y attachames par un „ des bouts un certain nombre de morceaux de „ Verre, de quatre à cinq pouces de diametre, „ perſuadez que lorſqu'ils ſeroient tous arrangez „ de maniere à ne pouvoir empêcher les Va- „ peurs d'y avoir accès, ſoit par en haut, ſoit „ par en bas, il nous ſeroit facile, en remar- „ quant la quelle des deux ſurfaces des uns & des „ autres auroit été humectée la premiere, de de- „ terminer ſi la Roſée monte ou deſcend. Tout „ l'appareil fut ajuſté pendant le jour, & les „ echelles du jardinier furent placées tout près „ de là, pour faire nos obſervations.

„ Le ſoir fut fort Venteux, & par conſequent „ peu propre aux obſervations que nous voulions „ faire. Je m'y oppoſai, par ce que le Vent de- „ voit naturellement detourner les Vapeurs, „ d'un côté, ou d'un autre. Cette raiſon ſuſpen- „ dit notre travail pendant quelques nuits que „ dura le Vent, juſqu'à ce qu'enfin nous eumes „ un tems fort calme. Nous fumes de bout une „ grande partie de la nuit, occupez à faire nos „ obſervations, & à eſſuyer les morceaux de „ Verre, tantôt à une perche, tantôt à l'autre, „ juſqu'à ce que nous trouvames que la ſurface „ inferieure des morceaux de Verre les moins „ elevez étoit la premiere humectée; puis leur „ ſurface ſuperieure, mais beaucoup moins; en- „ ſuite la ſurface inferieure des morceaux de Ver- „ re du ſecond rang; après cela leur ſurface „ ſuperieure; & enfin la ſurface inferieure, puis „ la ſuperieure du troiſieme rang depuis la

Digitized by Google

„ Terre, le tout dans une parfaite régularité.
„ Lorſque les deux ſurfaces de ces morceaux de
„ Verre furent bien humectées, nous montames
„ ſur les echelles, pour examiner les ſurfaces ſu-
„ perieures des autres Verres. Elles étoient tou-
„ tes parfaitement ſeches, & continuerent de l'ê-
„ tre. Nous remarquames ſeulement que les Ver-
„ res devenoient humides quelque tems après,
„ par degrez, & les uns après les autres, mais
„ du bas en haut, ou du côté de la ſurface infe-
„ rieure du Verre.

„ De ces expériences, que nous réiterames plu-
„ ſieurs fois, & qui ſe trouverent toujours très
„ juſtes & très exactes, il reſulte que c'eſt s'ex-
„ primer très improprement que de dire que la Ro-
„ ſée tombe du Ciel; & que l'opinion qui a donné
„ lieu à cette expreſſion, eſt une opinion des plus
„ fauſſes, puiſque effectivement la Roſée ſort de
„ la Terre en forme d'une Vapeur ſubtile, & que
„ par une loi de la Nature qui eſt invariable,
„ elle ſe reſout en gouttes d'eau qui s'attachent
„ aux Arbriſſeaux, ou aux plantes, & que, ſuivant
„ l'uſage où nous ſommes de nous exprimer ſur
„ cet article, nous ſuppoſons être deſcendues des
„ Nuées". L'Auteur de ce Siſtême ajoute que, ſi l'on ne veut pas l'en croire ſur ſa parole, il eſt prêt d'en apeller au temoignage de M. *Defay* ſur tous ces articles; mais que comme il a été extrêmement exact dans le recit des épreuves qu'il en a fait, il ſe croit autoriſé à réclamer, en ce cas, le privilége d'en être cru, du moins juſqu'à ce que l'on ait prouvé qu'il ne mérite aucune créance.

J'ajouterai, Monſieur, à ce que dit ici l'Auteur *Anglois*, qu'il faudroit être auſſi entêté qu'un *Picard*, pour lui refuſer celle qu'il demande ſur tous les faits qu'on vient de lire, & dont il eſt ſi facile à un chacun de ſe convaincre par ſes propres yeux. En effet il n'y a perſonne dans le monde, qui ne ſoit en état de faire ſoi-même les expe-

Digitized by Google

periences que je viens de raporter. J'ajouterai encore à toutes ces preuves une choſe conſtante s'il en fut jamais, & qui demontre auſſi clair que le jour, la verité du ſiſtême de notre *Anglois*. C'eſt une obſervation que j'ai faite cent fois, que bien d'autres ont pu, & pouront faire, comme moi, & dont on peut citer autant de temoins, qu'il y a d habitants dans la *Hollande* proprement ditte. Tout le monde ſçait que de tous les païs du monde il n'y en a point de ſi Aquatique que celui là, que l'on pouroit apeller l'Egoût de toute l'Europe, pour la quantité des eaux dont la Terre y eſt continuellement imbibée. Cette humidité non ſeulement rend l'air de cette Province extrêmement mal-ſain pour les Etrangers, mais eſt encore cauſe qu'il n'y peut croitre aucun des grains que l'on ſeme, & qu'on recueille ailleurs. Auſſi tout le terrain eſt-il en Prairies où l'humidité, qui y regne, entretient les paturages dans une verdeur preſque continuelle. Or il y a environ vingt ans que, voyageant dans ce païs là pendant la belle ſaiſon, j'y remarquai, avec ſurpriſe, qu'une demie heure avant le coucher du Soleil, il s'élevoit ſouvent, juſqu'à la hauteur de deux ou trois pieds, de toutes ces prairies, une Vapeur blanchâtre, aſſez épaiſſe, & qui, à une certaine diſtance, les faiſoit paroitre comme ſi elles avoient été couvertes de neige. L'étonnement où me mit ce ſpectacle, qui étoit alors pour moi une eſpece de Phenomene, fit rire quelques *Hollandois* de mes amis qui furent eux mêmes étonnez de ma ſurpriſe. Ils m'aprirent alors, & m'expliquerent, mais en d'autres termes, que ces Vapeurs, conformément au ſiſtême de l'*Anglois* dont je viens de rendre compte, étoient ce qu'on apelloit le Serein, ou la Roſée. Pour m'en convaincre, nous traverſames enſemble quelques unes de ces Prairies, d'où nous ne ſortimes, que les pieds & les jambes toutes trempées de

cet-

Digitized by Google

cette Rosée, dont nous ne trouvames pas une seule goûte sur nos Chapeaux.

Voila, Monsieur, ce que j'ai éprouvé une infinité de fois, & que je ne doute point que l'on éprouve encore aujourdhui dans la *Hollande*, ainsi que dans tous les endroits de la Terre qui sont plus ou moins humides. Peut-on dire, après cela, & poura-t-on être assez simple pour croire encore que la Rosée tombe du Ciel? Mais, de combien d'autres préjugez encore bien plus sots ne sommes-nous pas imbus, grace à l'ignorance ou à la bêtise de ceux qui ont été chargez de notre education, & faute d'observer nous mêmes la Nature, & de reflechir tant soit peu sur tout ce qui se passe autour de nous; indolence honteuse, espece de stupidité, qu'on ne peut pas pardonner à des Créatures qui se disent raisonnables, & se vantent d'être Spirituelles!

J'ai l'honneur d'être &c.

Paris ce 24 Juillet 1751.

LIVRES NOUVEAUX

Qui se vendent à la Haye, chez *Pierre Gosse* Junior Libraire de S. A. R.

PRojet du Corps de Droit Frederic, ou Corps de Droit pour les Etats de Sa Majesté le Roi de Prusse, fondé sur la Raison & les Constitutions du Pays, &c. 8. 1751.

Histoire de la Jamaïque, traduite de l'Anglois, 12. 2 *vol. Londres* 1751.

- - - des Empereurs Romains, depuis Auguste jusqu'à Constantin, par Mr. Crevier, 12. *Tome III Augst.* 1751.

Memoires Critiques pour servir d'Eclaircissemens sur divers points de l'Histoire ancienne de la Suisse & sur les Monumens d'antiquité qui la concernent, par Mr. Loys de Bochat, 4. *tome troisieme. Lausanne* 1749.

- - - - - le même *en* 3 *vol. in* 4. *complet.*

Considerations sur les Mœurs de ce Siécle par Monsieur Duclos, 8. *Berlin* 1751.

Memoires pour servir à l'Eloge Historique de Jean de Pins, Evêque de Rieux, celebre par ses Ambassades; avec un Recueil de plusieurs de ses Lettres au Roi François I. & Madame Louise de Savoye, Mere de Sa Majesté, Regente du Royaume & aux Principaux Ministre d'Etat, 8. *Avignon* 1748.

Digitized by Google

N°. 6.

LA BIGARURE, OU NOUVELLES

Galantes, Hiſtoriques, Littéraires, Critiques, &c.

www.libtool.com.cn

A moitié du monde n'eſt occupée qu'à tromper l'autre. C'eſt un de nos vieux Dictons, que l'Experience vérifie encore tous les jours. Vous en allez voir des preuves, Monſieur, dans quelques nouvelles Avantures dont je vais ici vous faire part. La premiere eſt celle que je vous ai promiſe par une de mes dernieres Lettres; La voici telle qu'on me l'a racontée.

Un bon Prêtre de cette Ville, nommé l'Abbé *Gayot*, s'étant aviſé de s'ériger en homme Univerſel, avoit formé le plan d'une fortune auſſi rapide qu'elle auroit été brillante, ſi un petit accident n'avoit pas dérangé ſon projet, au moment qu'il ſe flattoit de le voir réuſſir. Quoiqu'il ſoit extrêmement rare, pour ne pas dire impoſſible, de rencontrer une perſonne qui poſſede toutes les ſciences, ſoit charlatanerie, ſoit preſomtion extravagante, ce bon Abbé s'étoit mis dans la tête qu'il les poſſedoit toutes. Il ſe donnoit dans le Public pour Grammairien, pour Catechiſte, pour Arithmeticien, Geographe, Algebriſte, Géometre, Hydrographe, Philoſophe, Poëte, Muſicien, Medecin, & Hiſtorien; enfin cet homme étoit, à l'entendre, une eſpece d'*Encyclopedie* vivante. Avec toutes ces ſciences, & tous ces talens, trop nombreux pour être réels, ce rare & ſublime génie s'étoit enfoui dans la pouſſiere d'un des

TAYLORIAN OXFORD Google

petits Colleges de cette Capitale, dans les quels on ne fait plus, depuis long-tems, aucun exercice, & dont tous les Membres consistent dans un Portier, chargé de garder quelques vieux & mauvais bâtiments qu'on n'ose plus habiter, dans la crainte d'être écrasé sous leurs ruines. C'est dans ce dangereux séjour que l'Abbé *Gayot* avoit projetté d'établir sa nouvelle Academie, dans la quelle il se proposoit d'enseigner toutes les sciences, dont je viens de parler, à la jeunesse dont les parents voudroient bien lui confier l'éducation. Dans cette vue, il s'étoit fait annoncer, sur ce pied là, dans tous nos Journaux Litteraires, & autres papiers publics, à peu près comme un certain Charlatan, vrai Avorton dans la Republique des Lettres, s'est annoncé lui même, à *Londres*, dans plusieurs de ses feuilles Periodiques, les quelles, de son galetas, n'ont fait qu'un saut chez l'Epicier, au grand regret des souscrivants qui ont été assez simples pour lui payer d'avance leurs guinées.

Plein de son projet, l'Abbé *Gayot* attendoit patiemment qu'il lui vint des chalants, pour en former sa nouvelle Académie, lorsqu'une personne, fort bien mise, vint, il y a environ quinze jours, lui rendre une visite, sous prétexte de lui donner deux de ses enfans à instruire & à élever. Dans cette vue il s'informa de quelle maniere ils seroient traitez. Le bon Prêtre, fort avide du gain qu'il comptoit faire dans son nouvel établissement, mais se connoissant très peu en phisionomie, lui raconta comment il avoit vendu tout ce qu'il possedoit, pour se mettre en argent comptant, & par là en état de tenir l'engagement qu'il avoit contracté avec le Public, au quel il avoit offert ses services; il lui montra tous ses effets, & lui dit de quelle maniere il comptoit traiter ses

Digitized by Google

ſes Penſionnaires. Pendant qu'ils étoient dans cette interreſſante converſation, ſurvint un ſecond Pere, qui venoit encore retenir, diſoit-il, une place pour ſon fils dans l'Academie naiſſante. Celui-ci s'informe de la ſcience du Maitre; Il commence par l'Alphabet, & le conduit de dégrez en degrez juſqu'à la Philoſophie. L'Abbé *Gayot*, quoique d'un ſçavoir très médiocre, pour leur jetter de la poudre aux yeux, leur fait un pompeux verbiage avec le quel il les éblouit, & croit les duper. Combien ai-je connu de Maitres d'Ecole de Penſion, qui étoient de vrais *Claudes* ſur le fait des ſciences & de l'éducation, dont ils n'avoient pas même les premiers élémens (temoin celui du Bois de *Vincennes*, dont je vous ai parlé quelque fois dans mes Lettres) faire néanmoins les *Olibrius*, & les Charlatans, & duper effrontément les parents qui étoient aſſez ſimples pour les en croire ſur leur parole!

Pendant que l'Abbé jouoit ce rôle de ſon mieux, ſurvient encore un troiſieme Pere, qui vient retenir trois places dans la nouvelle *Ecole*, pour trois de ſes enfans. Celui-ci, ſe diſant lui-même grand Hiſtorien, fit l'éloge du Maitre au mieux. Il lui fit obſerver toutes les variations par les quelles l'état Eccleſiaſtique étoit paſſé depuis ſon origine. Il lui rapella le tems où le Clergé n'étoit compoſé que de gens ſimples & ſans lettres, & lui fit voir comment, avec le tems, ils s'étoient emparez, par degrez, de toutes les ſciences, dans les quelles on en avoit vu pluſieurs faire, de tems en tems, des progrès qui tenoient du prodige; qu'il avoit appris, de très bonne part, que M. l'Abbé *Gayot* étoit de ceux de cette derniere eſpece, & que c'étoit ſur cette aſſurance qu'il s'étoit déterminé à lui donner trois de ſes enfans à élever. Il en étoit là, quand

Digitized by Google

il survint enfin une quatrieme personne qui venoit, disoit-elle, dans le même dessein que les trois autres. Ce quatrieme soi-disant Pere, entendant l'éloge qu'on faisoit du Maitre de la nouvelle Academie, dit qu'il n'avoit pas besoin d'une plus ample information; & que dès le lendemain il lui emmeneroit son fils. Les trois autres convinrent d'en faire autant; & comme la bonne education ne se marchande point, parmi les personnes qui en connoissent le prix inestimable, on accorda, sans balancer, à l'Abbé *Gayot* celui qu'il avoit demandé. On lui promit même une gratification, si le succès repondoit, comme on n'en doutoit point, aux soins qu'il promettoit de prendre de ses eleves.

Cependant le bon Prêtre, qui comptoit déjà les tenir, crut qu'il étoit de la politesse de proposer aux Peres ce qu'on apelle le vin du marché. Il leur offrit donc, & les pria de vouloir bien accepter quelques rafraichissements, qu'ils agréerent. Comme il n'avoit point encore de Pensionnaires, il n'avoit pour tout Domestique qu'un Païsan, assez lourdaut, par le quel il envoya chercher en ville ce dont il avoit besoin pour faire à ces Messieurs un petit regal; & en attendant qu'il fut revenu, & que tout fut prêt, il alla lui même à sa Cave chercher une couple de Bouteilles de Vin. Comme il faisoit fort chaud, & que les Convives s'étoient fort altérez dans la longue conversation qu'ils avoient eu avec l'Abbé, ces deux Bouteilles furent bientôt vuides; de sorte qu'il falut retourner à la Cave, pour en chercher d'autres. Un des Convives tranchant du Civil, s'offrit alors de l'y accompagner, disant qu'il n'étoit pas juste que le Maitre de la maison eût toutes les peines. Le bon Prêtre s'en deffendit d'abord, & le remercia de sa politesse; mais

Digitized by Google

mais l'autre ayant réitéré ſes inſtances, il conſentit à la fin qu'il vint avec lui.

C'étoit où nos quatre Filoux attendoient le bon homme, qui ne ſe defioit nullement d'eux, & qui les avoit pris réellement pour ce qu'ils lui avoient paru. Le fripon qui étoit deſcendu avec lui à la Cave, ayant remarqué comment elle ſe fermoit, ſaiſit donc le moment qu'il étoit occupé à tirer du ſable une demie douzaine de Bouteilles. Alors il ferme bruſquement la porte, à double tour, ſur lui, & vient rejoindre ſes Camarades, avec les quels il ſe met à travailler ſur les effets du pauvre Priſonnier, qui eut beau crier au fond de la Cave, pour qu'on vint lui en ouvrir la porte. La bourſe du ſimple Abbé, qui étoit aſſez bien garnie, fut d'abord empochée, auſſi bien que toute ſon Argenterie qu'il avoit eu l'imprudence de faire voir à celui de ces fripons qui étoit venu le premier lui rendre viſite.

Comme ils s'étoient propoſé de ne laiſſer dans la maiſon que les quatre murailles, un d'eux, entendant revenir le Valet, qui auroit pu les troubler dans cette operation, alla à ſa rencontre, & prit toutes les victuailles dont il étoit chargé. Enſuite prétextant une affaire très preſſée, il lui mit en main un Billet cacheté qu'il le pria, de la part de ſon Maitre, & de la ſienne, d'aller porter à ſa femme, & lui promit un écu de ſix francs pour ſa peine. Comme il y avoit plus d'une lieue de chemin à faire avant que ce Billet fut remis à ſon adreſſe, qui d'ailleurs étoit fauſſe, le Valet de l'Abbé, étant parti pour s'aquitter de ſa nouvelle commiſſion, nos Filoux eurent tout le tems de déménager la nouvelle Academie; ce qu'ils firent à la faveur de l'obſcurité de la nuit, le Domeſtique n'étant revenu de

Digitized by Google

son message qu'environ sur le coup de minuit.

Celui-ci ne fut pas peu étonné, à son retour, de ne plus trouver dans la maison, que les quatre murailles. Un déménagement si subit, & si inattendu, l'auroit empêché de la reconnoitre, si les cris de son Maitre, qui heurloit comme un Demoniaque dans le fond de sa Cave, n'avoient pas fixé son imagination. Il y court, pour sçavoir ce qu'il demande; mais il ne peut lui parler qu'au travers de la porte dont les Filoux avoient emporté la clef avec eux. Il lui raconte le désastre que ces fripons viennent de faire dans sa maison, & que le bon Abbé ne peut croire. Pour l'en convaincre, le Païsan va chercher un serrurier qui, ayant fait sauter la serrure, rend au Prisonnier la liberté qui est le seul bien qui lui soit resté dans le monde, avec quelques Bouteilles de Vin, foible ressource pour le consoler d'une si grande perte. Envain le bon homme a remué Ciel & Terre, pour tâcher de découvrir les fripons qui l'ont ainsi reduit à la Beface, avec toute sa science; Il n'en a pas eu plus de Nouvelles, qu'on n'en a eu d'un autre Abbé qui est le Héros d'une seconde Avanture que voici, & qui poura servir d'instruction à bien des Peres.

Un riche Marchand, de la Ville de *Rouen*, qui fait beaucoup d'affaires dans cette Capitale, y étant venu, il y a environ un mois, pour solder les comptes qu'il avoit avec plusieurs personnes, profita de ce Voyage pour voir, en même tems, un de ses fils qu'il destinoit à l'Etat Ecclesiastique, & qu'il avoit envoyé ici pour y faire son cours de Théologie Le hazard ayant voulu qu'il ne rencontrat point quelques uns de ses Créanciers, qui étoient pour lors en campagne, cet homme, se trouvant pressé par des affaires qui le rapelloient à *Rouen*, & croyant son fils aussi honnête homme qu'il devoit l'être, ne balança point de lui confier la somme de dix mille livres, avec ordre de la remettre à ses divers Créanciers, lorsqu'ils seroient de retour.

Laisser de l'argent à la discretion de la plupart des jeu-

jeunes gens, surtout dans une Ville telle que *Paris*, c'est donner la Brebis à garder au Loup, & les exposer à en faire un très mauvais usage. C'est sur cette verité qu'est fondé un de nos Proverbes qui dit, que l'*Occasion fait le Larron*. La chose ne manqua pas d'arriver, en cette rencontre. Plus enclin aux plaisirs, qu'à l'étude de la Theologie, l'Abbé ne vit pas plus tôt son Pere parti, que se trouvant depositaire de cette somme, qui lui parut un Tresor inépuisable, le Diable lui souffla aussitôt dans le cœur d'en faire un tout autre emploi, que celui au quel il étoit destiné, c'est-à-dire de se l'approprier. Cette mauvaise pensée fut d'abord rejettée; mais Monsieur *Satan*, qui ne se rebute pas, revint si souvent à la charge, qu'enfin il se fit écouter. Pour contenter sa petite vanité M. l'Abbé, oubliant ce qu'il étoit, commença par se donner un Laquais, prit l'habit, les airs, & toutes les manieres des Petits-Maitres, se mit à frequenter les Caffez & les Brelans où il ne manqua pas de faire connoissance avec quelques uns de ces Chevaliers d'industrie, dont ces sortes d'endroits sont ordinairement remplis. Ceux-ci le faufilerent bientôt avec d'autres qui, le voyant bien étoffé, entreprirent de le dépouiller le plus promtement qu'il leur seroit possible. Les parties de plaisir, les Donzelles, & le Jeu (qui sont les trois malheureux instruments de la perte des jeunes gens) furent mis en usage pour expedier ce jeune Provincial. Ce fut pour eux l'ouvrage d'une quinzaine de jours, au bout des quels les dix mille livres disparurent, & s'évanouirent comme un songe.

CEPENDANT un des Creanciers du Marchand, étant passé par *Rouen*, alla voir le Pere de l'Abbé, le quel ne manqua pas de lui parler du Voyage qu'il venoit de faire à *Paris*. Il lui dit à cette occasion, qu'il avoit laissé, à son fils, des fonds, pour lui payer ce qu'il lui devoit, ainsi qu'à quelques autres personnes qu'il lui nomma, & qui, comme lui, ne s'étoient point trouvez pour lors dans cette Capitale. A son retour, le Creancier, plus defiant, & sans doute plus experimenté, que son Correspondant, n'eut rien de plus pressé, que d'aller voir l'Abbé, dont son Pere lui avoit donné l'adresse. Non seulement il ne le rencontra point chez lui, mais y étant retourné, à diverses reprises, & toujours infructueusement, il commença à entrer en soupçon. Pour éclaircir ses pressentiments, il s'informa, sous main, de la conduite que Monsieur l'Abbé avoit tenue depuis le depart de son Pere, & il apprit que, pendant ce court intervalle de tems, il avoit dissipé, en dupe, toute la somme qui lui avoit été confiée pour en faire un tout autre usage.

LA

Digitized by Google

LA honte & la crainte ſont ordinairement les premiers fruits du libertinage. Confus de l'état où il ſe trouvoit, ce ſecond *Enfant Prodigue* ſe crut obligé de ſe cacher, pour ne pas être l'objet de la raillerie de tous ceux qui le connoiſſoient. D'ailleurs, craignant que les Créanciers de ſon Pere ne le ſurpriſſent, & le fiſſent arrêter, pour échaper à leurs recherches, il quitta l'habit de Cavalier qu'il avoit porté pendant la courte durée de ſa bonne fortune, & ſe revêtit de celui de ſon Laquais, que ſa deroute l'obligea de renvoyer. A la faveur de ce déguiſement, il échapa aux recherches des Créanciers de ſon Pere qui ne le connoiſſoient point, & aux quels il diſoit, quand ils venoient le demander, que ſon Maitre étoit en Ville, & ne reviendroit que le ſoir fort tard. Celui qui avoit paſſé par *Rouen* fut lui même la dupe de ce traveſtiſſement Comique dont il ne s'aperçut pas d'abord; mais étant revenu pluſieurs fois à la charge, il reconnut enfin le Maitre ſous la figure & les habits du Valet. Il en écrivit auſſitôt à ſon Pere au quel il manda la belle equipée de ſon fils. Ce dernier en ayant été informé a pris la clef des champs; & ſa famille, depuis ce tems, n'en a eu ni vent ni nouvelles.

De cet exemple-ci, Peres, profitez bien.
Songez que le meilleur & le plus ſûr moyen,
Pour contenir l'ardente & fougueuſe jeuneſſe
Dans les ſentiers étroits de l'auſtere Sageſſe,
Eſt de ne lui jamais Confier votre bien.

J'ai l'honneur d'être &c.

Paris ce 28 Juillet 1751.

LIVRES ANGLOIS NOUVEAUX

Qui ſe vendent à la Haye, chez *Pierre Goſſe* Junior Libraire de S. A. R.

CHaracters or Reflexions on the Manners of the Age, by Madam de Puiſieux, 12. *London* 1751. *en veau.*

Memoirs of a Man of Pleaſure, or the Adventures of Verſorand, 12. 2 *vol. London* 1751. *en veau.*

Advice to a Female Friend by Madam de Pampadour, 12. *London* 1750. *en veau.*

The Female Foundling: or Virtue, Truth and Spirit oppoſing every Difficulty, ſhewing the Hoppy Succeſs of Conſtant Love, ni the True and entertaining Life of Mademoiſelle D--r tranſlated from the French, 12. 2 *vol. London* 1751.

Gilblas a Comedy by Mr. Moore, 8. *London* 1751.

Epitome of the Hiſtory of Algiers, 8. *London* 1750.

Hiſtorical (an) and Phiſical Diſſertation on the Caſe of Catherine Vizzani, 8. *London* 1751.

Jeudi ce 5 Août 1751.

Digitized by Google

N°. 7.

LA BIGARURE,
OU
NOUVELLES

www.libtool.com.cn

Galantes, Hiſtoriques, Littéraires, Critiques, &c.

Le beau coup que je ferois avec vous, Madame, ſi j'avois l'ame intéreſſée! Je ſuis perſuadée que la piéce que je vous envoye me vaudroit le plus beau de vos bijoux; encore ne croiriez vous pas la payer aſſez. Mais non; Ne craignez point pour votre écrin. Le ſeul de vos biens que j'ambitionne & que je convoite, eſt votre amitié; & il n'y a rien que je ne faſſe pour m'en aſſurer la continuation. C'eſt uniquement dans cette vue, que je vole, & quitte tout, quand il eſt queſtion de vous procurer quelque plaiſir. Celui que je prevois que vous fera la piéce que vous trouverez ci-jointe me met la plume à la main. Liſez la, Madame, avec l'attention qu'elle merite; & je m'aſſure, que vous verrez, avec autant de ſurpriſe, que de joye, que nous avons encore parmi nous des Poëtes capables de faire de ſi beaux morceaux. Il ſemble, en effet, que le ſublime génie du célébre *Rouſſeau* ait dicté celui-ci à l'Auteur de cette Ode, qui, par une modeſtie encore plus étonnante, n'a point voulu ſe faire connoître.

Digitized by Google

ODE

Sur les Richeſſes.

Sous le voile epais du preſtige
Mes yeux ſont-ils envelopez?
Par l'apparence du prodige
Mes regards ſeroient-ils trompez?...
Dans le lointain un Temple s'ouvre. . . .
Plus j'avance, plus j'y découvre
Les travaux du Luxe & de l'Art:
Là paroit l'aveugle Fortune,
Sur la foule qui l'importune
Jettant ſes faveurs par hazard.

Le Caprice vole autour d'elle,
Fier de ſon injuſte pouvoir,
Et d'un coup léger de ſon aile
Ecarte le timide Eſpoir.
La Flaterie & la Baſſeſſe,
Rampant aux pieds de la Déeſſe,
La ſeduiſent par leurs reſpects.
La noire Envie & l'Impudence
De l'Avarice qui l'encenſe
Rendent les homages ſuſpects.

Au milieu de ce Sanctuaire
S'éleve un Sacrilége Autel.
Le ſang coule; je vois le Frere
Victime d'un Frere cruel.
Mœurs, probité, Vertu, juſtice,
Tout entre dans le Sacrifice
D'un cœur avide de treſors.
Faut-il être Epoux homicide,
Sujet rebelle, Ami perfide?
L'intérêt eſt tout ſans remords.

Digitized by Google

Dans ſes deſirs rien ne l'arrête,
Pour corriger les loix du ſort
Il vole; il expoſe ſa tête
Aux fureurs des Tirans du Nord.
Son vaiſſeau, battu par l'Orage,
Menacé d'un prochain naufrage,
La peur glace les matelots;
En ce peril ſeul intrepide,
Dans la ſoif du gain qui le guide,
Il brave les vents & les flots.

Que ne peut cette ame ſervile
Connoître ce qu'elle pourſuit!
C'eſt un bien dont l'éclat fragile
S'éclipſe au moment qu'il nous luit.
Or ſeducteur, preſent funeſte,
Par toi la vengeance Celeſte
Punit un cœur interreſſé.
Dans les Mortels, dont tu diſpoſes,
Tu fais plus de métamorphoſes
Que les breuvages de Circé.

Tant qu'à la Pauvreté contente
Le Romain dreſſa des Autels,
Une Vertu, toujours conſtante,
L'égala preſque aux Immortels;
Mais quand, par les biens qu'il prodigue,
Plutus eut fait naître la brigue
Et corrompu le Magiſtrat,
Rome, à l'inſtant, changea de face,
L'Intérêt, qu'excite l'Audace,
Décida ſeul dans le Senat.

L'Honneur perſécuté s'exile;
Le Crime ne ſe cache plus;

www.ertool.com.cn
Digitized by Google

La Sainteté n'a plus d'asile
Contre l'attentat de Bassus.
Au vil Preteur de Siracuse
Des Vols faits au bord d'Arethuse
Le Tibre vend l'impunité ;
Clodius devient Sacrilége,
Et de Themis, qui le protége,
L'Or fait trebucher l'équité.

Jamais tes flateuses promesses
Ne pouront ravir mon encens :
Prodigue à d'autres tes caresses,
Trompeuse Idole, j'y consens.
Victimes des vicissitudes,
C'est par des épreuves trop rudes
Que nous obtenons tes bienfaits.
Quand tu fixerois tes Caprices,
Me payerois-tu les Sacrifices
Que mon lâche cœur t'auroit faits ?

Dans ces lieux consacrez au faste,
Palais où l'Art s'est épuisé,
De ris, de pleurs, Dieux ! quel contraste
Frape mon œil désabusé !
Le Dedain, qui veille à la porte,
N'en écarte point la cohorte
Des soins, des chagrins, du dégoût :
Quel est donc ton bonheur suprême,
Riche, si dans le plaisir même,
Les ennuis empoisonnent tout ?

Chez les Grands, jusque sur le Trône,
Les soucis fixent leur séjour.
Si la pompe vous environe
Le trouble grossit votre cour,

Prin-

Princes ; forcez de vous contraindre,
Vous souffrez sans oser vous plaindre ;
Votre grandeur vous fait la loi.
Alexandre couvert de gloire
Soupire au sein de la Victoire ;
En lui l'homme trahit le Roi.

www.libtool.com.cn

Tremblez, enfans de la Fortune,
Qui bravez les Dieux & les Loix !
La vie, à vous même importune,
Du Ciel déjà venge les droits.
Du sang la masse empoisonnée,
Fruit d'une licence effrénée,
D'un suc mortel nourit le corps ;
A l'épurer l'art qui s'obstine
Aigrit la douleur qui vous mine,
Le désespoir suit les remords.

Ah ! si vos chaines sont dorées,
Les nœuds en sont-ils moins pressants ?
Vos ames sans cesse alterées
Ont mille besoins renaissants :
Vous gémissez dans l'abondance ;
Contre vous de votre indigence
L'aveu secret a prévalu.
Vos tresors sont votre misere,
Tandis que dans le nécessaire
Je trouve encor le superflu.

Eh bien, Madame, vous ai-je tenu parole ; & ce morceau de Poësie n'est-il pas vraiment digne du génie du célébre *Rousseau* ? Pour moi je suis persuadée que, s'il étoit encore au monde, il ne le désavoueroit pas. Quelles images ! Quel feu Poëtique ! Quelle justesse dans les pen-

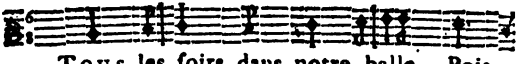
 sées !

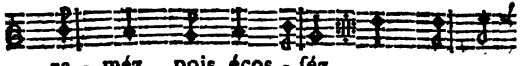
Digitized by Google

ſées! Quelle préciſion dans les expreſſions! Quelle harmonie, & quelle cadence dans les Vers; & quelle richeſſe dans les Rimes! tout y eſt, ou du-moins, tout m'y paroit parfait. Avouons, Madame, qu'un ſiecle qui produit des Ecrivains en état de compoſer de pareilles piéces n'eſt point encore tout à fait tombé dans la Barbarie Litteraire. Quel dommage qu'il ne s'en trouve pas de même qui ſoient en état de ſoutenir ainſi la gloire chancelante de notre Poëſie Dramatique! Peut-être la Nature en forme-t-elle en ſecret quelqu'un, qui paroitra au moment qu'on y penſera le moins. En attendant qu'il ſe montre, voici une Bagatelle, d'une eſpece bien differente, mais qui étant miſe en paralelle avec la piéce que vous venez de lire, forme un contraſte Burleſque qui pourra vous divertir. C'eſt une piéce dans le goût trivial, que la ſaiſon dans la quelle nous ſommes a fait éclore, & dont toutes les rues de *Paris* retentiſſent.

L'ECOSSEUSE

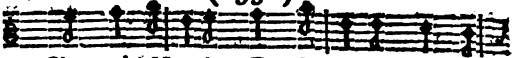
Ronde Nouvelle.





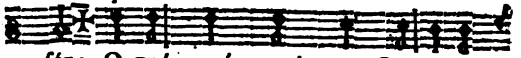
Clercs

Digitized by Google



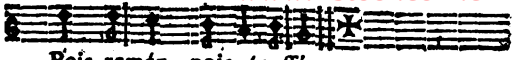
Clercs de Notaire, Des Courtiſans bien fri-

Repriſe.



ſéz: O gué, gué, gué, ma Commere;

www.libtool.com.cn



Pois raméz, pois écoſſéz.

Chacun d'une humeur gentille
Vient poliment m'aborder,
Me diſant; la jeune fille,
Ne peut-on pas vous aider?
A m'offrir leur ſçavoir-faire
Ils ſont tous les empreſſez:
O gué, gué, gué, ma Comere, &c.

J' ſçavons bien c' que ça veut dire
Quand on d'mande à travailler:
Ces Meſſieux n'cherchont qu'à rire,
Et n' cherchont qu'à babiller
Mais l'Ouvrage n' s' fait guére,
Et nous v'la bien avancez!
O gué, gué, gué, ma Comere, &c.

Un chercheux de bonne aubaine
Vint comm' ça m'embarraſſer,
Me diſant que, pour ſa peine,
I n' vouloit que m'embraſſer
J' li reponds, moi qui ſis fiere;
Y allons donc, vous vous gauſſez:
O gué, gué, gué, ma Comere, &c.

Digitized by Google

Ca l'-rendit pus téméraire;
J'eus beau li dir, finiſſez;
Il rompit mon Inventaire: *
V'la mes pois tous renverſez!
J'-li flanquis, pour ſa magniere,
Deux ſouflets bien appliquez:
O gué, gué, gué, ma Comere, &c.

www.libtool.com.cn

Il n' demandit pas ſon reſte,
Je l' traitis qu' i' n' manquoit rien;
Mais avec un air modeſte;
C'eſt vraiment comm' çà convient.
Faut-ſout'nir ſon caractere
Comm' des gens bien elevez:
O gué, gué, gué, ma Comere;
Pois raméz, pois écoſſéz.

* Eſpece de Claye, ou panier plat, que les Harangeres & Verdurieres de *Paris* attachent à leur ceinture, & ſur quoi elles mettent leur poiſſon, leurs fruits, & leurs legumes, qu'elles vont crier par les rues, pour les revendre.

J'ai l'honneur d'être &c.

Paris ce 2 Août 1751.

A la Haye, Chez *Pierre Goſſe* Junior, Libraire de S. A. R.

Jeudi ce 12 *Août* 1751.

Digitized by Google

No. 8.

LA BIGARURE, OU NOUVELLES

Galantes, Hiſtoriques, Litteraires, Critiques, &c.

www.libtool.com.cn

ON a beau le dire, on a beau le prêcher; on a beau crier aux hommes, que

La Volupté, ni la Moleſſe
Ne peuvent contenter nos cœurs,
Qu'il n'eſt de ſolides douceurs
Que dans l'amour de la Sageſſe;

Tems & peine perdus, pour la plûpart d'entre eux. Ils regardent tout ce qu'on leur dit, ſur ce ſujet, comme de vieilles Maximes ſurannées, que les Vieillards font paſſer de pere en fils à leurs enfans; Maximes qui pouvoient, diſent-ils, être de miſe dans les ſiécles précédents, mais qui ne ſont plus de mode aujourd'hui; & ils n'en veulent croire ſur cela que l'Experience. Hé bien, Monſieur, pour les convaincre, s'il eſt poſſible, de cette verité importante, faites donc part à ceux de votre connoiſſance, des Tragiques & funeſtes événements que vous allez lire, & qui viennent d'arriver dans les deux premieres Capitales de notre Europe. *Paris* & *Londres* me les ont fournis; & je ſuis perſuadé que, s'il m'étoit poſſible d'avoir des Correſpondances dans tout l'Univers, il n'y a point de Ville, un

Digitized by Google

peu considerable, qui ne m'en fournit très souvent de pareils. *Crimine ab uno disce omnes.* Voici le premier.

A juger par ce qu'on dit de nos mœurs, on s'imagineroit volontiers que toutes les femmes de *Paris* sont heureuses. La raison en est, que les Maris y passent pour être assez commodes. Ils ne le sont pas tous cependant; témoin ce qui se passa ici, il y a quelques jours, un peu avant la sortie de l'Opera. Un Officier de Cavalerie, demeurant, ruë St. *Honoré*, à peu de distance de ce Théatre, avoit une femme aussi belle qu'aimable, mais de la Vertu de laquelle il n'avoit pu encore s'assurer. Cette perplexité le tenoit fort en haleine. Il avoit toujours cherché les moyens de decouvrir si elle étoit réellement vertueuse, ou dérangée, & n'avoit pu venir à bout jusqu'alors de sçavoir l'un ou l'autre. Comme une pareille curiosité ne va jamais sans un peu de jalousie, cet homme en avoit aussi quelques grains, qui le tenoient en defiance, & qui même le portoient à croire plutôt le mal que le bien, par raport à son Epouse. Il sçavoit qu'un autre Officier, de ses Amis, qui fréquentoit chez lui, lui témoignoit beaucoup de bienveillance; mais il le suportoit d'autant plus patiemment, qu'ayant toujours été à portée de voir tout ce qui se passoit, il n'avoit rien aperçu entre eux deux, qui fût absolument condamnable, ni qui lui donnat lieu de s'en plaindre ouvertement.

Qu'un Mari, ou qu'une femme, lorsqu'ils ne sont point dérangez, vivent entre eux dans une honête liberté, c'est-à-dire, ne se génent ni l'un ni l'autre, c'est un usage reçu de tout tems, & qui vraisemblablement sera encore long-tems à la mode. Un Mari, quelque bouru qu'il puisse être,

ne

ne peut enfraindre cette loi sans se rendre ridicule. C'étoit le cas de notre homme; mais ce n'étoit pas celui de son Epouse. Severe & Vertueuse en apparence, la Dame étoit secrettement Coquette, & même Voluptueuse. D'un autre côté, son amant, qui étoit l'Officier dont j'ai parlé, étoit un de ces hommes posez, & froids en apparence pour les femmes, mais qui sont, ordinairement, bien plus dangereux que d'autres pour les Maris. Celui-ci savoit aimer sans qu'on s'en aperçut, respecter l'objet de sa tendresse partout où il le faloit, & jouir sans éclat & sans scandale. Le Mari même de la Dame lui avoit souvent procuré le plaisir de la voir, sans s'être aperçu de leur intelligence; & comme bien d'autres, il avoit été par là lui même l'instrument de son infamie. Enfin comme le Crime n'a qu'un tems, celui où ce commerce criminel devoit être puni arriva. Ces jours derniers, l'Officier amant, étant venu à l'Opéra, y aperçut, ou plutôt ne fit qu'entrevoir, le Mari de sa Maitresse. Aussitôt il s'éclipse, pour aller jouer tout une autre piéce. Les conventions étoient faites; on s'attendoit; & il avoit été résolu que Madame n'iroit point au Spectacle, ce jour là, quelque instance que son Mari put lui faire sur ce sujet. Toutes les mesures ainsi prises, on écarte les Domestiques; l'heureux amant arrive au rendez-vous, &c. &c.

Qui ne croiroit ces deux personnes au comble de la felicité! Mais la justice Divine, qui ne laisse pas toujours les Crimes impunis, préparoit à ce malheureux seducteur le châtiment qu'il meritoit. A peine le Mari, qui, de son côté, avoit aperçu son Ami à l'Opera, l'eut-il vu s'éclipser tout à coup, qu'un mouvement de curiosité & de jalousie l'en fit aussi sortir lui même.

Digitized by Google

Il revient chez lui, & rencontre en ſon chemin ſes deux Domeſtiques, avec les quels, par le moyen d'une double clef qu'il avoit, il rentre dans l'appartement de ſa femme qu'il trouve *en flagrant delict*. A cet aſpect, devenu furieux, il ſe fait aider par ſes gens; & ſe ſaiſiſſant tous trois de l'Officier, qui le deshonoroit ainſi, ils le jettent par la fenêtre, du ſecond étage, dans la ruë.

Vous n'aurez pas de peine à croire, Monſieur, que ce malheureux a été écraſé par ſa chute, & eſt reſté mort ſur la place; Mais ce qui vous paroîtra peut-être un peu plus difficile à croire, & qui néanmoins eſt très vrai, c'eſt que dans une Ville comme celle-ci, où l'on ſe fait un plaiſir de duper les Maris, il ne s'eſt trouvé cependant perſonne qui ait oſé prendre le parti de cet Amant infortuné. Il y a plus encore; c'eſt que ſon cadavre eſt reſté etendu ſur la place juſqu'à ce que tous les Caroſſes, qui étoient dans la ruë, ſe ſoient retirez, c'eſt-à-dire, après la ſortie de l'Opera. Alors le Commiſſaire, & ſa ſuite ordinaire, ſe ſont emparez du mort qui a été expoſé en public dans l'endroit deſtiné pour cela, & que nous apellons *la Morne*. A l'égard de la Dame, on ne m'a point raconté le ſort que lui avoit fait ſon Mari. Mais il eſt aiſé de deviner celui qu'il lui prepare, & qu'elle s'eſt ſi juſtement attiré. Voilà la premiere Avanture que je vous ai promiſe; en voici une ſeconde, qui n'eſt pas moins funeſte, & qui nous a été mandée de *Londres* où elle s'eſt paſſée il y a quelques jours.

Un jeune Gentilhomme, nommé *Dalton*, & une Demoiſelle, à peu près de ſon rang & de ſon âge, s'étant frequentez, pendant quelque tems, avec l'agrement de leurs familles qui avoient con-

Digitized by Google

consenti à leur mariage, redoubloit, comme il est ordinaire en pareil cas, ses assiduitez auprès de sa Maitresse, qu'il devoit épouser dans l'espace de huit jours. Mr. *Dalton*, surtout, se faisoit une idée des plus flateuses du bonheur qu'il se promettoit de son mariage avec cette Demoiselle dont il croyoit qu'il seroit autant aimé par devoir, que par inclination. Mais malheureusement pour lui il fut detrompé de cette idée par un accident des plus inattendus, & des plus Tragiques, qui put lui arriver. S'étant rendu, une de ces après-dinées, chez sa Maitresse, il y rencontre M. *Pawl*, un de ses intimes amis, & un rival d'autant plus dangereux, qu'il ne s'étoit nullement aperçu que la Demoiselle eut de l'inclination pour lui. L'Amante, qui l'avoit jusqu'alors caché à M. *Dalton*, voulant encore couvrir son jeu, crut devoir partager entre eux ses politesses. Dans cette vue elle leur proposa de boire le Thé avec elle; ce qu'ils accepterent. Tout paroissoit être dans la plus parfaite intelligence, lorsqu'une malheureuse Tabatiere, que la Demoiselle tira de sa poche, fut pour ces deux rivaux la Pomme de Discorde. Ce Bijou, qui étoit un present & un gage de la tendresse de M. *Dalton*, piqua la curiosité de son rival. Il la considera, en fit un grand éloge; mais l'imprudence de la Demoiselle, qui ne put cacher en cette rencontre, comme elle avoit fait jusqu'alors, l'amour qu'elle avoit pour Mr. *Pawl*, gâta tout. En effet, en vraie étourdie, elle lui dit qu'elle étoit fort à son service, & qu'il lui feroit plaisir de l'accepter.

Sur cette offre, Mr. *Pawl* s'en empare, & refuse de la rendre à son ami, quelques instances que celui-ci lui en fasse, ce qui obligea M. *Dalton*

Digitized by Google

de la lui arracher des mains. Le rival ne put s'empêcher d'en témoigner son ressentiment en presence de la sœur de la Demoiselle, & d'une autre personne qui se trouvoient là; de maniere que, sur quelques paroles peu mesurées qu'ils se dirent, les deux rivaux se donnerent rendez-vous dans une Taverne qui étoit dans le voisinage. M. *Dalton* s'y rendit, pendant que l'autre, sur les dix heures du soir, se fit transporter, en chaise à porteur, au logis du premier. Là ayant appris du Domestique, que son Maître étoit sorti, il entra dans son Antichambre, & y écrivit un Billet qu'il le chargea de lui aller porter, en quelque endroit qu'il fût. Ce garçon, ne se defiant de rien de la part d'un homme qu'il sçavoit être ami intime de son Maitre, sortit sur le champ; & l'ayant trouvé dans la Taverne en question, il lui remit le Billet de M. *Paul*, qui étoit conçu en ces termes.

MONSIEUR, *jusqu'à present nous avons été très bons amis; mais votre conduite dans ce qui vient de se passer ne sçauroit se justifier. Le moindre degré de satisfaction qu'un Gentilhomme puisse attendre, est ce qu'exige de vous, Votre &c.*

M. *Dalton*, ayant reçu ce Billet, en fit la lecture à un Ami qui étoit alors avec lui, & qui l'auroit, à toute force, accompagné chez lui, sans un message qu'il reçut, dans le moment, de la part de la Demoiselle, & de sa Sœur, qui l'obligea de le quitter pour un instant. M. *Dalton* profita de ce moment pour retourner chez lui. Il y fut suivi par son Domestique qu'il laissa dans la ruë, & à qui il deffendit d'entrer avec lui dans la maison, à moins qu'il ne l'appellat. Le Valet obéit; mais bientôt après il les entendit se pousser l'un l'autre. Voyant que, dans ce moment, on fermoit la porte, il y courut,

Digitized by Google

rut, l'ouvrit, & apprit des porteurs de Chaise, qui jusque-là avoient attendu le retour de M. *Pawl* qu'ils avoient amené, que celui-ci étoit parti; qu'il leur avoit donné deux schelins pour leurs peines, & qu'il avoit remonté la ruë avec beaucoup de précipitation. Sur ce recit, le Valet entre promtement dans l'Antichambre où il est étonné de ne point trouver de lumieres (Mr. *Pawl* les avoit toutes éteintes en sortant, afin de mieux s'échaper). Il va en chercher, & revient. Quelle fut sa consternation & l'horreur dont il fut saisi, lorsqu'en entrant il aperçut le corps de son Maitre, étendu mort par terre, & que son Rival venoit d'assassiner! Aux cris de douleur que jette ce fidelle Domestique, non seulement toute la maison, mais encore tout le voisinage s'assemble. En même tems arrive l'ami que feu M. *Dalton* avoit envoyé chez sa future épouse, & qui, s'il ne l'avoit point quitté, lui auroit sans doute sauvé la vie. A l'afluence & au concours du monde qu'il vit dans la maison, il se douta de la funeste catastrophe qui venoit d'arriver, & dont on ne croit pas que l'Auteur échape aux poursuites de la Justice *Angloise* qui ne fait pas plus de grace aux Duellistes, qu'aux Assassins.

Enfin une troisiéme Tragedie qui vient de se passer ici; mais dont on n'a pu encore sçavoir le détail, ni éclaircir le sujet, est celle qui est arrivée à un homme & à une femme, très bien mis tous les deux. L'homme avoit un habit d'été très propre, une montre d'or dans le gousset, & une trentaine de Louis. La femme, de son côté, n'étoit pas moins proprement habillée, & avoit des Boucles d'oreilles très riches. Ces deux personnes viennent d'être trouvées, & repêchées, au dessus du Pont *Notre-Dame*, par des

des jeunes gens qui se baignoient dans la riviere, & qui en plongeant les ont touchées au fond de l'eau. Ces deux corps étoient liez, fort serré, l'un à l'autre avec des cordes. Après qu'on les en a retirez, tout le monde a remarqué, avec étonnement, que ce ne sont point des Voleurs qui ont fait ce malheureux coup. En effet, outre qu'on leur a trouvé tous les Bijoux que je viens de dire, la Justice, après les avoir fait visiter l'un & l'autre, ne leur a pas trouvé la moindre playe ni blessure sur le corps; de sorte qu'il paroit qu'ils n'ont été que suffoquez par les eaux. Le Public en conjecture, que cette malheureuse & funeste Catastrophe est l'effet de la terrible Vengeance de quelque Mari, ou quelque Amant, à qui sa femme, ou sa Maitresse, aura fait quelque infidélité. On n'a pu encore parvenir à avoir d'autres lumieres sur ce triste événement qui, aussi bien que celui que je vous ai d'abord raconté, doit faire trembler tous les libertins. En effet quelle foule de reflexions ne leur doivent pas faire faire des Avantures aussi terribles! Pour moi, Monsieur, voici la conséquence que j'en tire, & dont je souhaite que profitent toutes les personnes à qui vous pourez communiquer cette Lettre.

Que d'un penchant fatal notre cœur s'affranchisse.
Si pour lui le plaisir a des charmes flateurs,
La Volupté conduit au Vice,
Et le Vice aux plus grands malheurs.

J'ai l'honneur d'être &c.

Paris ce 5. Août 1751.

Jeudi ce 12 Août 1751.

Digitized by Google

N°. 9.

LA BIGARURE

OU

NOUVELLES

Galantes, Hiſtoriques, Littéraires, Critiques, &c.

www.libtool.com.cn

OUI, Monſieur, on imprime encore ici des Livres. On peut même dire qu'on n'en a jamais tant imprimé. Sans cela de quoi vivroient nos Libraires & nos pauvres Auteurs? A quoi s'amuſeroient nos Dames, & tant de fainéants, tant dans cette Capitale, que dans nos Provinces, les quels n'y ſont occupez qu'à tuer le tems, en attendant que le tems les tue? Mais tous ces livres méritent-ils de voir le jour, & qu'on leur faſſe l'honneur de rendre compte, à un homme d'eſprit & de goût, de ce qu'ils contiennent? . . . Oh, pour cet article, c'eſt une autre affaire! Si vous l'exigiez abſolument, Monſieur, il vous faudroit, en ce cas, un Correſpondant ici, qui ne fît rien autre choſe; Mais il riſqueroit, bien ſouvent, de perdre & ſon tems & ſa peine; car je doute que vous euſſiez la patience de lire les extraits, même les plus ſuccinéts, qu'il vous en enverroit. Pour moi, qui ſuis naturellement aſſez curieux de tout ce qui paroît de nouveau

Digitized by Google

dans la Litterature, je vous avouerai franchement que je regrette souvent le tems que je perds à la lecture de la plûpart de ces sortes d'ouvrages; & cela par la double raison, que les uns ne m'aprennent que des inutilitez, ou ne m'offrent rien de nouveau, pendant que les autres ne me presentent que des choses dont la Bienséance, la Pudeur, & la Modestie sont blessées. Telles sont quantité de Brochures qu'on nous jette ici, presque tous les jours, à la tête, sous des titres qui nous en imposent, & qu'on rougit bientôt d'avoir lues. Comme ces sortes de productions ne devroient jamais voir le jour, je me garderai bien, Monsieur, de vous en donner seulement ici les titres. Contentez-vous de sçavoir celui d'un de ces Livres, de la premiere espece dont je viens de vous parler, qu'on a beaucoup desiré, mais qu'on n'est déja plus tenté de lire.

Ce sont *Les Lettres Siamoises*, ou, *Le Siamois en Europe*. Depuis que les *Lettres Persannes* de M. de *Montesquieu*, que les *Lettres Juives* du Marquis d'*Argens*, & que les *Lettres Peruviennes* de Madame de *Grafigni* ont fait fortune dans le monde, nous avons été presque inondez ici d'ouvrages dans ce genre, mais qui aprochent beaucoup moins de ces excellents modeles, que la lumiere de la Lune n'aproche de celle du Soleil. Doit-on en être surpris? ... Non, la plûpart de ces Livres ayant été composez par des Ecrivains sans génie, sans delicatesse, sans usage du monde, sans aucun fonds, & totalement dépourvus de ces connoissances qui sont absolument nécessaires pour faire réussir un Livre. C'est ce qu'on peut dire, en particulier, des Lettres que je viens de vous an-

www.libtool.com.cn

Digitized by Google

annoncer. L'auteur y fait voyager *incognito* un *Siamois*, pour avoir le plaisir d'y contrôler les mœurs de nos Européens, & particulierement celles de nos *François*; Mais par malheur pour lui, il n'y fait que repeter ce qui a déja été dit mille fois. S'il s'avise, quelque fois, d'y vouloir ajouter du nouveau, & du sien, ce n'est, pour l'ordinaire, que pour débiter de platitudes, telles que celles qu'il fait dire à son Voyageur, dans une Lettre qu'il lui fait écrire à un *Talapoin* au quel il marque, qu'étant en conversation avec un de nos Prêtres, celui-ci lui repliqua, au sujet de la *Metempsycose*, qui est un article de la croyance des *Siamois* „ Ce systême „ est Miraculeux. Il faut que chez vous les A„ mes soient des Chevaux de Poste, pour fai„ re des courses dans un million de Corps en „ aussi peu de tems que mon Coureur iroit de „ *Paris* au Bois de *Boulogne*. Vous dites que „ vos *Siamois* croyent à la *Metempsycose*. Je „ suis bien aise que vous me l'ayez appris. Je „ devois faire, ce soir, tuer mon grand Levrier „ qui mange le gibier; mais je lui pardonnerai, „ & lui ferai grace de la vie, en faveur de def„ funts vos parents. Le Corps du pauvre Ani„ mal a peut-être l'honneur d'éberger quelques „ unes de leurs Ames. Je n'aime point à trou„ bler les gens dans leur Domicile ".

Ne voilà-t-il pas de jolies plaisanteries, & un badinage bien Spirituel? N'est-il pas bien digne de l'Auteur de ces Lettres? Vous pouvez juger, Monsieur, par cet échantillon, dans quel goût elles sont écrites. J'ajouterai ici que le Public en a été si content, qu'on a décoché contre lui la petite Epigramme que voici. Pour bien l'entendre, il faut que vous sachiez que

l'Auteur de ces Lettres eſt logé dans un grenier.

EPIGRAME

Sur l'Auteur des LETTRES SIAMOISES.

SUIVANT la hauteur de la place
Qu'Apollon nous marque au Parnaſſe
Nous réglons les appartemens :
Or, écoutez ; voici comment.
Celui qui ſur le Pinde prime
Peut s'étaler dans un premier ;
Mais qui n'en atteint pas la cime,
Eſt relegué dans un grenier.

Ce même Auteur avoit déja donné un autre mauvais ouvrage, intitulé *Le Rhinoceros*, Poëme Epique en proſe, dont je vous ai rendu compte dans le tems *; & une Comedie intitulée *Le Tribunal de l'Amour*. Cette piéce a eu ſi peu de ſuccès, que ſa premiere & unique repreſentation ne produiſit à ſon Auteur, que vint francs, & deux Louis d'or, que le Libraire voulut bien hazarder pour l'impreſſion. Jugez, Monſieur, ſi avec de pareils fonds on peut ſe loger dans un premier étage.

OUTRE les Livres dont je viens de parler, nos Libraires nous regalent encore, de tems en tems, de divers Recueils de piéces, plus ou moins curieuſes & interreſſantes. Tel eſt celui qui vient de paroître ſous le titre de *Recueil de Poëſies, de Littérature & d'Hiſtoire, compoſé par*

* Voyez notre Tome III. *pag.* 66. & *ſuiv.*

Digitized by Google

par l'*Academie de* MONTAUBAN. On y trouve l'hiſtoire de cette Academie, les éloges de quelques uns de ſes Membres qui n'ont guére été connus hors des murs de leur Ville, quelques explications ou Commentaires ſur les penſées de *Marc Antonin*. Ce que j'y ai trouvé de mieux écrit, eſt le commencement de l'Hiſtoire du grand Prince de *Condé*, par M. l'Abbé de *Mouville*. Je crois, Monſieur, que vous ne ſerez pas fâché que je vous en raporte ici un morceau dont la lecture m'a fait beaucoup de plaiſir, & qui peut-être ne vous en fera pas moins. C'eſt le détail de la fameuſe Bataille de *Rocroi*, qui fut la premiere Epoque de la gloire de ce Prince, & qu'il gagna à l'age de 22 ans. Le voici.

LE Mardi 19 Mai (1643) le Duc d'*Enguien* (c'étoit le titre & le nom que portoit alors ce jeune Prince), viſita tous les poſtes, animant les Officiers & les Soldats par les diſcours les plus capables d'inſpirer la Valeur néceſſaire dans une Action où il s'agiſſoit de la gloire & du ſalut de la *France*. Son exemple, plus puiſſant que ſes diſcours, échauſa tous les cœurs. Il donna auſſitôt l'ordre de marcher, avec le mot de raliement, qui fut *Enguien*; & ſon Armée, s'ébranlant toute entiere en même tems, alla droit aux ennemis à qui *Melos*, Général *Eſpagnol*, venoit, de ſon côté, d'inſpirer l'ardeur de vaincre, dont il étoit tranſporté.

UN peu en avant du terrain qu'occupoit la gauche des *Eſpagnols*, il y avoit un petit Bois taillis, aſſez épais, où le Comte de *Fontaine* avoit logé mille Mouſquetaires. Le Prince les chargea d'abord lui même avec une grande partie des troupes de ſon Aile droite, à la quelle

il continuoit de s'attacher principalement, & que *Gaſſion* commandoit ſous lui. L'attaque fut faite avec tant de vigueur, que malgré l'avantage du lieu, il ne reſta aucun de ceux qui y avoient été poſtez. Après cet avantage, le Duc d'*Enguien* marcha en avant avec ſa ſeconde ligne contre le Duc d'*Albuquerque*, Général de la Cavalerie *Eſpagnole*, & ordonna à *Gaſſion* de s'etendre ſur la droite avec la premiere ligne, pour prendre en flanc l'ennemi. *Gaſſion* exécuta, avec la promtitude & le ſuccès qui lui étoient ordinaires, les ordres qu'il avoit reçus. Les Eſcadrons qu'*Albuquerque* voulut lui oppoſer furent rompus à la premiere charge. Ils ſe renverſerent les uns ſur les autres, & bientôt leur deſordre devint une deroute entiere. Ce que fit alors ce Prince prouve bien qu'il étoit né Général. Sans s'arrêter à pourſuivre l'ennemi qui fuyoit, il tourna court contre l'Infanterie *Allemande*, *Wallone* & *Italienne*, laiſſant à *Gaſſion* le ſoin de donner la chaſſe à la Cavalerie qu'il venoit de rompre.

Cette conduite étoit néceſſaire pour réparer le deſavantage de l'Aile gauche de l'Armée *Françoiſe*. La Cavalerie, commandée par le Maréchal de l'*Hopital*, ayant été à la charge avec trop de vivacité & au galop contre des Eſcadrons qui venoient à elle en bon ordre, fut rompue au premier choc, & prit la fuite. Les *Eſpagnols*, profitant du deſordre où elle étoit, la pouſſerent vivement, & ne purent être arrêtez par la *Ferté-Senneterre* qui fit ferme, avec beaucoup de bravoure, juſqu'à ce que, ſon Cheval ayant été tué ſous lui, il fut accablé par le nombre, percé de coups, & fait priſonnier. Cet accident fut ſuivi de la perte du Canon. La

Barre,

Digitized by Google

Barre, qui commandoit l'Artillerie, fut tué en le deffendant. Alors le Maréchal, ralliant une partie de ſes troupes, chargea de nouveau, & avec tant de vigueur, qu'il fit, à ſon tour, reculer l'ennemi, & regagna le Canon; mais un coup de piſtolet lui ayant caſſé le bras dans le tems qu'il ſoutenoit l'effort des *Eſpagnols* avec une valeur extraordinaire, toute ſon Aile s'enfuit à vauderoute; & les ennemis, achevant de pouſſer tout ce qui vouloit faire de la reſiſtance, taillerent en piéces quelques Bataillons, reprirent une ſeconde fois le Canon. Ils ſembloient ne devoir plus rien trouver qui les arrêtat, quand le Baron de *Sirot* les reçut à la tête du Corps de reſerve, & s'oppoſa à leur victoire.

SIROT juſtifia, de toute manière, en cette occaſion, le choix du Duc d'*Enguien* dans l'important emploi qu'il lui avoit confié. Il rallia de nouveau les troupes de l'Aile gauche, & dit à ceux qui venoient leur dire, de la part du Maréchal de l'*Hopital*, de ſe retirer, par ce que la Bataille étoit perdue; qu'elle ne l'étoit pas, puiſque le Duc d'*Enguien* vivoit, & que *Sirot* & ſes compagnons n'avoient pas encore combatu. Par ce mot, digne que *Plutarque* en eût fait honneur à quelqu'un des ſes Héros, il raſſura les eſprits conſternés, & donna le tems au Prince de pouvoir achever en perſonne ce qu'il avoit ſi glorieuſement commencé. Sans rompre ſes Eſcadrons, il venoit de paſſer ſur le ventre à toute l'Infanterie *Allemande* & *Wallone*, & donnoit encore la chaſſe à l'Infanterie *Italienne*, lorſqu'il s'apperçut de la défaite de ſon Aile gauche. Le Prince marcha auſſitôt en bon ordre contre la droite des ennemis, qui ſe croioit déjà victorieuſe; & la trouvant toute débandée, il

il en triompha ſans peine. *Senneterre* & toute ce qu'il y avoit de priſonniers *François* durent la liberté à la charge que fit le Duc d'*Enguien*. Le Canon fut repris, l'Aile droite des *Eſpagnols* entierement miſe en deroute, & forcée de fuir à ſon tour.

Don *Franciſco* de *Melos*, déſeſperant de rallier ſes forces diſperſées, ne ſongea plus qu'à ſa propre ſureté. Mais le Comte de *Fontaine* n'en uſa pas de même. Quoique obligé par une longue incommodité de ſe faire porter en chaiſe au Combat, ce grand homme ſe trouvoit partout. Il ſe mit alors à la tête de l'Infanterie *Eſpagnole*, qui reſſerrée auprès du Canon, formoit un ſeul Bataillon compoſé de 4500 *Eſpagnols* naturels, en quatre Regimens, les plus vieux qui fuſſent en *Flandres*, *Burgy* (c'étoit le plus fort) *Albuquerque*, *Velandia*, & *Villealbois*.

Le Comte de *Fontaine*, voyant que le Duc d'*Enguien* venoit l'attaquer, ſe prepara à la défenſe. Dès que le Prince ſe fut approché à la tête des troupes *Françoiſes*, le Bataillon *Eſpagnol* s'ouvrit. Il en ſortit une décharge de 18 Canons chargés à cartouches; & en même tems toute cette Infanterie fit un feu ſi prodigieux, que les *François* ne le purent ſoutenir & ſe renverſerent les uns ſur les autres. Le Duc d'*Enguien*, les ayant promptement remis en ordre, recommença la même charge, mais les *Eſpagnols* ſerrant leurs rangs, & heriſſant leurs piques contre la Cavalerie, il les attaqua trois fois avec auſſi peu de ſuccès que la premiére.

Sur un faux avis que *Bak* s'avançoit avec 6000 hommes, le Duc d'*Enguien* n'avoit pas balancé à attaquer l'Infanterie *Eſpagnole* avec ce qu'il avoit auprès de lui de Cavalerie. Il étoit prêt

prêt de faire venir le Canon pour rompre ce Bataillon qu'on ne pouvoit entamer; mais le Corps de reserve, & quelques uns des bataillons qui avoient poussé les ennemis, étant arrivés, cette valeureuse Infanterie se vit envelopée de toutes parts, & les Officiers, jugeant qu'il falloit ceder au nombre, ceux qui se trouverent plus avancés commencerent à montrer, en faisant signe du chapeau, qu'ils demandoient quartier. Par un événement fatal, ce qui devoit être le salut de tant de braves gens, fut cause qu'il n'en échapa qu'un très petit nombre, & donna lieu à une reponse généreuse & fiere que fit, après la Bataille, un des prisonniers. Interrogé combien ils étoient; *Comptez les morts*, dit-il.

Le Duc d'*Enguien* s'avançoit pour recevoir la parole des *Espagnols*, & leur donner la sienne. La crainte qu'ils eurent d'une nouvelle attaque, les porta à faire une décharge sur lui; & de tant de dangers qu'il avoit affrontés, ce jour-là, ce fut le plus grand qu'il eut couru. La fureur emporte au même instant des troupes passionnées pour leur Général. Dans l'ardeur de venger sur les ennemis le peril qu'il avoit essuyé, elles chargent de tous côtés, sans attendre d'ordre & sans presque trouver de resistance, elles percent jusqu'au milieu du Bataillon & ne veulent donner aucun quartier. Les *Suisses* sur-tout, qui ne pouvoient se resoudre à faire des prisonniers, s'acharnoient au meurtre, plus encore que les *François*. Le Carnage fut épouvantable, quelques efforts que fit le Duc d'*Enguien* pour l'arrêter. Enfin sa voix se faisant entendre, & tout ce qui restoit d'Infanterie *Espagnole* mettant les armes bas, & se pressant autour de lui, le Comte de *Graès* & Dom Georges de *Castellin*, Mestres

www.libtool.com.cn

Digitized by Google

de Camp, furent pris de ſa main, & ſes ordres ſauverent la vie à ce qui reſtoit d'Officiers & de Soldats.

Auſſitôt que le Prince eut donné ſes ordres pour la garde des priſonniers, il penſa au ralliement des troupes, & ſe mit en état d'attaquer *Bek*, s'il oſoit s'engager dans la plaine. Mais peu de momens après *Caſſion* qui revenoit de pourſuivre la Cavalerie ennemie aſſura que ce Général s'étoit contenté de recueillir dans le bois le débris des troupes de *Melos*, & que la conſternation des uns s'étoit tellement communiquée aux autres, qu'elles ne ſe retiroient pas avec moins de deſordre que celles qui avoient été battues. Il étoit alors environ neuf heures du matin. Le Duc d'*Enguien*, ne pouvant plus douter que la Victoire ne fût à lui, flechit les genoux au milieu du Champ de Bataille, & commandant à tous les ſoldats d'en faire autant, il rendit graces à haute voix à l'Arbitre des Combats, de la Benediction qu'il avoit donnée à ſes armes.

Telle fut la fin de la Bataille de *Rocroi* la plus glorieuſe peut-être que la *France* ait gagnée, depuis pluſieurs ſiécles, & dont on peut dire qu'elle fut plus avantageuſe encore que glorieuſe au Royaume.

J'ai l'honneur d'être &c.

Paris ce 12 *Août* 1751.

LA

Digitized by Google

N°. 10.

LA BIGARURE, OU NOUVELLES

Galantes, Hiſtoriques, Littéraires, Critiques, &c.

www.ubtool.com.cn

PEUT-ETRE vous aurai-je attriſté, Monſieur, de même que bien d'autres perſonnes à qui vous aurez communiqué une de mes dernieres Lettres, par le recit des Tragiques & funeſtes Avantures qu'elle contient. En ce cas, pour diſſiper un peu cette triſteſſe, en voici d'autres d'un genre tout different, & qui, conſéquemment, feront ſur vous, & ſur elles, un effet tout oppoſé. C'eſt ainſi que le Monde, par les diverſes Scènes qu'il nous preſente, eſt pour nous un Théatre des plus amuſants; ne fût ce que par la variété continuelle des choſes qui y arrivent tous les jours. On y paſſe, preſque à chaque moment, du gai au ſerieux, du ſerieux au Comique, du Comique au Lamentable & au Tragique; enfin c'eſt un meſlange alternatif, un contraſte perpetuel des objets les plus oppoſez. De là l'hiſtoire ſi connue de ces deux Philoſophes de l'Antiquité, dont l'un ne pouvoit apprendre aucune des ſotiſes humaines ſans repandre auſſitôt un torrent de larmes (*a*); & l'autre, tout au contraire, ne pouvoit s'empêcher de rire à gorge deployée de tout ce qu'on venoit lui raconter de nouveau (*b*). L'homme, en effet, ſuivant les divers côtez ſous les quels on l'en-

vi-

(a) *Heraclite.* (b) *Democrite.*

Digitized by Google

visage, est la plus risible, & en même tems la plus pitoyable, de toutes les Créatures qui soient dans l'Univers. Aussi ne suis-je nullement étonné que ce contraste bisarre ait fait dire à quelques Philosophes Payens, qu'il faloit que les Dieux fussent yvres lorsqu'ils le fabriquerent. Quand on y reflechit un peu, si l'on n'adopte pas tout à fait cette idée Payenne, du-moins conçoit-on de reste les raisons qui les ont fait parler ainsi; & leur pensée alors ne paroit plus si extraordinaire, ni si impie, surtout pour des gens qui n'étoient point éclairez par les lumieres de la Foi. . . . Je reviens aux Comiques Avantures que je vous ai annoncées, & dont voici la premiere.

Dans plusieurs de nos Lettres, nous vous avons assez souvent parlé, ma Sœur & moi, d'un certain M. *Piron*, le quel s'est ici fait une assez belle reputation par ses talents Poëtiques. Ce *Piron* est fils d'un riche Apoticaire de *Dijon*, Capitale de la Province de *Bourgogne*, profession dans la quelle le Pere a été remplacé, après sa mort, par un frere de notre Poëte, homme facétieux, qui se plait à jouer aux uns & aux autres de petits tours assez plaisants, comme cela est ordinaire dans la Province, & à qui, par droit de represailles, on en joue aussi quelque fois qui ne le font pas moins. Un de ces jours, cet Apoticaire, allant à *Citeaux*, Abbaye célébre, qui n'est qu'à quatre lieues de *Dijon*, fit rencontre (dans un des fauxbourgs de cette Ville, apellé le fauxbourg *S. Pierre*) d'un Boulanger de ses amis, nommé *Braban*. Ce Boulanger, selon l'usage des gens de sa profession, étoit pour lors à demi nud, à cause des chaleurs de l'été, n'ayant ni bas, ni veste, ni habit, mais une simple Culote, avec un grand tablier, &

Digitized by Google

& un bonnet. Le voyant dans cet équipage, le Sieur *Piron*, l'acoſta, & lui ayant dit qu'il alloit à *Citeaux*, lui demanda s'il vouloit venir le conduire juſqu'au premier Vilage, où ils boiroient Bouteille enſemble. Le Boulanger qui, en cauſant avec lui, marchoit à ſes côtez, lui dit qu'il le vouloit bien; & ils allerent enſemble, juſqu'au premier Vilage. Ils s'y rafraichirent; & comme une Bouteille en attire une autre, le Sieur *Piron* lui propoſa de lui en payer une ſeconde, au ſecond Vilage; ce que le Boulanger accepta. Ils la burent enſemble; & le Boulanger ſe trouva ſi bien de la compagnie de notre Apoticaire, que, ſur la propoſition qu'il lui fit encore de lui payer Bouteille au troiſiéme Vilage, il ſe determina à le ſuivre. Ainſi de Vilage en Vilage, & de Bouteille en Bouteille, le Sieur *Piron* emmena ſon Ami le Boulanger juſqu'à l'Abbaye de *Citeaux* où celui-ci arriva, avec lui, yvre de plus des trois quarts.

Les Moines, le voyant dans cet équipage, ne ſçurent d'abord que penſer de cet homme qu'ils prirent pour quelque pauvre inſenſé qui avoit ſuivi le riche Apoticaire. Ils ne ſçavoient s'ils devoient le recevoir dans leur Couvent, ou lui fermer la porte au nez; Mais le Sieur *Piron*, ayant raconté au Pere Prieur la choſe comme elle s'étoit paſſée, non ſeulement celui-ci en rit beaucoup; mais les Moines, à leur tour, ſe divertirent aux dépens du Boulanger. Tout yvre qu'étoit ce dernier, il s'aperçut du tour que lui avoit joué ſon compagnon de voyage. Il reſolut d'avoir ſa revanche, & de donner aux Moines une ſeconde petite Comedie. Le Sieur *Piron* l'ayant reclamé comme un de ſes amis, après l'avoir paſſablement raillé, on l'envoya cuver ſon vin, & pour cela dormir quelques heures; Mais

au lieu d'une *Meridienne*, notre Boulanger, qui s'en étoit donné *tanquam ſponſus*, & qui étoit fatigué du voyage, s'endormit ſi profondément, qu'il ne ſe reveilla que le lendemain matin, de maniere qu'il ſoupa, comme l'on dit, par cœur; ce qui fut encore pour les Moines un nouveau ſujet de récréation.

www.libtool.com.cn

L'Aurore ne faiſoit encore que commencer à paroître lorſqu'il ſe reveilla de ſon premier ſomme. Il ne fut pas peu étonné de ſe trouver ainſi à demi nud dans une des belles chambres de l'Abbaye, où on l'avoit mis, & dans la quelle le Sieur *Piron* étoit auſſi couché, mais dans un autre lit. La vue de ſes habits, qu'il aperçut ſur une chaiſe, lui rapela le ſouvenir du tour que celui-ci lui avoit joué la veille, & que les fumées du Vin qu'il avoit bu lui avoient fait oublier. Il ſe reſſouvint auſſi de la reſolution qu'il avoit priſe de s'en venger. Après avoir rêvé pendant quelque tems aux moyens qu'il employeroit pour cela, il lui vint enfin une idée qu'il exécuta ſur le champ. Ce fut de prendre les habits du Sieur *Piron*, ſon compagnon de voyage, qui dormoit & ronfloit alors comme une pedale d'Orgue, ſuite de la bonne chere, & de l'ample effuſion du bon Vin de *Nuits* qu'il avoit fait, la veille, avec les Moines. Notre Boulanger ſe revêt donc des habits de l'Apoticaire, lui laiſſe les ſiens; & ſans prendre congé des Religieux, aux quels il n'avoit aucune obligation (car il n'en avoit pas reçu un ſeul verre d'eau), il ſort de l'Abbaye, & reprend la route de *Dijon*.

A ſon reveil, c'eſt-à-dire, ſur les onze heures du matin, le Sieur *Piron*, après avoir repris ſes ſens, apelle & goguenarde au mieux ſon compagnon, qu'il croyoit encore dans ſon lit; Mais

il

Digitized by Google

il étoit déjà bien loin, & racontoit à *Dijon*, à tous ceux qui vouloient l'entendre, le tour qu'il lui avoit joué. Après l'avoir long-tems, & inutilement, apellé, il voulut enfin se lever, pour aller rejoindre les Moines que la Cloche apelloit au Refectoire. Mais quel fut son étonnement, quand ayant voulu s'habiller, il ne retrouva plus ses habits, qui étoient déjà arrivez à *Dijon*; mais simplement le Bonnet & la Culote du Boulanger, que celui-ci lui avoit laissés comme un gage de son amitié! Les cornes lui en vinrent, comme l'on dit, à la tête. Ne pouvant se resoudre à paroître dans cet équipage devant les Moines, il prit le parti de se recoucher, & de demeurer au lit, jusqu'à ce qu'il vint dans sa chambre quelqu'un à qui il pût demander d'autres habits.

CEPENDANT les Religieux se rendent au Refectoire où le Prieur fut un peu surpris de ne voir point venir le Sieur *Piron*. Comme il ne sçavoit rien du tour que le Boulanger lui avoit joué, il envoye un Domestique, pour voir s'il dort encore. Mais jamais homme ne fut plus eveillé dans sa vie, que l'étoit alors l'Apoticaire. En effet le Domestique le trouva pestant & jurant au mieux contre son compere le Boulanger qu'il donnoit à tous les Diables. Sa colere & sa confusion redoublerent encore à la vue du Valet qui le vint avertir, que le Prieur l'attendoit au Refectoire. Celui-ci, le voyant si couroucé, lui en demanda le sujet. Le Sieur *Piron* raconte sa disgrace au Valet qui, n'y pouvant tenir, vient raconter au Prieur, en riant de toutes ses forces, le tour que le Boulanger avoit joué à Mr. l'Apoticaire, le quel faisoit alors le rôle de *Gentilhomme de Beauce*, dans son lit, dont il n'osoit sortir, pour paroitre devant lui. Nouvelle Scene pour le Prieur qui, vou-

Digitized by Google

voulant rendre la Comedie plus complette, fit deffenſe qu'on lui donnat d'autres habits, pour avoir le plaiſir de voir comment il ſe tireroit de ce pas embarraſſant, & le punir en même tems, du tour peu charitable qu'il avoit joué la veille à ſon camarade de voyage. On laiſſa donc le Sieur *Piron* évaporer, dans ſon lit, ſa bile contre le Boulanger, auſſi long-tems qu'il voulut; & comme on avoit fait paſſer maître celui-ci pour le ſouper, on en uſa de même, pour le diner, avec Monſieur l'Apoticaire.

www.unipoot.com.ch

Cependant midi, une heure, & deux heures ſonnent; & pendant tout ce tems-là point de nouveau meſſage de la part du R. P. Prieur, ni des Moines; ce qui étonne fort le Sieur *Piron*. Il s'impatiente à la fin, ſe leve; & ne pouvant faire autrement, prend la Culote & le Bonnet du Boulanger. Alors apercevant, par ſa fenêtre, un des Domeſtiques de l'Abbaye, qui paſſe dans la Cour, il l'apelle; Mais celui-ci, ſachant les ordres du Prieur, feint de ne le pas entendre, & continue ſon chemin. Nouvelle impatience de la part du Sieur Apoticaire. Il ſe met, & ſe tient, pendant quelque tems, à l'affut de tous ceux qui paſſent, & les apelle; mais aucun d'eux ne l'écoute. Enfin, ne pouvant plus réſiſter à la faim qui le preſſe, il deſcend à la Cuiſine, où le Frere, qui l'aperçoit, le prenant pour un des Mitrons du Couvent, le renvoye à ſa Boulangerie. Tous ceux à qui il s'adreſſe, lui tenant le même langage, il demande à parler au R. P. Prieur; Mais conformément à l'ordre qui avoit été donné, on lui répond que ſa Révérence étoit montée à Cheval, pour aller faire, dans le Voiſinage, une viſite, dont il ne reviendroit que le lendemain au ſoir.

(*La ſuite dans le Numero ſuivant.*)

Digitized by Google

N°. II.

LA BIGARU
OU
NOUVEL

www.libtool.com.cn

Galantes, Hiſtoriques, Li
Critiques, &c.

PLus honteux & plus qu'un Fondeur qui a m ches, le Sieur *Piron* d lui donne, du-moins, charité, & qu'on lui bits, pour s'en retourner chez lu mande, tout le monde le traite ſenſé. Il a beau dire qui il eſt de ne le pas connoitre. On refu ter des habits, en lui diſant qu'il chercher les ſiens; enfin tout ce cher du Frere Cuiſinier, eſt un m & de fromage, avec le quel celui à ſon four. Le Sieur *Piron*, ne contre un pareil tour, ſort com de l'Abbaye qu'il donne aux Dia ceux qui ſont dedans, & reprend chemin de *Dijon*.

C'ETOIT où l'attendoit ſon voyage. Comme ſon prochain r annoncé dans le fauxbourg de *S* la Nouvelle s'en étoit repandue toute la Ville, une foule innom mes, de femmes, & d'enfans, qu prendre ſon Avanture, alla à ſa le voyant arriver dans l'équipage

Digitized by Google

langer, chacun le felicita sur sa nouvelle Metamorphose. Les enfans, ou polissons, du fauxbourg, accompagnerent les compliments de leurs Peres & Meres de mille huées, avec autant de railleries des plus piquantes dont ils le regalerent jusqu'à sa maison. Ce n'est pas tout encore. Le Boulanger, non content de tous les affronts qu'il lui avoit déjà attirez ne voulut point lui rendre ses habits, à moins qu'il ne vint les chercher lui-même; ce que le Sieur *Piron* a été obligé de faire, après avoir déja été (comme il l'est encore actuellement) le jouet & la fable de tous les enfans & polissons de la Ville, qui ne le nomment plus, depuis ce tems, que *le Mitron de Citeaux*.

Dans cet événement vous voyez accompli
Ce Proverbe Gaulois: Comme on te fait, fais li.

Pendant que je suis à *Dijon*, je profiterai, Monsieur, de cette occasion pour vous faire part d'une seconde Avanture assez plaisante, arrivée dans la même Ville, quelques semaines avant celle que je viens de vous écrire. La voici.

Un Officier *Gascon*, passant par *Dijon*, pour aller rejoindre son Regiment à *Strasbourg*, & se trouvant court d'argent, comme cela arrive quelque fois à nos petits Seigneurs de la *Garonne*, vint trouver M. *Dosilli*, Tresorier des Guerres, pour lui demander, suivant l'usage, l'argent dont il avoit besoin pour continuer & achever sa route. Autant qu'il est aisé, & naturel, de dépenser de l'argent en voyage; autant, & plus encore, est-il difficile d'en arracher de la plûpart de ces Messieurs. M. *Dosilli*, peu disposé à exaucer la très humble priere de l'Officier, lui montra seulement un écu de six francs,

www.libtool.com.cn

Digitized by Google

francs, en lui disant que c'étoit-là tout l'argent qu'il avoit en caisse. C'étoit une defaite, pour éconduire l'Officier, chose assez ordinaire à ces Messieurs; mais les *Césars* de la *Garonne* ne se laissent pas rebuter, par de pareils obstacles. Celui-ci ne parut qu'un bagatelle à l'Officier qui resolut même de jouer un tour de sa façon à Monsieur le Tresorier, pour se venger de sa dureté. Voici comme il s'y prit.

www.abook.com.cn

On avoit assemblé à *Dijon*, le mois dernier, conformément aux ordres du Roi, toute la Milice de la Province, tant pour l'y passer en revue, que pour lui faire faire, en même tems, les exercices. Pour occuper cette jeunesse, on lui avoit distribué quantité de postes dans la Ville. La maison du Tresorier des Guerres étoit un de ces postes; & celui-ci avoit une sentinelle à sa porte. L'Officier, piqué de la reponse que M. *Dosilli* avoit fait à sa demande, le voyant sortir, dans le moment, de chez lui, pour aller en Ville, dit à la Sentinelle qu'elle eut à suivre, de la part du Roi, Monsieur le Tresorier partout où il iroit, par ce qu'il portoit avec lui tout le Tresor de la Guerre. Le bon Milicien, encore Novice dans son metier, & ne sachant pas encore qu'une sentinelle ne doit point quitter son poste qu'elle ne soit relevée par une autre, ayant reçu le commandement au nom du Roi, quitte aussitôt sa guérite, & se met à suivre partout M. *Dosilli* qu'il n'abandonne non plus que l'ombre fait le corps. De son côté, le Tresorier, tout occupé de ses affaires, & ne se defiant nullement de la malice, ni de la vengeance de l'Officier, va & vient en divers quartiers de la Ville, sans s'apercevoir que la sentinelle le suit comme un criminel, la Ba-

Digitized by Google

yonnette au bout du fusil. Dans tous les endroits où on le voit passer, chacun le montre au doigt, & se dit qu'il faut qu'il ait fait quelque sotise, ou quelque mauvaise affaire, pour la quelle on lui a donné ce Soldat qui le garde à vue. Comme cette imagination se trouvoit fortifiée par les apparences, elle prend vigueur; & à mesure qu'il avance, il est suivi par des Curieux impertinents qui s'atroupent autour de lui, comme font nos Badauts lorsqu'ils rencontrent ici dans les rues quelque objet qui leur paroit extraordinaire.

La troupe grossissant de ruë en ruë, M. *Desilli*, ne sachant ce que cela signifie, ni à qui en veulent tous ces gens qu'il s'aperçoit enfin qui l'entourent & le regardent sous le nez, comme on fait un criminel, il se retourne, pour regarder ce qui peut occasionner un événement si singulier. Il n'en fut plus étonné lorsqu'il vit derriere lui la sentinelle, qui le suivoit pas à pas, la Bayonnette au bout du fusil. Mais son étonnement ne fit alors que changer d'objet. Surpris, comme on le peut croire, de se voir traité en public de la sorte, il demande au Milicien, depuis quand il le suivoit ainsi. *Depuis que vous êtes sorti de votre maison, Monsieur, où j'étois en faction*, lui repondit le Soldat . . . *Et pourquoi me suis-tu de la sorte?* lui repliqua, Monsieur. *Desilli.... Par la raison*, lui repartit le Milicien, *que cela m'a été ordonné de la part du Roi . . . Va, mon ami*, lui dit le Tresorier, *quelqu'un a voulu te jouer d'un tour, pour te faire châtier, d'avoir ainsi quitté ton poste. Quelle raison pouroit-on avoir pour en user de la sorte avec moi? Suis-je un criminel, ou coupable de quelque chose? . . . Je n'en sçai rien*, lui repliqua le Soldat. *Tout*

ce

Digitized by Google

ce que je ſçai, c'eſt que j'ai ordre de vous ſuivre partout, & de ne vous point perdre de vue, par ce que vous avez, & portez ſur vous tout le Treſor de la Guerre.

A ces dernieres paroles, M. *Doſilli* n'eut pas de peine à deviner d'où partoit le tour. Il n'y a pas à douter qu'il n'en eût ri des premiers, ſi le Soldat eut voulu s'en retourner à ſon poſte, comme il lui dit pluſieurs fois de le faire; Mais celui-ci n'en tenant aucun compte, & diſant qu'il ſe garderoit bien de manquer aux Ordres du Roi, le Treſorier, piqué du tour, & ne pouvant ſe defaire autrement de ſa garde, qui ne lui faiſoit rien moins qu'honneur dans l'eſprit des paſſants, alla trouver le Commandant de la Province, au quel il ſe plaignit amerement du tour qu'on venoit de lui jouer. Malheureuſement pour lui, l'Officier, auteur de cette petite Comedie, étoit pour lors chez le Commandant, où il étoit venu pour lui faire ſa cour. Comme ce dernier demandoit à M. *Doſilli*, qui étoit celui qui avoit donné au Soldat un pareil Ordre? *C'eſt moi, Monſieur*, lui repondit notre Gaſcon; *& j'ai cru être obligé de le faire pour les interêts du Roi. Ayant demandé à Monſieur de l'argent, pour aller rejoindre mon Regiment, il m'a montré un écu de ſix francs, qu'il a remis dans ſa poche, en me diſant, que c'étoit là tout le treſor qu'il avoit. Comme la Sentinelle qu'il a à ſa porte n'y eſt pas pour garder, ni ſa maiſon, ni ſa perſonne, mais uniquement pour garder le Treſor du Roi; voyant qu'il ſortoit ſur le champ, j'ai cru devoir ordonner à la Sentinelle de le ſuivre, & de ne le point quitter, par ce qu'on ne ſçauroit trop prendre de precautions pour la ſureté du Treſor de S. M.* Le Commandant rit beaucoup du tour ingenieux

que l'Officier venoit de jouer à M. *Dofilli* au quel il ordonna de lui compter l'argent dont il avoit beſoin. Il retint même à diner le *Gaſcon*, par qui il fit raconter aux convives cette Avanture qui les divertit beaucoup. En voici une troiſiéme, Monſieur, qui ne vous amuſera peut-être pas moins.

Un Marchand de cette Capitale, ruiné par les trop grands credits qu'il a faits, étoit menacé, depuis environ ſix mois, d'aller expier ſa trop grande facilité, dans la priſon où ſes Créanciers travailloient, & où ils avoient obtenu la permiſſion de le faire renfermer. Vous ſçavez, Monſieur, que nos *bons* Bourgeois ont ici un Privilége, dont ils ſont fort jaloux, & qui s'obſerve fort exactement. C'eſt qu'ils ne peuvent être arrêtez, pour dettes, dans leurs maiſons, & que tous les Dimanches, & toutes les Fêtes, ils jouiſſent d'une entiere liberté, & peuvent aller où ils veulent, ſans craindre aucune violence de la part de leurs Créanciers. Notre Marchand, qui ſçavoit cette regle, l'obſervoit très regulierement, & ſe gardoit bien, les jours ouvriers, de paſſer le ſeuil de ſa Boutique où, comme dans un rempart, il étoit à couvert de toute hoſtilité. De leur côté ſes Créanciers, penſant que cet homme pouvoit avoir des reſſources, à la faveur des quelles ils pouroient être payez s'ils le tenoient en cage, faiſoient tous leurs efforts pour en venir à bout. Ils avoient pour cela mis, depuis un tems, quantité de mouches & d'eſpions à ſes trouſſes, les quels lui avoient tendu divers piéges; mais la vigilance du Marchand les avoit tous rendus inutiles.

Enfin aprés en avoir eſſayé de toutes les façons,

www.libtool.com.cn

Digitized by Google

çons, ils s'aviſerent d'un ſtratagéme qu'ils crurent qui pouroit leur réuſſir. Ce fut d'apoſter, vis-à-vis de ſa maiſon, un petit *Savoyard*, au quel ils donnerent un écu, & payerent deux livres de ceriſes. Conformément à l'ordre qu'ils lui donnerent, ce petit Eſpiegle, s'étant placé dans la ruë, vis à vis du Marchand, qui étoit pour lors dans ſa Boutique, ſe mit à manger ſes ceriſes, & à chaque ceriſe qu'il mangeoit, il lui en lançoit le noyau dans le viſage. Celui-ci, irrité d'un pareille inſolence, commença par les menaces; Mais le petit drôle, s'en étant moqué, la colere emporte le Marchand qui, prenant ſon aulne, veut l'en fraper; Il s'avance pour cet effet; le *Savoyard* redoublant ſes inſolences, l'attire juſqu'au milieu de la ruë, & s'enfuit. Le Marchand revient ſur ſes pas, & croit rentrer dans ſa Boutique; mais deux Archers, qui étoient en embuſcade, l'ont ſaiſi; & l'ayant mis dans un Caroſſe, qu'ils avoient à deux pas de là, l'ont conduit dans le gîte qui lui étoit, depuis long-tems preparé, mais qu'il avoit évité juſqu'alors. Voilà ce que l'on gagne à ſe mettre en colere.

Le Singe et la Coquette.

Fable Nouvelle

Zaïs, precieuſe Coquette,
Après avoir peint ſes attraits,
Sortit, &, ſans le faire exprès,
A Don Bertrand confia ſa Toilette.
Le peuple Singe eſt très imitateur;
(On en peut dire autant du peuple Auteur).

Ber-

Bertrand, se voyant seul, va, de gayeté de cœur,
S'asseoir dans le fauteuil de sa chere Maîtresse,
Et suit de point en point tout ce que l'Art prescrit.
D'abord il prend avec adresse
Un peu de blanc, s'en barbouille, & sourit.
Comment sourit un Singe?.... en faisant laide moüe.
N'importe; ensuite il prend du Vermillon
Dont il se frotte chaque joue;
Puis, toujours sur le même ton,
Il s'aplique une large mouche,
Et de pomade & de jasmin
Sur son chef étend une couche;
Bref, Don Bertrand, jusqu'à la fin,
De Zaïs suivant la coutume,
Partout se plâtre & se parfume:
Notez que tout fut fait à l'aide du Miroir.

Zaïs revient, & surprise de voir
Un Singe en pareil équipage,
Elle éclate de rire, & n'y peut plus tenir.
Bertrand gravement l'envisage,
Et lui dit: mais... bientôt on vous verra finir!....
Je parois à vos yeux d'un ridicule extrême...
Quoi? parce que je suis fardé?,
Vous ne l'êtes pas moins, le fait est décidé;
Jugez maintenant de vous même.

J'ai l'honneur d'être &c.

Paris ce 14 *Août* 1751.

Jeudi ce 19 *Août* 1751.

Digitized by Google

No. 12.

LA BIGARURE, OU NOUVELLES

Galantes, Hiſtoriques, Littéraires, Critiques, &c.

www.libool.com.cn

DAns une de mes précédentes Lettres je vous ai envoyé, Monſieur, la Traduction, en Vers *François*, de deux morceaux de nos anciens Poëtes *Latins*, dont vous m'avez paru être ſatisfait, puiſque vous m'avez prié, lorſqu'il m'en tomberoit de ſemblables entre les mains, de ne pas manquer de vous en faire part. Une de mes principales attentions étant de ne rien laiſſer échaper de ce qui peut contribuer à vos plaiſirs, je me hâte de repondre à vos intentions, en vous envoyant quelques pieces, dans ce genre, que l'on vient de me communiquer, & dont je me flatte que vous ne ſerez pas moins content, que vous l'avez été des autres. Voici la première.

TRADUCTION

De l'Ode d'HORACE, *qui commence par ces mots*

Æquam memento, &c. *.

DAns tes malheurs par la triſteſſe,
Damon, ne ſois point abbatu:
Si la Fortune te careſſe,
Aux douceurs d'une folle yvreſſe
N'abandonne point ta vertu.

TAN-

* Lib. 2. Ode 3.

Digitized by Google

Tandis que la Sœur Filandiere
N'a point dévidé ſes fuſeaux,
Et que l'Aurore Printaniere,
D'une aimable & vive lumiere
Eclaire tes jours les plus beaux,

D'une verdoyante prairie
Va fouler l'émail gracieux,
Et couché ſur l'herbe fleurie,
De Pomar, ou de Malvoiſie
Boi le Nectar delicieux.

La, jouiſſant de la Nature,
A l'ombre ſous de verds rameaux,
Tu verras couler l'onde pure
D'un petit ruiſſeau qui murmure
Et fuit à travers les roſeaux.

De fleurs nouvellement écloſes,
Crois moi, ſeme tous les inſtants.
La Mort, qui détruit toutes choſes,
Aura bientôt détruit les Roſes
Dont tu couronnes ton printems.

Ce vaſte Palais, qu'à la Ville
A grands fraix tu viens d'acheter,
Ces jardins, ce champêtre aſile
Que baigne la Seine tranquile,
Il faudra dans peu les quitter.

D'Heritiers une troupe avide
S'aprête à fondre ſur ton bien.
Victime du ſort homicide
L'or de Crœſus, le nom d'Alcide
Ne te ſerviront plus de rien.

Riche

RICHE, Pauvre, Berger, Monarque,
Nous allons tous aux mêmes lieux
Obeir aux loix de la Parque;
Tôt ou tard Caron dans ſa barque
Nous conduira chez nos Ayeux.

www.libtool.com.cn

SI vous n'aviez pas en main l'original de la copie que vous venez de lire, je vous ferois ici, Monſieur, l'éloge de cette Traduction; mais vous avez du goût & du diſcernement; c'eſt pourquoi je vous laiſſe en juger vous même. Je ne doute point que votre jugement ne lui ſoit auſſi favorable que celui que l'on porte ici de la Traduction d'une EPITRE *d'Heloïſe à Abelard*, la quelle a été compoſée par le celebre M. *Pope*. Comme ce morceau eſt trop long pour pouvoir être ici inſeré dans ſon entier, en voici ſeulement quelques Vers qui pouront vous faire juger du reſte. *Heloïſe* y exprime ſon attachement pour *Abelard* avant ſon mariage, en ces termes.

Avant ce jour fatal marqué pour l'Himenée
Qui devoit décider de notre deſtinée,
Nos deux cœurs, ſatisfaits d'un mutuel retour,
Ne vouloient d'autres loix que celles de l'Amour.
Un bonheur toujours pur ſuit les cœurs qu'il enchaine;
Mais cet enfant des Cieux, ennemi de la gêne,
Plus leger que les Vents, auſſi libre que l'Air,
A l'aſpect des liens, fuit ainſi que l'éclair.
Que les biens, les honneurs ſatisfaſſent l'epouſe;
Qu'elle en jouiſſe enfin; je n'en ſuis point jalouſe.
Honneurs, richeſſes, biens, objets de mes mepris,
Fuyez .... j'ai mon amour .... Qu'êtes-vous à ce prix?

Digitized by Google

Le plus puiſſant des Rois viendroit m'offrir un Trône ;
Je foulerois aux pieds ſon ſceptre & ſa Couronne.
Je ne veux pour tout bien que le cœur d'Abelard,
Et je dedaignerois l'homage de Ceſar.

CONNOISSEUR, comme vous l'êtes, Monſieur, cet echantillon vous ſuffira pour juger de la belle Verſification du Traducteur, & de la tendreſſe des ſentiments qui ſont exprimez dans cette Lettre ; tendreſſe qui caracteriſoit particulierement le ſtile de cette Amante, auſſi celebre qu'infortunée. Par-là, toutes les perſonnes, à qui vous pourez communiquer ce morceau, prendront, des Ecrivains *Anglois*, une idée bien differente de celle qu'en ont quantité de gens qui croyent, je ne ſçai ſur quel fondement, cette nation trop peu ſenſible à l'Amour, pour le bien exprimer. C'etoit le moindre talent de M. *Pope* qui joignoit, à l'erudition & à toute la ſolidité de ſes compatriotes, les graces du ſtile que notre ſotte vanité nous fait croire ne devoir appartenir qu'à nous.

Pour deſabuſer les perſonnes qui ſont dans ce prejugé ridicule, je ne veux que les renvoyer à un autre Ouvrage *Anglois*, dont on vient encore de nous donner la Traduction. Il eſt intitulé : L'HOMME *aimable*. Au portrait que fait l'Auteur de cet individu de notre eſpece, on ſeroit d'abord tenté de croire que cette Créature eſt un veritable *Etre de raiſon*, le quel n'exiſta jamais. Chacun comprend aiſément que pour réuſſir dans le portrait d'un *homme* veritablement *aimable*, cet auteur n'a eu garde de prendre pour modelle ces jolies petites figures humaines, dont le monde eſt plein, qui ſiflent, danſent, chantent, voltigent à chaque

Digitized by Google

que instant, qui parlent, ne disent rien, & ne pensent jamais. Ces Etres en effet ne sont, tout au plus, que les Singes de l'humanité. Il s'est même bien gardé de nous proposer comme des *hommes* veritablement *aimables* ceux que nous avons la complaisance d'apeller hommes *du bon ton*, hommes *de bonne compagnie*; & qui bien souvent ne sont que des créatures petries de fadaises & de bagatelles dont tout le merite & la reputation ne sont fondez que sur l'imagination & les éloges qu'en font certaines femmes. Aux yeux de notre Auteur *Anglois*, & de toute personne sensée, ce n'est point là ce qu'on doit appeller un *homme aimable*. Cet homme, au contraire, est, selon la definition qu'il en donne, un Etre rare, qui a pris soin d'acquerir une partie de toutes les connoissances utiles & agreables, qui réunit les talents qui plaisent, qui possede l'art de les mettre en usage quand il le faut; qui, sans faire tort à sa probité, sçait régler sa conduite selon les tems, les lieux, & les personnes; en un mot, qui fait tout ce qu'il faut de la maniere la plus avantageuse & la plus agreable qu'on puisse le faire. Tel est le plan de l'Ecrivain *Anglois*, qui l'a parfaitement bien exécuté. Le Traducteur y a joint quelques reflexions qui m'ont paru très sensées & très justes. En voici une entre autres que j'ai cru qui seroit assez de votre goût.

„ Le Monde, dit-il, est une haute Monta-
„ gne, où tous les rangs sont marquez par les
„ degrez de l'élevation qu'on y occupe. Tous
„ les hommes y sont rangez en differentes Co-
„ lonnes, depuis le bas jusqu'au sommet, & se
„ soutiennent mutuellement les uns les autres,
„ de telle sorte, que ceux qui sont dans la par-

 „ tie

„ tie inferieure suportent presque tout le poids.
„ La *Fortune* est soutenue sur un nuage leger
„ qui domine cette Montagne. Elle distribue de
„ l'encens & de la fumée à ceux qui l'approchent, & apelle, du geste & de la voix, les
„ hommes qui sont le plus éloignez de son
„ Trône. Un homme, qui se laisse seduire à
„ ses promesses, se met dans l'intervalle des Colonnes, & fait des efforts continuels pour
„ grimper vers la cime, en s'apuyant sur les
„ deux côtez qu'il ébranle. Arrivé au dernier
„ degré d'élevation, il pousse avec violence celui dont il veut occuper la place. Ce dernier tombe, & entraine nécessairement par sa
„ chute une partie de ceux qui l'étayoient. Dans
„ l'agitation, les uns montent, les autres descendent. Les rangs se resserrent; la Colonne se rafermit; & cet Ambitieux demeure
„ Maitre de l'éminence qu'il a gagnée, jusqu'à
„ ce qu'un autre vienne le déplacer & le culbuter à son tour. Dans cette supposition, le Philosophe se tient tranquilement dans son poste; il jette des regards de compassion sur ceux
„ qui le dominent, & qui sont par là plus exposez à la foudre & aux agitations frequentes.
„ Il baisse les yeux, & les jette sur la plaine,
„ pour se convaincre encore plus de l'injustice
„ qu'il y auroit à se plaindre des decrets de la
„ Providence". . . . Avouez, Monsieur, que voilà une image bien naturelle, & bien expressive, quoique Allegorique, de ce que nous voyons tous les jours dans le monde; Ne faut-il pas être aussi foux que nous le sommes tous, pour ne pas rire nous mêmes des rôles extravagants que l'on nous y voit faire?

Puisque je suis sur l'article des Ecrivains & des

Digitized by Google

des Livres *Anglois*, je vais encore vous rendre compte d'un autre qui vient de me tomber entre les mains. Il eſt intitulé LA SPECTATRICE, Livre très bon, & dont l'Auteur, ſoit Maſle, ſoit Femelle, merite d'avoir une place dans la République des Lettres *. La corruption qui regne aujourd'hui dans les mœurs de la plûpart des nations de l'Europe offre un champ ſi vaſte à la Cenſure & à la Morale, qu'on ne doit point être étonné du grand nombre de Livres qui paroiſſent dans ce genre. C'eſt une eſpece de Digue que la Providence oppoſe à ce debordement qui, ſans cela, deviendroit peut-être général. L'Auteur de celui-ci, après avoir attaqué certains Vices qui ſont communs à toutes les nations, y combat ceux qui ſont particuliers à ſes Compatriotes. Il leur en fait voir le ridicule, & les ſuites fâcheuſes. La Morale qu'il leur debite, à cette occaſion, n'eſt point une Morale ſeche, mais une Morale onctueuſe & touchante, une Morale confirmée par quantité d'évenements interreſſants & curieux qu'il raporte, & qui ſont arrivez de nos jours, & même ſous nos yeux. La Vertu qu'il y preche aux Dames n'eſt point une Vertu farouche, une Vertu armée de griffes & de dents, mais une Vertu aimable, dans la quelle doit conſiſter, & conſiſte veritablement, la vraye Beauté, dont ce Sexe eſt ſi curieux & ſi jaloux. Vous en jugerez, Monſieur, par l'échantillon que voici, & par le quel vous pourez connoitre le ſtile de cet Ecrivain. C'eſt un Miroir qu'il preſente aux Dames,

* Il eſt imprimé, & ſe trouve, *à la Haye*, chez Frederic Henri *Scheurleer*, in 12. quatre Volumes 1721.

Digitized by Google

mes, & dans le quel il les exhorte à se mirer, les assurant qu'elles y trouveront tous les charmes de la vraye Bauté, qui seule peut les rendre agréables aux yeux des hommes, ainsi qu'aux yeux de Dieu.

„ Aprochez-vous, leur dit-il, Beautez for-
„ tunées, qui êtes en si petit nombre ; Vous
„ dont les charmes interieurs brillent à travers
„ la figure, & ajoutent de nouvelles graces à
„ celles que la Nature vous a données; Venez
„ voir vos aimables traits fidellement repreſen-
„ tez. Conſiderez, dans votre portrait, des
„ perfections que tout l'art des Peintres ne ſçau-
„ roit imiter, & que toute l'éloquence & la
„ paſſion d'un Amant ne ſauroient décrire.

„ Paroissez d'abord, Vierges pures, vous
„ qui ne connoiſſez point encore le Mariage, &
„ qui ignorez pareillement tout deſir tumul-
„ tueux, & toute impatience pour entrer dans
„ cet état; Vous qui ne connoiſſez la difference
„ des Sexes, que pour vous conduire de ma-
„ niere à ne pas encourager la preſomption de
„ l'un, ou à provoquer la malice de l'autre;
„ Vous qui n'avez jamais eu de penſée qui put
„ vous faire rougir; vous qui mépriſez les fa-
„ tuitez du ſiécle, & qui, contentes de paroi-
„ tre une fois dans les aſſemblées publiques, les
„ évitez enſuite pour toujours : Vous qui, exem-
„ tes d'Orgueil, d'Affectation, de Vanité, &
„ de mauvais naturel, partagez votre tems en-
„ tre vos devoirs, & des récréations innocen-
„ tes; Aprochez ſans crainte, & regardez cet-
„ te douceur Angelique qui eſt repandue ſur
„ tous vos traits. Voyez comme la pureté de
„ votre cœur brille dans vos yeux, comme elle
„ repand autour de vous la joye & le conten-
„ tement;

Digitized by Google

„ tement; & fait une eſpece de Paradis de tous
„ les endroits où vous paroiſſez.

„ Aprochez enſuite, chaſtes Epouſes, Vous
„ dont le cœur pur n'a jamais entretenu de de-
„ ſir criminel; Vous dont les deſirs ont tou-
„ jours été conformes à la volonté de l'Epoux
„ que le Ciel vous a donné, s'ils ne l'ont pas
„ prevenue; Vous qui ne deſirez de plaire qu'à
„ celui que vous avez juré d'aimer; Vous dont
„ l'Oeconomie & la Prudence conduiſent votre
„ maiſon, qui par là en redoublez la fortune,
„ & qui néanmoins, par votre hoſpitalité, ren-
„ dez contents tous ceux qui s'aprochent de
„ vous; Vous qui ſçavez rendre avec uſure les
„ careſſes du plus tendre Epoux, & qui ne nour-
„ riſſez jamais aucune penſée qui tende à nuire
„ à ſon bonheur, ou à ſon interêt, quoique vous
„ y ſoyez quelque fois cruellement provoquée;
„ Vous qui, par votre ſageſſe, ou votre reſer-
„ ve, avez toujours été à l'abri de toute ten-
„ tation, ou qui avez montré, par votre atta-
„ chement à la Vertu, dans toutes les circon-
„ ſtances de votre vie, votre averſion pour tou-
„ te penſée criminelle; Vous, glorieux modèles
„ de fidelité Conjugale, aprochez, & conſiderez
„ la dignité qui paroit ſur votre front comme
„ ſur ſon Trône; & donne du luſtre à toute vo-
„ tre perſonne, en ſorte que vous vous attirez
„ l'amour & l'eſtime de tous les honêtes gens,
„ & même l'admiration des plus grands ſcélé-
„ rats.

„ Veuves enfin, venerables Matrones, Vous
„ qui vivez dans le Veuvage, & qui n'êtes pas
„ les dernieres en reputation; Vous qui avez
„ paſſé avec honneur les deux premiers états de
„ votre vie, & qui ſuportez le dernier avec tou-

„ te la decence & la force d'eſprit dont votre
„ Sexe eſt capable. Contemplez dans ce Mi-
„ roir les graces de votre maintien, vous dont
„ la Mort ne peut pas changer l'affection,
„ Vous qui conſervez encore fidellement votre
„ Epoux dans votre cœur; Vous qui êtes tou-
„ jours attachées à la mémoire de votre premier
„ amour, & qui rejettez toutes les offres qu'on
„ vous fait, quoiqu'elles ſoient ſoutenues par les
„ titres, les richeſſes, & toute cette perſpec-
„ tive brillante qui enchante votre Sexe; Vous
„ qui redoublez vos ſoins & votre tendreſſe Ma-
„ ternelle pour votre famille, afin qu'elle ne
„ ſente point la perte qu'elle a faite d'un Pere;
„ Vous dont l'exemple & les ſages avis préſer-
„ vent l'innocent, & rapellent le Vicieux à ſes
„ devoirs; Vous dont les louanges ſinceres don-
„ nent une nouvelle force à la Vertu, & dont
„ les reproches, faits avec douceur, donnent
„ pour le Vice l'horreur qu'on en doit avoir;
„ Vous qui ſçavez meſler la gravité à l'enjoue-
„ ment, & vous acquiter avec plaiſir des de-
„ voirs les plus rigides d'une Femme, & d'une
„ Chretienne; Vous qui repondez au caractere
„ que le Sage nous donne de la femme Vertu-
„ euſe, en diſant, que *ſes œuvres lui attirent*
„ *des éloges aux portes de la Ville*; Vous allez
„ vous voir vous mêmes dans ce Miroir, & y
„ ſerez vues des autres, avec des charmes qui
„ vous dedomageront, ou de ceux que la Na-
„ ture vous a refuſez, ou de ceux dont le Tems
„ vous a privées. Il y aura quelque choſe de
„ Majeſtueux dans vos regards, dans vos diſ-
„ cours, & dans vos actions, qui vous attirera
„ l'eſtime, & vous gagnera le cœur de tous ceux
„ qui vous conſidereront. Vous & toutes celles

„ dont

Digitized by Google

„ dont j'ai parlé, vous paroîtrez telles que l'ad-
„ mirable *Milton* depeint la Mere du Genre
„ Humain, tandis qu'elle étoit dans l'état d'in-
„ nocence. *Elle avoit*, dit il, *de la grace dans*
„ *tous ſes pas. Ses regards étoient Divins, &*
„ *tous ſes mouvements exprimoient la dignité &*
„ l'*Amour*.

www.libtool.com.cn

„ Ce ſont là les ſeules beautez qui peuvent
„ ſe conſiderer avec plaiſir; Car, à l'égard de
„ celles quiont abandonné la Sageſſe, pour ſui-
„ vre la folie, qui ſe ſont devouées aux Maſ-
„ carades Nocturnes, & à la fureur du Jeu,
„ qui ont oublié les devoirs de leur Sexe & de
„ leur ſituation, & qui ſont, à tous égards, le
„ revers de celles dont je viens de faire le
„ portrait, elles ne doivent point ſe fâcher con-
„ tre ce Miroir, s'il leur preſente des difformi-
„ tés qu'elles n'attendoient pas, ſi au lieu de
„ ces graces & de cet air attirant dans leur teint
„ & leurs traits, elles trouvent des rides que
„ tout le fard d'*Italie* ne ſçauroit effacer, quel-
„ que choſe de cave & d'abattu dans leurs yeux,
„ des contorſions dans leur viſage, que tout
„ l'Art ne ſçauroit corriger. Qu'elles s'éloignent
„ donc d'ici, de peur qu'une repreſentation
„ trop fidelle ne les jette dans un accès de fre-
„ neſie; Qu'elles prennent du-moins la précau-
„ tion de s'aprocher avec crainte. La ſurpriſe
„ leur feroit paroître leurs imperfections plus
„ hideuſes; & ſi elles s'en aperçoivent inſenſi-
„ blement, elles pouront, ou s'en corriger, ou
„ ſe familiariſer avec cette vue ".

Voila, Monſieur, deux portraits du Sexe, bien differents l'un de l'autre. Autant que l'un eſt veritablement aimable, autant l'autre eſt-il hideux & dégoûtant; Mais malheureuſement pour

Digitized by Google

nous, les Originaux du premier ſont auſſi rares, que ceux du ſecond ont été, de tout tems, communs. C'eſt auſſi ce qui a fait dire au plus ſage & au plus éclairé de tous les Rois, dans un de ſes plus grands étonnements: *Qui trouvera une femme forte & parfaite?* (a).... Il y en a cependant; Mais qu'elles ſont difficiles à trouver! Auſſi nous dit-il qu'*il faut l'aller chercher bien loin* (b). Après cela, Monſieur, uniſſons nous, ſans trembler, à cet aimable & dangereux Sexe! Ne paſſons pourtant pas ſur tous ſes individus une condamnation générale, qui ſeroit aſſurément des plus injuſtes; Car enfin il en eſt de ſemblables à celles que vous venez de voir dans le Miroir que l'Auteur *Anglois* propoſe aux Dames dans ſon Livre. Mais de pareilles Epouſes ſont, comme le dit le même SALOMON, *un don de Dieu*, & le don le plus precieux qu'il puiſſe faire aux hommes ſur la Terre. Je vous en ſouhaite un pareille, ſi le cœur vous en dit, & ſuis très parfaitement, &c.

Paris ce 17 Août 1751.

(a) *Mulierem fortem quis inveniet?*
(b) *Procul, & de ultimis finibus pretium ejus.* Proverb. C. XXXI. vſ. 10.

Digitized by Google

N°. 13.

LA BIGARURE,

OU

NOUVELLES

Galantes, Hiſtoriques, Littéraires, Critiques, &c.

www.libtool.com.cn

LE monde ne nous offrira-t-il donc jamais que des objets Comiques, ou ſcandaleux! Quel tems ce vieux fou attend-il pour devenir ſage? Quelle circonſtance plus favorable ce vieux pécheur eſpere-t-il avoir pour ſe convertir à Dieu, ſi celle du *Jubilé* de l'*Année Sainte*, dans la quelle nous ſommes depuis quatre ou cinq mois, ne produit pas cet effet ſalutaire? Depuis ce tems, toutes nos Chaires ne retentiſſent ici, & ailleurs, que des plus grandes & des plus terribles veritez de l'Evangile; nos Prêtres ſe ſont époumonnez, & s'époumonent encore, à force de nous les remettre devant les yeux; On n'entend parler que de Miſſions, que l'on fait de tous côtez; & avec tout cela, le monde eſt encore plus fou, plus libertin, & plus ſcelerat que jamais. D'où vient cela, Monſieur? . . . Un de nos vieux Proverbes nous en aprend la raiſon. C'eſt qu'*on a beau prêcher à qui n'a cœur de bien faire.* Il y a plus encore. Il ſemble que la corruption des mœurs ſoit paſ-

Digitized by Google

ſée, des Auditeurs, à ceux mêmes qui ſont charg. z de les ramener dans le chemin de la Vertu; deſorte qu'on peut dire aujourd'hui, avec autant de verité, pour le moins, que le diſoit autrefois un Prophete: *Tel qu'eſt le peuple, tel ſera le Prêtre**. En voici la preuve.

Il y a environ trois mois qu'un riche Marchand de bois, de cette Ville, nommé M. *Forget*, perdit ſa femme, ſans que, pendant tout ce tems, il en eut la moindre nouvelle. Comme cet homme eſt un Devot, les prieres, les Neuvaines, & ce que la devotion peut mettre en uſage dans les plus grandes calamitez, tout fut employé par le bon homme, pour tâcher de retrouver ſa très chere moitié dont il ne ſçavoit qu'elle avoit été la deſtinée; mais toutes ces choſes, quoique excellentes par elles mêmes, ne lui réuſſirent point. Il n'en apprit pas davantage par les informations & perquiſitions qu'il fit dans tous les endroits ou il pouvoit ſoupçonner qu'elle eût quelques connoiſſances, ou quelque frequentation. N'en ayant pu rien decouvrir par cette voye, & la croyant perie par quelque funeſte accident, il s'informe à *la Morne*, chez le Lieutenant de Police; il envoye, & va lui même, chez tous les Pêcheurs de la Ville, & même chez ceux de *S. Cloud*, pour s'informer ſi ſon cadavre ne s'eſt point trouvé dans leurs filets. Il fait les mêmes informations chez tous les Bateliers; enfin il pouſſe ſes recherches juſqu'à faire fouiller la riviere depuis *le Port à l'Anglois*, juſqu'à *Sureſne*, ce qui fait un eſpace de quatre à cinq lieues. Point de nouvelles; aucun

* *Sicut populus, ſic erit Sacerdos*, Oſée Cap. IV. *Vſ.* 9.

Digitized by Google

cun indice qui lui aprenne ce qu'elle peut-être devenue. Après tant de perquisitions infructueuses, la croyant morte tout de bon, sans sçavoir comment, il lui fait faire des funerailles magnifiques, avec un service des plus solemnels au quel il invite toute sa famille qui y vient, en grand deuil, prier, avec lui, selon la coutume, pour le repos de son ame.

www.libtool.com.cn

A peine cette lugubre & édifiante cérémonie étoit-elle achevée, que M. *Forget* fut visité par un de ses Amis qui lui apprit que, dans un Voyage qu'il venoit de faire à *Liege*, pour quelques affaires, il y avoit rencontré son Epouse qui, fort surprise de le voir, avoit feint de ne le pas reconnoitre. Il ajouta que, piqué de ce mépris, dont il ignoroit la cause, il l'avoit fait suivre, aussi bien qu'un homme très bien mis, avec le quel elle étoit pour lors; Qu'ayant sçu où elle demeuroit, il s'étoit informé secrettement de ce qu'elle y étoit venu faire, en cette Ville; Qu'il avoit appris qu'elle y vivoit Maritalement, & passoit pour la femme de l'homme avec qui il l'avoit rencontrée, & dont il lui fit le portrait; Que du reste ils y menoient ensemble une vie aisée, & y faisoient une assez belle figure.

A ce recit, peu s'en falut que M. *Forget* ne perdit l'esprit; tant il en fut vivement frapé. Ce qui augmenta encore son étonnement, sa consternation, sa honte, & sa douleur, fut que, au signalement que son ami lui venoit de faire de l'homme avec qui vivoit sa femme, il reconnut un certain Prêtre *Hibernois* qu'il avoit quelque fois vu chez lui, & qu'elle lui avoit presenté comme son Directeur de conscience. Une infidélité si honteuse & si indigne, dans une Epouse qu'il aimoit tendrement, non seulement lui causa la plus grande in-

Digitized by Google

indignation; mais elle lui ouvrit encore les yeux sur une chose que son amour lui avoit caché jusqu'alors. Comme l'on sçait quelle est ici la fortune des pauvres Prêtres *Hibernois*, la vie aisée qu'on venoit de lui dire que menoient à *Liege* ces deux soi-disants Epoux fit conjecturer, avec raison, à Mr. *Forget*, que non seulement il pouroit bien avoir payé les frais du voyage, mais que c'étoit encore à ses depens que subsistoit ce nouveau menage. Plein de cette idée, qui n'étoit que trop vraye, il court aussitôt à son coffre fort au quel il trouva que la Dame, avant de partir, avoit donné un des plus rudes assauts. Même vuide dans son Buffet, où il ne trouva plus que l'Argenterie dont on se servoit communément, & tous les jours. Pour la Toilette & les Bijoux de Madame, on conçoit de-reste que tout étoit également disparu; enfin, tout compté, évalué, supputé, & calculé, le bon homme à trouvé que, sans compter la perte qu'il a faite de sa femme, qu'il aimoit tendrement, & qu'il a même encore la sotise de regretter, cette escapade lui coute plus de cinquante mille livres, que cette bonne piéce lui a emportées, & dont ces deux malheureux se divertissent ensemble, en attendant que la Providence, qui ne perd point de vue ces sortes de crimes, en tire la vengeance que celui-ci merite, & à la quelle ces sortes de gens n'échapent jamais, comme j'en ai moi même été plusieurs fois témoin. Voilà, Monsieur, les beaux fruits de conversion qu'a produit sur ce couple criminel la grace du *Jubilé* de l'*Année Sainte*. En voici d'autres, à peu près de la même espece, & qui ne valent guere mieux . . . . .

(*La suite dans le Numero suivant.*)

Digitized by Google

LA BIGARURE
OU
NOUVELLES
Galantes, Hiſtoriques, Littéraires, Critiques, &c.

www.libtool.com.cn

MAis il me ſemble entendre les Bigots murmurer contre le recit de cette Avanture dont ils voudroient rendre la verité ſuſpecte. Un Eccleſiaſtique, diſent-ils, un Prêtre, un Directeur de conſcience, un Saint homme, debaucher ainſi ſa Penitente, & enlever une femme à ſon Mari! Ah l'horrible Calomnie! La choſe eſt-elle ſeulement vraiſemblable? Quand il auroit été aſſez malheureux pour tenter cette criminelle entrepriſe, eſt-il croyable qu'il eût pu ſéduire une femme juſqu'à l'entrainer dans une pareil crime?.... Oui, ſans doute, Monſieur, la choſe eſt très croyable; & les perſonnes qui ſont bien au fait du monde n'en ſeront pas ſi ſurpriſes que ces Caffards affectent de l'être. Outre que chacun ſçait que, lorſqu'un Eccleſiaſtique ſe derange, il eſt ordinairement plus hardi, plus libertin, & plus méchant qu'un autre, on ſçait encore que

Meilleurs ſuppôts n'a la Dive Luxure,
Que ces Supôts de la Religion.
Ils ont en main methode fine & ſure
Pour faire cheoir en leur tentation;
Et la voici. L'honneur, la conſcience,
Crainte du monde, & crainte des Enfers
Sont deux Tirans qui, pleins de défiance,

Digitized by Google

Tendres desirs retiennent dans les fers;
Ce sont Geoliers qui, d'une main puissante,
Gardent tous deux cette prison lassante;
Si que desirs ont beau crier, fraper,
Les plus ardents ne sçauroient échaper
A moins que l'un & l'autre n'y consente.
Or nos galants de soutane acoustrez,
Et ceux aussi de froc encheveſtrez,
De ces Tirans, de ces Geoliers feroces,
S'etonnent moins, dans leurs tendres tournois,
Que n'auroient fait d'un petit Laponois
Briare, Enthée, ou semblables Colosses,
Crainte du Dam, Sainte Religion.
Du premier choc ces Champions desarment.
C'est, disent-ils, humaine invention
Pour retenir dans la soumission
Peuples grossiers, que ces grands noms allarment.
Ce point gagné par persuasion,
L'autre, j'entends honneur, crainte du monde
Ne soutient guere; & leur discretion,
Discretion dont s'assure & se fonde
Le faux dehors de leur profession,
En fait bientôt tomber l'illusion.
Enfin, après avoir mis en deroute
Ces deux Tirans, ces Geoliers obstinez;
De leurs prisons sortent, à pleine route,
Comme torrents, maints desirs effrenez.
Esprit alors, cœur, & sens, mutinez
De s'être vus si long-tems enchainez
Par vains remords, qui tant les mortifient,
A ces discours pleinement se confient,
Et sont par eux jusqu'au bout entrainez.

En voilà, je crois, Monsieur, plus qu'il n'en faut pour vous prouver qu'un Ecclesiastique, quel qu'il soit, peut débaucher une femme plus aisément

aiſſément encore, & plus ſurement qu'un autre. A l'égard du Prêtre *Hibernois*, & de la Dame *Forget*, dont je viens de vous raconter la galante équipée, comme le fait eſt ici public, & que je vous cite les perſonnes, les lieux, le tems, & les circonſtances, il ne tiendra qu'à vous de vous en aſſurer par vous même. Je reviens à ma ſeconde Avanture, dont la ſcene n'eſt qu'à quelques lieues de *Liege*.

www.libtool.com.cn

Dans une Ville aſſez conſiderable du païs que je viens de nommer eſt un gros Chapitre dont les riches Chanoines, gens déſœuvrez partout, s'occupent plus de leurs plaiſirs que de la recitation de leur Office. Dans la foule de ceux que leurs revenus leur procurent, on n'aura pas de peine à croire que l'Amour n'eſt ni le moindre, ni des derniers. Pour eviter l'eclat & le ſcandale, les plus prudents s'en tiennent, pour cet article, à de fort jolies Gouvernantes qu'ils ont dans leurs maiſons, & à qui il ne manque que le nom de femme, titre au quel l'état de ces Meſſieurs ne leur permet pas de pretendre. A cela près, elles jouiſſent, chez eux, de tous les autres droits dévolus aux plus honnêtes femmes: Auſſi ces Meſſieurs ont-ils pour elles tous les égards qu'on a communément pour les perſonnes de leur Sexe que l'on aime tendrement. C'eſt une juſte compenſation des bontez qu'à leur tour elles ont pour eux. Mais comme il eſt des appetits devorants qui ne ſe contentent pas d'une refection ordinaire, il eſt auſſi des gloutons en amours, à qui la jouiſſance d'un ſeul objet ne ſuffit pas.

M. de.... Chanoine de .... eſt un de ces gloutons. Non content de ſa jolie Gouvernante, celle d'un de ſes Confreres lui avoit encore donné dans la vue. Ce n'eſt pas qu'elle ſoit

Digitized by Google

plus jolie, ni plus aimable, que la sienne ; mais comme l'on sçait,

Le changement de mets reveille l'appetit ;

Par la même raison, la gentille Chan.... je veux dire Gouvernante de son Confrere, ne voyoit pas M. l'Abbé de..... d'un œil indifferent lorsqu'il venoit voir son Maitre. Ses visites, un peu frequentes, firent naitre quelque soupçon au Chanoine, qui s'aperçut de quelque intelligence entre sa Gouvernante & son Confrere. Pour en prevenir les suites (car en ces sortes d'affaires Messieurs les gens d'Eglise n'aiment pas plus le partage, que les autres), il crut y remedier en la lui tenant cachée lors qu'il venoit le voir. Cette precaution ne fit, à l'ordinaire, qu'irriter encore la passion des deux Amants. Moins il leur étoit facile ; & plus ils bruloient de se voir.

Peut-etre en seroient-ils venus à bout sans l'empire absolu que la Gouvernante du galant Chanoine avoit pris dans sa Maison, d'où elle ne laissoit approcher aucune autre femelle. Elle connoissoit, sans doute, le temperament de son Maitre ; & par cette raison ne vouloit pas le partager avec aucune autre. Il n'y avoit donc pas moyen, pour notre galant Chanoine, d'attirer chez lui sa nouvelle conquête. Il y avoit encore moins d'apparence de pouvoir contenter sa passion dans la maison de son Confrere. Que faire en pareil cas ? Epier, & saisir, un moment favorable, lorsque l'Amour ou le hasard le leur presenteroient. Ce fut le parti au quel on s'en tint de part & d'autre. On l'attendit long-tems ; mais à la fin cet heureux moment arriva. Soit hasard, soit rendez-vous, le galant Chanoine, & la Gouvernante, s'étant rencontrez, un de ces soirs, dans un endroit de la Ville fort ecarté

té & très peu fréquenté, l'Amour dont ils brûloient l'un pour l'autre les mit bientôt d'accord. Comme on étoit convenu de profiter du moment, on se laissa tomber, en s'excusant sur un faux pas, sous des arbres dont l'ombre, jointe à celles de la nuit qui commençoit à tomber, favorisa les vœux de ces deux Amants qui ne songerent alors qu'à satisfaire leur passion.

Ils étoient à même, lorsqu'un Grenadier, qu'ils n'avoient pas aperçu, & qui étoit à quelques pas delà, voyant ce qui se passoit, s'avança doucement, & les surprit *in flagranti delicto*. Si jamais il y eut dans le monde un homme sot, ce fut assurément le galant Chanoine dans l'état où on le surprenoit, & lorsqu'il s'entendit nommer par ce Soldat qui le connoissoit, & qui en jurant comme un vrai Grenadier, feignit de vouloir tomber sur lui le sabre à la main. Justement effrayé de ce contre-tems, il crut être au dernier moment de sa vie, & lui demanda quartier. *Point de quartier, malheureux paillard que vous êtes*, lui repliqua le Soldat, feignant toujours d'être dans une grande colere. *Vous méritez d'aller à tous les D... bles, ne fût ce que pour vous apprendre à débaucher ainsi publiquement nos filles.*

Comme il n'est point d'homme si méchant que la vue de l'or n'adoucisse, le Chanoine employa cet expédient, & coula quelques Ducats dans la main du Soldat, en lui demandant grace, & le priant de les accepter. Celui-ci, ne trouvant pas la rançon assez forte, lui demanda s'il se moquoit de lui, & s'il le prenoit pour un sot. Il ajouta que, quand il lui donneroit tout ce qu'il avoit, il ne lui payeroit pas encore trop cher sa rançon, & qu'il croiroit lui faire une assez grande grace, de lui conserver la vie. Après

quelques discours de part & d'autre, on capitula enfin ; & moyennant une Montre d'or, à répétition, qu'avoit le Chanoine, & dont il fit present au Grenadier, ainsi que de tout l'argent qu'il avoit sur lui, il en obtint la permission de se retirer où il voudroit avec la Gouvernante. Le Couple galant ne demanda pas son reste, & se retira chacun chez soi, fort mécontent du rendez-vous.

Voila, Monsieur, l'Avanture, telle que me l'a mandée un Officier de ce païs-là, très digne de foi, à qui le Soldat en a raconté le dénouement qui lui a donné lieu d'en apprendre tout le detail que je vous envoye. En voici une troisieme, & derniere, dans le même goût, qu'on me raconta au Caffé du *Palais Royal*, où j'etois l'autre jour. Le Pere *Fortuné*, fameux Predicateur des *Petits Peres*, *Augustins*, de *la Place des Victoires*, en est le Heros.

Ce Religieux a déja été expulsé, par deux fois, de cette maison, pour des Avantures à peu près semblables ; mais comme il n'a point de Confrere en état de faire briller si bien ses talents, on a été obligé, à chaque fois, de le rappeller. Ce Moine donc, en allant & venant dans les rues, avoit remarqué un jeune tendron qui s'étoit mis sous la protection d'un Gendarme de la garde. Voir, & convoiter, ne sont qu'une même chose pour la plûpart des Moines. Celui-ci n'eut pas plutôt aperçu cette jeune & belle enfant, qu'il resolut de faire une connoissance & une liaison très intime avec elle. Il employa pour cet effet les stratagêmes que ses Confreres & lui ont coutume de mettre en usage en ces rencontres. Beaucoup de souplesses, de douceur, & d'ingenuité, vertus hipocrites dans les quelles le Cafard excelle. Il y joi-

Digitized by Google

joignit bientôt de petits presents de Chapelets, Medailles devotes, Scapulaires, qui par la suite furent suivis de quelques autres plus brillants & plus solides; enfin le paillard en vint à lui faire une declaration amoureuse, & à la conjurer de soulager son Martire.

Il est des filles qui, bien qu'elles ne soient pas vertueuses, sont néanmoins bien aises de le paroitre, du, moins aux yeux des personnes qui les aiment. Telle étoit celle à qui le Pere *Fortuné* en contoit. Pour faire parade de sa Vertu aux yeux du Gendarme, son Amant, elle lui declara l'amour du Moine, & les propositions qu'il lui avoit faites. Celui-ci en rit, & voulant jouer d'un tour au Pere *Fortuné*, & lui faire perdre, à l'avenir, de semblables envies, il lui dit qu'elle pouvoit encore recevoir de sa part une visite ou deux, qui seroient certainement les dernieres qu'il lui rendroit; que cependant elle n'avoit qu'à se conduire toujours avec lui comme si elle ne lui avoit rien declaré.

La Demoiselle obéit, & reçoit le Moine, qui vient, à son ordinaire, lui rendre visite. Il lui renouvelle ses protestations amoureuses, la conjure, & la presse même de soulager son amoureux martire. Celle-ci feint de se laisser attendrir. Le Frocard veut en profiter; mais au moment qu'il se flatte qu'il va être heureux, il se sent apliquer sur les côtes un vigoureux nerf de Bœuf, avec le quel on le careſſe à grands coups redoublez. C'étoit un petit present dont le regaloit le Gendarme, Amant de la Demoiselle, qui s'étoit caché dans la ruelle de son lit, & qui, ayant tout vu & tout entendu, le traitoit selon son merite. Le Pere *Fortuné*, qui ne s'attendoit pas à un pareil regal, ne demanda pas son reste. Il gagne au plus vite la porte, & enfile l'escalier;

Digitized by Google

lier; Mais il ne peut être si alerte, qu'en chemin faisant il n'attrape quelques douzaines de coups de cet excellent nerf de Bœuf, avec le quel le Gendarme le reconduisit jusqu'au milieu de la rue. L'éclat qu'y fit cette Avanture, aussi bien que dans la maison où elle s'est passée, l'a bientôt rendue publique; de maniere que, depuis ce tems, on n'apelle plus ce pauvre Moine que le Pere *Infortuné*. Après un pareil scandale, la Morale d'un semblable Predicateur ne doit-elle pas produire un grand effet sur ses Auditeurs? Mais Dieu, qui est Tout-puissant, tire, dit-on, souvent du bien, du mal même. Quoiqu'il en soit, on ne croit pas qu'après un pareil esclandre, notre Archevêque le laisse reparoître en Chaire; & l'on ne peut en cela desaprouver sa conduite.

MADRIGAL

Sur Mademoiselle de M * *.

Sous l'exterieur le plus doux
Tes yeux portent aux cœurs d'inévitables coups;
De quiconque les voit la defaite est certaine.
Quel charme quand tu veux chanter!
Tes sons surpassent ceux de la douce Syrene;
Mieux qu'elle, Iris, tu sçais l'art de nous enchanter;
Mais sous ce charme, helas, est caché mon supplice...
Je l'aperçois; fuyons... Eh! comment résister?
Je voudrois bien voir là le sage Ulisse.

J'ai l'honneur d'être &c.

Paris ce 19 Août 1751.

Jeudi ce 26 Août 1751.

Digitized by Google

N°. 15.

LA BIGARURE, OU NOUVELLES

Galantes, Hiſtoriques, Littéraires, Critiques, &c.

www.libool.com.cn

AU defaut des bons Livres nouveaux, qui, depuis un tems, ſont aſſez rares chez nous (apparemment par ce que nos Ecrivains ne veulent pas ſe donner la peine de travailler) je vous ai marqué, Monſieur, qu'on nous regaloit ici, de tems en tems, de certaines productions qui ne coutent pas grande peine, ni grande depenſe d'eſprit à ces Meſſieurs. Ce ſont des Mêlanges, Recueils, ou Compilations de piéces, de differents genres, qu'ils raſſemblent ſous divers titres, & ſous des noms d'Auteurs qui n'ont, peut-être, jamais penſé à les compoſer. Tel eſt un Recueil d'Epitres, d'Odes, de Contes, d'Epigrammes, d'Allegories, & autres piéces, qu'on vient de nous donner ſous le titre de POESIES *du Chevalier de* FONTENAILLES. C'eſt un mêlange de bon, de mauvais, & de mediocre. Voici un des morceaux qui ne m'a pas paru des moindres. Il eſt intitulé,

LE BAL DE WESTPHALIE.

Du plaiſir de la Danſe, où brille leur adreſſe,
Tous les François ſont entichez;
Et le Bal eſt, chez eux, un champ où l'Allegreſſe
N'admet point les Ours mal lechez
Vils ſujets de l'impoliteſſe.
Ils n'ont point cet eſprit brutal,
Ce maintien empeſé, cette morgue impolie,
Qui d'un galant de Weſt halie
Forme ſans contredit le plus ſot Animal

Digitized by Google

Que j'aye encor vu de ma vie.
Donne-t-il un Bal par baſard;
Ce ſont d'inſipides Orgies :
La Biere y tient lieu de Nectar,
Et dans ces ſombres Tabagies
Une triſte lueur fait voir cent effigies
Qui diſtilent le nenuphar.
Incapable d'un tendre homage,
Au fond d'un Cor de Chaſſe il pourſuit les attraits
Qui le tiennent en eſclavage,
Comme un Chaſſeur dans les forêts
Pourſuit une Bête ſauvage
Qu'il veut pouſſer dans les filets.
Dans un coin de cette retraite
On voit des . . . . . altiers
Qui daignent conter la fleurette,
Et ſous le poids douteux de trente deux quartiers.
Font gemir une humble couchette.
Leur bouche en guiſe de ſoupirs
Exhale une épaiſſe fumée :
La groſſiere Vapeur de leur pipe allumée
Eſt l'image de leurs plaiſirs;
Comme elle ils ſont obſcurs, paſſagers, & frivoles;
Tel eſt enfin l'encens exquis
Que ces Tudeſques Adonis
Brulent au nez de leurs idoles.
Elles n'ont point l'agilité,
L'enjouement, la vivacité
Qui caracteriſent la Danſe :
Elles n'ont point cet air aiſé,
Cet air enfin par excellence,
Et que nous reſpirons en France.
La fineſſe & les agrements
Ne ſont point de leur competence,
Ni de celle de leurs Amants.
Un galant dans cette contrée
Obſerve peu les loix du fils de Citbérée :
Il n'eſt complaiſant ni badin;
C'eſt un Polipheme ſauvage

De

De qui toujours le Dieu du Vin
Reçoit le principal homage.
L'Amour, dans ces climats, n'eſt point ce Dieu charmant
Dont les Jeux & les Ris ſuivent toujours les traces;
C'eſt un faux Cupidon qui vole peſamment,
Et fait tout en depit des Graces.
S'il ne veut s'expoſer au comble de l'ennui,
L'étranger en ces lieux ne doit point ſe produire:
Des regards dedaigneux ſe promenent ſur lui
Sans que l'on ait jamais rien d'affable à lui dire;
Il demeure iſolé, ſans honneurs, ſans apui;
Et ſans doute il joueroit un fort ſot perſonage,
S'il ne ſçavoit, en homme ſage,
S'amuſer, dans un coin, des ſotiſes d'autrui.
Il refléchit ſur les manieres
De tous les differents païs:
En Eſpagne elles ſont altieres,
Libres dans Amſterdam, civiles dans Paris,
Franches chez les Germains, barbares dans Tunis;
A M. . . . . elles ſont groſſieres.
Cependant la contagion
N'a pas encor gagné toute la nation;
Et l'on peut, parmi les notables,
Faire plus d'une exception.
Il eſt encor des gens aimables,
Propres à la Societé,
Chez qui l'étranger bien traité
Paſſe des moments agréables;
On y voit encor la Beauté
Sous les loix de l'urbanité.
Entre autres j'y connois une jeune mortelle,
Qui dans le monde entier peut ſervir de modelle;
Et ſache tout M. . . . . qu'en ſa ſeule faveur
Je ceſſe enfin mes invectives
Contre ces froids objets qui des Graces naïves
Ignorent à jamais le charme ſeducteur.

A PROPOS de Recueils, de Meſlanges, & de Compilations, je vous dirai, que M. l'Abbé d'*Artigni*

gni eſt en poſſeſſion de nous en donner, depuis un tems, ſous le titre de *Memoires Hiſtoriques, Critiques & Litteraires.* A meſure qu'ils aprochent de notre tems, ces Memoires paroiſſent devenir plus interreſſants & plus curieux. Il vient d'en publier un quatrieme Tome, qui contient pluſieurs Articles aſſez interreſſants. Telles ſont les pieces Originales du procès de Meſſieurs de *Bouillon, Cinq-mars*, & de *Thou*, ſous le regne de *Louis XIII.*; les Memoires pour ſervir à l'Hiſtoire des Foux; une Addition à la Chronique Scandaleuſe; la querelle de M. *Andri*, & du P. *Poiſſon*, Cordelier, à l'occaſion d'un extrait que le premier avoit fait d'un Panegyrique de *S. François* par le dernier; les Memoires Hiſtoriques du Duc de *Breves*; & enfin les fameuſes Theſes ſoutenues à *Beziers*, en *Languedoc*, dans un Chapitre Provincial des Grands *Carmes*, en 1682*. Cette derniere piéce eſt vraiment Originale, & même ſi ſinguliere, que je ſuis perſuadé que vous ne pourez vous empêcher d'en rire en la liſant. Vous y verrez juſqu'où peut aller la ridicule vanité, & l'extravagance d'un cerveau Monacal.

On lit dans ces Theſes, entre autres ſingularitez; „ Qu'*Elie* étant encore dans le ſein de ſa „ Mere, il apparut à ſon Pere des hommes vé„ tus comme les *Carmes* d'aujourd'hui, qui ſa„ luoient un petit enfant, l'emmaillottoient a„ vec des flammes ardentes, & au lieu de lait, „ lui donnoient des flammes ardentes pour nou„ riture; Qu'*Elie* fonda pluſieurs Couvents de „ *Carmes* ſur le *Mont-Carmel*, à *Bethel*, à *Je„ richo*, & ailleurs; Qu'il établit *Eliſée* pour Général

* L'inſtitut & la vie de ces Religieux ne reſſemblant nullement aux *Carmes* que nous apellons *Dechauſſez*, ou Reformez, dont la vie reguliere edifie l'Egliſe depuis près de deux ſiécles que leur reforme a été faite par *S. Thereſe*, aſſiſtée du *P. Anſeine de Jeſus*, & du *P. Jean de la Croix.*

Digitized by Google

„ ral de son Ordre, Qu'*Enoch* & *Elie* n'ont point
„ été ravis dans le Ciel; mais qu'ils furent trans-
„ portez dans le Paradis terrestre où ils sont en-
„ core, en attendant la venue de l'Antechrist au
„ quel ils doivent s'opposer, pour le salut des E-
„ lus; Que durant les quarante jours qui s'écou-
„ lerent depuis la Resurrection du Sauveur jusqu'à
„ son Ascension, le tems qui lui restoit, après a-
„ voir instruit ses Disciples, il l'employoit à visi-
„ ter *Enoch* & *Elie*, pour les recréer par sa presen-
„ ce, & leur apprendre de quelle maniere ils de-
„ voient faire la guerre à l'Antechrist; Que com-
„ me le Batême est d'une obligation indispensable
„ pour tous les hommes, sans en excepter même la
„ S. *Vierge*, quoique née sans péché, il est certain
„ qu'*Elie* confera, à son tour, la grace du Batême;
„ Qu'il est vraisemblable qu'il participa au Sacre-
„ ment de l'Eucharistie, & qu'il fut consacré Prêtre
„ par J. C. ou par un Ange. Que *Michée*, *Abdias*,
„ *Ezechiel*, *Daniel*, & plusieurs autres anciens Pro-
„ phetes prirent l'habit, & entrerent dans l'Or-
„ dre des *Carmes*: Qu'il est très probable que le
„ Philosophe *Pythagore* s'engagea aussi dans cet
„ Ordre; car il étoit *Juif* de nation: Qu'il de-
„ meura long tems parmi les Religieux du *Mont-*
„ *Carmel*, qui furent ses Precepteurs; & qu'il eut
„ soin, en formant ses éleves, de les rendre par-
„ faitement semblables aux Disciples d'*Elie*, dont
„ ils prirent en effet la même façon de se con-
„ duire, de se nourir, & de s'habiller: Que si l'on
„ examine de près le genre de vie & les Observa-
„ tions Regulieres des *Druides*, ces fameux & an-
„ ciens Prêtres des *Gaulois*, on ne doutera point
„ que ce ne fussent de vrais *Carmes*, & que leur
„ principal Couvent étoit à *Chartres*, dans la
„ *Beauce*.

On lit encore dans ces risibles & Comiques Theses; „ Que, malgré les differentes transmi-
„ grations du peuple *Juif*, & ses frequentes ca-

Digitized by Google

„ lamites, l'Ordre fut toûjours floriſſant, & tran-
„ quile poſſeſſeur, ſur le *Mont-Carmel*, des
„ biens qu'*Elie* lui avoit laiſſez: Que les *Carmes*
„ ſe ſoutinrent, ſans la moindre interruption
„ ſous le nom de *Rechabites*, d'*Eſſeniens*, d'*Aſ-*
„ *ſidéens* & de *Nazaréens*, qui ſe perpetuerent
„ juſqu'à S. *Jean Batiſte*, le quel embraſſa leur
„ inſtitut avec tous ſes Diſciples: Que ces der-
„ niers, après leur converſion au Chriſtianiſ-
„ me, les uns devenus Coadjuteurs des Apô-
„ tres, ſe repandirent dans tout l'Univers, & y por-
„ terent, avec l'Evangile, la connoiſſance de
„ leur régle, & les devoirs de la Vie Monaſti-
„ que; Que les autres, qui étoient déjà accou-
„ tumez par leur profeſſion à vivre en ſolitude,
„ ſe retirerent dans les deſerts de la *Paleſtine*,
„ de l'*Egypte*, & ſurtout de la *Thebaïde*, où ils
„ fonderent une infinité de Monaſteres, rem-
„ plis d'une multitude innombrable de Reli-
„ gieux: Que, ſi dans la ſuite il s'éleva d'illuſ-
„ tres perſonnages, qui établirent differents Or-
„ dres, ſoit en Orient, ſoit en Occident, leur
„ principale attention fut toûjours de conſer-
„ ver les Obſervances les plus eſſentielles de
„ l'inſtitut des *Carmes* qui leur avoit ſervi de
„ modelles: Que ceux-ci, dans le ſecond âge
„ de l'Ordre, furent nommez *Therapeutes*, *Her-*
„ *mites*, *Anachorettes*, *Solitaires*, *Aſcets*, *Phi-*
„ *loſophes*, & *Cenobites*: Qu'il n'eſt pas douteux
„ que *S. Antoine*, *S. Hilarion*, *S. Pacôme*, *S.*
„ *Cirille*, *S. Baſile*, *S. Jerôme*, *S. Simplicien*,
„ *S. Romain*, Directeur de *S. Benoît*, *S. Palla-*
„ *dius*, Apôtre des *Ecoſſois*, & une infinité
„ d'autres grands hommes, n'ayent pris & porté
„ l'habit parmi les *Carmes*; Enfin on y fait re-
„ marquer particulierement le fameux S. *Simon*
„ *Stock*, à qui la S. Vierge accorda le Privilege
„ attaché au S. *Scapulaire*, & au vêtement des
„ Diſciples d'*Elie*, pour montrer ſa protection

„ ſin-

Digitized by Google

„ ſinguliere envers cet Ordre qui lui eſt ſi de-
„ voué, & qui, par une ſucceſſion non inter-
„ rompue, doit ſubſiſter juſqu'à la fin des ſié-
„ cles."

HE BIEN, Monſieur? Que dites-vous de ce morceau? Avez-vous, de votre vie, lû rien de ſemblable dans les Contes des Fées, dans ceux de ma *Mere Loye*, de *Gargantua*, de *Pantagruel*, de l'*Eſpiegle*, & dans les devotes Fables de *Genevieve*, du *Pedagogue Chretien*, des *Sept Trompettes*, & dans tout ce qu'on apelle *la Bibliotheque bleue*? Auriez-vous jamais cru qu'il pût ſortir, de la-tête d'un Moïne tant d'impertinentes rêveries? Que dis-je de la tête d'un Moïne! Je m'abuſe, & dois dire, des Moines, puiſque celles que vous venez de lire ont été debitées, & approuvées, en plein Chapitre, par les Superieurs d'un Ordre de Religieux. Quel front ne faut-il pas avoir, pour oſer debiter de pareilles Fables à des perſonnes dans les quelles on devroit, du-moins, ſuppoſer une ombre de ſens commun, & quelque teinture de l'Hiſtoire? Auriez-vous jamais cru, Monſieur, ſi vous ne veniez pas de le voir de vos propres yeux, que, dans un ſiécle auſſi éclairé, & dans la plus ſçavante Epoque du regne de *Louis XIV.* il ſe ſeroit trouvé, dans ſes Etats mêmes, une Société de Religieux, capable d'avancer & de ſoutenir publiquement de ſemblables folies; & cela dans une Province, & une Ville, remplies de *Proteſtants*? Cela ne fait-il pas bien de l'honneur à la Religion, & ne met-il pas nos Freres errants en droit de crier à l'extravagance?...Mais, non. La Religion, toûjours pure', toujours Sainte, & toujours raiſonnable, n'eſt point reſponſable des égarements d'eſprit dans les quels peuvent tomber des particuliers que leur puérile vanité fait extravaguer, comme faiſoient, à coup ſûr, ceux qui ont imaginé, écrit, & debité en public les folies que vous venez de lire. Voici

Digitized by Google

Voici une Nouveauté, d'un autre genre, qui vous paroîtra beaucoup plus ſenſée.

EPITRE DE M. DESMAHIS

A Mr. le Preſident HENAULT.

De cet agréable Hermitage,
De ce délicieux ſéjour,
Où des long-tems reſide un Sage,
Où depuis peu regne l'Amour,
Sur un gaſon, dans ce Bocage
Où la rivale de Procris
M'annonce un Soleil ſans nuage,
Cher Preſident, je vous écris.
Rouillé par le ſot badinage
De vingt Châtelains Beaux Eſprits,
J'oſe envoyer juſqu'à Paris
Ces Vers dignes du Voiſinage:
L'adreſſe en fera tout le prix.
Votre Oncle, avec la politeſſe
D'un Courtiſan dans ſa vieilleſſe,
Ses gands, ſa canne, & ſon Chapeau,
Et la gayeté de la jeuneſſe
Fait les honneurs de ſon Château.
Octogenaire ſans foibleſſe
Il eſt encor bienfait & beau,
Auſſi fleuri que ſon viſage,
Son eſprit brillant & volage
Jette toujours un feu nouveau;
Et comme, en ſuivant un rivage
Sans aucun projet de Voyage,
Un homme entre dans un bateau,
Sans vain regret, ſans faux courage
Il deſcendra dans le tombeau. . . .
Mais pourquoi cette noire image?
Nos petits Marquis d'aujourd'hui,
Malgré leur brillant étalage,
Ne ſont pas ſi jeunes que lui;
Quand on jouit on n'a point d'âge,
Et l'on n'eſt vieux que par l'ennui.
Ce ſommeil fatiguant de l'ame,
Né de la gêne & du loiſir,
De nos jours uſe plus la trame,
Que la douleur & le plaiſir.
J'ai l'honneur d'être &c.

Paris ce 22 Août 1751.

Fini ce 2 Septembre 1751.

N°. 16.

LA BIGARURE, OU NOUVELLES

Galantes, Historiques, Littéraires, Critiques, &c.

QUOIQU'IL se commette ici quantité de crimes de toutes les especes, malgré la vigilance de la Justice & du Gouvernement, je doute, Madame, que, depuis long-tems, vous en ayez entendu raconter un de la nature de celui que l'on vient de decouvrir. Vous sçavez que la reforme, la misere, & le libertinage ont repandu dans ce Royaume, comme dans beaucoup d'autres endroits de l'Europe, des bandes de scélérats, qui se sont formez en troupes de Voleurs, dont l'occupation est non seulement de devaliser les passants, mais qui s'introduisent encore dans les maisons, pour y commettre de plus grands crimes. *Paris* même, malgré la sévérité de sa Police, n'en est point exemt; & ce qu'il y a encore de plus surprenant, c'est que, dans le Corps même des Gardes *Françoises*, il se trouve grand nombre de Soldats qui exercent cette infame & patibulaire profession. Ceux-ci, comme vous le savez, sont dans l'usage, ou de travailler, pour grossir leur paye, qui n'est pas tout-à-fait proportionnée aux depenses qu'ils sont obligez de faire pour vivre dans cette Capitale, ou de servir en qualité de Domestiques, ou de voler; & quelque fois même, ils font l'un & l'autre ensemble.

UN de ces Coquins, qui s'étoit associé à

Digitized by Google

une brigade de ſon Corps, la quelle faiſoit ce dernier metier, s'étoit mis, depuis environ dix-huit mois, au ſervice d'un Abbé qui demeure dans le Fauxbourg S. *Marcel*. Par ſes manieres hipocrites, ce fripon s'étoit ſi bien inſinué, pendant ce tems, dans la confidence de ſon Maitre, qu'il lui avoit donné toutes les clefs de ſa maiſon, & lui confioit tout, excepté ſa bourſe. Ce dernier article étoit celui qui tenoit le plus au cœur de ce Coquin; & il ne s'étoit ſi long-tems apliqué à gagner ſa confiance, que dans l'eſperance qu'il en viendroit là, à la premiere belle occaſion qu'il en trouveroit. Enfin ſe laſſant de l'attendre, le ſcélérat forma, un de ces jours, l'execrable complot d'égorger ſon Maitre, & de lui emporter tout ce qui en vaudroit la peine. Comme il avoit pour cela beſoin d'aide, il communiqua ſon deſſein à ſes camarades, qu'il aſſembla, le ſoir, dans la maiſon même de l'Abbé qui, étant ſorti ce jour-là, ne devoit revenir que fort tard. Chacun ſe trouva à l'Aſſemblée. Le projet y fut propoſé, aprouvé, concerté; & pour ſe mettre en état de l'executer plus hardiment, les Opinants ſe fortifierent de quelques bouteilles du Vin de l'Abbé qu'ils compterent ne devoir plus en avoir beſoin. Comme il étoit encore de bonne heure, & que celui-ci, comme je l'ai dit, ne devoit revenir que fort tard, en attendant leur Victime, ils réſolurent d'aller travailler dans le quartier, & de faire main baſſe ſur les premiers paſſants qui auroient le malheur de tomber entre leurs mains. Le rendez-vous, pour le retour, fut aſſigné chez Mr. l'Abbé, dont ils emmenerent le Domeſtique, pour travailler avec eux, comme il faiſoit tous les ſoirs, lorſque ſon Maitre étoit abſent; ce qui arrivoit aſſez ſouvent.

Ils

Ils ne manquerent pas de pratiques, avec lesquelles ils firent assez bien leurs affaires, à la reserve de la derniere qui se presenta. Ce fut un homme très bien mis qui s'en retournoit chez luí. On l'attaque, & on lui demande la bourse ou la vie. Malheureusement pour eux, le hasard voulut que cet homme, si bien mis, étoit un de ces pauvres Chevaliers, logez dans un grenier, qui n'ont pour tout revenu que les bienfaits de quelques personnes pieuses & charitables, & point d'autre cuisine, que celle de quelques Couvents qui sont ici dans le louable usage de donner à manger à ces sortes de gens, certains jours de la semaine. Vous pouvez juger par-là, Madame, si la capture étoit heureuse. En effet toute sa bourse ne montoit pas à douze sols de monoye, qu'ils lui volerent, Enragez de l'avoir attaqué pour si peu de chose, ils delibererent s'ils le tueroient, ou s'ils le laisseroient aller. Le plus grand nombre fut pour le premier parti, sur le quel le Domestique de M. l'Abbé insista fort vivement. Déjà deux de ses camarades avoient le poignard levé pour l'expedier en consequence, lorsqu'un d'eux s'opposa à cet assassinat, en disant, que c'étoit une chose honteuse & infame de faire mourir un homme pour rien ; en même tems il protesta qu'il deffendroit ce malheureux, & lui conserveroit la vie, même au peril de la sienne. Après quelques debats sur ce sujet, il fut arrêté que, puisqu'on ne le tueroit pas, du-moins il seroit dépouillé. L'affaire en fut bientôt faite; après quoi ils laisserent aller le pauvre Chevalier, lui ayant fait promettre auparavant, qu'il ne diroit rien de ce qui venoit de lui arriver. Cette expedition faite, comme l'heure, où l'Abbé pouvoit arriver, approchoit, ne voulant pas manquer leur coup, ils retournerent

enſemble à ſa maiſon où le Scélérat de Valet les cacha tous dans la Cave, en attendant le moment où ils devoient executer leur crime.

Cependant le pauvre Chevalier qu'ils venoient de depouiller, & qui étoit tout nud, s'en alloit fort triſtement chercher ſon giſte, très embarraſſé comment il feroit pour reparer la perte qu'il venoit de faire; car c'étoit tout ce qu'il poſſedoit dans le monde. Chemin faiſant, il rouloit dans ſa tête les plus affligeantes penſées, lorſque, par un coup du Ciel qui a été regardé comme une eſpece de Miracle, il fut rencontré par l'Abbé, qui s'en retournoit chez lui où nos Voleurs l'attendoient. Quelque frayeur dont il fut dabord ſaiſi, à l'aſpect du pauvre Chevalier depouillé, la crainte de quelque malheur, & le deſir d'être utile à un miſerable, lui firent ſurmonter ſes aprehenſions, & l'engagerent à queſtionner cet homme, le quel lui raconta ce qui venoit de lui arriver. Ce recit intimida l'homme de Dieu qui, ne croyant pas devoir paſſer outre, retourna, avec ce malheureux, ſur ſes pas, pour chercher une Eſcouade du *Guet*, devant le quel il venoit de paſſer, & le prier de vouloir bien les reconduire tous les deux chez lui où ſon intention étoit de r'habiller le pauvre Chevalier, & de le faire enſuite eſcorter par le même *Guet* juſqu'à ſon gîte.

Reconduit & arrivé chez lui, il y fut reçu par ſon Domeſtique qui l'attendoit, & qui ne fut pas peu etonné de voir entrer, avec ſon Maitre, le malheureux qu'il venoit de dépouiller & à qui il avoit voulu que l'on ôtat la vie. Pour cacher ſon crime; & croyant empêcher le Chevalier de le reconnoitre, il plaignit beaucoup l'état où il le voyoit, & affecta de lui rendre toutes ſortes de ſervices; le tout dans la vue de

Digitized by Google

de lui donner le change, afin qu'il ne fit pas échouer le coup qu'il étoit prêt d'exécuter sur son Maitre. Pour cet effet il proposa à celui-ci de coucher cet homme avec lui, plutôt que de le renvoyer chez lui avec le *Guet*, qui l'attendoit pour le reconduire. Charmé du bon cœur de son Valet, l'Abbé agréa cette proposition charitable, en apparence; & comme le Chevalier, avoit été fort ému, & paroissoit fort alteré de tout ce qui lui étoit arrivé, il commanda à son Domestique d'aller, à la cave, chercher une bouteille de vin, pour lui fortifier le cœur, & lui faire un peu reprendre ses sens. Le Valet, étant sorti aussitôt pour obéir à son Maitre, le Chevalier n'eut rien de plus pressé que d'aprendre à celui-ci, que son Domestique étoit un des scélérats qui l'avoient volé & dépouillé, & qui s'étoit des plus acharnez à le tuer.

A ce recit, qu'il lui confirma par les serments les plus sacrez, l'Abbé, tout interdit, ne sçut ni que dire, ni qu'en croire. Il craignit, s'il suivoit les avis de cet homme, qui lui conseilloit de s'en saisir au plutôt, de perdre un innocent, tel que ce Valet lui avoit toujours paru être depuis le tems qu'il le servoit. Avant que de se resoudre à prendre ce parti, il se fit plusieurs fois repeter ce que le Chevalier venoit de lui dire. Pour achever de le convaincre, celui-ci ajouta que, quoiqu'il eût accepté d'abord, en presence de ce scélérat, la proposition qu'il lui avoit faite de le coucher avec lui, il se garderoit bien néanmoins de le faire; parce qu'il ne doutoit nullement que son intention, en le lui proposant, ne fût d'executer, pendant qu'il dormiroit, le coup qu'il avoit manqué; Enfin il ajouta que Mr. l'Abbé n'avoit qu'à prendre garde à lui même; que ce scelérat lui paroissoit un franc

Hipocrite, qui avoit peut-être sur lui les mêmes desseins.

Ce discours & les instances que le Chevalier lui réitera, de le faire promptement arrêter par le *Guet*, qui étoit encore à sa porte, jetterent d'etranges soupçons dans l'esprit de l'Abbé. Ils se fortifierent par le retard de son Valet, qu'il avoit envoyé à la cave, & qui n'en revenoit point. En effet le Scélérat y étoit occupé à toute autre chose qu'à y prendre une bouteille de Vin. Il y avoit fait part à ses camarades de la fâcheuse rencontre qui s'etoit faite du Chevalier & de son Maitre; de l'arrivée du *Guet* qui étoit encore à la porte; de la proposition qu'il venoit de faire à Mr. l'Abbé, qui l'avoit acceptée; & il deliberoit avec eux sur ce qu'ils auroient à faire pour se defaire, pendant la nuit, de l'un & de l'autre. Ils en étoient sur ce dernier article, lorsque le Maitre, justement inquiet, & impatient de ne point voir revenir son Domestique, alla doucement à la porte de la cave, pour voir ce qui pouvoit l'y arrêter si long-tems. Quel fut son étonnement, & en même tems sa consternation, lorsqu'il la vit presque remplie d'une troupe de scélérats qui, chuchetant entre eux, complotoient contre sa vie & contre celle du pauvre Chevalier qu'il venoit d'accueillir! Il rendit interieurement grace à Dieu de cette heureuse découverte; & pour que ces malheureux n'échapassent pas au châtiment qu'ils meritoient, par une presence d'esprit, qui fut encore pour lui une seconde faveur du Ciel, il ferma doucement la porte de la cave. Ensuite allant ouvrir celle de sa maison, il pria le *Guet* d'y entrer, en disant qu'il venoit de faire une belle capture qu'il vouloit lui livrer. Comme l'Escouade n'etoit pas assez forte pour un

un ſi grand nombre de determinez, un des Archers ſe détacha, pour aller chercher du renfort, avec le quel il revint bientôt. Alors celui qui commandoit le detachement, ayant ouvert la porte de la cave, y deſcendit avec toute ſa troupe qui y trouva huit grands drôles, les quels furent extrêmement ſots quand ils ſe virent tous ainſi pris comme au filet. Ils ne purent nier le crime qui avoit occaſionné leur capture; car on leur trouva les habits mêmes dont ils venoient de dépouiller le pauvre Chevalier. On n'a pas eu plus de peine à leur faire avouer celui qu'ils avoient encore deſſein de commettre; le lieu, où ils étoient raſſemblez, les poignards dont ils étoient munis, & leurs propres confeſſions étant des preuves aſſez fortes contre eux pour les faire conduire au ſuplice. Ils le meritent d'autant mieux, qu'ils en ont, dit-on, commis encore bien d'autres qu'ils ont de même avouez ſans qu'on les en ait beaucoup preſſez.

Par cet évenement conſtant & veritable
Aprenons que jamais un bienfait n'eſt perdu;
Que quand on aide un miſérable,
Le bien que l'on lui fait eſt tôt ou tard rendu;
Et que rarement le Coupable
Echape au châtiment qui dans ce monde eſt dû
A ſa conduite deteſtable.

Si l'on étoit aſſez deraiſonnable, Madame, pour douter de cette derniere verité, on en verroit encore une nouvelle preuve dans la capture qui vient de même d'être faite d'un ſcélerat, Chef d'une autre troupe de Voleurs qui ont commis ici beaucoup de deſordre, l'hiver dernier, le quel vient d'être arrêté à *Château-Thieri*, en *Champagne*, où il ſe croyoit fort en ſureté. C'eſt un compagnon Horloger, & le principal auteur du Vol Sacrilége qui s'eſt fait ici, il

il y a quelques semaines, de l'Argenterie, & de Vases sacrez, de l'Eglise des *Bernardins*; Crime pour l'expiation du quel notre Archevêque fit, avant hier, dans cette Eglise, la corde au cou, amende honorable à la Majesté Divine, en faveur de tout son peuple, pour la profanation impie que ces Voleurs ont faite des saintes Hosties qu'ils ont repandues par terre, en emportant les Vases sacrez dans les quelles elles étoient. Par cette éclatante reparation, jugez du suplice qu'on reserve à ce malheureux qui, en attendant, vient d'être renfermé dans un cachot.

J'ai l'honneur d'être &c.

Paris, ce 24. *Août* 1751.

LIVRES NOUVEAUX

Qui se trouvent à la Haye chez *Pierre Gosse* Junior, Libraire de S. A. R.

Lettres Historiques & Dogmatiques sur les Jubilés & les Indulgences, à l'occasion du Jubilé Universel celebré à Rome par Benoit XIV. l'an 1750 & etendu à tout le Monde Catholique-Romain en 1751. par Mr. Charles Chais, 8. 3 *vol. Haye*, 1751.

Histoire Navale d'Angleterre, depuis la Conquete des Normans en 1606 jusqu'à la fin de l'année 1734. tirée des Historiens les plus approuvés, des Manuscrits Originaux, des Actes Publics, des Traités & des Journaux, avec un grand nombre de Faits, & d'Observations, qui n'avoient point été publiés, traduit de l'Anglois de Thomas Lediard, 4. 3 *vol. à Lyon* 1751.

- - - des Revolutions d'Angleterre depuis le Commencement de la Monarchie, par le Pere d'Orleans, 12. 4 *vol. fig. Paris*, 1750.

Lettres Angloises, ou Histoire de Mess. Clarice Harlove, 8. 6 *vol. fig. Dresde*, 1751.

- - - id. *tome* 5 *&* 6, 8. *fig. Ibid* 1751. *separement.*

Arlequin en Deuil de lui même, Comedie d'un Acte, 8. *Haye* 1751.

Jeudi ce 1 *Septembre* 1751.

Digitized by Google

No. 17.

LA BIGARURE, OU NOUVELLES

Galantes, Hiſtoriques, Littéraires, Critiques, &c.

DANS une de mes précédentes Lettres je vous ai promis, Monſieur, l'extrait d'une Diſſertation *Angloiſe* qui m'eſt tombée entre les mains. Je m'aquite de ma promeſſe avec d'autant plus de plaiſir, qu'elle roule ſur une matiere extrêmement interreſſante; qu'elle ne peut être que très utile à une infinité de perſonnes, pour ne pas dire à tous les hommes; & qu'enfin l'auteur a traité ce ſujet avec toute la juſteſſe, & toute la ſolidité ordinaire aux bons Ecrivains de ſa nation. Cette Diſſertation eſt intitulée: RECHERCHES *ſur l'Amitié, conſiderée dans les deux Sexes.*

DANS le nombre infini de perſonnes que la corruption du ſiécle entraine à leur ruine, on en peut compter, au-moins, les trois quarts qui ſont redevables de leur infortune à un attachement mal entendu qu'ils ont pour les femmes. Il en eſt, à cet égard, comme de quantité de choſes en général qui, quoique fort bonnes d'ailleurs en elles mêmes, deviennent néanmoins pernicieuſes lorſqu'on s'en ſert mal à propos. Notre felicité n'eſt attachée qu'à l'uſage raiſonnable que nous en faiſons; l'abus ſeul cauſe le mal qui nous en revient. Tel eſt le cas où nous ſommes avec les femmes; qui, par la raiſon qu'elles ſont au deſſus des hommes, par le pouvoir qu'el-

Digitized by Google

qu'elles ont de les rendre heureux, ſont communément accuſées d'être la ſource des malheurs qui leur arrivent. Mais les Medecines les plus ſalutaires, diſpenſées par une main imprudente, ſe convertiſſent en autant de poiſons qui détruiſent la ſanté; & de même qu'une épée, tirée en tems & lieu, & maniée comme il faut, nous garantit de toute inſulte & de toute violence; de même cette épée devient l'inſtrument & l'occaſion de notre mort, lorſque nous la tournons contre nous mêmes.

On ne ſçauroit diſconvenir que le plus grand bonheur de l'homme ne depende de la femme; on doit même avouer qu'il lui eſt redevable du goût qu'il a pour les plaiſirs. L'homme fut créé, & mis ſur la terre, non pour y vivre en Solitaire, mais en Societé. L'Etre tout-puiſſant, tout ſage & tout bon, qui le forma de ſes mains à cet effet, non ſeulement lui a imprimé le penchant qui le porte naturellement à rechercher la compagnie de ſon ſemblable; mais il a encore gravé dans ſon cœur une qualité dont les effets, quoiqu'on veuille ſouvent en déguiſer la cauſe, ſe manifeſtent à tous moments. C'eſt cet empreſſement de l'homme à faire part à autrui de la joye qu'il reſſent, empreſſement qui l'empêche veritablement de jouir d'aucune ſatisfaction juſqu'à ce qu'il voye ſon ami la partager avec lui. C'eſt ſur ce premier principe qu'eſt fondée la Societé. L'homme ne ſçauroit ſe diſpenſer de faire enſorte qu'un autre participe à ce qu'il lui arrive de ſatisfaiſant dans le cours de la vie. Aprés la confiance réciproque vient la liaiſon, à la quelle ſuccede l'étroite Amitié. Voilà les deux premiers liens qui attachent les hommes les uns aux autres; & de ces liens mutuels & réciproques nait la Société. Ce qui à produit l'union générale

rale retient ſon premier rang & ſa premiere dignité. Un Ami met la bienveillance Sociale à haut prix dans la claſſe des bons offices aux quels elle a donné lieu; mais l'Amitié, prenant le deſſus ſur elle, tout homme qui attenteroit à confondre l'un avec l'autre paſſeroit pour coupable de trahiſon par raport à ce que l'Ami pretend lui être dû.

www.libtool.com.cn

Aussi naturelle, auſſi neceſſaire, auſſi aimable qu'eſt cette baſe ſur la quelle l'Amitié eſt établie, auſſi juſtes ſont nos pretentions à l'égard de notre reconnoiſſance particuliere, & par raport à l'eſtime du monde. En effet l'Amitié eſt ſi deſirable par elle même, qu'en tant qu'hommes nous ne ſçaurions guére vivre ſans elle. Notre félicité, quelle qu'elle puiſſe être, y eſt ſi intimement, & ſi eſſentiellement attachée, que quiconque ſe croiroit capable de goûter ſans elle une veritable ſatisfaction, ſe feroit illuſion à ſoi même.

Que deux hommes puiſſent nouer entre eux une veritable & heureuſe Amitié, c'eſt ce dont chaque heure du jour nous fournit des exemples. Que cette Amitié puiſſe être inviolable, il n'y a en cela rien d'impoſſible, & la poſſibilité de la choſe nous ſuffit pour en ſupoſer la réalité; Mais ce n'eſt qu'avec le Sexe que nous ſommes faits pour porter cette aimable qualité juſqu'à ſon plus haut point. Ce n'eſt qu'avec lui ſeul que la Nature a voulu qu'elle fut durable, & que la Raiſon nous en garantit la durée. Les hommes ont mille idées, mille vues, dans l'execution des quelles ils ſe traverſent les uns les autres, mille objets d'interêts, de deſirs, de paſſions, qui les font viſer également au même but; & tandis qu'à l'envi les uns des autres ils aſpirent à ce qu'ils enviſagent comme leur bonheur, & que pour y parvenir, ils ſe contrecarrent nuit

Digitized by Google

& jour en tous sens, de quelle espece d'Amitié, je vous prie, sont-ils susceptibles? Le succès d'une entreprise d'un, de deux, ou de plusieurs à la fois, loin de procurer aux autres le contentement qu'exige l'Amitié, suffira pour les separer, & les brouiller à jamais; Que dis-je! L'accueil plus ou moins gracieux d'une Maitresse, qu'ils aimeront en commun, occasionnera entre eux un cartel, un défi qui décidera de leur vie.

Quiconque connoit tant soit peu ce que vaut l'Amitié voudroit qu'elle durat eternellement. Mais s'il a, en même tems, quelque notion de la nature humaine, il concevra bientôt que cette durée n'est pas ce qu'il en doit attendre. Les vicissitudes de chaleur & de refroidissement, d'attachement & d'indifference, de contentement & d'envie, de jalousie & de tolérance, d'estime & de mépris, de douceur & d'emportement, de bonté & de vengeance, suivant les differentes occasions qui naissent dans le cours de la vie, ne sont pas des accès aux quels soit sujette la vraie & constante Amitié. Ennemie des soins qui agitent continuellement les passions, elle n'est compatible, elle n'est durable qu'avec le Sexe, qui s'occupe & s'interresse moins aux affaires du dehors, qu'à celles de l'esprit & du cœur. Un commerce d'union est-il formé avec une femme, il n'y entre aucune de ces causes de rupture, ordinaires dans l'Amitié d'homme à homme, aucune vue qui y soit opposée, aucune demarche qui puisse provoquer l'animosité, ou exciter les fâcheux caprices d'un Rival. Tout y est uni; Mêmes sentiments, mêmes inclinations, mêmes interêts, mêmes cœurs.

La Raison nous enseigne à aspirer après la durée de ce qui nous plait. Elle nous dicte encore

re que l'Amitié eſt la ſource de tous les plaiſirs. Qu'entendons nous donc par là? Si-non que nos cœurs doivent s'engager où ils ſont ſurs de trouver toujours la même ferveur, & où, tant que la Vertu réglera nos actions, il n'y a point d'accident qui puiſſe les deſunir... La Raiſon & l'inclination nous invitent, par conſéquent, à faire choix d'une perſonne aimable & Vertueuſe, & à mettre confidemment notre cœur en des mains dont les nœuds, d'une eſpece plus tendre, rendront l'union encore plus chere. La Nature qui, par une eſpece de Merveille, maintient la proportion de nombre entre les deux Sexes, nous aprend, par ce prodige continuel, que tel eſt ſon deſſein, elle qui a fait un Sexe pour l'autre. Elle établit l'union entre les cœurs, d'un commun accord; & la Politique humaine, qui connoit la fragilité, même du meilleur des individus que la Nature dirige & conjoint, y ajoute un lien qui rend cette union permanente & indiſſoluble.

Telle eſt l'origine, telles ſont les fins, & tels ſont les effets du Mariage, dans le quel une femme fait indubitablement (à moins que le Vice & la Folie ne s'en meſlent) la ſouveraine felicité de celui à qui elle eſt tombée en partage, comme, au contraire elle fait la perte d'un homme dont elle cauſe la ruine par ſon libertinage. Il n'y a point, dans l'œconomie du monde, en général, de mepriſe plus malheureuſe que l'opinion des libertins qui diſent & pretendent que le plaiſir des femmes conſiſte dans la variété & le changement. Sur ce pied là ce que l'Amour a de plus relevé, en égard à lui-même, & à l'Amitié dont nous parlons, degenere en une paſſion que nous attribuons injuſtement aux

Brutes lorſque nous nous ſuppoſons dans le cas de nous y livrer en commun avec elles. Cette paſſion eſt le partage de la ſeule Brute raiſonnable, qui ne manque preſque jamais d'en être la Victime. Le plaiſir eſt ſans contredit, l'objet que nous nous propoſons dans cette occaſion. Il eſt également raiſonnable & louable que cela ſoit ainſi. Mais rien n'eſt plus certain, que ceux qui, ſur ce faux principe, courent après le plaiſir ne le trouvent jamais. On oſe defier le libertin le plus heureux en rencontres de bonnes fortunes d'aſſurer qu'il ait jamais cru de bonne foi que ſon acquiſition du matin valut les peines qu'elle lui a coutées la nuit. Qu'il nous diſe ſi telle perſonne, qu'il Déifioit & idolâtroit aujourd'hui, il ne la trouvoit pas le lendemain dégoûtante & mepriſable. Tel eſt le ſort ordinaire de tous ceux qui s'adonnent à une perſonne ſans inclination, ou lors que l'on ſe gliſſe dans l'Amour ſans être lié par l'Amitié. D'un autre coté, il eſt très vrai que celui qui a d'abord gagné le cœur de l'objet de ſa flamme, n'a jamais manqué de reſſentir un ſurcroit de charme qui convertit ſa joye en raviſſement, & annoblit l'Amitié de tout ce qui eſt veritablement, proprement, & uniquement Amour.

Enfin, pour donner à ſes reflexions ſur cet important article, tout le poids dont elles ont beſoin pour faire impreſſion ſur ceux qui ne ſont pas encore heureux, l'Auteur de cette Diſſertation ajoute qu'il ne refléchit pas ſimplement par Théorie; qu'il n'eſt point un Speculatif déſintéreſſé dans cette occaſion; que ſes reflexions ſont des ſuggeſtions du cœur, & non des productions d'imagination; qu'il les offre comme étant inſtruit des Scènes dont il parle; qu'il a été marié

marié lui-même ; qu'il n'avoit jamais ſçu ce que c'étoit que la félicité avant ſon Mariage ; & qu'il regrette celle qu'il a perdue, & qu'il n'a jamais retrouvée depuis la mort de ſa chere Epouſe.

Si tous les hommes penſoient, raiſonnoient, & agiſſoient conformément aux principes ſolides que vous venez de lire, Monſieur, il n'y auroit, ſans doute, pas tant de gens qui ſe plaindroient du Mariage dont je puis dire, dans la plus exacte verité, que je n'ai jamais entendu perſonne ſe louer, depuis plus de trente ans que je vois, frequente, & étudie le monde. Quelle peut être la veritable raiſon d'un mécontentement preſque général ? Les uns l'attribuent à certaines cauſes, les autres à d'autres. Pour moi, Monſieur, je crois que la veritable eſt dans la nature même du cœur humain, le quel n'eſt jamais content de ſa ſituation preſente, & qui ne fait, pour ainſi dire, que voltiger continuellement de deſirs en deſirs. Qu'on y reflechiſſe tant ſoit peu. Sans ſortir de ſoi-même, on y trouvera bientôt la verité de ce que je dis ici. De toutes les ſituations par les quelles nous ſommes paſſez y en a-t-il eu une ſeule dans la quelle nous puiſſions dire que nous avons été parfaitement heureux ? Sans ceſſe agitez par de nouveaux deſirs, à peine poſſedions-nous ce qui faiſoit l'objet de nos plus ardents ſouhaits, que, ſemblables aux enfans, nous n'en faiſions plus alors aucun cas, nous n'y trouvions point ces plaiſirs, ni ce bonheur, dont nous nous étions flattez ; nous les mépriſions, nous nous en dégoûtions, nous les rejettions même, pour courir après d'autres qui nous paroiſſoient, mais que nous éprouvions bientôt n'être pas plus ſolides que ceux qui les avoient précédés. Tel a toujours été, & tel ſera toujours le cœur humain. Tel a toujours

www.libtool.com.cn

Digitized by Google

jours été le train du monde qu'un de nos plus célébres Poëtes de l'Antiquité *Latine* a si bien repreſenté dans ces Vers de ſa premiere Satire,

Nemo quam ſibi ſortem ;
Seu ratio dederit, ſeu fors objecerit, illa
Contentus vivit, laudat diverſa ſequentes. &c.

www.libtool.com.cn

Je ne doute point, Monſieur, que l'Auteur de la petite piéce qu'on vient de me communiquer, & que je vous envoye, ne ſoit de cette trempe; & je gagerois que c'eſt quelqu'un de ces Maris mécontens, peut-être ſans ſujet, d'une femme, qui vraiſemblablement a plus raiſon de l'être de lui; Car on ſçait aſſez, par l'experience qu'on en fait tous les jours, que Meſſieurs les Poëtes ne ſont pas les eſprits les mieux faits, ni les plus raiſonnables de ce monde. Quoiqu'il en ſoit, voici ſa petite piéce, qui revient aſſez bien au ſujet qui a fait la matiere de cette Lettre.

EPIGRAMME.

Eloge d'une honête & aimable femme.

A mon avis, le plus grand des Treſors
C'eſt une femme honête; je m'explique;
Je veux qu'elle ait l'eſprit comme le corps;
Que ſon devoir ſoit ſa ſeule pratique;
Qu'en ſon cœur ſoit toute ſa Rhetorique;
Que ſa raiſon ne conteſte aucun point;
Heureux qui l'a cette Merveille unique!
Mais plus heureux encor qui ne l'a point!

J'ai l'honneur d'être &c.
Paris ce 27 Août 1751.

Jeudi ce 9 Septembre 1751.

Digitized by Google

N°. 18.

LA BIGARURE, OU NOUVELLES

Galantes, Hiſtoriques, Littéraires, Critiques, &c.

www.inpood.com.cn

QUAND je vous ai dit, dans ma derniere Lettre, que la veritable cauſe du peu de contentement que la plûpart des perſonnes mariées goûtent dans leur état ſe trouvoit dans le cœur humain, & que c'étoit-là qu'il la falloit chercher, comme dans ſa principale ſource, je n'ai pas pretendu pour cela, Monſieur, qu'il n'y en eut point d'autres. Il en eſt, ſans doute; & de plus d'une eſpece. L'Ambition dans les uns, l'intérêt & l'Avarice dans les autres, l'étourderie dans le plus grand nombre, ſurtout dans les jeunes gens, la cupidité & l'entêtement des parents qui, dans une affaire de cette importance, ne conſultent que très rarement le raport des humeurs, le caractere, le goût, & les inclinations de leurs enfans, ſont autant de cauſes du peu de ſatisfaction qu'ils trouvent dans un état que Dieu a principalement établi pour procurer à l'homme une ſituation plus heureuſe, mais qui ne s'y rencontre guere par la faute de ceux qui l'embraſſent. C'eſt une verité que l'Experience nous démontre tous les jours. En voici quelques exemples tout récents, ils ne ſont rien moins que rares; & toute notre Europe en fourmille; mais je n'en tirerai, pour cette fois, que le l'*Allemagne*, & de l'*Angleterre*.

DANS une des Villes les plus conſiderables de

Digitized by Google

l'Empire *Germanique*, qu'il ne m'eſt pas permis de nommer ici pour les raiſons que vous allez voir, eſt une jeune Dame de la premiere & de la plus haute condition, & qui depuis quelques ſemaines y eſt devenue la femme d'un des premiers Seigneurs de ce païs-là. Pour contracter ce Mariage, qui étoit extrêmement avantageux pour elle, tant du côté de la nobleſſe, que pour la richeſſe immenſe de ſon vieux Epoux, ſes parents, qui ſans la conſulter, avoient arrêté & conclu cette Alliance, la firent ſortir du Couvent où elle étoit depuis quelque tems, & où elle avoit pris, à leur inſçu, de l'inclination pour un jeune Officier qui avoit fait ſa connoiſſance & ſa conquête en venant voir une de ſes parentes qui étoit auſſi penſionnaire dans la même maiſon. Leur paſſion, pour avoir été ſecrette, n'en étoit que plus violente, comme on va le voir par les ſuites qu'elle a eues. En effet la jeune Freſle (c'eſt le nom qu'on donne, en *Allemagne*, aux filles de condition) ne ſe vit pas plutôt hors du Couvent, qu'elle fit innocemment confidence à ſa Mere de l'inclination qu'elle avoit priſe pour le jeune Officier dont je viens de parler, & avec qui elle avoit cru d'abord que l'on vouloit la marier. Elle ne fut pas peu étonnée lorſqu'elle apprit que le vieux, mais riche, Comte de *** étoit l'Epoux qu'on lui avoit deſtiné. Pour ſe diſpenſer de cette Alliance, elle allegua toutes les raiſons les plus ſolides, la diſproportion de l'âge, la contrariété du caractere, & des humeurs, les defauts & les infirmitez du Comte, dont elle étoit parfaitement bien informée. Toutes ſes repréſentations furent inutiles. Cent mille Gouldes, de revenu, qu'avoit ce Seigneur, furent tout l'argument que la Mere oppoſa à ſes raiſons; & malgré tout ce qu'elle put dire, le Contrat de Mariage fut dreſſé & ſigné.

On

On croyoit l'affaire terminée; & elle le paroiſſoit effectivement, lorſque, quelques momens après la ſignature, la jeune Freſle feignit une indiſpoſition, & demanda la permiſſion de ſe retirer dans ſon appartement, pour y prendre un peu de repos, dont elle témoigna avoir beſoin. On le lui permit. Mais à peine la compagnie ſe fut-elle retirée, qu'elle ſortit ſecrettement de la maiſon, & alla trouver ſon jeune Amant entre les bras du quel elle ſe jetta, dans le déſeſpoir où la mettoit le Mariage qu'elle étoit ſur le point de contracter. L'Amant en profita, & lui donna une place dans ſon lit où elle ſe mit à ſes côtez.

Cependant le Pere & la Mere de la jeune Freſle, inquiets de la ſanté de leur fille, vinrent pour la voir, ſur le coup de minuit; Mais ils trouverent, comme l'on dit, la Cage ouverte, & la Fauvette envolée. Je vous laiſſe à penſer, Monſieur, quel vacarme ce fut alors dans la maiſon. On depêche auſſitôt tous les Domeſtiques, pour la chercher dans tous les appartements, dans tous les coins, & recoins de la maiſon. Peines perdues, recherches inutiles. La jeune Freſle ne paroit point, & n'avoit garde de paroitre. Cette Eclipſe, jointe à la confidence qu'elle lui avoit faite, ouvrit alors les yeux à la Mere. Celle-ci, ſe doutant du tour que ſa fille pouvoit lui avoir joué, va auſſitôt trouver le Pere & la Mere du jeune Officier, aux quels elle ſe plaint amérement que leur fils lui a enlevé ſa fille. Ces derniers lui proteſterent qu'il n'en étoit rien, & que leur fils s'étoit retiré fort tranquillement chez lui. On alla fraper à ſa Chambre, d'où il repondit qu'il étoit couché, comme il l'étoit effectivement.

Peut-etre allez-vous croire, Monſieur, qu'au bruit que fit cette Mere éplorée, en redemandant ſa fille, la jeune Freſle, effrayée & confuſe

de voir ſa honte decouverte, & d'être priſe en flagrant délit, ne ſçut que devenir, ni où ſe cacher. Revenez de votre erreur; car il n'en fut rien. Auſſi tranquille que ſi elle eut été couchée avec quelqu'une de ſes compagnes, elle ſaute du lit, va ouvrir elle-même la porte à ſa Mere, & revient ſe coucher auprès de ſon Amant, d'un auſſi grand ſang-froid, que s'il eut été ſon Epoux. Figurez-vous, Monſieur, ſi vous le pouvez, quelles furent, à ce ſpectacle, la douleur & la conſternation de ſa Mere. Les ſoupirs & les ſanglots penſerent l'étoufer; & elle en tomba évanouie. Ce qu'il y eut de plus divertiſſant dans cette galante Scène, ce fut la tranquilité de la jeune Freſle, qui ne s'en émut pas davantage que ſi ce n'eut été qu'une bagatelle. Bien plus, lorſque la Dame fut revenue de ſon évanouiſſement, elle l'exhorta, d'un front ſerein, à prendre patience; que ce n'étoit pas ſa faute; qu'elle lui avoit appris qu'elle aimoit ſon cher Officier; qu'elle le lui avoit demandé pour Mari; que ſur le refus qu'elle lui en avoit fait, elle étoit venue ſe donner à lui; qu'elle n'en auroit jamais d'autre, & qu'enfin il avoit pris ſur elle des droits qui feroient bien déſiſter le Comte de ſes injuſtes prétentions.

Pendant qu'elle tenoit ce diſcours à ſa Mere, elle accabloit des plus tendres careſſes le jeune Officier, dont les parents n'étoient pas fâchez, dans le fond, de cette Avanture. En effet outre que la Freſle étoit extrêmement aimable, c'étoit encore pour leur fils un parti auſſi honorable qu'avantageux. Après un événement de cette nature, ces bonnes gens comptoient l'affaire immanquable. Dans cette perſuaſion, ils furent des premiers à la divulguer; en quoi ils furent encore ſecondez par les Domeſtiques de la Dame, gens

preſ-

Digitized by Google

preſque toujours ennemis des perſonnes qu'ils ſervent, & dont le moindre des defauts eſt l'indiſcretion. L'Avanture s'ebruita donc bientôt dans la Ville; où l'on regarda le Mariage de la Freſle avec le Comte comme une affaire abſolument rompue. Qui ne l'auroit pas effectivement regardé comme tel? Mais, O pouvoir! O extravagance inconcevable de l'Amour! Ce n'eſt pas ſans de grandes & juſtes raiſons qu'un de nos plus grands Poëtes, en réflechiſſant ſur les folies qu'il fait faire aux hommes, s'eſt écrié:

La Sotte paſſion que celle des Amants!
Que d'imbecillitez! de chagrins! de tourments!
Si la fievre d'Amour avoit, quand il nous berce,
Ses jours intermittants, comme la fievre tierce,
On ſeroit, ce jour là, honteux juſqu'à l'excès
Des ſotiſes qu'on fait quand on eſt dans l'accès *.

Malgré le bruit & le ſcandale que l'avanture de la jeune Freſle faiſoit dans la Ville, & dans les environs, la folie du vieux Comte alla néanmoins juſqu'à n'en vouloir point demordre; de maniere qu'au grand contentement de toute la famille, mais non de la Mariée, il l'épouſa trois jours après, & l'emmena, avec lui, dans une de ſes terres où il ſe flatte que cette Avanture ne ſera jamais divulguée. Je le ſouhaite de tout mon cœur pour l'amour de lui; Mais en attendant, je crois, Monſieur, qu'il peut s'apliquer, à coup ſûr, ce Quatrain dont la vérité s'eſt ſi bien accomplie dans ſa perſonnne.

Quiconque a cinquante ans vécu,
Et jeune femme épouſera, *S'il*

* *Rouſſeau*, Comedie du *Flateur*, Acte III. Scene derniere.

S'il eſt galeux, ſe gratera
Avec les ongles d'un Cocu.

Celui-ci pouroit-il en douter après une pareille avanture? Et voilà ce que méritent, d'une part, les Vieillards qui ont la folie de vouloir prendre de jeunes femmes, & les parents qui, d'un autre côté, ſacrifient leurs filles à leur Ambition & à leur Cupidité. D'autres, auſſi deraiſonnables, & auſſi injuſtes, veulent les immoler à leur propre paſſion; & par là les expoſent au même deshonneur, ou à être malheureuſes pendant toute leur vie, comme l'auroit été la Dame dont je viens de raconter l'Hiſtoire, ſi elle n'eut pas enfin ſacrifié ſon amour à l'entêtement de ſes parents qui ne lui laiſſoient d'autre parti à prendre, après ſon eſclandre pour que celui d'être renfermée, le reſte de ſes jours dans un Couvent. Mais voici une Mere encore plus folle, & qui par cette raiſon auroit bien mieux convenu au vieux Comte de ***, que la jeune Freſle qu'il a épouſée.

Un jeune Avocat de *Londres* étoit devenu éperdument amoureux d'une jeune Demoiſelle, fille d'une vieille Dame, qui demeuroit, dans cette Capitale, près du *Red-Lion-Square*. Pour pouvoir l'obtenir de ſa Mere, il lui faiſoit aſſidument ſa cour, & avoit pour elle les complaiſances & les égards qui ſont ordinaires dans ces rencontres.

Un Amant fait ſa cour où s'attache ſon cœur;
Il veut de tout le monde y gagner la faveur;
Et pour n'avoir perſonne à ſa flamme contraire,
Juſqu'au Chien du logis il s'efforce de plaire.

On dit (je ne ſçai ſi c'eſt avec raiſon) que la vanité & l'amour propre forment foncierement le caractere du Sexe, le quel ne change jamais ſur cet article. Je ſerois tenté, Monſieur, de croire qu'il

qu'il en eſt quelque choſe, puiſque la vieille Dame, chez qui l'Avocat alloit ſouvent, pour y voir ſa jeune Maitreſſe, eut la folie de croire qu'il étoit amoureux d'elle même, & que c'étoit à elle que s'adreſſoient touts ſes homages. Ce n'eſt pas la premiere, ſans doute, & ce ne ſera pas la derniere de ſon Sexe, qu'on a vue, & qu'on verra atteinte de cette maladie. Après l'avoir quelque tems diſſimulée, elle ne put enfin y reſiſter; & pour n'être point la dupe de ſa vanité, elle crut devoir faire expliquer clairement celui dont elle ſe flattoit d'avoir enflammé le cœur. Dans cette vue, un de ces jours, lorſque ſa fille étoit à l'Aſſemblée, chez une de ſes parentes, ſe trouvant tête-à-tête avec lui, elle fit tomber la converſation ſur l'avantage qu'il y avoit de poſſeder des richeſſes. Après quelques diſcours ſur cette matiere, elle s'aviſa de lui propoſer une queſtion: ſçavoir, s'il n'étoit pas plus imprudent à un jeune homme, qui a peu de bien (c'étoit le cas de l'Avocat), d'épouſer une Demoiſelle jeune & jolie, mais ſans experience, avec deux mille livres ſterlins de dot, que d'épouſer une Dame encore aimable, quoique un peu âgée, la quelle, outre une connoiſſance ſuffiſante du monde, auroit cinq mille livres ſterlins à lui donner en Mariage.

Le jeune Avocat qui, tout occupé de ſa paſſion, ne s'étoit point encore aperçu de celle de la vieille, ne ſe defiant point qu'elle eut quelque deſſein en lui faiſant cette queſtion, repondit tout naturellement, que la conformité d'âge & de fortune étoit ce qui pouvoit contribuer le plus à la félicité du Mariage. C'étoit repondre en homme ſenſé; mais la bonne vieille trouva la déciſion fort impertinente. Elle la mit dans une ſi grande colere, qu'elle le traita d'ignorant, d'imbecille, & lui donna mille autres titres injuſ-

Digitized by Google

furieux ; après quoi elle sortit brusquement de sa Chambre, sans vouloir seulement prêter l'oreille à sa justification, & en lui interdisant, pour l'avenir, l'entrée de sa maison. Ce n'est pas encore tout. Depitée de voir que ses rides & ses Guinées n'avoient pas fait sur le cœur du jeune Avocat la même impression, que les attraits de sa fille, elle fit mettre, le lendemain de grand matin, les Chevaux au Carosse, & partit sur le champ, avec elle, sans lui dire, ni l'endroit où elle alloit, ni le sujet d'une retraite si precipitée. De plus, cette retraite, meditée par la Mere, pour venger son honneur, qu'elle a cru outragé par le jeune Avocat, s'est faite avec tant de secret, que, malgré toutes ses recherches, celui-ci n'a encore pu faire parvenir une Lettre à sa Maitresse, pour l'instruire de ce qui s'est passé entre sa Mere & lui, & detruire, d'avance, les fâcheux préjugez qu'elle ne manquera pas de lui inspirer contre lui.

Dans une pareille situation, & avec de semblables dispositions dans une Mere, il n'est pas difficile de prevoir quel sera le sort de cette pauvre Amante. Si l'Amour n'y met la main, il y a toute apparence qu'elle pourroit bien avoir celui de la jeune Fresle, ou vivre jusqu'à la mort de la vieille, dans un celibat, qui ne sera vraisemblablement rien moins que volontaire, & par conséquent dans le plus malheureux de tous les états pour la plûpart des filles. Voilà, Monsieur, les grandes obligations que nous avons quelque fois à des personnes qui se flattent que nous leur en avons beaucoup, par ce qu'elles se sont autrefois bien diverties à nous donner la vie, & qui ne veulent pas que nous ayons notre tour.

J'ai l'honneur d'être &c.

Paris, ce 2 Septembre 1751.

Digitized by Google

LA BIGARURE, OU NOUVELLES

Galantes, Hiſtoriques, Littéraires, Critiques, &c.

libool.com.cn

QUOIQUE je ſache qu'en général la Satire n'eſt pas beaucoup de votre goût, ſurtout lorſqu'elle n'eſt pas des mieux fondées (choſe dans laquelle nous nous reſſemblons aſſez), toutefois, Monſieur, l'envie extraordinaire que je ſçai que vous avez d'être inſtruit de tout ce qui paroit ici de nouveau, me fait paſſer par deſſus cette conſidération, & vous en envoyer une qui roule ici, depuis quelques jours, ſous le manteau. Bien que l'abus que la plûpart des Satiriques font de leurs talents ſoit condamnable, les gens d'eſprit tirent, du moins, un avantage de la lecture de leurs productions : C'eſt celui de connoitre par là juſqu'où peut aller la méchanceté de certains eſprits, qui ne peuvent ſouffrir, & ne veulent point reconnoitre, de merite dans des perſonnes dont le plus grand nombre n'eſt pourtant redevable, qu'à leurs talents, du rang diſtingué qu'elles occupent dans un certain monde. Tels ſont les perſonnages dont il eſt parlé dans la piéce que vous allez lire, laquelle roule ſur trois de nos Academies dont la plûpart des ſujets font honneur aux Corps dont ils ſont Membres.

EPITRE

Satirique & Critique

CHER Chevalier, on ſait aſſez qu'*Alcine*,

Digitized by Google

Qui paroiſſoit beauté franche & Divine;
N'étoit, au fond, qu'un Magot décharné,
Qu'un petit Nain ſec & ratatiné.
Hélas! Ami, voilà la juſte image
De ce *Paris*, & du petit voyage
Qu'à trop grands frais depuis peu j'entrepris,
Pour voir un peu Meſſieurs les Beaux-Eſprits,
Gens du bel air, dont l'orgueil ſouvent pince
Les Bonnes gens arrivés de Province.
Dès que je fus chez *Ringard* * établi,
Dans ce beau monde, & bruiant, & poli;
Damon & moi, nous allames au *Louvre* (*a*),
Où tous les ans l'on dit que l'on découvre
Un grand recueil de fort mauvais Tableaux
Entremêlés de Chefs-d'œuvres nouveaux.
Là j'admirai les *Wanlo*, les *Norteire*,
Je demandai qui d'eux avoit la gloire
Et le profit de ce premier Emploi
Intitulé *Premier Peintre du Roi*:
Car je penſois que les premiers en France
Etoient au Roi par droit de préférence....
Ce n'eſt point eux, me dit certain Courtier...
Eh bien? qui donc? C'eſt *Coypel*, Ecuier,
Coypel qui peint d'un pinceau ſi fidele
Les Avortons dont il eſt le modele;
Pour l'achever, il eſt, de plus, Auteur,
Et comme en toile, en papier Barbouilleur.
Ainſi ſouvent le Frelon, qui bourdonne,
Mange le miel que l'Abeille moiſſonne.
O Tems! O mœurs! *Coypel* eſt un *Pouſſin!* (*b*)
Et de *Lully* la place eſt à *Colin*! (*c*)

L'In-

* Celebre Perruquier, & Baigneur, chez le quel logent des Seigneurs Etrangers.

(*a*) L'Academie de Peinture.

(*b*) Fameux Peintre, celebre ſous le regne de *Louis* XIV.

(*c*) *Colin* de *Blamont*, actuellement Surintendant de la Muſique du Roi,

Digitized by Google

L'indigne auteur de *Marie à la Coque*, (*a*)
Qu'on montre au doigt, dont l'univers ſe moque,
Mis au haut rang, étale à tous états
L'orgueil heureux du ſiecle de *Midas*.
Lors je voulus, pour diſſiper ma bile,
Voir de mes yeux ce rival de *Virgile* (*b*)
Du grand *Henri*, le Chantre fortuné,
En Proſe, en Vers tant connu, tant prôné.
Bon, me dit l'un! il eſt devers la *Pruſſe*.
Il s'eſt enfui, dit l'autre, chez le *Ruſſe*;
On le confine à *Quimpercorentin*,
Dans le *Château-Trompette*, au Diable enfin...
Dieu l'y conduiſe! Allons chez *Fontenelle*
Qui, ſans genie, en plus d'un genre excelle:
Mais il eſt vieux, ſourd & muet chez lui,
Et ne parlant qu'à la Table d'autrui...
Que faire donc? La Troupe Académique
Tiendra bientôt ſa ſéance publique.
J'y vais; j'entends l'Ignatien *Greſſet*
Louer au long je ne ſçai quel *Damchet*.
Tout le Public bâilloit à bouche cloſe.
Maitre *Greſſet* & Maitre *Gros de Boze*
Eurent, ce jour, le prix des Ennuieux
Paulmy, plus bref, en cela ſeul fit mieux.
Moi j'obſervois la pedante racaille
Dont on veut être, & dont toujours on raille,
Je démandai tout bas à mon voiſin:
— Ami, quel eſt ce vieux petit blondin
Qui ſe requinque, & s'en falt tant à croire?...
C'eſt ce Sçavant qui des Chats fit l'Hiſtoire (*c*)
Qui dans la Cour tient lieu du grand *Cotin*.
Et qui jamais n'a perdu ſon Latin.

Voi-

(*a*) *Joſeph Languet de Gergi*, Archevêque de Sens, un des Directeurs de l'Academie des Quarante.
(*b*) François Marie *Arrouet* de *Voltaire*.
(*c*) M. de *Moncrif*.

Digitized by Google

Voici *Carlet*, cet Auteur non vulgaire,
Vrai Bel Esprit qui travestit *Homere*,
Et que jamais on ne travestira....
Que de Sçavans! Quels grands hommes voilà!
Mais j'avouerai que de toute la Clique
Celui qui m'est le plus Antipatique
C'est *La Chaussée*. Ah l'écrivain maudit!
Son seul aspect me glace & m'engourdit.
Ce froid rimeur de froides rapsodies
Pense avoir fait, dit-on, des Comedies.
J'observois donc tout ce menu fretin,
Et me plaignois de mon triste destin.
Le lendemain fut de mes jours le pire
Une *Sibille* en son manoir m'attire,
Vieille *Sibille*, à qui feu *Pavillon*
Donna jadis son premier Cotillon.
Chez elle on dine, & chez elle on decide
Entre *Vert-Vert* (a) & *Phedre* (b) & *l'Eneïde*. (c)
Un vieux pedant, du beau monde proscrit,
Etoit patron de ce B. . . l d'esprit.
A sa Bergere il s'écrioit: ma *Flore*,
Assurément qui vous voit vous adore!
Puis on parla des Opera nouveaux
Si bien écrits, si naturels, si beaux.
En verité, dit-elle, c'est dommage
Que *Marivaux* n'ait completé l'ouvrage
De ce Divin *Païsan parvenu* . . . .
Mais à propos, Madame, avez-vous vu
Catilina fait à perte d'haleine,
. . . . . !
Que du *Méchant* (d) le nœud est bien trouvé!
Que d'interêt! J'ai surtout approuvé

Co

(a) Petit Poëme de M. *Gresset*.
(b) Une des plus belles Tragedies de M. *Racine*.
(c) Poëme Epique de *Virgile*.
(d) Comedie de M. *Gresset*.

Digitized by Google

Ce Procureur néceſſaire à la piece,
Interdiſant les ſept Sages de Grece.
Savez-vous bien qu'on aura, cet hiver,
Un nouveau Chant du ſublime *Vert-Vert*?
Chacun parloit ſans ecouter perſonne:
Un Cliquetis de Cigales reſonne
Moins aigrement, que le babil outré
Des Aſſeſſeurs de ce Bureau Lettré.
Enfin laſſé d'avantures pareilles
Je laiſſai là Paris & ſes Merveilles.
De mon Château le chemin je repris
Bien loin des ſots qui font les Beaux-Eſprits.

www.libpol.com.cn

Voila, Monſieur, ce qu'on peut appeller une Satire, des plus complettes, des perſonnes qui font actuellement le plus d'honneur à trois de nos Academies, & contre les quelles il paroit que l'Auteur de cette piece eſt terriblement piqué. Que ce ſoit avec juſtice; c'eſt ce qu'il ne perſuadera jamais, n'étant pas poſſible que tant de perſonnes, à la fois, l'ayent offenſé, à moins que ce ne ſoit par le refus qu'elles auroient pu faire de le recevoir dans leur Compagnie dont ſa Vanité lui aura pu faire croire qu'il étoit plus que digne. C'eſt ainſi que l'on voit, aſſez ſouvent, des eſprits orgueilleux ſe venger méchamment du juſte mépris que leurs mauvaiſes qualitez inſpirent à des perſonnes de merite. Paſſons à des matieres plus amuſantes & qui par cette raiſon vous ſeront plus agréables.

Elles ſe trouvent dans un Recueil *d'Anecdotes*, aſſez curieuſes, dont on vient de nous regaler ici. Ces Anecdotes roulent, pour la plus grande partie, ſur les Modernes. En voici quelques unes que j'ai cru, Monſieur, qui ne vous déplairoient pas.

Le bon homme *Pechantré*, Auteur de la belle

Digitized by Google

Tragedie de *Geta*, avoit une Bague qui valoit bien cent Piſtoles. Comme malgré ſon eſprit, ſes talents, & ſon mérite, il étoit pauvre, un de ſes Amis lui conſeilla de ſe defaire de ce meuble qui pouvoit l'aider dans la ſituation où il étoit. Il en parla par hazard à M. de *Campiſtron*, qui étoit un autre de ſes Amis, & qui le pria de la lui garder encore quelques jours: *On va jouer*, lui dit-il, *ma Tragedie nouvelle, qui me jettera de l'argent; & pour lors je m'en accommoderai.* *Pechantré*, qui trouva à s'en defaire, ne jugea pas à propos d'attendre le ſuccès de la piece de ſon Ami, & il fit bien de ne pas compter ſur un événement qui ne depend bien ſouvent que des caprices du Public, comme il l'avoit pluſieurs fois eprouvé lui même. Le jour de la repreſentation étant arrivé, le Parterre reçut fort mal cette Tragedie. *Pechantré*, qui y aſſiſtoit, ayant aperçu par hazard M. de *Campiſtron*, qui étoit aux troiſiemes Loges, derriere un pillier, y monta; & l'ayant abordé, il lui dit: *Veux-tu ma bague? je te l'ai gardée.* Ce trait mechant ne fait pas, ſelon-moi, beaucoup d'honneur à *Pechantré*, dont la groſſiere impoliteſſe venoit aſſaſſiner, aſſez mal à propos, un de ſes amis, deja aſſez affligé de voir ſon ouvrage mal reçu du Public. Mais la Charité n'eſt pas le defaut ordinaire des Poëtes. Rien, au contraire, n'eſt plus rare que d'en trouver de compatiſſants envers leurs Confreres dans ces ſortes de rencontres. Mais voici un autre trait qui, à ce que je m'aſſure, vous divertira; du moins m'a-t-il paru des plus ſinguliers.

Les Comediens *François* de S. M. ayant arrêté dans une de leurs Aſſemblées generales, en 1696, qu'on préleveroit, chaque mois, ſur la recepte, une ſomme, qui ſeroit diſtribuée aux Communau-

Digitized by Google

nautez Relligieuſes les plus pauvres de la Ville de *Paris*, les grands *Cordeliers* leur preſenterent le Placet ſuivant.

MESSIEURS,

Les Peres Cordeliers vous ſuplient très humblement d'avoir la bonté de les mettre au nombre des pauvres Religieux à qui vous faites la charité. Il n'y a pas de Communauté à Paris qui en ait plus de beſoin, eu égard à leur grand nombre, & à l'extrême pauvreté de leur maiſon qui le plus ſouvent manque de pain. L'honneur qu'ils ont d'être vos Voiſins leur fait eſperer que vous leur accorderez l'effet de leurs prieres, qu'ils redoubleront envers le Seigneur, pour la proſperité de votre chere Compagnie.

QUE dites-vous, Monſieur, de ce riſible Placet, dont j'ai voulu voir, & ai vu l'Original, ſigné par le Gardien, & les principaux Membres de ce Couvent? *Riſum teneatis, amici*, à la vue d'une piéce ſi Comique, que la Troupe ne donneroit pas pour la meilleure & la plus facétieuſe de ſes Comedies. Il faut avouer qu'il y a, chez certains Moines, & ſurtout chez ceux-ci, dont on ne connoit que trop la vie peu édifiante, un fond d'effronterie qui les rend capables de tout. Des Religieux, des Diſciples du Bienheureux, du *Seraphique* Patriache Saint *François* ſe glorifier de *l'honneur qu'ils ont d'être voiſins* des Comediens! *redoubler leurs prières envers le Seigneur pour la proſperité de la chere Compagnie Comique!* Quelle baſſeſſe, pour ne rien dire de plus! De quels excès la Cupidité ne rend-elle pas les hommes capables!... Mais briſons ſur cet article qui pouroit deplaire aux intérreſſez, gens qui n'aiment pas

pas à s'entendre dire leurs veritez. Je reviens à nos *Anecdotes*.

L'Abbé de *Brueys*, & *Palaprat*, Auteurs de la Comedie du *Grondeur*, ſont celebres parmi nous pour leurs naïvetez & leurs ſaillies. Ils logeoient enſemble, & avoient tous deux la vue extrêmement baſſe. On dit que, comme ils prenoient du Thé, tous les matins, ils étoient obligez d'attendre ſur l'eſcalier, que quelqu'un de leurs voiſins paſſat, pour le prier de voir ſi l'eau, qu'ils avoient mis devant le feu, bouilloit, afin d'y jetter le Thé.

Palaprat, qui avoit ſuivi Mr. le Duc de *Vendoſme* en *Italie*, envoya à *Paris*, à l'Abbé de *Brueys*, ſon *Grondeur*, en un Acte. Cet Abbé le mit en trois; ce qui fit dire à *Palaprat*, lorſqu'il vit jouer cette piéce: *J'avois envoyé une Montre d'Angleterre à mon Aſſocié. Il en a fait un Tournebroche.*

Par cet échantillon, que j'ai pris au hazard, vous pouvez juger, Monſieur, du Livre que je vous annonce.

J'ai l'honneur d'être &c.

Paris ce 7 Septembre 1751.

Jeudi ce 16 Septembre 1751.

www.libool.com.cn
Digitized by Google

No. 20.

LA BIGARURE, OU NOUVELLES

Galantes, Hiſtoriques, Littéraires, Critiques, &c.

TANT qu'il y aura des hommes, il y aura des crimes ſur la terre. Doit on s'en etonner? .... Non, lorſqu'on y fait tant ſoit peu de reflexion, & que l'on connoit juſqu'où va la perverſité de la nature humaine. Nez criminels, & avec un penchant funeſte qui nous entraine continuellement vers le mal, nous devons être ſurpris, au contraire, que, dans une corruption ſi générale, il ſe trouve encore des gens de bien qui, par une bonne education, & par les foibles lumieres de la Raiſon, ayent pu venir à bout de corriger la ſource des Vices, qu'ils ont apportée avec eux en venant au monde, ſource qui reprendroit bientôt le deſſus ſans l'attention continuelle qu'ils ont à en arrêter le progrès.

QUAND je parle ainſi des hommes, je ne prétends pas, Madame, exclure de cette claſſe générale les perſonnes de notre Sexe. Outre qu'on m'accuſeroit, avec raiſon, de partialité, je ſerois démentie par l'experience qui nous apprend que, lorſque nous nous laiſſons aller au mal, nous le pouſſons, ordinairement, beaucoup plus loin qu'eux. Sans aller chercher, dans les Hiſtoires Anciennes, des preuves de cette verité, la Ville de *Londres* nous en fournit une toute recente, dans la perſonne d'une jeune Demoiſelle dont la

Digitized by Google

Tragique Scène, qu'elle vient d'y jouer, m'a paru meriter que je vous en fisse part. La voici.

Un Avocat, nommé Monsieur *Blandy*, de *Henley*, sur la *Tamise*, avoit une fille pour l'education de la quelle il n'avoit rien épargné. Mais quelques soins que se donnent les parents, pour former de bons sujets, le succès ne repond pas toujours à leurs esperances. Mademoiselle *Blandy* le fit bientôt voir. A peine eut-elle atteint cet âge où les passions se font sentir dans toute leur violence, qu'elle déploya toute la méchanceté de son caractere. Dans le grand nombre de ses mauvaises qualitez, son pere remarqua qu'elle avoit, entre autres, une grande disposition au Libertinage. Pour en prévenir les suites, il songea à la marier; mais comme il étoit fort riche, il étoit aussi bien aise de lui donner un parti convenable. Il étoit occupé à le chercher, lorsque sa fille, ne jugeant pas à propos d'attendre sur cela ses ordres, fit la connoissance d'un Officier *Ecossois*. Ce Militaire n'avoit, comme l'on dit, que la Cape & l'Epée; & par cette raison n'étoit pas un parti qui convint au Pere; mais la Demoiselle *Blandy* s'en inquieta fort peu; & comme elle étoit fort entiere dans ses volontez, non contente de faire les avances, on assure qu'elle contracta avec lui un de ces Mariages secrets qui sont si ordinaires en *Angleterre*, & qui y sont autorisez par la Loi. A la faveur de cette union clandestine, elle recevoit de l'Officier des visites qui devinrent si frequentes, que son Pere s'en formalisa. Ce galant ne convenant point à sa fille, dont il ignoroit les engagements, pour couper pied à cette intrigue, il lui ordonna de ne le plus recevoir, & pria de même l'Officier de suprimer, à l'avenir, ses visites. Comme il étoit question de sa fortune, & qu'il ne vou-

Digitized by Google

vouloit pas se brouiller avec son Beau-pere, mais attendre, & saisir, un moment favorable pour lui découvrir & lui faire aprouver l'union secrette qui étoit entre eux deux, l'Officier obéït, & ne reparut point de quelque tems. La Demoiselle *Blandy*, ne le voyant plus venir, à son ordinaire, se douta que c'étoit une suite des ordres que son Pere lui avoit signifiez. Elle en conçut un depit si violent, qu'elle resolut de s'en venger par le plus grand & le plus abominable de tous les crimes. Aveuglée par sa fureur, bien loin d'entrer dans les vues de son mari, & d'imiter sa conduite, elle conçoit l'horrible dessein de donner la mort à celui à qui elle étoit redevable de la vie, & l'execute de la maniere suivante.

Monsieur *Blandy* avoit coutume de prendre, tous les matins, pour son dejeuner, plein une écuelle de Gruau, que sa Cuisiniere lui preparoit. Pour executer son exécrable Parricide, la Demoiselle empoisonna, à son insçu, ce mets que la Cuisiniere porta, comme de coutume, à son Maitre. Le poison ayant donné au Gruau un goût qu'il n'avoit point ordinairement, Mr. *Blandy*, après en avoir pris quelques cuillerées, ne passa pas outre, & lui dit de le remporter, ce qu'elle fit. Cette pauvre fille, curieuse de voir si ce que son Maitre venoit de lui dire étoit bien vrai, se mit à en goûter; & comme elle le trouva bon, malgré le goût un peu extraordinaire qu'il avoit, elle mangea tout ce qui en étoit resté. A peine eurent-ils, l'un & l'autre, ce déteſtable mets dans l'estomac, que le poison commença à opérer. Monsieur *Blandy* envoya aussitôt chercher un Medecin qui, ayant connu aux simptomes ce dont il étoit question, envoya promtement chercher le remede.

Cette premiere tentative devoit, sans doute, bien suffire à cette fille denaturée, & lui faire ouvrir les yeux, si elle en avoit été capable. Mais ce Monstre, non content d'avoir tenté le crime, voulut encore le consommer, & en voir les funestes effets. Dans cette vue, l'Apoticaire ayant envoyé les deux potions qui étoient étiquetées, parce que les doses étoient differentes, attendu que la quantité plus ou moins grande du poison avoit operé diversement sur les deux personnes qui l'avoient pris, cette *Megere* se saisit des deux Bouteilles. Comme elle n'en vouloit point à la Cuisiniere, elle ne toucha point à la potion qui étoit pour elle; mais elle mit, dans celle qui étoit destinée pour son Pere, une nouvelle dose de poison, si forte, qu'il expira quelques moments après l'avoir avalée.

Cependant le Medecin, étant venu pour voir ses malades, fut extrêment étonné de trouver mort celui qui, naturellement, auroit dû être le premier guéri. Il s'informe de l'Apotiquaire s'il a suivi exactement son Ordonnance. Celui-ci lui repond que oui, & le lui fait encore attester par son garçon, en presence du quel il avoit preparé les deux potions, & qui les avoit portées chez M. *Blandy*. Comme il n'y avoit plus de remede, les recherches du Medecin se bornerent là. Mais la Providence, qui ne perd jamais de vue les Criminels, surtout ceux de cette horrible espece, n'a pas permis que la Demoiselle *Blandy* ait joui long-tems du fruit de son Crime. Son Mariage secret, qu'elle a fait publier quelques jours après la mort de son Pere, Mariage que l'on sçavoit que le defunct n'auroit surement pas aprouvé s'il eut été vivant; l'innocence de la Cuisiniere qui ne se feroit certainement pas empoisonnée elle même, & plus encore que tout ce-

www.libool.com.cn

Digitized by Google

cela, la connoiſſance qu'on avoit du mauvais caractere de cette fille, toutes ces choſes reunies enſemble ont fait ſoupçonner qu'elle pouvoit bien être l'auteur de cet execrable Parricide. Sur ce ſoupçon elle a été arrêtée, & conduite en priſon où l'on aſſure qu'elle a donné elle même tout le detail de ſon Crime, tel que vous venez de le lire.

www.libtool.com.cn

Apras une ſi tragique & ſi funeſte Avanture, quelle horreur, Madame, les perſonnes de notre Sexe ne devroient-elles pas avoir pour une paſſion qui eſt capable de faire commettre des attentats auſſi enormes? Avec quel ſoin ne doivent-elles pas travailler à s'en garantir, ou du moins à la contenir dans de juſtes bornes? Que c'eſt bien avec grande raiſon que, dans la peinture naïve qu'un Poëte Moderne a fait de ſes charmes & de ſes funeſtes effets, il s'eſt exprimé en ces termes!

Son empire eſt ſi Tirannique,
Que quand on lui reſiſte, on lui reſiſte envain;
Et dans ſa violence il eſt plus inhumain
Que tous les Monſtres de l'Afrique.
Il fournit mille traits à la rigueur du ſort;
Il en fournit à la colere;
Il abuſe du nom qu'il porte pour nous plaire;
Et l'on doit craindre moins & l'Enfer & la Mort.

Une ſeconde Avanture, auſſi Comique, que celle que je viens de vous raconter eſt Tragique, & qui eſt pareillement arrivée en *Angleterre*, va vous prouver encore que l'Amour, quand il n'eſt point ſubordonné aux Loix de l'honneur & de la Religion, ne peut produire que de mauvais effets.

Vous ſçavez, Madame, que la Fornication, & même l'Adultere, grace à la corruption qui regne dans nos mœurs, paſſent aujourd'hui dans l'eſprit de bien des gens, pour des Peccadilles,

Digitized by Google

& même pour des gentilleſſes: Comme ſi celui qui a dit aux hommes: *Tu ne tueras point; Tu ne voleras point*, n'étoit pas le même qui leur a dit auſſi: *Tu ne commettras point de Fornication ni d'Adultere*? Un Gentilhomme *Anglois*, apparemment peu convaincu de cette verité, ou qui, comme beaucoup d'autres, s'étoit fait illuſion ſur cet article, traverſant l'autre jour, le Bois de *Coney-Hatch*, près de *Finchley*, y fit rencontre d'une jeune fille qui lui demanda l'aumône. Ce Gentilhomme, l'ayant enviſagée, & la trouvant aſſez de ſon goût, lui dit que, ſi elle vouloit lui accorder ſes faveurs, au-lieu d'une ſimple aumône, il lui feroit un preſent conſiderable. La fille rejetta d'abord ſa propoſition; ce qui ne fit qu'enflammer encore davantage notre Voyageur *Anglois*, comme elle s'en étoit bien doutée. Il lui réitere ſes inſtances; elle continue de le refuſer. Mais celui-ci, lui ayant fait voir une Bourſe remplie de Guinées, qu'il promet de lui donner, aux conditions propoſées, elle commence à l'écouter, & enfin elle ſe laiſſe gagner.

Comme le Crime, & ſurtout celui-ci, cherche toujours à ſe cacher, ſous ce pretexte, la Coquine lui dit de le ſuivre, & qu'elle alloit le mener à l'écart, dans un endroit où ils ne ſeroient vus de perſonne. Etrange effet des paſſions, & particulierement de celle-ci! Fut-il jamais aveuglement pareil à celui de ce Gentilhomme qui ne vit pas que cette malheureuſe l'attiroit par là dans un Coupe-gorge. Mais il ne fut pas long-tems ſans s'en apercevoir. En effet ayant pris, avec elle, un ſentier détourné, elle l'égara dans le Bois, & l'amena dans le piége que cette miſerable tendoit aux paſſants. Aveuglé par ſa Luxure, l'*Anglois* ne penſoit qu'à la ſatisfaire, lorſqu'à deux pas de lui il vit ſortir, de derriere un gros Buiſſon, deux de ces hommes

Digitized by Google

mes qui demandent l'aumône aux Voyageurs avec un porte-respect dont ils leur apuyent un bout sur l'estomac, & au quel il n'y à pas moyen de resister. Il ne fut plus alors question d'Amour, mais de chose bien plus serieuse. La belle, qui l'avoit amené dans le piége, ayant tout à coup disparu, le laissa s'en tirer comme il pouroit. Il lui falut alors payer sa sotise, qui lui couta sa Bourse, sa Montre, sa Bague, son Epée, sa Tabatiere, qui étoit d'or, son Cheval, avec tout son Equipage, & jusqu'à ses habits dont ils le depouillerent; trop heureux de pouvoir conserver sa vie dont il fut redevable à l'humanité des Voleurs *Anglois* qui, du-moins, ont la louable coutume de ne point tuer ceux qui leur donnent de bonne grace ce qu'ils demandent. Voilà ce que l'on gagne à s'egarer dans les Bois avec de jolies filles que l'on ne connoit pas, surtout avec des intentions aussi criminelles que l'étoient celles de ce Gentilhomme.

J'ai l'honneur d'être &c.

Paris ce 10 Septembre 1751.

F I N *du Tome Onzième.*

AVERTISSEMENT.

CEtte Feuille Periodique continuera de paroitre tous les Jeudis, & se vend à la Haye chez *Pierre Gosse Junior* Libraire de S. A. R. à Amsterdam chez *Pierre Mortier*, *Rey*, & *Carel Potgieter*, à Utrecht chez *Kribber*, à Leyden chez *C. Haak*, à Haerlem chez *van Lee*, à Rotterdam chez *J. D. Beman*, à Delft chez *Boitet*, à Middelbourg chez *Gilleſſe*, à Berlin chez *J. Neaulme*, *Jean Jasperd* & *A. Fromery*, à Cologne chez Mr. *Kanth* Expediteur des Gazettes au Chef-Bureau des Postes, à Aix la Chapelle chez *J. Barchon*, à Maseyk au Chef-Bureau des Postes, à Rennes chez *Vatar* Imprimeur du Roi, à Gand chez *P. T. de Goesin* Imprimeur de S. M. Imp. & Royale; à Cleves, Ruremonde, Wezel, Emmerich, Anvers, S. Nicolas en Flandre, aux Bureaux des Postes; dans les autres Villes chez les Principaux Libraires, & dans les Pays étrangers aux Bureaux des Postes, & chez les distributeurs des Gazettes.

HVL

Digitized by Google

HUITIEME PARTIE

DU

CATALOGUE

www.libtool.com.cn

DE LIVRES NOUVEAUX

ET AUTRES

Qui se trouvent à la Haye, chez PIERRE GOSSE Junior, Libraire de S. A. R. MADAME LA PRINCESSE D'ORANGE ET DE NASSAU, &c. &c. &c.

Livres Anglois.

AN abridgement of Gerard Brandt's History of the Reformation in the low Countries, 2 vol. 8. Lond. 1725 en veau.

Account (a Short) of the Application to Parliament made by the Merchants of London, upon the Neglect of the trade: by Mr. *Glover*, 8. London 1742.

Acts of the General Assembly of the Church of Scot-

Digitized by Google

Scotland, *fol.* Edinburg 1691. 1694. 1695. 1697 à 1740 inclusive.

Addisson's Remarks on Several Parts of Italy, *&c. in the Years* 1701. 1702. 1703. 8. fig. Hague 1718.

——— *Works*, 8. 2 vol. London 1722.

Adventures of Mr. F———'s, 12. London 1751.

www.libtool.com.cn

———*of Telemachus*, *the son of Ulysses*, 12. Dublin 1738.

Adventures of David Simple: *containing an account of his Travels trough the Cities of London and Westminster*, *in the Search of a Real Friend*, *by a Lady*, 12. 2 vol. Lond. 1744.

Advice to a Female Friend by Madam de Pampadour, 12. London 1750 en veau.

Æneas and his two Sons, *a true Portrait*, 8. London.

Amusements Serious and Comical or a New Collection of Bons Mots, *Keen-Jests*, *Ingenious Thoughts*, *Pleasant Tales*, *and Comical Adventures*, 8. London 1719.

Amours of Don Carlos, *a true History*, 8 London.

Anacreon's Works, *by Addisson*, 12. London 1735.

Annals (*The*) *of Queen Anne*, *or the History of the Reign of Queen Anne digested in to Annals*, 8. 11 vol. London 1703. en veau.

Answer (*a Proper*) *to the By-stander*, 8. Lond. 1742.

Digitized by Google

Antiquities of St. Peters, or, the Abbey Church of Westminster: 8. 2 vol. London 1712. cum fig.

——— (*the*) *of the Cathedral Church of Rochester*, 8. London 1717.

Apollo and Daphne, 8. London 1726.

Apology for a Late Resignation, in a Letter from an English Gentleman to his Friend at the Hague, 8 London.

Artifice, a Comedy, by Mrs. Cent-Livre, 12. London 1735.

Astræa a Romance, 3 vol. fol. Lond. 1655. en vent.

Athalva an Oratorio or Sacred Drama, as per. form'd at the Theatre in Oxford, 4. Lond. 1733.

Bakers Chronicle of the Kings of England, from the time of the Roman Government to the Death of King James the first, fol. London 1733.

Bailey's Dictionarium Domesticum, being a New Compleat Houshold Dictionary, 8. Lond. 1736.

The Basset-Table a Comedy, 12. London 1735.

The Beau's Duel, or, a Soldier for the Ladies, a Comedy, 12. London 1735.

Bennet's Brief History of the Joint use of precompos'd set Forms of Prayer; 8. Cambridge 1708.

Bennet, the Truth, Inspiration, and Usefulness of the Scripture Asserted and Proved, in several Discourses, 8. London 1730.

Ber-

Berkeley's Treatise Concerning the Principles of Human Knowledge, 8. London 1734.

Beveridge's Thesaurus Theologicus, or a Compleat System of Divinity, Summ'd up in brief notes upon select places of the Old and New Testament, 8. 4 vol. Lond. 1711.

The Holy Bible Containing Old and New Testament, 8. and other sizes.

Bishop Burnet's abridgement of the History of the Reformation of the Church of England, 3 vol. 12 en veau Lond. 1719.

Blackmore's Redemption, a Divine Poëm, in six Books, 8. London 1722.

Blackwell (Eliz.) a Curious Herbal, containing five Hundred Cuts, of the most Useful Plants, which are now Used in the Practice of Physic, fol. 2 vol. Lond. 1739.

Bold Stroke for a Wife, a Comedy, 12. Lond. 1735.

Boulainvilliers Historical account of the Ancient Parliaments of France, 2 vol. Lond. 1730.

The Book of Psalms, Collected into English Metre, by Thomas Sternhold, John Hopkins, and others, fol. 4. 8. & 12.

Books Called Apocrypha, fol.

——— *of Common-Prayer, of all sizes.*

Bonhours Ingenious Thoughts of the Fathers of the Church, 12. London 1727.

Boyle's Philosophical Works, 4. 3 vol. Lond. 1738.

Brett's General History of the World, 8. Lond. 1732.

Britiſh Librarian, exhibiting a Compendious Review or Abſtract of our moſt ſcarce, uſeful and valuable Books, in all ſciences as well in Manuſcrit as in Print, 8.

The Britiſh Compendium or Rudiments of Honour, 16 fig. Complet London 1746.

Bull's Grobianus; or the Compleat Booby, an Ironical Poëm, 8. London 1739.

Burchet's compleat Hiſtory of the moſt Remarcable Tranſactions at ſea from the earlieſt accounts to the concluſion of the laſt war with France, fol. London 1720 en veau.

Burnet's Hiſtory of his own Time, 8. 6 vol. London 1725.

Burnet's Hiſtory of his own time, 8. Vol. IV. V. VI. Lond. 1734.

Butler's Feminine Monarchy or the Hiſtory of the Bees, 12. London 1704.

Celenia or the Hiſtory of Hyempſal King of Numidia, 12. 2 vol. London 1736.

Characters or Reflections on the Manners of the Age, by Madam de Puiſieux, 12. London, 1751. en veau.

Characteriſticks of Men, Manners, Opinions, Times &c. by the Right Honourable Anthony, Earl of Shaftbury, 8. 3 vol.

Chardin's (Sr John) Travels into Perſia and the Eaſt-Indies, to which is added the moſt Magnificent Coronation of Solyman the King of Perſia, folio Lond. 1686 en veau.

Carpenter's Plain and Exact Rule, 8. Dublin 1738.

Chila's

www.tibtool.com.cn

Digitized by Google

Child's new Play-Thing, or best Amusement: intended to make learning to Read, a Diversion instead of a Task, 18. Dublin 1744.

Christian-Family Prayer Book, or Family Prayers, for Morning and Evening &c. by Samuel Bourn, 12. London 1737.

Chronycle concerning the Examination and Death of the Blessed Martyr of Christ, Sir Joan Oldecastell the Lord Cobham, by John Bale, 8. London, 727.

Clark's Collection of Scripture Promises, under their Proper Heads, 12. London 1738.

Clarke's Paraphrase on the four Evangelistes, 8. 2 vol. Dublin, 1737.

Cole's Historical and Political Memoirs, containing Letters written by Sovereign Princes, State Ministers, Admirales, and General Officiers &c. from almost all the Courts in Europe, beginning with 1697 *to* 1708. fol. London, 1735.

——— *idem*, fol. Large Peper.

A Collection of Parliamentary Debates, in England from the Year 1668 *to the Present time*. 8. 22 vol.

Colliber's Columna Rostrata, or a Critical History of the English Sea-Affairs, 8. London, 1727.

Comical History and Humourous Adventures of Estavenille Gonzalez, surnamed the Merry Fellow, 12. London, 1737.

Companion (A) for the Festivals and Feasts of the Church of England, with Collects and Prayers

for each Solemnity, 8 Dublin, 1737.

Companion's to the Altar small 12. and other sizes.

Compleat (*a*) *Collection of Protests in the House of Lords from* 1641. *to* 1737. 8. Lond. 1737. en veau.

——— *Collection of the Parliamentary Debates in England from the Year* 1668 *to the Year* 1741. in 21. vol. 8. Lond. 1741. en veau.

Conduct (*the*) *of the Late administration with regard to foreign Affairs from* 1722. *to* 1742. 8. London, 1742.

Confutation of the Reason and Philosophy of Atheism: by Tho. Wise, 4. 2 vol. Lond. 1732.

Copy (*a*) *of the Royal Charter, establishing an Hospital for the* Maintenance *and Education of Exposed and deserted Young Children*, 8. London.

Cornutor (*the*) *of* Seventy *five, being a Genuine Narrative of the Life and Amours of Don Ricardo Honywater*, 8. London.

Cupid a Collection of Love-Songs, 12. Dublin, 1737.

Defoe's Compleat English Dictionary, 12. Westminster, 1735.

Defense of Natural and Revelected Religion, being an Abridgement of the Sermons Preached at the lecture founded by Robbert Boyle, Bentley, Kidder, Williams, Gastrell, Harris, Bradfort, Blackhall, Stanhope, Clarke, Hancock Wiston, Turner, Butler, Woodward, Derham Ilbet, Leng, J. Clarke, Gurdon Berriman, with a General Index by Gilbert Burnet, 8. 4 vol. Dublin 1737.

Dialogues on the Passions, Habits, and affections peculiar to Children, 8. London, 1748.

Dic-

Digitized by Google

Dictionarium Polygraphicum or, the whole body of Arts, 8. 2 vol. London, 1735.

Dictionary (a new General English) peculiarly calculated for the Use and Improvement of such as are unacquainted with the Learned Languages, by Mrs. Thomas Dyche & William Pardon, 8. Dublin, 1744.

The Doctrine of the Holy Trinity, asserted from the Sacred Scriptures by Charles Mastertown, 12. London, 1734.

Duncan's Expositive of the Epistle to the Hebrews, 8. Edimburg, 1731.

Elstob's Rudiments of Grammar for the English Saxon-Tongue, 4. London, 1715.

Enquiry into the Natural Right of Mankind to debate freely concerning Religion, 8. London, 1737.

Epistles of Clio and Strephon: being a Collection of Letters passed between an English Lady, and an English Gentleman in France, &c. 12. London, 1729.

Epitome (an) of the History of Algiers, 8. London, 1750.

Essay Historical and Critical on the Thirty nine Articles of the Church of England, 8. London, 1724.

Esther an Oratorio or sacred Drama, as it is performed at the King's Theatre in the Hay-Market, 4. London, 1733.

Evelin's Silva or a discourse of Forest-trees, also Terra a Philosophical Essay of Earth -- Pomona or the Fruit-Garden -- And Kalendarium Hortense or the Gardiners Almanack, fol. Lond. 1676. en veau.

Digitized by Google

*Examination of the Principles and an Enquiry into the Conduct of the Two B*****rs*, 8. Lond. 1749.

Faith and Practice represented in fifty-four Sermons on the Principal Heads of the Christian Religion; Preached by Six Ministers, 8. 2. vol. London 1739.

www.libtool.com.cn

Felton, the Christian Faith asserted against Deist, Arians, and Socinians, in Eight Sermons, 8. Oxford 1732.

Female (the) Foundling: or Virtue, Truth and Spirit opposing every Difficulty, shewing the Happy success of constant Love, in the true and entertaining Life of Mademoiselle D——r translated from the french, 12. 2 vol. London 1751.

Fiddes fifty two Practical Discourses on Several Subjects, fol. London 1720.

Fontenelle's Plurality of Worlds, 12. fig. London, 1737.

Friendship in Death, in twenty Letters from the Dead to the Living by Mrs *Rowe*, 8. Dublin, 1738.

Full a View of all the Diseases incident to Children, 12. London, 1742.

Fuller's History of the Holy Wars, and also the Holy State, containing the lives of several Holy Persons with their Effigies, fol. Cambridge 1652. en veau.

Gollick Reports, or an Historical Collection of Criminal Cases, adjudged in the Supreme Courts of Judicature in France, a work equally Instructive and Entertaining, 12. London 1737.

Gay's Poems on Several Occasions, 12. 2 vol. Dublin, 1730.

Gay's

Digitized by Google

Gay's New Fables, 12. fig.

Gemmæ Antiquæ Cœlatæ: *or a Collection of Gems, wherein are explained many particulars relating to the Fable and History, the Customs and Habits, the Ceremonies and Exercice of the Ancients, taken from the Classics by George Ogle, engraved by Cl. du Bosc*, 4. London 1741.

General History of the Ottoman Empire, fol. fig. London 1740.

Gilblas a Comedy by Mr. Moore, 8. London, 1751.

Gordon (Thomas) a Cordial for Low-Spirits: being a Collection of Valuable Tracts, 12. 3 vol. London 1751.

Gordon's Compendium of Algebra, 8. Westminster, 1728.

Granville (Charles) Synopsis of the Troubles of England during the Last 1800 Years, 8. London 1747.

Gratian's Compleat Gentleman, 8. Lond. 1730.

Greaves Miscellaneous Works, 2 vol. Lond. 1737.

Grey's Hudebras, in three parts, written in the time of the late Wars, 8. 2 vol. Dublin 1744.

Guilliam's Disply of Heraldry with large Additions of Several Hundred Coats of Arms to which is added a treatise of Honour Military and also an exact list of Baronetts from their first Creation with most their Arms Blazoned, fol. 2 vol. Lond. 1729.

Harris's Collection of Voyages and Travels consisting of above four hundred of the most Autentick writers of Voyages and Travels with Charters Acts of Parliament &c. about the East India trade, and papers relating to the union of the

Digitized by Google

two Companies, with a great Number of fine Cuts Maps, &c. 2 vol fol. Lond. 1705. en veau.

Hatton's New Treatise of Geography, 8. London, 1732.

Hayward's the British Muse, or a Collection of Thoughts Moral, *Natural and Sublime of our English Poëts*, 12. 2 vol. London 1738.

Haywood's Cleomelia or the Generous Mistress, 8. London 1727.

——— *Love-Lettres*, 8. London 1730.

Hebden's Discourse on the Apostle Pauls Preaching before Felix, and Felix's Answer to Paul's Reasoning with him, being the Substance of Several Sermons, &c. 8. London, 1738.

Herodian's History of the Roman Emperors, 8. Lond. 1698. en veau.

Hill (John) a Review of the Works of the Royal Society of London; containing Animadversions on such of the Papers as deserve Particular Observation, 4. London 1751.

Historia Litteraria, *or an exact and early Account of the most Valuable Books, Published in the several Parts of Europe*, 8. 4 vol. London 1734.

Historiæ Pueriles *or History for Youth*, 12. Dublin 1739.

Historical account of the Ancient Parliaments of France written in French by the Count de Boulainvilliers, translated by Charles Forman, 8. 2 vol. London 1739.

Historical (an) and Physical Dissertation on the Case of Catherine Vizzani, 8. London 1751.

Historical Register, being a Relation of all the Transactions both Civil and Military, Foreign and Domestick, from 1714 to 1739. 25 vol. 8. Lond. 1724. en veau.

Hist-

Digitized by Google

History & Adventures of Dom Quixotte of the Manche, 12. 4 vol. fig. Dublin 1734.

History of Scotland, *by Robbert Lindesay*, fol. Edimburg 1728.

History of the Rebellion and Civil Wars in Ireland, *by Edward Earl of Clarendon*, 8. London 1740.

www.libtool.com.cn

History of the Life of Marcus Tullius Cicero, by C. Middleton, 8. 2 vol. Dublin, 1741.

History of Printing from the first Invention of it, *by S. Palmer*, 4. London 1733.

History (*a Compleat*) *of the Piratical States of Barbary*, 8. London 1750.

History of the Human Heart: or, the Adventures of a Young Gentleman, 12. London 1744.

History (*An Universal*) *from the earliest of time, Compiled from the Original Authors, and Illustrated with Maps, Cuts, Notes, by a Society of Learned men*, 8. 20 vol.

History (*the General*) *of Europe being the Monthly Mercuries from 1688 to 1714. giving the most authentick account of all the Publick and Private occurance especially of the wars in King William's and Queen Ann's Reigns*, 14 vol. 4. Lond. en veau.

History (*the*) *of King William the third, by an eminent Person*, 8. 3 vol. Lond. 1702. en veau.

——— *of John of Bourbon Prince of Carency*, 12. Dublin 1739.

——— *of the Conquest of Mexico, by the Spaniards*, 12. 2 vol. Dublin 1727.

——— *of the House and Race of Douglas and Angus*, *written by* Mr. *David Hume of Godscroft*, 12. 2 vol. Edenburg 1743.

Homer's Iliad, *translated by Mr. Pope*, 8. 6 vol. Lond. 1729.

Hor

Digitized by Google

Horace's Treatise concerning the art of Poetry, by the Earl of Roscommon, Lat. and English, 8. Dublin 1743.

Horse-Houg-bing Husbrandy or an Essay on the Principles of Tillage and Vegetation, 4. Lond. 1731.

Hoyles Easy Method of Assisting the memory of those that play at the Game of Whist, Quadrille, Piquet, 12.

Howel's History of the World, 3 vol. fol. Lond. 1680. en veau.

Hurrion, the Knowledge of Christ, and Him Crucified, Opened and applied in eight Sermons, 8. London 1727.

Husbandman's (the) Jewel by Markams. compleat.

Husbandman or Gentleman's Recreation-And the compleat English and French Vermin Killer bound up togeather, 12. en veau.

Inigo Jones's Antiquities of Stone-Henge with a great Number of curious Copper Plates describing that Famous Piece of Antiquity, fol. Lond. 1725. en veau.

Irish (The) Spelling Book, or, Instruction for the Reading of English, fitted for the Youth of Ireland, 12. Dublin 1740.

Instructions for the Education of Daughters by M. Fenelon, 8. Glasgou 1750 belle Edition.

Instructor or Young Man's best Companion, 12. Dublin 1736.

Keill's Essays on Several Parts of the Animal Oeconomy, 8. London 1738.

Knolles (Richard) the Turkish History, from the Original of that Nation to the Grouth of the Ottoman Empire, with the Live and

Con-

Digitized by Google

Conqueſt of their Princes and Emperors, with a Continuation to this preſent Year 1687 *wherennto is added the preſent State of the Ottoman Empire*, fol. 3 vol. Lond. 1687. en veau.

The Lady's Drawing Room, being a faithfull Picture of the Great world, 12. London 1744

www.libtool.com.cn

Langley's Builders Cheſt Book, or a Compleate Key to the five orders in Architecture, 12. London 1739.

Langly (Batty) Pomona: or the Fruit-Garden Illuſtrated, containing Sure Method for improving all the beſt Kinds of Fruits, illuſtrated in 79 *Curious Copper Plates*, fol. London 1729. en veau.

Laurence's New Syſtem of Agriculture, being a compleat body of Husbandry and Gardening fol. Lond. 1724. en veau.

——— *Duty of a Steward to his Lord*, 4. Lond. 1727. en veau.

Law a Bottomleſſ Pit. or, the Hiſtory of John Bull, publiſhed from a Manuſcript found in the Cabinet of the Famous Sir H. Polesworth in the Year 1712. 12.

Law and Lawyers Laid Open in twelve Viſions, to which is added Plain Truth in Three Dialogues, 12. London 1737.

Lewis's Hiſtory of Great Brittain, from the firſt inhabitants, till the Death of Cadwalader Laſt King of the Brittains, and of the Kings of Scotland to Eugene V. fol. Lond. 1729.

Letters from a Perſian in England to his Friend at Iſpahan, 12. London 1735.

Letters of Ninon Lenclos to the Marquiſs de Sevigné, 12. Lond. 1751.

Let-

Digitized by Google

Letters to Dr. Cheyne, containing an account of the Motion of water through Orifices and Pipes, and an answer to Dr. Morgan's Remarks on Dr. Robinson's Treatise of the Animal Oeconomy, 8. Dublin 1735.

Life of Mary Steward Queen of Scotland and France, by James Freebairn, 8. Edinburg 1725.

Life (the) of Leopold Emperor of Germany, 8. Lond. 1706. en veau.

Life of William Cecil, Lord Burgley Secretary of State in the Reign of King Edward the VI. by Collins, 8. Lond. 1732.

Life and Death of Sir Thomas More, 8. Lond. 1731.

Life and Glorious Actions of Edward Prince of Wales (commonly call'd the Black Prince) Eldest Son of King Edward the Third, by Collins, 8. Lond. 1740.

Lobb's Medical Practice in Curing Fevers, 8. Lond. 1735.

London (the) Magazine or Gentleman's Monthly intelligences from 1732 to 1748 inclusive, containing al the Martial Transactions and Occurances in Europe, 17 vol. 8. Lond. en veau.

Love (the) and Arms of the Greek Princes, or the Romant of Romances, fol. Lond. 1640. en veau.

Magazin Francois ou Bibliotheque Instructive & Amusante, 8 Année 1750. complet 12 parties Londres 1750. avec la Suite à mesure qu'il paroitra.

Manuscript (a) Collection of curious Diverting, English Poems and Songs, fol.

Mariage Ceremonies, as now used in all Parts of the World, 12. Dublin 1744.

Markham's Compleat School-Master, 8. Dubl. 1744.

Martin's Disbonour of the Gout: or a serious Answer to a ludicrous Pamphlet lately publish'd intitled, the Honour of the Gout, 8. Lond. 1737.

Maurice, Faith Encouraged in a plain, consistent, Scriptural exposition of Hebrew VI. 4. 5. 6. & Heb.

www.tobtool.com.cn

Digitized by Google

Heb. X. 26. 1 John V. 16., 8. Lond. 1726.
Meager's New art of Gardening with the Gardiner's Almanack, 12. Lond. 1699. en veau.
Memoirs of Sir John Reresby, 8. Lond. 1735.
Memoirs of a Man of Pleasure, or the Adventures of Versorand, 12. 2 vol. Lond. 1751 en veau.
Memoirs of Fanny Hill, 12. Lond. 1751.
Memoirs (the) of Lieutenant General Ludlow who was one of Oliver Cromwell's Generals, with a Collection of original Papers relating to affairs in King Charle's the first Reign. 3 vol. 8. en veau.
Memoirs of what Past in Christendom from the War begun 1672. to the Peace concluded 1679. 12. Lond. 1692.
Memoirs of the Life of his Grace Philip Late Duke of Wharton, 8. Loud. 1731.
Memoirs of Mrs. Lætitia Pilkington, Wife to the Rev. Mr. M. Pilkington, written by herself, wherein are occasionaly interspersed her Poems, with Variety of Secret Transactions of some Eminent Persons, 12. 2 vol. Dublin 1749.
Method (a New) of improving Cold, Wet, and Barren Lands, Particularly Claycy-Grounds, 8. Lond. 1741.
Milton's Paradise Lost, a Poëm in twelve Books, 8. Glasgow 1750 très belle Edition.
——— *Idem*, 4. Ibid 1750 Editio Nitidissima.
Miscellaneous Works of Dr. Swift, 8. Lond. 1720.
Monthly Review a Periodical Work, giving an Account, with proper Abstracts of, and extracts from, the New Books, Pamphlets, &c. as they come out. 8. Lond. Mai 1747 to May 1751. 4 vol.
Morals of Princes: or an Abstract of the most Remarquable Passages, contain'd in the History of all the Emperors who Reign'd in Rome, with a Moral Reflection drawn from each quotation; Written Originally in Italian by Count Jo. Bapt.

Co.

www.hjlool.com.cn
Digitized by Google

Comazzi, done in to English by William Hatchett, Gent. 8. Lond. 1729.

Moreton the Secrets of the Invisible World Disclos'd: or an Universal History of Apparitions Sacred and Phropbane, under all Denominations, 8. Lond. 1738.

Musical Dictionary; being a Collection of Terms and Characters as well ancient as modern, including the Historical, Theoretical and Practical parts of Music, 8. Lond. 1740.

Nelson's History of the Crusade, fol. Lond. 1685 en veau.

New and Universal Dictionary of Arts and Sciences: fol. Number 1. 2. 3. 4. 5. & 6. Lond. 1751.

New and Diverting Primer for Children, to invite them to Spell and Read English, with ease and delight, 16. Dublin 1743.

New Complete Guide to the English Tongue, 12. Dublin 1741.

Nordens Preperative to His Speculum Brittanniæ, 4. Lond. 1723.

Ould's Compleat Treatise of Midwifry; 8. Dubl. 1742.

Owen's Works, fol. Lond. 1721.

Pallairet's New Royal French Grammar, 8. Lond. 1738.

Pantagruel's Voyage to the Oracle of the Bottle, & other Works of Francis Rabelais, M. D. 12. 4 vol. Lond. 1737.

Parker Philosophical Meditations, with Divine Inferences, 8. Lond. 1738.

Parliamentary Right Maintain'd or the Hanover Succession Justify'd, 8. Lond. 1714.

Papillon ou Lettres Parisienne, 8. 3 *vol. Haye* 1748.

Pay-

Digitized by Google

Payſan Parvenu : or, the Fortunate Peaſant, Tranſlated from the French of M. de Marivaux, 12. Lond. 1735.

Pemberton's View of Sir Iſaac Newton's Philoſophy, 8. Dublin 1728.

Perſecuted Virtue or the Cruel Lover, a true Secret Hiſtory, 8. Lond. 1729.

Perſian Letters continued, or Letters from Selim at London to Mirza at Iſpahan, 12. Lond. 1736.

Perrie's Compendious Hiſtory of the Catholick Church from the Year 600 untill the Year 1600. Shewing her Deformation and Reformation &c. fol. Hague 1662.

Philomela or Poems by Mr. El. Singer (Now Rowe) 8. Dublin 1738.

Philoſophical Letters upon Phyſiognomies, to which are added Diſſertations on the Inequality of Souls, Philanthropy, and Misfortunes, 12. Lond. 1751. en veau.

Philoſophical Tranſactions (from the Year 1720 to 1732) Abridged and Diſpoſed under General Heads, by Mrs. Reid and John Gray, 4. fig. Vol. VI. Lond. 1733.

Pilgrim (The) or the Stranger in his Own Country, alſo Diana a Paſtoral Romance, 12. Lond. 1738.

Pomey's Pantheon, Repreſenting the Fabulous Hiſtories of the Heathen Gods, and moſt Illuſtrious Heroes, in a Short, Plain, and Familiar Method by Way of Dialogue, 8. fig. Dublin 1733.

Poëms by Allen Ramſay, 8. 2 vol. Lond. 1731.

——— *on Several Subjects, by Stephen Duck*, 8. Lond. 1730.

Poetical Works of J. S. D. D. D. S. P. D.

Digitized by Google

confiſting of Curious Miſcellaneous Pieces, both Humourous and Satyrical, 12. 1736.

Poetical Works of Mr. Samuel Daniel, 12. Lond. 1718.

Pope's Works, 8 Lond. 1720.

Procedure, Extent, and Limits of Human Underſtanding, 8. Lond. 1729.

Pyle's Paraphraſe on the Books of the Old Teſtament, 8. Lond. 1725.

Quaker (The) and Methodiſt Compared, in an Abſtract of George Fox's Journal, with a Copy of his laſt will and Teſtament, 8. Lond. 1740.

Queen (Good) Anne Vindicated and the Ingratitude, Inſolence &c. of her Whig Miniſtry, and the Allies Detected and Expoſed, in the Beginning and Conducting of the War, 8. Lond. 1748.

Redeemer (The) and the Sanctifier, or the Sacrifice of Chriſt and the Operations of the Spirit Vindicated, 12. Lond. 1737.

Relation of Mr. R. M's Voyage to Buenos-Ayres: and from thence by Land to Potoſi, 8. Lond. 1716.

Reynold's Enquiries concerning the State and Oeconomy of the Anglical Worlds, 8. Lond. 1723.

Robinſon's Treatiſe of the Animal Oeconomy, 8. Dublin 1737.

Roman (the) Martyrology ſett fort by the Command of Pope Gregory Ye. 3de, 12. St. Omers 1667. en veau.

Rooke's

Digitized by Google

Rooke's Xenophon's Epheſian Hiſtory, or the Love-Adventures of Abrocomas and Anthia, 8. Lond. 1727.

Roſs's Hiſtory of the World, fol. Lond. 1652. en veau.

Ruin and Recovery of Mankind, 8. London 1740.

Salomon and Abra or Love-Epiſtles, 8. Lond. 1749.

Scacchia Ludus, *or, the Game of Cheſſ a Poëm*, 8. 1735.

Scotch Presbyterian Eloquence diſplay'd: or the Folly of their Teaching diſcover'd from their Books, Sermons and Prayers, &c. 8. Lond. 1738.

Sea-Diſeaſes: or, a Treatiſe of their Nature, Cauſes, and Cure, alſo an Eſſai on Bleeding in Fevers, 8. Lond. 1736.

Sermons by Simon Browne, 8. London 1722.

——— *by John Tillotſon*, 8. 10 vol. Dublin 1740.

——— *by John Sharp*, 8. 4 Vol. Dublin 1744.

——— *by James Blair*, 8. 4 vol. London 1740.

——— *by Robbert Moſſ*, 8. 8 vol. London 1738.

——— *Idem*, 8. 5 vol. ibid.

——— (*Twelve*) *by Robbert Boyle*, 8. Lond. 1708.

——— *by Simon Patrick*, 8. Lond. 1719.

——— *by Richard Duke*, 8. Oxfort 1730.

Digitized by Google

Sermons (Eight) Preached at Robbert Boyle's Lecture in the first Year 1692. by Richard Bentley, 8. Cambridge 1735.

——— *by Francis Atterbury*, 8. 2 vol. Dublin 1741.

——— *by Benjamin Calamy*, 8. Lond. 1738.

——— (*Collection of*) *Preached before and after the Celebration of the Lord's Supper*, 8. Lond. 1739.

www.libtool.com.cn

——— (*Sixteen*) *by Robbert Boyle, on Natural Obligations to believe the Principles of Religion and Divine Revelation*, 8. London 1730.

——— *by William Tilly*, 8. Lond. 1712.

——— *by Thomas Bisbop*, 8. Lond. 1726.

Scheuchzer's Hiſtory of Japan giving an account of the ancient and preſent State and Government of that Empire, alſo of its Temples, Palaces, Caſtles &c. and alſo its Metals, Minerals, trees, plants, animals, Birds, Fiſhes &c. 2 vol. fol. Lond. 1721. en veau.

School (the) of Recreation or a guide to Hunting, Riding, Racing, fireworks, Military Diſcipline, &c. 12. Lond. 1696. en veau.

Sedley's (Sr. *Charles*) *Plays and Works*, 2 vol. 12. Lond. 1722. en veau.

She-Gallants a Comedy, 8. Lond. 1713.

Siege (the) of Calais and Hiſtorical Novel translated from the French, 8. Lond. 1751.

Simpſon's Eſſays on Several Curious and Uſeful ſubjects in Speculative and Mix'd Mathematicks, 4. Lond. 1740.

Simpſon's Treatiſe of Algebra, 8. London 1745.

Siris, a Chain of Philoſophical Reflexions and Inqui-

Digitized by Google

quiries Concerning the Virtues of Tar-Water, 12. Dublin 1744.

Smith Inſtitutiones Chirurgicæ, *or Principles of Surgery*, 8. London 1732.

Sparrow's Compleate Hiſtory of the Wars in Italy, tranſlated from the French of Count Bonneval, 8. London 1734.

Spectacle de la Nature or Nature Diſplay'd, being Diſcourſes on many particulars of Natural Hiſtory, &c. 12. 4 vol. fig. Dublin 1742.

Spectacle de la Nature or Nature deſplay'd, being diſcourſes on Natural Hiſtory Illuſtrated with Copper Plates, 8. fig. London 1735. en veau.

Stillingfleet's Miſcellaneous Diſcourſes on Several Occaſions, 8. London 1735.

Stories, Fables, and Allegories, Collected from the Spectator and Guardian, 12. Dublin 1740.

Succeſſion of Colonels to all His Majeſties Land-forces from their Riſe to 1742. *precedency of each Regiment, with dates to Promotions, Removes, Death &c. the Same of the Regiments broke in two Laſt Reigns &c.* fol. London 1742.

Supplement (*a*) *to the Eſſay, on Horſe-Hoing Husbandry, by J. Tull*, fol. Lond. 1736.

Syſtem of Geography, for the Inſtruction of Youth, tranſlated from the French of Abbot Langlet du Freſnoy, 12. Dublin 1738.

Tancred and Sigismunda a Tragedy by James Thomſon, 12. Dublin 1745.

Teſtament (*The New*) *of our Lord and Saviour Jeſus Chriſt*, 8. 12. &c.

Tea-Table (*The*) *Miſcellany: or a Collection of Scots Songs*, 12. 3 vol. Lond. 1733.

Thoughts of Cicero, by the Abbé Olivet, Latin, French and English, 12. Lond. 1750.

Travels of Cyrus, 8. 2 vol. Lond. 1730.

——— *and Adventures of Mademoiselle de Richelieu*, 12. 3 vol. Dublin 1743.

——— *of Cyrus*, 12. 2 vol. Dublin 1728.

——— *in Muscovy, Persia, and Part of the East-Indies, by M. Cornelis le Brun*, fol. 2 vol. fig. Lond. 1737.

——— *of Charles Thompson, Esq. containing his Observations on France, Italy, Turkey in Europe, the Holy Land, Arabia, Egypt*, 12. 4 vol. fig. Dublin 1744.

Virgil's Æneis translated into Scottish Verse, by the Famous Gawin Douglas, fol. Edinburg 1710.

Voyage to Abyssinia by Father Jeromy Lobo, 8. Lond. 1735.

Wafer's Voyages and Description of the Isthmus of America, 8. Lond. 1704. en veau.

Wagstaffe's Miscellaneous Works, 8. London 1726.

Weeks Preparation for a Worthy Receiving of the Lord's Supper, 18. Dublin 1744.

Wheeler's Travels into Greece, fol. Lond. 1682. en veau.

Whites Commentary on the Prophet Isaiah, 4. Lond. 1709.

Whole Duty of Man, laid down in a Plain and Familiar Way, for the Use of All, but especially the Meaneſt Reader, 8. Dublin 1737.

Witty's Treatise of the Sphere, 8. London 1734.

Wood (*Thomas*) *Institute of the Laws of England*, fol. Lond. 1724. en veau.

Wood-

Digitized by Google

Woodward's Attempt towards a Natural Hiſtory of the Foſſils of England; 8. 2 vol. Lond. 1729.

Works (the) of the Moſt Celebrated Minor Poëts, namely Wentworth, Earl of Roſcommon; Charles, Earl of Halifax; Sir Samuel Garth; George Stepney, Eſq. William Walsh Eſq. Thomas Tickell Eſq. &c. Never before Collected and Publiſhed together, 8. 3 vol. London 1749. en veau.

Livres François.

Antiquités (des) de la Maiſon de France, & des Maiſons Mérovingienne & Carlienne, & de la Diverſité des Opinions ſur les Maiſons d'Autriche, de Lorraine, de Savoye, Palatine, & pluſieurs autres Maiſons Souveraines, par M. Gilbert-Charles le Gendre, 4. *Paris* 1739.

Arlequin en Deuil de lui même Comedie d'un Acte, 8. *la Haye*, 1751.

Avis ſur la Tenue d'un Concile National en France, ou Reſponſe aux difficultés propoſées par Mr. du Pin, contre ce Concile, 8. 1715.

Bible (la Sainte) traduite ſur les Textes Originaux, avec les differences de la Vulgate, 12. *Cologne* 1739.

Cenie Comedie Nouvelle, par Madame d'Happoncourt de Grafigny, 8. *Haye*, 1751.

Commentaire ſur les Epitres d'Ovide par Meſſire Gaſpar Bachet Sr. de Meziriac, 8. 2 *vol. grand papier*, *Haye* 1716.

Conſiderations ſur les Mœurs de ce Siecle, par Mr. Duclos, de l'Academie Royale des Belles Lettres, 8. *Berlin* 1751.

Digitized by Google

Commentaire sur la Traduction en Vers de Mr. l'Abbé du Resnel de l'Essai de Mr. Pope sur l'Homme par Mr. Crouzas, 12. *Geneve* 1738.

Corps de Droit de Frederic, ou Corps de Droit pour les Etats de sa Majesté le Roi de Prusse: fondé sur la Raison & sur les Constitutions du Pays, 8. *Halle* 1751.

www.ibtool.com.cn

Defense du Droit de la Compagnie Hollandoise des Indes Orientales, contre les nouvelles pretentions des Habitans des Pays-Bas Autrichiens, par Jean Barbeyrac, 4. *Haye* 1725.

Deguisement Comedie en un Acte, 8. *Paris.*

Description Historique & Geographique de la France Ancienne & Moderne, fol. 2 *parties avec fig. Paris* 1722.

Elemens de Fortification, par Mr. le Blond, 12. *fig. Paris* 1739. *en veau.*

Essai sur l'Etude des Belles Lettres, 8. *Haye* 1750.

Histoire des Empereurs Romains, depuis Auguste jusqu'à Constantin par Mr. Crevier, 12. *tome* 3 & 4. *Amst.* 1751.

Histoire Evangelique dans son Ordre Naturel, ou Nouvelle Harmonie des 4. Evangelistes par Abr. Couet du Vivier, 4. *Haye* 1706.

Histoire Navale d'Angleterre, depuis la Conquete des Normans en 1606. jusqu'à la fin de l'année 1734. tirée des Historiens les plus approuvés, des Manuscrits Originaux, des Actes Publics, des Traités & des Journaux, avec un grand nombre de faits & d'observations, qui n'avoient point été publiés, traduite de l'Anglois de Thomas Lediard, 4. 3 *vol. a Lyon*, 1751.

- - - - des Revolutions d'Angleterre depuis le Commencement de la Monarchie, par le Pere d'Or-

Digitized by Google

d'Orleans, 12. 4 *vol. fig.*

Hiſtoire de la Ligue faite à Cambray, 12. 2 *vol. Haye* 1718.

Hiſtoire de la Guerre des Huſſites & du Concile de Baſle par Jacques l'Enfant, 4. 2 *vol. en veau.*

Hiſtoire de Scanderbeg Roi d'Albanie, par le R. P. du Poncet, 12. *Paris* 1709.

Lettres ſur les Anglois & les François, & les Voyages, avec la Lettre ſur l'Eſprit fort, l'inſtinct Divin recommandé aux Hommes, & l'Apologie du Caractére des Anglois & des François, 12. 2 *vol. Paris* 1747.

Lettres & Memoires ſur la Conduite de la preſente Guerre, & ſur les Negotiations de Paix, 8. *Haye* 1712.

Lettres Hiſtoriques & Dogmatiques ſur les Jubilés & les Indulgences à l'occaſion du Jubilé Univerſel Celebré à Rome par Benoit XIV. l'an 1750. & etendu à tout le Monde Catholique-Romain en 1751. par Mr. Charles Chais, 8. 3 *vol. Haye* 1751.

Lettres Angloiſes, ou Hiſtoire de Miſſ. Clariſſe Harlove, 8. *tome* 5 & 6. *Dreſde* 1751.

L'Immaterialité de l'Ame demontrée contre Monſieur Locke par les mêmes Principes, par leſquels ce Philoſophe démontre l'Exiſtence & l'immaterialité de Dieu, avec de Nouvelles Preuves de l'immaterialité de Dieu & de l'Ame, tirées de l'Ecriture, des Peres & de la Raiſon par le Pere Gerdil, item Defenſe du ſentiment du P. Malebranche ſur la Nature, & l'Origine des Idées contre l'Examen de Monſieur Locke par le Pere Gerdil, 4. 2 *vol. Turin* 1747. & 1748.

L'Oeil de Maittre, Ballet Pantomine, 8. *Haye* 1752.

Digitized by Google

Magazin de Londres, 8. Mars à Sept 1749. complet, 8. *Londres* 1749.

Marechal de Poche d'un Cavalier, qui enſeigne la maniere de ſe ſervir de ſon Cheval en Voyage & les Remedes qui conviennent dans les Maladies & Accidents qui arrivent en route, par le Capitaine William Burdon, traduit de l'Anglois, 8. *Haye* 1748.

Memoires pour ſervir à l'Eloge Hiſtorique de Jean de Pins, Evêque de Rieux, celebre par ſes Ambaſſades, avec un Recueil de pluſieurs de ſes Lettres au Roi François. & Madame Louiſe de Savoye, Mere de ſa Majeſté, Regente du Royaume, & aux Principaux Miniſtres d'Etat, 8. *à Avignon* 1748.

Memoires Critiques pour ſervir d'Eclairciſſemens ſur divers points de l'Hiſtoire Ancienne de la Suiſſe & ſur les Monumens d'Antiquité qui la concernent, par Mr. Loys de Bochart, 4. *Lauſanne*, 1749. *tome troiſieme.*

Memoires pour l'Hiſtoire Naturelle de la Province de Languedoc, 4. *fig. Paris* 1737. *en veau.*

Monogamie ou l'Unité dans le Mariage, Ouvrage dans le quel on entreprend d'établir, contre le prejugé commun, l'exacte & parfaite Conformité des trois Loix de la Nature, de Moïſe & de Jeſus Chriſt ſur ce ſujet, par Mr. de Premontval, 8. *la Haye* 1751.

Nouveau Teſtament, c'eſt-à-dire la Nouvelle Alliance de notre Seigneur Jeſus Chriſt, 12. *Amſt.* 1730.

Ode ſur la Campagne de 1706, 8. *Haye* 1706.

Penſées diverſes, Dediés à Madame la Marquiſe de Pampadour, par M. Ange Goudar, 12. *Londres* 1750.

Pſeaumes de David, Gros Caractere, 8. *la Haye chez*

Digitized by Google

chez Isaac Beauregard, 1730.

Physique de la Beauté ou Pouvoir Naturel de ses Charmes, 8. *Brux.* 1748.

Reflexions sur la Poësie Françoise par le R. P. du Cerceau, 12. *Paris* 1742.

Reflexions Historiques & Critiques sur les differens Theatres de l'Europe, par *Louis Riccoboni*, 8. *Amst.* 1740.

Reformation du Theatre par *Louis Riccoboni*, 12. 1743. *en veau.*

Refutation de la Politique Moderne inventée contre la Reine d'Hongrie, de Boheme &c. ses Alliés, & l'Ancien Equilibre de l'Europe, 8. *Londres* 1742.

Relation exacte & sincere du Sujet qui a excité le funeste Tumulte de la Ville de Thorn, par Jean Bion, 8. *Amst.*

Sermon prononcé à Londres, devant la Reine & les deux Chambres du Parlement le 31 Decembre 1706. Jour d'Action de Graces, par Monseigneur l'Evêque de Salisbury, 8. *Haye* 1707.

Suplement aux Essais de Michel Seigneur de Montaigne contenant la Vie de Montaigne, par Monsieur Le President Bouhier, 4. *Londres* 1740.

Theatre de la Haye, ou Nouveau Recueil Choisi & Meslé des Meilleures Piéces du Theatre Italien & François, 8. *tome cinquieme*, *Haye* 1751.

Theologie (la) de l'eau ou Essai sur la Bonté, la Sagesse & la Puissance de Dieu, manifestées dans la Creation de l'Eau, traduit de l'Allemand de J. A. Fabritius, 8. *Haye* 1741.

Traité sur le véritable siége de la Morve des Che-

Chevaux & les Moyens d'y remedier, par le Sieur la Foſſe, 8. *fig. Haye* 1750.

Traité des Sections Coniques & autres Courbes Anciennes, par M. de la Chapelle, 8. *fig. Paris* 1750.

Voyage (nouveau) aux Iſles de l'Amerique, par Labat, 4. 2 *vol. fig. Haye* 1724.

www.libtool.com.cn

Livres Latins.

Affectum in Libris & Praxi rariſſ. ab Hermanno Boerhaave in Noſocomio Lugduno-Batavo ſanatum, deſcripſit Ch. Andr. Koch, 4. *Lugd. Bat.* 1738.

Averanii Interpretationes Juris, 8. *Lugd. Bat.* 1736.

Baxter Gloſſarium Antiquitatum Britannicarum, 8. *Londini* 1733.

Belloni (*Marchionis Hieronymi*) de Commercio Diſſertatio, fol. *Romæ* 1750.

Bonæ (Jo.) Manuductio ad Cœlum, 18. *Brux.* 1670.

——— id. 32. *Ibid.* 1660.

——— id. 32. *Lugd.* 1660.

Carmina & Fragmenta Familiæ Cæſareæ, hoc eſt Cæſaris Germanici quæ extant Opera Omnia, cum Latina, tum Græca, nunc primum conjunctim edita cum commentariis integris Hugonis Grotii, 8. *Coburgi* 1715.

Ciceronis (*M. Tullii*) Opera Omnia, 12. 20 *vol. Glasguæ* 1749. *Editio Nitidiſſima charta Optima.*

Dictionarium Univerſale Lat. Gall. 8. *Hagæ Comit.* 1722. Fre-

Digitized by Google

Freheri Rerum Germanicarum Scriptores, curante Struvio, fol. 3 *vol. Argentorati* 1717.

Harenbergi Otia Gandershemenſia Sacra, 8. *Ultrajecti* 1740.

Havercampi Introductio in Hiſtoriam Patriam, 8. *Lugd. Bat.* 1739.

Juvenalis (*Decii Junii*) Aquinatis Satyræ, ex recenſione H. Ch. Henninii, 8. *Glaſguæ* 1750. *Edito Nitidiſſima.*

www.libtool.com.cn

Lucretii (Titi) Cari de Rerum Natura Libri Sex, ex Editione Thomæ Creech, 8. *Glaſguæ* 1749. *Editio Nitidiſſima.*

Menandri & Philemonis Reliquiæ, ex nupera Editione Clerici: ubi Multa Grotii & aliorum, plurima vero Clerici errata Caſtigantur, auctore Phileleuthero Lipſienſi, Scriptæ anno 1710. 8. *Cantabrigiæ* 1713.

Minucii (Marci) Felicis Octavius ex recenſione Joh. Daviſii, 8. *Glaſguæ* 1750. *Editio Nitidiſſima.*

Cornelii Nepotis Excellentium Imperatorum Vitæ, 12. *Glaſguæ* 1749. *Editio Nitidiſſima.*

—— idem Charta Optima, *Ibid.* 1749. *Editio Nitid.*

Oudini Commentarius de Scriptoribus Eccleſiæ Antiquis, fol. 3 *vol. Lipſiæ* 1722.

Petronii Arbitri Satyricon, cum Notis Boſchii, Reineſii & Schefferi, 24. *Amſt.* 1700.

Plutarchi Apophthegmata Regum & Imperatorum, Græce, 4. *Londini* 1741.

Prolegomena ad Novi Teſtamenti Græci Editionem accuratiſſimam, 4. *Amſt.* 1730.

Pſalmorum Davidis Paraphraſis Poëtica, auctore G. Buchanano, 8. *Edinburgi* 1725

Quintiliani de Inſtitutione Oratoriæ, Libri XII. cum notis Turnebii, 8. *Londini* 1714.

Rid-

Digitized by Google

Ridley Obſervationes quædam Medico-Practicæ & Phyſiologicæ, inter quas aliquanto fuſius agitur de Aſthmate & Hydrophobia, 8. *Lugd. Bat.* 1738.

Simſon de Re Medica, 8. *Edinburgi* 1726.

S' Graveſande (G. J.) Philoſophiæ Newtonianæ Inſtitutiones in Uſus Academicos, 8. *fig. Leide* 1728 *en veau.*

Virgilii (*Publii*) Maronis Bucolica, Georgica & Aeneis, 8. 2 *vol. fig. Londini* 1750. *Editio Nitidiſſima.*

Voluſeni de Animi Tranquilitate Dialogus, 8. *Edinburgi* 1751. *Editio Nitidiſſima.*

Wenckeri Aparatus & Inſtructus Archivorum ex uſu noſtri Temporis, 4. *Argent.* 1713.

Woodwardi Naturalis Hiſtoria Telluris Illuſtrata & Aucta, 8. *Londini* 1714.

Livres Italiens.

Altro Frammento di una Lettera Greca, diviſo in 26. Paragrafi, 12. *a Londra* 1751.

Opere di Nicola Machiavelli, 12. Haye 1726. 4 vol.

Paſtor fido del Signor Cavalier Guarini, 4. in Amſterdamo 1736. en veau, belle edition.

Verona Illuſtrata, fol. 4 *partes, con fig. Verona* 1732.

——— idem. 8. 4 *vol. Ibid.* 1732.

Livres Hollandois.

Predikatie gedaan voor het Hooger-Hups in in de Abdepkerk van Weſtmunſter den 20. Januari 1740. door Thomas Gouch/ 4. Rott. 1740.

Verhandeling tot een Proefve om te weeten de Probable menigte des Volks in de Provintie

tie van Holland en Weſtfrieſland / 4. derde druk s'Hage 1743. 3 partyties.

Eenige Aanmerkingen op de Gisſinge over den Staat van het Menſchelyk Geſlagt / Uitreekening van de Ypfrenten en 't Aanhangſel op beyde begreepen in het Boek genaamt Inleiding tot d'Algemene Geographie / door Nicolaas Struyk / 4. 's Hage 1740.

Obſervatien waarin Voornamentlyk getoont werd wat is Gelykpydigheid / dewelke bereyſt word in alle Calculatien die tot Voorwerp hebben de Probable Levensdragt van Perſoonen van eenige voorgeſtelde Ouderdom / enz. 4. s'Hage 1740.

Livres de Muſique.

Principes pour toucher de la Viele, avec ſix Sonnates pour cet Inſtrument, qui conviennent aux Violon, Flutes, Clavecin &c. compoſés par Mr. Bap. du Puits, *fol. Paris.*

Premiere, 2. 3. 4. 5. & 6. Suite d'Amuſemens en Duo, pour les Vieles, Muſettes, Flutes, Haubois, Violons, pardeſſus de Viole, compoſés par Mr. Bap. Dupuits, 4. *Paris.*

Sonates pour un Clavecin & une Viele, la quelle partie s'éxécute également ſur les Muſettes, Violons, Flutes, compoſées par Mr. Bap. Dupuits, fol. *Paris.*

Sonates ou Suites à deux Vieles, compoſées par Bap. Dupuits, fol. *Paris.*

Pieces de Caracteres pour la Viele, compoſées par Mr. Dupuits, fol. *Paris.*

Le

Le Bouquet Cantate à Voix seule, avec un accompagnement de Viele ou autres Instrumens, composé par Mr. Dupuits, fol. *Paris.*

Le Retour de Themire Cantate à Voix seule, avec Symphonie composé par Mr. Dupuits, fol. *Paris.*

Le Retour de Mars Cantate à Voix seule & Grande Symphonie, composé par Mr. Dupuits, fol. *Paris.*

www.libtool.com.cn

Les Plaisirs de l'Himen Cantate à deux Voix composés par Mr. Dupuits, fol. *Paris.*

La Jeunesse Cantatille avec Accompagnement de Violon ou autres Instruments, composées par Mr. Dupuits, 4. *Paris.*

Pan & Syrinx Cantatille à Voix seule & Accompagnement de Violon, composé par Mr. Dupuits, 4. *Paris.*

L'Inconstance Cantatille avec un Accompagnement de Violon & autres Instruments, composée par Mr. Dupuits, 4. *Paris.*

Menuets Nouveaux Italiens & François composés par Mr. Dupuits, fol. *Paris.*

Sei Sonate per il Flauto Traverso Solo o Violino e Basso Continuo del Signor Dupuits, fol. *Paris.*

Six Sonnates en Duo pour deux Violonchelles, ou deux Bassons composées par Mr. Dupuits, fol. *Paris.*

Sei Sonate a Due Violini e Cimbalo Da B. Dupuits, fol. *Paris.*

Premiere, 2. 3. & 4. feuille des Menuets Nouveaux Executés aux Comedies Françoise & Italienne, composés par Mr. Dupuits, fol. *Paris.*

Nouveau Livre d'Airs donné au Public Mois par Mois sous le Titre des Mille & une Bagatelle composé par Mr. Dupuits, 8. 27 *Parties Paris.*

Digitized by Google

LA BIGARURE,

O U

GAZETTE

GALANTE, HISTORIQUE, LITTERAIRE, CRITIQUE, MORALE, SATIRIQUE, SERIEUSE ET BADINE.

www.libtool.com.cn

Contenant les Evénements Journaliers les plus curieux & les plus amusants, les Avantures galantes, les Histoires secrettes & Anecdotes de ce qui se passe tous les jours sur le Théatre du Monde, des Piéces nouvelles de Poësies, & autres matieres de Littérature qui paroissent, les Evénements singuliers & extraordinaires, & plusieurs autres Nouveautez interressantes; le tout accompagné de Réflexions sur chaque sujet.

Quidquid agunt homines, nostri est farrago Libelli.
Et quando uberior Vitiorum copia?

JUVENAL. Sat. I.

TOME DOUZIEME.

A LA HAYE,

Se vend chez PIERRE GOSSE Junior, Libraire de S. A. R.

M D. CC. LI.

Digitized by Google

TRES-HUMBLE REQUÊTE

A nos très honorez, très Amis, & très aimables Lecteurs, de l'un & de l'autre Sexe.

LE Public nous ayant fait l'honneur d'agréer ce petit Ouvrage, comme nous n'avons rien plus à cœur que de lui plaire, nous le prions, par cette raison, de vouloir bien contribuer lui même à son propre amusement. Plusieurs personnes l'ont déja fait, en nous fournissant les Histoires, Avantures, Nouvelles, Evénements curieux & Anecdotes, piéces de Vers, morceaux de Littérature, & autres matieres qui composent nos onze premiers Volumes. Nous esperons que non seulement elles voudront bien continuer, mais qu'à leur exemple tous ceux de nos Lecteurs qui auront, ou sçauront, quelque chose de nouveau, de curieux, d'interressant, de joli, d'amusant, & d'instructif, en quelque genre que ce soit, pourvu qu'il ne contienne rien de contraire à l'Honêteté publique, à la Religion, & au Gouvernement, voudront bien nous en faire part, en l'adressant au Libraire qui imprime cette Feuille Périodique & qui, s'ils l'exigent, les récompensera de leurs peines. Nous ne manquerons pas d'y inférer tout ce qui nous paroitra digne de l'attention du Public, & qui pourra contribuer à son instruction & à son amusement; Car ce sont les deux choses principales que nous nous proposons dans cet Ouvrage, & nous sommes persuadez qu'il n'y a point de personne raisonnable qui ne soit charmée d'y concourir.

Plaire, instruire en riant, amuser ses Lecteurs,
Par l'exemple d'autrui leur réformer les Mœurs,
Faire aimer les Vertus & déteſter les Vices,
Corriger leurs défauts, & fixer leurs Caprices,
Leur montrer ce qu'en eux ils ne veulent pas voir,
Voilà, grands & petits, quel eſt notre devoir.
C'eſt par-là qu'on ſe rend utile à ſa Patrie,
A ſoi-même, encor plus à ceux qu'on humilie *.

AU RESTE ces personnes peuvent être assurées qu'on n'abusera point de leur confiance, & qu'on gardera sur leur correspondance un secret inviolable; Mais nous les prions aussi de ne nous rien envoyer que d'exactement vrai, & des choses absolument nouvelles, telles qu'on nous a garanties toutes celles dont nous avons jusqu'à present fait part au Public.

LA

* Hoc opus, hoc ſtudium parvi properemus, & ampli,
Si Patriæ volumus, ſi nobis vivere cari.

HORAT. Lib. I. Epiſt. 3.

Digitized by Google

Nº. I.

LA BIGARURE,

OU

NOUVELLES

www.libool.com.cn

Galantes, Hiſtoriques, Littéraires, Critiques, &c.

ENFANS *des hommes*, nous crie un de nos plus Saints Prophetes, *juſques à quand aurez-vous le cœur appeſanti! Pourquoi aimez-vous la vanité? Pourquoi courez-vous après le Menſonge**? . . . . Pourquoi, Monſieur? . . . Par une ſuite de cette idée, & de cet attrait pour le plaiſir, avec les quels nous naiſſons tous, de ce deſir inſatiable que nous avons pour la félicité, que nous croyons trouver, mais qui ne ſe rencontre point ſur la terre. Non, toute grande qu'elle eſt, ſon étendue, preſque immenſe, ne peut remplir la capacité, encore plus vaſte, de notre cœur; tous les tréſors les plus précieux, toutes les richeſſes qu'elle renferme dans ſon ſein; la beauté & la variété des objets preſque innombrables qu'elle étale à nos yeux; les delices ſans nombre, & de toute eſpece, qu'elle nous preſente; toutes ces choſes peuvent bien, à la vérité, l'amuſer pendant quel-

* Pſalm. IV. VI. 3.

Digitized by Google

quelques moments ; mais jamais le satisfaire, encore moins le rassasier. C'est ce qu'ont éprouvé, & qu'éprouvent encore tous les jours, ceux qui après s'être, pour ainsi dire, enyvrez dans des torrents de plaisirs, font ensuite quelques réflexions sur eux-mêmes. Ils en reconnoissent le néant & la futilité ; & regrettent, avec juste raison, le tems qu'ils ont perdu à courir après.

Qu'on est heureux, Monsieur, quand on peut être convaincu de bonne heure de cette interressante verité ! Que de folies elle épargne à ceux qui, dans leur jeunesse, font ces sages réflexions ! Mais que le nombre en est petit ! C'est dans la vue de l'augmenter, sans doute, s'il est possible, qu'un de nos Poëtes, qui ne peut être qu'un honête homme, & ce qu'on apelle véritablement un homme de bien, vient de mettre dans tout son jour cette grande & importante vérité, dans une très belle piéce, à laquelle je m'assure que vous ne refuserez pas l'approbation que lui ont donnée généralement ici toutes les personnes qui l'ont lue. La voici.

O D E

Sur le faux Bonheur de ce Monde.

Enfin ma raison éclairée
Sort des ténébres de l'erreur.
D'une Idole trop adorée
Je connois l'attrait imposteur.
Oui, Mortels, les Beautez Mondaines
Sont plutôt l'objet de vos peines,

Que

Que de votre felicité;
Et les plaiſirs, dans la nature,
Ne ſont qu'une belle peinture
Qui brille ſans réalité.

L'HOMME, en bute à ſes vains caprices,
Eſclave des illuſions,
Ne ſuit que le penchant des vices,
Et la fougue des paſſions.
De la raiſon, qu'il devroit ſuivre,
Ennemi conſtant, il ſe livre
A ſes impetueux deſirs:
Pour eux ſans ceſſe il ſe tourmente;
Peine inutile, qui n'enfante
Que des regrets, & des ſoupirs.

ICI-bas aucun bien ſolide
Ne peut attacher notre cœur.
La ſeule Opinion décide
De la verité du Bonheur.
Selon le goût qui le domine
Chacun differemment chemine
Pour arriver au terme heureux;
Mais toujours loin de la barriere
On s'égare dans la carriere,
Et le but échape à nos yeux.

LA poſſeſſion dans ce monde
N'eſt que la Mere du deſir.
A meſure que tout abonde,
On n'apprend que mieux à gémir.
Pauvre juſque dans l'opulence,
Plus l'homme eſt riche, plus il penſe
Par ſes ſoins à le devenir.
Un Prince, après mille conquêtes,

www.libtool.com.cn
Digitized by Google

S'afflige de voir ſur nos têtes
D'autres Mondes à conquerir.

Ouvrons les faſtes de l'Hiſtoire ;
Qu'y vois-je ? des hommes fameux,
Des hommes vouez à la Gloire ;
Mais où ſont les hommes heureux ?
Eſclaves de la Renommée,
Leurs cœurs, avides de fumée,
Sentoient mille chagrins divers ;
Et ces brillants Foudres de Guerre
Qui fixoient le ſort de la Terre,
Gemiſſoient dans leurs propres fers.

S'il exiſtoit dans la Nature
Un genre de félicité,
Pour nous en tracer la peinture
Pourquoi tant de varieté ?
Jadis mille Viſionnaires
Dans ces différentes chimeres
Crurent trouver de vrais appas ;
Et, diviſez dans leurs Ecoles,
Forgeoient des Siſtêmes frivoles
Sur un bien qu'ils ne goûtoient pas.

A-peine l'homme vient de naitre,
Qu'il nous temoigne ſes douleurs.
Ses premiers cris nous font connoitre
Qu'il reſſent déjà ſes malheurs.
Coupable du crime d'un Pere
Il vient, chargé de ſa miſere,
Tramer des jours d'anxieté.
Heureux s'il en ſçait faire uſage !
Les peines ſont l'apprentiſſage
Des plaiſirs de l'Eternité.

www.libook.com.cn

Digitized by Google

Mais o trop frivole Maxime!
Malgré la Nature & le Sort.
L'homme, qu'un doux eſpoir anime,
Veut être heureux avant ſa mort.
Victime aveugle, infortunée,
Pour ſurmonter ſa deſtinée,
Il vole d'erreur en erreur.
Toujours ſeduit par l'apparence
Il coule des jours d'eſperance
Et jamais des jours de Bonheur.

Plus heureux cent fois l'homme ſage
Qui, loin d'un monde combatu,
Dans le fond de quelque Hermitage,
Fait ſon Bonheur de la Vertu!
Tranquile dans la ſolitude
Il coule ſans inquiétude
Les jours les plus delicieux:
Nul ſoin, nul ſouci ne le ronge;
Il n'eſt ſur la Terre qu'en ſonge,
Son cœur eſt déja dans les Cieux.

Avouez, Monſieur, que nos Poëtes d'aujourd'hui ont peu de morceaux qu'ils puiſſent comparer à celui-ci. Quelle ſolidité dans les penſées! Quelle juſteſſe dans les expreſſions! Quelle naïveté, quel naturel dans les images! Quelle energie dans le ſtile! Voilà ce que tout le monde apelle ici du beau; & je me perſuade qu'il vous paroitra tel. Mais ce beau, tout beau qu'il eſt, ne paroitra-t-il point trop ſerieux à vos Dames? . . . Eh bien; pour les egayer, & les amuſer un peu, voici une petite piéce, d'un tout autre genre, que ma Sœur m'a chargé de leur envoyer, & qu'elle leur avoit deſtinée, mais qui n'a pu trouver de place dans la Lettre qu'elle a écrite dernierement à votre aimable Couſine, que je ſalue. CHAN-

www.libtool.com.cn

Digitized by Google

CHANSON

Sur l'Air de Joconde.

LIZETTE eſt faite pour Colin,
Et Colin pour Lizette.
Il eſt volage, il eſt badin;
Elle eſt vive & Coquette,
Colin tolere ſes rivaux,
Liſette ſes rivales;
Il prime parmi ſes egaux,
Elle entre ſes rivales.

LISETTE amuſe mille Amants,
Colin toutes les Belles.
Tous deux en amours ſont contents,
Et tous deux infidelles.
Il eſt le plus beau du hameau,
Comme elle eſt la plus belle.
Colin reſſemble au franc Moineau,
Liſette à l'Hirondelle.

SANS ſoupirer & ſans languir
Ils amuſent l'abſence
Par les plaiſirs du ſouvenir
Et ceux de l'eſperance;
Où pour diſſiper leur chagrin,
S'ils ont quelque amourette,
Liſette revient à Colin,
Et Colin à Liſette.

S'IL nait quelque diſpute entre eux,
C'eſt un leger Orage,
Qui, bien loin de briſer leurs nœuds.
Les ſerre davantage.
Quel tort pouroient-ils ſe donner?
Ils ſont tous deux coupables.
Ah! pour ne pas ſe pardonner,
Tous deux ſont trop aimables.

EXEMTS de crainte & de ſoupçons,
Ils cheriſſent leurs chaines.
D'amour ils goûtent les plaiſirs
Sans en ſentir les peines.
Amants, qui voulez être heureux,
Prenez les pour modelle,
Et n'imitez point dans vos feux
La folle Tourterelle.

J'ai l'honneur d'être &c.

Paris ce 14 Septembre 1751.

www.libtool.com.cn
Digitized by Google

No. 2.

LA BIGARURE,

OU

NOUVELLES

Galantes, Hiſtoriques, Littéraires, Critiques, &c.

www.libtool.com.cn

IL eſt des Charlatans de toute eſpece & de tous états. Le Monde entier n'eſt même, à proprement parler, qu'une Charlatanerie continuelle. Chacun s'y annonce tous les jours, pour tout autre choſe, que pour ce qu'il eſt dans la réalité. On n'y voit preſque que des gens qui en diſent bien plus qu'ils n'en ſçavent, qui promettent beaucoup plus qu'ils ne peuvent, & même qu'ils n'ont envie de faire. Charlatanerie à la Cour & chez les Grands: (C'eſt là ſon grand Théatre); Charlatanerie dans le Clergé; Charlatanerie chez la Nobleſſe; Charlatanerie dans la Robe; Charlatanerie dans le Militaire; Charlatanerie dans la Medecine; Charlatanerie parmi les Artiſtes; Charlatanerie juſque chez les gens de Lettres (c'eſt la plus divertiſſante); Enfin de quelque côté que l'on ſe tourne, on ne voit, on ne rencontre par-tout que des Charlatans dont le merite & les talents, à les entendre, l'emportent ſur ceux de toutes les perſonnes de leur Claſſe.

Digitized by Google

A quel propos ce Satirique préambule, me demanderez-vous, Monsieur? . . . . A propos d'une singularité vraiment Originale, que je viens de voir, en passant, affichée à tous les coins des rues de notre *bonne* Ville, & que, par cette raison, j'ai copiée sur mes Tablettes, dans l'intention de vous en faire part. La voici mot pour mot.

www.libtool.com.cn

AVIS

POUR SE PRESERVER DE MALADIE

L'AUTEUR *du present Avis est un Prêtre, bon Physicien, possedant les Principes de la Medecine, qui, dès qu'il connoitra le temperament de ceux qui auront confiance en lui, leur donnera un regime très salutaire, sans être incommode, & l'usage d'une nouriture, la plus excellente de toutes, qui, en flattant le goût, fortifie en peu de jours l'estomac & la poitrine, d'une maniere aussi sensible que Merveilleuse. Il reglera sûrement la quantité & la qualité des exercices & des mouvements du Corps, les quels, joints au repos de l'esprit, causent infailliblement la santé.*

Quoique son principal talent consiste à préserver de maladies, il en guerira plusieurs par des remedes qu'il a en partie inventez & éprouvez.

Au-reste, si l'on veut, il dirigera encore la Conscience; en sorte qu'il sera très utile, en même tems, à gouverner le Corps pour la santé, & l'Ame pour le salut.

Si quelque Seigneur lui donne un Logement en sa maison, il le desennuyera par une infinité de traits singuliers, d'Anecdotes curieuses, de pensées ingenieuses, de Bons-mots, &c.

En-

Digitized by Google

Enfin il pourra ſervir d'Aumonier, de Secretaire, d'Ami Veritable, de Muſicien, ſurtout pour le Clavecin, &c.

Pour connoître ce Prêtre, il faut s'adreſſer à un Epinglier, rue Galande, près la Place Maubert.

Eh bien, Monſieur? Que dites-vous de cette Originalité? Voilà une nouvelle maniere de ſe debarraſſer de ſon eſprit, de ſon ſçavoir, & de ſes talents, quand on en a à revendre. C'eſt de les afficher aux coins des rues. Autrefois, quand des gens étoient aſſez heureux pour poſſeder, à un certain degré, ces rares qualitez, ils ne manquoient pas de perſonnes qui ſe faiſoient un honneur & un plaiſir de les préconiſer, & de les faire connoître. Que dis-je! leur merite eminent ſe faiſoit jour partout, même ſans ce ſecours. Et aujourd'hui le ſçavoir, les talents, & le merite ſont reduits à s'afficher eux mêmes aux coins des rues, comme des Bateleurs & des Saltinbanques! *O Tempora! O Mores!* s'écrieroit ici le grand Orateur Romain, s'il revenoit au monde. Quelle honte pour notre Siecle! Quel affront, en particulier, pour cette Capitale!

Sans doute, Monſieur, que vous ſerez curieux de connoître le rare & modeſte perſonage qui a eu recours à un expedient ſi ſingulier pour ſe faire connoître dans le monde. Heureuſement pour vous, je ſuis en état de ſatisfaire votre curioſité. Il ne me faut pour cela que vous rapeller la Comique Avanture arrivée à un certain Abbé, nommé *Gayot*, dont je vous ai fait part, il y a environ deux mois, & qui s'étant aviſé de vouloir elever ici une Ecole de Penſion, dans je ne ſçai quel College borgne, où il logeoit alors, y fut ſi plaiſamment duppé par trois

Digitized by Google

où quatre de nos Filoux qui lui emporterent tout ce qu'il avoit, après l'avoir lui-même enfermé dans sa Cave *. Voilà, Monsieur, l'Auteur de l'Avis que vous venez de lire. Comme sa premiere Avanture fit alors le divertissement de tout *Paris*, son Affiche le rend aujourd'hui le jouet de tous nos Espiegles. Les uns, sous pretexte de lui procurer les moyens d'exercer ses talents, vont le voir chez lui, pour s'en divertir; les autres, dans la même intention, le font venir dans les Caffez, dans les Promenades, & même dans des endroits bien plus scandaleux où ils lui donnent des rendez-vous; Enfin d'autres le font courir, du matin au soir, chez les plus grands Seigneurs sous le nom des quels ils l'envoyent demander. C'est ainsi que ce pauvre Abbé qui, dans la réalité, est un homme, & un génie des plus simples, comme on en peut juger par sa derniere démarche, a parfaitement réussi à se rendre la fable & le jouet de cette Capitale, dans la quelle il auroit dû sçavoir que l'on n'a jamais besoin de se faire afficher lorsqu'on a réellement les talents qui font l'homme de merite. Par les suites qu'a eu sa derniere Avanture il a dû reconnoître la verité de ce qu'a dit un de nos Poëtes :

Tout homme enflé de son mérite,
Si de s'en informer il étoit assez fou,
Se verroit détrompé bien vite.
Tel s'estime un Mont d'Or, qui ne vaut pas un sou.

A PRO-

* Voyez notre Tome XI. N°. 6. *pag.* 41. *& suiv.*

Digitized by Google

A propos des Filoux dont je vous ai parlé plus haut, je vous dirai, Monsieur, que ces Coquins viennent de nous donner ici une Scene des plus ingenieuses, des plus divertissantes, & qui leur a réussi tout au mieux. La voici telle qu'ils l'ont imaginée & exécutée.

Apres s'être dispersez, au nombre d'environ une vingtaine, dans les allées & les escaliers des meilleures maisons de la rue *S. Martin*, deux de leurs Camarades, qu'ils avoient apostez dans la rue, se mirent à jouer du Violon, pour attirer le monde aux fenêtres. C'étoit sur l'heure du diner, tems où tout le monde étoit à Table. Il n'est point de nation plus curieuse, ni qui aime plus la joye & la Musique, que nos bons *Parisiens*. Fussent-ils occupez aux affaires les plus serieuses, le son d'un Violon leur fera tout quitter, pour aller voir ce que ce peut être. La chose arriva, comme nos Filoux l'avoient prévue. Tout le monde accourut aux fenêtres, & quitta la Table. Il n'étoit plus question que d'y amuser les Spectateurs, pour avoir le tems de faire sa main. C'est encore à quoi nos fripons avoient pourvu. Dans cette vue, les deux pretendus Menetriers, qui jouoient dans la rue, prirent querelle l'un avec l'autre. Des paroles ils en vinrent bientôt aux injures, puis aux coups. Ils commencerent par se donner sur la tête de leurs Violons qu'ils briserent en mille piéces; se prirent ensuite aux cheveux; puis s'étant long-tems colletez, ils se culbutterent par terre; Enfin pour donner à leurs Camarades tout le tems de faire leur coup, ils se roulerent long-tems sur le pavé

comme s'ils avoient eu envie de s'étrangler l'un l'autre.

PENDANT QUE ſe faiſoit tout ce Carillon, tous nos *Badauts*, les uns aux fenêtres, les autres ſur leurs portes, regardoient ce Comique Spectacle qui les faiſoit beaucoup rire; & pas un d'eux ne ſongeoit à ce qui ſe paſſoit derriere eux, je veux dire, aux Filoux, qui demenageoient & empochoient, au plus vite, tous les couverts, & toute l'Argenterie de leur Table, auſſi bien que tous les autres petits meubles portatifs qui ſe trouvoient, tant ſur la Table que dans la Chambre, tels que Tabatieres, Montres, &c. Comme nos *bons* Bourgeois prenoient beaucoup de goût au Spectacle, nos Acteurs Filoux le firent durer le plus long-tems qu'ils purent. Nos *Pariſiens* n'auroient peut-être jamais rien ſçu du tour qu'on leur jouoit, ſi l'avidité, & la facilité que ces Coquins trouvoient à tout emporter n'en avoit fait revenir, à diverſes repriſes, quelques uns, qui furent enfin aperçus. Les mauvaiſes raiſons qu'ils donnerent pour s'excuſer, & plus encore les plaintes ſans nombre qu'on entendit faire, un quart d'heure après, dans toutes les maiſons voiſines de l'endroit où s'étoit paſſée la Scene, ont fait enfin connoitre que ces fripons ne l'avoient imaginée que pour executer, avec plus de facilité, les vols qu'ils avoient meditez, & qui leur ont en effet parfaitement bien réuſſi. Et voilà ce que c'eſt que d'être curieux, & de quitter ſon dîner, pour courir aux fenêtres voir ce qui ſe paſſe dans la rue.

UNE autre Avanture, aſſez plaiſante, & qui n'eſt pas moins inſtructive pour la jeuneſſe, eſt celle

www.libtool.com.cn

Digitized by Google

celle qui arriva, l'autre jour, à deux de nos Libertins, qui ſont en aſſez grand nombre dans cette Capitale. Ces deux jeunes gens étoient à ſe divertir dans un de ces endroits que frequente la jeuneſſe Luxurieuſe. Leur étourderie & la debauche leur ayant fait prendre querelle avec la Maitreſſe de la maiſon, & les compagnes de leurs plaiſirs, les voiſins, qui n'aiment pas ces ſortes de ſcènes, firent avertir le Commiſſaire du quartier, qui vint avec ſa ſequelle ordinaire. Comme ces ſortes de querelles s'élevent, preſque toujours, pour des riens, elles s'appaiſent de même fort promtement: auſſi celle-ci étoit elle déjà terminée lorſque le Commiſſaire arriva. Il n'en fit pas moins le devoir de ſa charge, c'eſt-à-dire, qu'il ordonna à nos deux libertins de ſe retirer, & fit enlever les Donzelles. A la vue de cet enlevement, un de ces étourdis, croyant très bien faire, & ſignaler par là ſa bravoure, voulut prendre la deffenſe de ces Créatures. Pour cet effet, il mit l'épée à la main, & ſe diſpoſoit à faire main baſſe ſur l'eſcorte du Commiſſaire. Mais comme la partie n'étoit pas égale, il fut bientôt envelopé, déſarmé, & emmenoté, avec ordre de marcher en priſon. Ce nouveau Don *Quichotte* & ſes *Dulcinées* furent conduits, l'un dans la priſon du *Châtelet*, & les autres dans celle de S. *Martin*. Son Ami & compagnon de debauche, qui étoit reſté tranquille, & que, pour cette raiſon, on avoit laiſſé libre, ſuivoit le priſonnier que tantôt il railloit, & tantôt il plaignoit. Arrivez enſemble à la porte du *Châtelet*, où l'on alloit enfermer ſon Camarade, celui-ci demanda la permiſſion de l'embraſſer; ce qui lui fut accordé. Il s'aproche donc pour cet effet. Mais pendant que d'un bras il le tenoit accolé, de l'autre main il cou-

pa

pa la corde qui tenoit les fers dont son ami étoit garrotté. Celui-ci, se voyant plus libre, ne demanda pas ce qu'il avoit à faire. Ils gagnent tous les deux au pied, & se sauvent ensemble à toutes jambes. La peur de la prison, qu'ils venoient de voir de près, leur ayant, pour ainsi dire, attaché des ailes aux talons, ils disparurent bientôt aux yeux du *Guet*, qui demeura fort sot, surtout celui des Archers qui le tenoit, & qui se trouva n'avoir plus en main que le bout de la corde à la quelle son Prisonnier étoit attaché. On retourne chez le Commissaire, pour l'avertir de ce nouvel accident. Celui-ci renvoye l'Officier du *Guet* au Lieutenant de Police, qui l'envoye occuper la place du Prisonnier échapé, pour lui apprendre à veiller un peu mieux, une autre fois, sur ses Captures. Cette Avanture a beaucoup fait rire tous ceux qui en ont été témoins. Je souhaite, Monsieur, qu'elle vous amuse, & vous divertisse de même.

P. S. La Naissance du Duc de *Bourgogne*, dont Madame la Dauphine accoucha avant hier, rend meconnoissable cette Capitale, dans la quelle elle a repandu une joye inexprimable. Les illuminations, les Spectacles gratuits, les festins, & l'argent que notre Gouverneur, le Prevôt des Marchands, & le Lieutenant de Police ont jetté, pendant trois jours, au peuple ne sont que le prelude des autres rejouissances qui doivent, dit-on, se faire ici Dimanche prochain. Je ne manquerai pas de vous en rendre compte, si elles le meritent. En attendant,

J'ai l'honneur d'être &c.

Paris, ce 16 Septembre 1751.

Jeudi ce 23 Septembre 1751.

Digitized by Google

N°. 3.

LA BIGARURE
OU
NOUVELLES

Galantes, Historiques, Littéraires, Critiques, &c.

AUTANT que la chose m'est possible, Monsieur, je vous sers au gré de vos desirs. Par cette raison, je vous envoye un de ces morceaux que vous m'avez recommandé de ne pas laisser échaper lorsqu'il m'en tomberoit entre les mains. J'espere que vous n'en serez pas moins content, que vous l'avez été des autres, dans ce genre, que je vous ai déjà envoyez. Le voici.

TRADUCTION

De l'Ode d'HORACE, qui commence par ces mots;

Pastor cum traheret per freta &c. *

CHARMÉ de la belle proye
Qu'il dut à ses attentats,
Paris conduisoit à Troye
La femme de Menelas
Quand sur la plaine azurée
Tout à coup le vieux Nerée,
S'élevant du sein des flots,
Par son auguste presence
Força les vents au silence;
Et fit entendre ces mots. LA

* Lib. I. Od. XV.

Digitized by Google

La Beauté, pour qui ton ame
Brule de coupables feux,
Te ſuit aux murs de Pergame
Sous des auſpices affreux.
La Grece, pleine de rage,
Pour rompre un nœud qui l'outrage
Arme ſes peuples divers.
Priam, le ſort qui t'opprime
Va te rendre la victime
Des forfaits d'un fils pervers.

Que de travaux, que d'allarmes
Eprouveront ces guerriers!
Sous l'énorme poids des armes
J'entends gémir leurs courſiers.
Conduite par la Vengeance,
Pour animer leur vaillance,
Pallas court de rang en rang.
Malheureux! ta perfidie
Va faire dans la Phrygie
Couler des fleuves de ſang.

Sur la foi de la Déeſſe
Qui protege tes amours
Tu crois que dans la moleſſe
Tu verras couler tes jours,
Qu'occupé de ta parure,
Au ſoin de ta chevelure
Tous tes ſoins ſeront bornez,
Que dans un tendre delire
Tu chanteras ſur ta Lyre
Quelques airs effeminez:

Non, non, du reduit paiſible,
Où tu pretends te cacher,
Hector, ce guerrier terrible,
Viendra bientôt t'arracher.

En

Entraîné dans la cariere,
Où de fange & de pouſſiere
Tes cheveux ſeront flétris,
Tu n'échaperas qu'à peine
Aux traits de l'époux d'Helene
Qui te pourſuit à grands cris.

Vois conſpirer à ta perte
Une foule de Héros.
Le prudent fils de Laerte, (*a*)
Le ſage Roi de Pilos, (*b*)
Teucer, Merion, Stenele
A la mort la plus cruelle
Jurent tous de te livrer;
Le vaillant fils de Tidée, (*c*)
Dans le fort de la mêlée
Brule de te rencontrer.

Comme on voit un Cerf timide,
Que ſuit un Loup furieux,
Par une courſe rapide
Se dérober à ſes yeux;
Par une honteuſe fuite
Tu tromperas la pourſuite
De Diomede irrité.
Eſt-ce donc là le courage
Qu'à la Beauté qui t'engage
Ta bouche avoit tant vanté?

Le couroux du fier Achille
Suſpendra, pour quelque tems,
La ruine de ta Ville,
Les pleurs de ſes habitants;
Mais, après quelques années,
Des cruelles deſtinées

(*a*) Uliſſe. (*b*) Neſtor. (*c*) Diomede.

Il faudra subir les loix.
C'en est fait, & le Scamandre
Ne voit qu'un monceau de cendre
Où Troye étoit autrefois.

Puisque je suis en train, & que vous êtes dans le goût des bonnes Traductions des beaux morceaux de nos Poëtes Latins, je vous ferai encore part ici d'une pièce, dans ce genre, dont je vous envoye, en même tems, l'original, que vous auriez peut-être de la peine à trouver. Par la comparaison que vous pourez faire de l'un avec l'autre, vous verrez, Monsieur, que le Traducteur a assez bien réussi à rendre dans toute leur beauté les pensées & les expressions mêmes du Poëte Latin qui a composé cette Epigramme. Voici l'une & l'autre

CLEPSAMMIDIUM.

Epigramma.

Perspicuo *hic vitro pulvis qui dividit horas,*
Et levis angustum sæpe recurrit iter,
Quondam erat Alcippus qui, Gallæ at vidit ocellos,
Arsit, & est subito factus ab igne cinis.
Inquiete cinis, miseros testabere amantes,
More suo, nullâ posse quiete frui.

TRADUCTION.

L'Horloge de Sable.

A la faveur d'un verre transparent,
Cette poudre, qui sert à diviser chaque heure,
Retrace mille fois, sans changer de demeure,
La route étroite qu'elle prend,

Ce

Ce fut jadis Alcippe, jeune & tendre.
Enchanté par les yeux de la belle Galla
Il conçut auſſitôt l'ardeur dont il brula,
Et ce beau feu le reduiſit en cendre.

Cendre inquiete, helas! les malheureux Amants
Sçauront de toi, par un funeſte uſage,
Qu'après s'être donnez d'éternels mouvements,
Jamais un doux repos ne ſera leur partage.

www.libroos.com.cn

Croiriez-vous, Monſieur, que les deux Traductions que vous venez de lire, de même que celles que je vous ai envoyées, il y a quelque tems, ſont les dignes & agréables amuſements d'un jeune Avocat de notre Parlement?... Cela ne ſent guére le ſtile du Barreau, me direz-vous... Non, aſſurément; Mais il eſt des génies qui ont plus d'un talent; & les talents, comme vous le ſçavez parfaitement bien, ne s'excluent pas les uns les autres. On peut être tout à la fois Orateur, Poëte, & même Hiſtorien La Republique des Lettres nous en a ſouvent donné des exemples. Mais ce que je trouve encore de plus louable & de plus charmant, dans cet aimable jeune homme, eſt ſa modeſtie, qualité bien rare dans un homme de ſon âge & de ſon mérite. Loin de s'enorgueillir de ce dernier talent, qui fait aujourd'hui tant de fats, il l'apprécie, dans ſa perſonne, beaucoup moins qu'il ne vaut. Voici à ce ſujet quelques autres Vers de ſa façon, par les quels il repondit, preſque ſur le champ, il y a quelques jours, à un de ſes Amis qui l'avoit beaucoup loué ſur ſon talent Poëtique, & exhorté à s'y livrer d'avantage.

Chetif *imitateur d'*Horace,
Jamais je ne me ſuis flatté.
Pour être eleve du Parnaſſe
On n'en eſt pas l'enfant gâté.

Digitized by Google

Tout mon tems, Ami, ſe partage
Entre le Code & les neuf ſœurs,
Et je prodigue mon ſufrage
Tantôt aux fruits, tantôt aux fleurs,
*D'*Anacréon *& de* Tibulle
Je chéris les tendres accens;
Je lis Martial *&* Catulle;
Mais Themis *reçoit mon encens.*
Pour me raprocher du Permeſſe
Quand je quitte Juſtinien,
Soit goût, fantaiſie, ou pareſſe,
Je m'amuſe avec Titien.
Souvent Rubens *obtient l'homage*
De mes yeux flattez & ſurpris,
Ou Teniers, *dans quelque vilage,*
Me fait voir les jeux & les Ris;
Mais du Dieu Maitre de la Lyre
Je n'emprunte les nobles ſons
Qu'autant que l'aimable Themire
Exige de moi des Chanſons.
Interrogez le bon Silene
Plus ſûr en cela que Phœbus,
*Vous ſcaurez que l'eau d'*Hipocrene
Ne vaut point le vin de Vertus.
Dans cet heureux tems de Vendange,
Mon Parnaſſe eſt un verd Côteau;
Je ne veux point prendre le change
Quoique en diſent les buveurs d'eau.
D'ailleurs, ſi l'on en croit l'Hiſtoire,
Meſſer Pegaſe *eſt un brutal*
Qui, ſous l'ombre d'un peu de gloire
Conduit ſes gens à l'Hopital:
J'aime mieux un vieux Roſſinante
Par dix ans de Peſte excédé.
Si ſa marche eſt beaucoup plus lente,
Le Voyageur eſt mieux guidé.

A l'imitation de notre Preſident *Hennault*, qui

qui nous donna, il y a quelques années, un excellent Abregé Chronologique de notre Hiſtoire de *France*, on vient de nous en donner un de celle d'*Angleterre*, qui n'eſt pas moins bon. Cet Abrégé commence avec la Monarchie, & s'étend juſqu'au regne du Roi qui eſt actuellement ſur le Trône. On y trouve grand nombre d'Anecdotes curieuſes, une deſcription des principales Villes des trois Royaumes qui compoſent la Monarchie *Angloiſe*, & un article particulier ſur l'établiſſement & le pouvoir du Parlement. Ce livre eſt très bien fait, & la Lecture n'en peut être qu'utile. Voici, Monſieur, quelques unes des Anecdotes qui s'y trouvent, & qui pouront vous amuſer.

Le Lord *Sanguir*, que *Jacques I.* fit pendre en *Angleterre*, ayant defié un Maitre d'Armes; celui-ci avec ſon fleuret lui creva un œil. Quelque tems après le Roi de *France* demanda à ce Seigneur *Ecoſſois* par quel accident il avoit perdu un de ſes yeux. *Un Maitre d'Eſcrime m'a mis en cet état*, répondit *Sanguir*. Le Monarque *François* ajouta: *Cet homme eſt-il encore vivant?* Cette demande fit une telle impreſſion ſur l'eſprit du Milord, qu'à ſon retour en *Angleterre*, il fit aſſaſſiner le Maitre d'Armes dans ſa propre maiſon. *Jacques* avoit accordé des graces pour de pareils crimes; mais il fut inflexible à l'égard de *Sanguir*, par ce que celui-ci, à ce qu'on pretend, ne repondit rien à une plaiſanterie cruelle qu'avoit fait le Roi de *France* à ſon ſujet. Ce Prince, ayant entendu quelqu'un qui donnoit à *Jacques* I. le nom de *Salomon: Je veux croire*, dit le Monarque *François*, en preſence de *Sanguir*, *que le Salomon, dont vous parlez, n'eſt pas le fils de David qui jouoit de la harpe.* Pour entendre toute la malice renfermée dans ces paroles, il faut ſçavoir que Marie *Stuart*, Mere de *Jacques I.* avoit été ſoupçonnée d'aimer

Digitized by Google

mer un peu trop David *Rezzo*, qui étoit un joueur d'instruments.

Charles I. fils du précédent, n'étant encore que Prince de *Galles*, se rendit en *Espagne* pour y voir la Princesse qu'il avoit envie d'épouser. Bien des gens désaprouverent ce Voyage. *Archi*, Bouffon de *Jacques I.* à l'occasion de ce Voyage, dit un jour à ce Monarque: *Changeons de bonnet.... Pourquoi donc*, lui demanda le Roi?... *Pourquoi*, lui repliqua *Archi*?.... *Qui est ce qui a envoyé le Prince en Espagne?.... Mais que diras-tu si le Prince revient en Angleterre*, lui dit le Roi?... *En ce cas là*, repliqua *Archi*, *j'oterai mon bonnet de dessus votre tête, pour l'envoyer au Roi d'Espagne.*

Un Mendiant, qui se disoit Aveugle-né, & qui prétendoit avoir recouvré Miraculeusement la vue, parut devant le Duc de *Glocester* dans l'instant même que ce prétendu Miracle venoit de s'opérer. Le Duc demanda à cet homme: *Tu es donc né Aveugle?.. Oui Monseigneur*, lui repliqua le Mendiant.... *Tu vois donc clair à cette heure*, continua le Duc?... *Oui, grace à Dieu*, repartit le Mendiant.... *De quelle couleur est mon habit?* ajouta le Duc... *Rouge*, lui repliqua le prétendu Aveugle né.... *Et de quelle couleur est celui de Monsieur qui est à côté de moi?* poursuivit Milord?... *Gris*, repondit le Mendiant... *Comment Coquin*, lui dit le Duc en colere, *Tu te dis né Aveugle! Tu ne fais, dis-tu, que d'être guéri; & tu connois si bien les differentes couleurs.* Aussitôt il fit mettre cet imposteur en prison, d'où il ne sortit qu'après avoir subi le châtiment qu'il méritoit, & qui lui fit perdre l'envie d'en imposer, à l'avenir, par de semblables mensonges.

J'ai l'honneur d'être &c.

Paris ce 19 Septembre 1751.

Jeudi ce 30 Septembre 1751.

Digitized by Google

N°. 4.

LA BIGARURE,

OU

NOUVELLES

Galantes, Hiſtoriques, Littéraires, Critiques, &c.

J'Ai lu, dans je ne ſçai quel Auteur, que le Mariage étoit une eſpéce de grande Souriciere dans la quelle un nombre infini de ſots & de ſottes ſe trouvoient tous les jours attrapez. Comme je ne me rapelle point actuellement le nom de cet Ecrivain, encore moins le titre de ſon Livre, je crois, Monſieur, que je ne riſquerois rien ſi je l'intitulois ici, *Le grand Livre du Monde.* Eſt-il en effet un état, ici bas, dans le quel on trouve un plus grand nombre de perſonnes mécontentes, & qui ſe plaignent du malheureux ſort qu'elles y éprouvent? Et qui les a précipitées dans ces malheurs? . . . Leur ſotiſe, pour la plûpart; ſotiſe qui ne leur permet pas de prendre la peine, ni de ſe donner le tems, d'étudier & de connoitre à fonds les perſonnes avec qui elles s'enchainent pour toute leur vie. Un extérieur auſſi brillant qu'il eſt ordinairement faux & trompeur; l'idée flateuſe d'un rang auſſi diſtingué qu'il eſt quelquefois chimerique; les apparences d'un bien conſidérable

www.libnool.com.cn
Digitized by Google

que l'on croit qu'on va partager avec la perſonne avec qui l'on s'allie, mais qui diſparoit au moment qu'on ſe flatte qu'on en va jouir; le vain & ſeduiſant attrait d'une beauté & d'une jeuneſſe, qui paſſe comme l'ombre; des fantômes de Vertu & de mille autres belles qualitez qu'on s'imagine voir dans l'objet qu'on idolâtre, mais qui s'évanouiſſent auſſitôt qu'on le poſſede; enfin mille flateuſes chimeres qui ſe preſentent à l'imagination avant le Mariage, & dont on reconnoit le néant, quelquefois même dès le lendemain de la noce; Voilà les piéges, voilà les appas qui ont fait de tout tems, & qui font encore tous les jours entrer un nombre infini de perſonnes dans cette grande Souriciere où elles enragent d'être, & dont toutes voudroient bien pouvoir s'échaper. Trois ou quatre Avantures, qui viennent d'arriver ici, mettront dans tout ſon jour la verité & la ſolidité de ces réflexions.

LA premiere eſt celle d'un certain Chevalier d'induſtrie, qui a roulé ici, pendant quelque tems, ſous le nom & le titre Chimerique de Comte de *Richemont*. On ignore la vraie origine de cet homme. Tout ce qu'on en ſçait, eſt que la fortune l'amena ici, il y a douze ou quinze ans, & qu'il s'enrôla dans la Gendarmerie. Il ſortit de ce Corps, pour prendre un poſte de Bas Officier dans les troupes Volontaires. Ces Corps ayant été reformez à la Paix, il n'avoit plus ni emploi ni ſçavoir faire. Ne ſachant alors de quel bois faire fleche, il donna dans l'intrigue; & pour jetter de la poudre aux yeux, comme quantité d'autres Avanturiers qui jouent ici le même rôle, il ſe donna effrontément, dans le pu-

Digitized by Google

public, pour un jeune je ne ſçai quel Comte de *Richemont*. Tout le monde s'informoit de ſa famille & de ſes titres, qu'il n'avoit garde de produire; mais comme on pouvoit le ſupoſer Bâtard d'une très grande maiſon, les choſes en étoient reſtées-là.

Ces ſortes d'impoſtures n'ayant, ordinairement, qu'un tems, le prétendu Comte, voulant profiter de la ſienne, penſa qu'un Mariage, fait à la faveur de ce titre, pouroit le mettre à ſon aiſe, & il ſe perſuada qu'il n'y avoit rien de plus aiſé que d'en faire un avec quelque fille riche, dont les parents ſeroient entêtez de Nobleſſe. Que cette Nobleſſe ſoit réelle, ou non; pourvu que ces ſortes de gens faſſent des dupes, cela leur eſt égal, & tout-à-fait indifferent. Pour en faire une, notre Chevalier d'induſtrie jetta les yeux ſur une fille aſſez laide, dont le Pere a été autrefois Peintre aux *Gobelins* *. Cette famille paſſe pour riche; mais ce Pere a auſſi la réputation d'être fort avare. On fit des propoſitions de Mariage, qui ne furent pas longtems ſans être agréés. Le beau train que menoit le ſoi-diſant Comte donna dans les yeux de la fille qui en devint preſque folle. La fille d'un Peintre, dont la laideur auroit rebuté tous les

* Fameuſe Manufacture Royale, établie par *Louis XIV* dans le Fauxbourg *S. Marceau* de cette Capitale. Cette maiſon eſt remplie d'excellents Ouvriers en Peinture, en Tapiſſerie, Orfevrerie, & en Sculpture, ſous la direction du Directeur-Général des Bâtiments, Arts, & Manufactures de *France*. Tous ces Ouvrages ſont deſtinez pour l'ameublement, la décoration, & l'ornement des Maiſons Royales.

Digitized by Google

les galants qui auroient pu la recherche
voir sur le point d'être, ou du moins de s
re, Comtesse! est-il un cerveau femelle q
résister à une idée aussi flateuse pour la
du sexe? Je m'en raporte sur cela, Mor
à tous ceux qui le connoissent. La dépens
lante, qu'on voyoit faire au Comte en imp
même à la famille, & ne lui permit pas d
former de l'état de ses affaires, que l'on c
être des meilleures. D'ailleurs, quand o
roit voulu faire, ç'auroit été fort inutil
On se hâta donc de conclure. Le Comte
chant du généreux, ne demanda point d'
comptant, croyant qu'il étoit indigne
d'en demander avant le mariage; mais il
mettoit bien de rançonner après la célèb
Il exigea seulement qu'on donnat à son
la même dot que l'on avoit donnée à une
sœurs, mariée quelques années auparavar
homme qui a actuellement équipage. Cett
ne avoit donné dans la vue du pretendu
de *Richemont*, qui ne sçavoit pas qu'ell
venue à son Beau-frere, non de
que la femme lui avoit aporté en m
mais d'un secret que le Pere avoit pour
ture des *Gobelins*, dont celui-ci a fait
son gendre qui en a bien profité. Notr
guant n'en demanda pas d'avantage; c'est
que ses pretentions se bornoient à ce qi
fournît de quoi entretenir le train de
dont il s'étoit donné le titre. Le Mariage
pli, il exigea qu'on réalisat la dot de son
se sur l'estimation de celle de sa Sœur aine
Beaupere le fit, mais d'une maniere qi
Monsieur le Comte bien loin de son c

www.libtool.com.cn

Digitized by Google

Quelques sacs de mille francs, qu'on lui a donnez, ont à peine suffi à le dédomager des frais de la Noce; car la cérémonie s'étoit faite *in magnis*. Habits superbes, Caroſſe à ſix chevaux pour les Mariez, harnois, Livrée, & équipage des plus brillants, & mille autres attirails qu'un Fat ſe donne, & peut trouver ici très aiſément. Notre Avanturier, ſe voyant ainſi la dupe de ceux qu'il croyoit avoir dupez, & ne pouvant ſe relever du marché qu'il venoit de conclure, pour s'en dédomager, reſolut d'en faire un autre qui lui a encore bien plus mal réuſſi. Voici de quelle maniere il s'y eſt pris.

Il étoit arrivé chez ſon Beaufrere (on ne ſçait de quel païs du monde) un homme, qui avoit un petit Negre par le quel il ſe faiſoit ſervir. Cet homme, dont l'intrigue paroiſſoit avoir été, & être encore le plus grand revenu, fut bientôt connu du Comte; & ce dernier ne tarda pas à lui annoncer qui il étoit. Ces deux perſonnages, que le même eſprit conduiſoit, que le beſoin réuniſſoit, & dont la folle vanité dirigeoit les actions, ſe communiquerent bientôt, l'un à l'autre, l'état de leurs affaires. Comme il s'en faloit de beaucoup qu'elles ne fuſſent auſſi brillantes & auſſi ſolides qu'ils le ſouhaitoient, ils en mirent de nouvelles ſur le tapis; & pour les faire mieux réuſſir, ils formerent enſemble une eſpece de ſociété. Ces deux Héros en fourberie, quoique mariez tous les deux, procedoient enſemble pour ſe donner encore des femmes, juſqu'à ce qu'ils en euſſent rencontré chacun une qui fit leur fortune. Quand deux fripons de cette trempe s'entendent bien, il eſt rare qu'ils ne réuſſiſſent pas. Le nouveau venu travailloit pour

TAYLOR INSTITUTION LIBRARY
Digitized by Google

le Comte, & de ſon côté, le Comte en faiſoit autant pour le nouveau venu; Car ſouvent on fait beaucoup mieux ſes affaires par Procureur, que par ſoi même.

En s'intriguant ainſi chacun de leur côté, ils firent la découverte d'une Demoiſelle qui jouiſſoit d'un bien, ſinon des plus conſiderables, du-moins ſufiſant pour faire dans le monde une figure très honête. L'Etranger, qui avoit fait cette trouvaille, propoſa d'abord le Comte à la Demoiſelle comme un excellent parti pour elle. La propoſition fut écoutée; & on demanda à le voir. Sa figure prévint; & l'on ſouffrit ſes viſites. Si l'Amour ne vint pas tout à coup, l'Amitié prit, en attendant, ſa place. Celle que la Demoiſelle eut pour ces deux Avanturiers alla ſi loin, qu'elle leur laiſſoit gérer toutes ſes affaires; de maniere qu'il ne leur manquoit que le titre de ſes Intendants, & le detail qui conduit à la bourſe. C'étoit le point capital au quel buttoient ces deux fripons. En faiſant l'enumeration des biens de la Demoiſelle, on tomba inſenſiblement ſur les Contrats de rente. La Demoiſelle qui en avoit un conſiderable lequel lui donnoit ſix bonnes mille livres de revenu, en parla comme d'une choſe dont elle étoit fâchée d'être en poſſeſſion, attendu que la rente n'étoit que Viagere, & par cette raiſon ne pouroit paſſer ni à un Epoux, ni à des enfans, en cas qu'elle vint à ſe marier. Nos deux Excrocs ſaiſiſſent ce moment pour duper la credule Demoiſelle à qui ils font entendre qu'une Dame, qu'ils lui nomment, cherchoit à placer quelque argent, & pouroit bien s'accommoder de ce Contrat. On appoſte, & on fait paroitre des Intendants qui ſe di-

www.libtool.com.cn

Digitized by Google

disent chargez de cette affaire, & qui négocient le Contrat de rente, moyennant vingt mille francs, pour les quels on le leur céde. On passe un transport de la rente sur la tête de la Dame en question. Le nouveau Contrat passé, le Comte, en qui la Demoiselle avoit mis toute sa confiance, charge, en sa presence, un de ses Domestiques d'aller chercher l'argent chez le Notaire, de la part de celle qui l'avoit vendu. Le Notaire livre la somme au Domestique qui s'en va, & disparoit, conformément à l'ordre qu'il en avoit reçu de son Maitre.

www.libtool.com.cn

Cependant nos intriguants, ne le voyant point revenir, furent les premiers à en paroître inquiets, & insensiblement firent entendre à la Demoiselle qu'il pouroit bien être décampé avec l'argent; Peu après ils lui donnerent à soupçonner qu'il avoit réellement pris la fuite; Mais le soir il n'y eut pas moyen d'en douter; car on apprit par le Notaire même, que la somme avoit été comptée & livrée, le matin, au Domestique, conformément à l'ordre, & sur la quitance, de la Demoiselle. Le chagrin, la mauvaise humeur, les pleurs mêmes suivirent de près cette triste nouvelle. La Demoiselle qui, par cette friponnerie, se voyoit privée pour jamais du plus beau de ses revenus, demanda au Comte, depuis quand il avoit ce Domestique à son service. *Ma foi*, lui repondit-il assez froidement, il n'y *a que huit jours.*

Une affaire de cette nature auroit, sans contredit, brouillé les meilleurs Amis; mais elle ne put d'abord brouiller la trop credule Demoiselle avec le Comte qui venoit de lui jouer ce tour sanglant. Peut-être même le lui auroit-elle

Digitized by Google

le pardonné, & l'auroit-elle regardé comme une ſimple imprudence, s'il eut continué de la voir; Mais le fripon & ſes aſſociez, contents d'avoir fait ce coup, & en craignant, ſans doute, les ſuites, s'ils venoient à être decouverts, abandonnerent la Demoiſelle à qui ils venoient d'enlever le plus beau & le plus clair de ſon bien. Celle-ci, ne voyant plus revenir le Comte, qui l'avoit preſque ruinée, ouvrit les yeux, mais trop tard, ſur ſon malheur. Elle s'informa de lui dans les lieux qu'il fréquentoit, & y demanda de ſes Nouvelles. Mais tout ce qu'elle en apprit fut, qu'il étoit diſparu partout. Déſeſperée de ſa triſte ſituation, elle a redoublé ſes perquiſitions pour le trouver, auſſi-bien que ſon Domeſtique; Mais n'ayant pu avoir de nouvelles de ce dernier, & n'ayant été guére plus heureuſe du côté de ſon Maitre, qu'elle a pourtant enfin retrouvé, celui-ci vient d'être mis dans une de nos priſons où il gemit du malheureux talent qui a cauſé ſa perte, & l'infortune de deux ſottes femelles qui ont eu la bêtiſe de ſe laiſſer dupper par des apparences dont elles reconnoiſſet aujourd'hui la fauſſeté. Combien de femmes dans le monde combien, de parents donnent, tous les jours, tête baiſſée, dans le même piége! Temoins ceux & celle, que vous allez encore voir dans l'Avanture ſuivante dont la Scene a commencé à *Saint Germain en Laye*, petite Ville à quatre lieues d'ici, & s'eſt continuée dans cette Capitale.

(*La ſuite dans le Numero ſuivant.*)

Digitized by Google

N°. 5.

LA BIGARURE, OU NOUVELLES

Galantes, Hiſtoriques, Littéraires, Critiques, &c.

www.libtool.com.cn

VOus ſçavez, Monſieur qu'une des folies, de la plûpart des Roturiers, lorſqu'ils ont amaſſé des biens conſiderables, eſt celle d'aſpirer à la Nobleſſe. Cette folie va quelquefois ſi loin, que je crois que, ſi les Royaumes & les Empires s'achetoient aujourd'hui; on leur verroit ſouvent faire ce que l'on n'a vu qu'une ſeule fois dans l'Empire *Romain* *; je veux dire qu'ils les payeroient à beaux deniers comptants, pour avoir le plaiſir de pouvoir ſe dire Nobles de la premiere Claſſe. Jugeons-en par ce qui ſe paſſe tous les jours ſous nos yeux. Un Roturier, pour annoblir ſa poſtérité, commence par ſe mettre lui-même ſur le corps une Charge de Secretaire du Roi, qui lui donne le titre de Noble, & fait de ſes fils une eſpece de Gentilshommes. Enſuite, pour faire paſſer cette nouvelle Nobleſſe dans la ligne feminine, il marie ſes filles à quelques Nobles ruinez, dont le nombre eſt aſſez grand dans ce Royaume, & qui ſont ravis de trouver de ſemblables occaſions

* Après la mort de l'Empereur *Pertinax*, les Soldats ayant mis la dignité Imperiale à l'encan, c'eſt-à-dire, au plus offrant, *Didius Julianus* l'acheta d'eux. Mais n'ayant pu leur payer la ſomme qu'il avoit offerte & promiſe, ils le tuerent, le 29 de Septembre de l'an 193, après un regne de deux mois & cinq jours. Il étoit âgé de 60 ans 4 mois & 4 jours.

Digitized by Google

ſions de s'enter ſur la Roture. C'eſt ce que nous voyons tous les jours parmi nous, & que vient encore de faire ici un de ces Meſſieurs dont vous me permettrez de ſuprimer ici le nom. Pour perpetuer ſa naiſſante Nobleſſe, il donna, il y a quelques mois, ſa fille en Mariage à un jeune Gentilhomme fort débauché, & qui ne l'a priſe, que dans l'eſperance que ſa riche dot le mettroit en état de ſatisfaire à ſon Libertinage. Mais le Pere, homme aſſez prudent ſur ce dernier article, a eu ſoin de prendre la precaution que le bon ſens dicte en pareil cas. Cette precaution a été de ne lui donner d'abord qu'une très petite partie de la riche dot qu'il avoit promiſe, ſauf à lui compter le reſte à meſure qu'il lui en verroit faire un bon uſage.

Pretendre faire revenir du premier coup un jeune homme de ſes debauches, n'eſt pas tout à fait l'action d'un homme d'eſprit, & qui a quelque experience du monde. Mr. le Secretaire du Roi vient de l'eprouver. Son gendre n'approuvant pas ſon œconomie, qu'il a trouvée trop Bourgeoiſe; & voyant qu'on étoit fort peu diſpoſé à lui payer tout à la fois, comme il l'auroit fort deſiré; pour s'en venger, il a commencé par rabatre le reſte de la dot, qui lui manquoit, ſur le dos de ſa femme. Vous ſentez de reſte, Monſieur, que des procedez auſſi brutaux que celui-ci ne ſe ſouffrent pas tranquillement; Auſſi cette infortunée s'enfuit-elle de ſa Maiſon, & s'en revint ici chez ſes parents.

Cependant ſon Epoux, revenu de ſa colere, & fâché de ce qui étoit arrivé, voyant, au bout de quatre jours, que ſa femme ne revenoit point, vient lui même la chercher à *Paris*. Il va, pour cet effet, chez ſon Beau Frere, chez qui elle s'étoit refugiée, & y demande ſa femme. On lui repond que ni l'un ni l'autre n'eſt à la mai-

Digitized by Google

maiſon. Dans la fauſſe perſuaſion où il eſt qu'on la lui cache, il entre en fureur, & tombe, comme un forcené, ſur les Domeſtiques. Il bleſſe, tue, & menace de mettre tout à feu & à ſang, ſi on ne lui rend pas ſur le champ ſa femme, & ſi l'on n'acheve pas de lui payer la dot. Pendant qu'il fait tout ce cruel Baccanal, arrive ſon Beau-frere au quel, pour premier compliment, il lâche un coup de piſtolet à la tête. Heureuſement pour ce dernier, que la fureur où étoit ce forcené ne lui avoit pas permis de bien ajuſter ſon coup, qui manqua. A ce bruit tous les voiſins accourent; on vole à la Garde qui vient promtement, ſaiſit ce furieux, l'enchaine, & l'entraine dans les priſons, dont on croit, qu'il ne ſortira que pour porter ſa tête ſur un Echafaut. Voilà les beaux & dignes fruits que produiſent, d'une part, la folle Ambition des parents, & de l'autre, le libertinage & la debauche. En voici d'autres, moins funeſtes, à la verité, produits par la Cupidité, ou l'amour des Richeſſes, qui eſt la cauſe la plus ordinaire de la plûpart des mauvais Mariages qui ſe font aujourdhui. Pour egayer un peu le recit de la premiere avanture, je la commencerai par un Couplet de Chanſon qu'elle a occaſionné, & qui lui ſervira de Prologue. Le voici.

COUPLET.

Sur l'Air de JOCONDE.

Le pauvre HERBAUT, auſſi madré
Que l'Oiſon le plus bête,
A ce qu'on dit, ſe ſçait bon gré
De ſa digne conquête.
Un Eunuque de ſeptante ans
Vient d'epouſer ſa fille.
S'il compte en avoir des enfans,
Il faut qu'elle aille en Ville.

Digitized by Google

Ce petit Prologue, Monſieur, annonce aſſez bien le ſujet de la piéce. Il ne s'agit donc plus ici, pour vous mettre entierement au fait, que de vous en faire connoitre les principaux perſonages, & c'eſt ce que je vai faire très ſuccinctement. Le premier eſt un Bourgeois, très riche, de cette Capitale, qui n'a pour toute heritiere de ſes grands biens qu'une jeune & jolie fille, & qui par mille belles qualitez qu'elle poſſede meritoit le ſort le plus heureux. Mais l'infame avarice du Sieur *Herbaut*, ſon Pere, vient de la ſacrifier à ſa Cupidité, en la mariant, malgré elle, à un Vieillard ſeptuagenaire, auſſi avare que riche, & au quel, pour ſurcroit de malheur, on a fait par deux fois l'opération de la Pierre. Quel ragoût! quelle compagnie pour une jeune & jolie femme, que celle d'un pareil Mari!

Avoir toujours à ſon côté
Un Vieillard à roupie;
Autant vaudroit, en verité,
Etre ſans compagnie!

Quelque horreur qu'une honête femme doive avoir pour l'Adultere, je vous avouerai franchement ici, Monſieur, que, lorſque je vois des parents aſſez denaturez pour en agir auſſi cruellement avec leurs enfans, je ne ſçai ſi l'on doit abſolument le condamner en de ſemblables conjonctures.

Quand un Epoux eſt fait ſur un pareil modele,
Sa femme doit-elle être à ſon devoir fidelle?

Voilà un cas de conſcience à propoſer à Meſſieurs nos Docteurs de *Sorbonne*, & dont la déciſion eſt dévolue à la ſagacité de leur eſprit, & à la profondeur de leur erudition. Mais s'ils décident pour l'affirmative, je puis bien dire ici d'avance que la Nature & l'Uſage ſont, & ont toujours été pour l'opinion contraire.

An-

Antiquum & vetus eſt alienum, Poſſibime, lectum Concutere, atque ſacri genium Contemnere fulcri *.

Quatrieme, & derniere Avanture, qui ne ſera pas moins inſtructive que les précedentes. C'eſt celle-qui vient d'arriver à un de nos Chirurgiens, grand amateur d'argent. Cet homme croyant en trouver une grande quantité, épouſa, il y a quelques mois, une Marchande de Modes, qui étoit, en même tems, femme à la mode. Ces deux Commerces ont un ſi grand raport l'un avec l'autre, que les Marchandes dans l'un, font auſſi, aſſez ordinairement, l'autre. Quoiqu'il en ſoit, celle-ci paſſoit pour riche; & ſa poſſeſſion annonçoit un établiſſement ſolide, fondé ſur un Commerce fort lucratif, qu'elle avoit fait pendant pluſieurs années. Le principal Arc-boutant de cette fortune étoit un Marquis par le quel elle étoit entretenue, ce qui promettoit une dot aſſez conſiderable à celui qui l'épouſeroit? De pareilles promeſſes ne peuvent être que fort ſuſpectes à tout homme qui a tant ſoit peu de cœur & d'honneur; Mais il eſt des gens qui renoncent très volontiers à l'un & à l'autre, quand il eſt queſtion d'argent, le quel eſt leur unique idole. Et combien de millions d'hommes n'y a-t-il pas aujourd'hui dans le monde, qui n'en ont point d'autre! Notre Chirurgien, ébloui par la dot, qu'on lui repreſentoit comme très conſiderable, épouſa donc la Marchande, mais dont, malheureuſement pour lui, il n'a pas ſeulement reçu la moitié de la ſomme à la quelle on l'avoit fait monter. Combien de femmes & de Maris ſe trouvent dans le même cas quelques jours après la noce!

Quoi-

* *Juvenal* Sat. VI.

Digitized by Google

Quoique cette duperie, qui eſt très ordinaire en Mariage, n'ait pas été fort agréable au Mari, elle n'a cependant point empêché que le Marquis n'ait continué à fréquenter les nouveaux Mariez. Un Epoux peut-il ici refuſer à ſa femme cette complaiſance pour ſes anciens Amis? Il faudroit pour cela que non ſeulement il n'eût aucun ſçavoir vivre, mais qu'il ignorat encore les premiers articles de *la Coutume de Paris*. En conſequence d'un de ces premiers Articles, le Marquis, ayant demandé ces jours derniers au Chirurgien la permiſſion de faire voir à ſa femme les premieres rejouiſſances qui ont été faites ici à notre Hôtel de Ville, pour la naiſſance de Mgr. le Duc de *Bourgogne*, non ſeulement celui-ci la lui accorda; mais, conformément à un autre Article de la même Coutume, il conſentit encore à ne point être de la partie. Le pretexte qu'allegua le Marquis fut qu'il n'avoit pu, diſoit-il, obtenir qu'un ſeul billet d'entrée, dont il étoit beaucoup plus naturel, & plus ſéant, de faire le Cadeau à ſa femme. La permiſſion donnée, ils partent donc enſemble; Mais, après quelques detours, au lieu de prendre le chemin de l'Hôtel de Ville, le Cocher, ſuivant l'ordre qu'il en avoit du Marquis, prend celui de *Chaillot* * où nos deux Amants, en attendant les rejouiſſances publiques, allerent enſemble en faire une particuliere.

Il eſt des curioſitez impertinentes, très déplacées, & que plus d'un Mari s'eſt ſouvent repenti d'avoir eu. Il eſt bien tems d'aller voir, & de vouloir empêcher les caracols qu'un jeune Cheval, fringant, fait dans les champs, lorſqu'on lui a ſoi-même ouvert la porte de ſon Ecurie. C'eſt juſ-

te-

* Vilage à trois ou 400 pas de cette Capitale, dans le quel on va faire des parties de plaiſir à toutes les heures du jour & de la nuit.

Digitized by Google

tement ce que voulut faire notre Chirurgien. La réflexion, qui vient à la plûpart des hommes lorſqu'il n'eſt plus tems, lui fit ſoupçonner une choſe qui, dans la verité, n'etoit que trop réelle. L'excuſe, que le Marquis lui avoit alléguée, pour ne le pas mettre de cette partie, ne lui parut qu'un prétexte, imaginé pour l'écarter d'un endroit où l'on n'avoit pas beſoin de ſa preſence. Cette reflexion, qui étoit très juſte & très conforme à la verité, mais qui venoit trop tard, lui mit martel en tête; & pour la premiere fois de ſa vie, il s'aviſa d'entrer en jalouſie, & de s'imaginer que ſa femme étoit allée, avec le Marquis, ailleurs qu'à l'Hôtel de Ville. Pour s'en aſſurer, il s'y tranſporte lui-même; Mais comme toutes les entrées étoient conſignées, & qu'on n'y laiſſoit entrer que les perſonnes privilégiées, il ſe trouva obligé de demeurer à la porte, où il eut la patience de reſter pendant pluſieurs heures, pour en voir ſortir le Marquis, avec ſa femme. Dans cette vue, il examine, & regarde ſous le nez toutes les perſonnes qui entrent & qui ſortent, pour voir ſi ce ne ſont point eux. Enfin l'heure, où nos deux Amants avoient promis de revenir, commençant à approcher, il prie quelques uns des Domeſtiques, qui ſervoient dans cet Hôtel, de vouloir bien s'informer ſi Mr. le Marquis un tel n'y eſt point. Sa priere eſt écoutée moyennant une gratification qu'il fait; mais toute la reponſe qu'il en reçoit, eſt que, dans tout l'Hôtel, il n'y a perſonne qui porte ce nom.

A ces terribles mots, notre homme, hors de lui, croit ſentir ſon front qui s'élargit, pour faire place au nouveau panache qu'on vient de lui planter. Cette idée le rend a moitié fou. Il court chez lui, pour voir ſi l'on eſt de retour; mais

Digitized by Google

mais il n'y trouve personne. Pour s'éclaircir de son sort, il va, vient, court les rues comme un extravaguant, lorsque enfin il aperçoit & rencontre en son chemin le Carosse du Marquis qui revenoit, avec sa femme, du côté de *Chaillot*, & alloit du côté de la *Greve* (*a*). Il ne lui en fallut pas davantage pour lui persuader que sa femme l'avoit dupé, & venoit de l'enrôler dans la grande Confrerie. Il ne fut pas si hardi que de faire arrêter le Carosse; mais il se promit bien de faire repentir l'infidelle de l'affront qu'elle venoit de lui faire. S'il l'a fait, c'est ce que l'on ignore. Ce qu'il y a de certain, c'est que cette femme, pour n'être plus exposée à la mauvaise humeur de son Mari ni à la contrainte dans la quelle il pretend la tenir, & dont elle ne s'accommode pas, est retournée dans la maison qu'elle occupoit avant de l'épouser, & vient de se remettre dans le Commerce des Modes, en attendant la decision d'un procès qu'elle vient d'intenter au Chirurgien, pour en être separée, & continuer à vivre comme elle faisoit avant son Mariage.

Que resulte-t-il, Monsieur, des quatre Avantures que je viens de vous raporter?.... La plus interressante de toutes les veritez, & dont on ne ne sçauroit être trop convaincu; sçavoir, que ce ne sont ni les richesses, ni les honneurs, ni la Noblesse, ni mille autres Chimeres qu'on se met dans la tête, mais la seule vertu qui fait les bons Mariages.

Réfléchissez long-tems, téméraires humains,
Avant que l'Himen vous engage.
Faites un choix louable & sage.
Epoux mal assortis, helas, que je vous plains!
J'ai l'honneur d'être &c.

Paris ce 23 Septembre 1751.

(*a*) Grande Place qui est vis-à-vis l'Hôtel de Ville.

Digitized by Google

N°. 6.

LA BIGARURE,

OU

NOUVELLES

Galantes, Hiſtoriques, Littéraires, Critiques, &c.

www.libtool.com.cn

JE m'attendois, Monſieur, que la naiſſance de nôtre Duc de *Bourgogne*, qui a cauſé tant de joye à la *France*, alloit faire éclore, ſur le *Parnaſſe*, un nombre preſque infini de piéces charmantes, dont je comptois vous regaler: Mais, par une eſpece de Prodige, que j'ai peine à concevoir, la Verve de nos Poëtes n'a encore rien enfanté ſur ce ſujet. Quelle peut être la cauſe d'un événement ſi ſingulier? Nous diſons, en Proverbe, que *les grandes douleurs ſont muettes*; la joye exceſſive que cette heureuſe naiſſance à repandue ici, & dans tout le Royaume, auroit-elle auſſi fermé la bouche à ces Meſſieurs? C'eſt ce que le Tems nous apprendra. En attendant qu'elle s'ouvre, & nous produiſe quelque piéce digne d'un ſi beau ſujet, je vous en envoye une, faite par un homme d'eſprit, de votre connoiſſance, le quel a célébré lui-même la naiſſance d'un fils, qui lui vient de naître, par des Vers qui m'ont paru meriter votre attention. Les voici.

Digitized by Google

EPITRE

A Monsieur le Colonel, Baron de B. . . :

TOUT en célébrant la naissance
Du fils qu'on m'a hier enfanté,
D'un cœur plein de reconnoissance,
Nous boirons à votre santé.
C'est le moins qu'on puisse vous rendre
Pour douze flaccons de Vin doux :
Je n'aurois pas osé les prendre,
Si je n'eus craint votre courroux.
Pour cinq enfans, dont je suis Pere
On ne me fit jamais tel don;
Et si vous n'êtes mon Compere,
Je vous en demande pardon.
J'y perds bien plus que je n'y gagne:
Mais ce qui fait mon embarras,
C'est de trouver une Compagne
Digne de mettre entre vos bras.
Cherchez vous même une Maraine;
Car, si je vais toujours ce train,
Bientôt de la demi-douzaine
Vous pourez être le Parain:
Aussi la fille de LATONE *
En fait déjà tous les aprêts:
Dans peu de jours notre *Maçone*
Va travailler sur nouveaux frais.
En attendant ce jeune Frere;
(Car nous ne faisons plus de Sœur)
Je suis, dans le stile ordinaire,
Votre très humble Serviteur.

D. B. . . .

Ce 15 Septembre 1751.

LES

* *Junon* qui, sous ce nom, présidoit aux Mariages, & aux Accouchements, sous celui de *Lucine.*

Digitized by Google

Les grandes & magnifiques rejouiſſances aux quelles on s'attendoit, pour la naiſſance du Duc de *Bourgogne*, n'ont pas, à beaucoup près, repondu à l'idée qu'on nous en donnoit depuis longtems, & qu'on s'en étoit faite. Mais ce qui manquoit à leur magnificence vient d'être compenſé par une généroſité vraiment Royale, & digne du ſage & *Bien-aimé* Monarque qui nous gouverne. Ce Prince (à qui le Ciel daigne donner une heureuſe & longue vie!) voulant tourner, à l'avantage de ſes Sujets, & de ſon Royaume, des dépenſes aſſez frivoles par elles-mêmes, a deſiré, & fait ſçavoir, à ce ſujet, qu'on lui feroit beaucoup plus de plaiſir d'employer à doter & marier, dans chaque Ville, un certain nombre de pauvres filles, l'argent qu'on avoit deſtiné pour les rejouiſſances publiques. De plus, pour contribuer lui-même au ſoulagement de ſes Sujets, & attirer ſur ſon Auguſte petit-fils les Bénédictions du Ciel, il vient de leur remettre quatre millions ſur les Taille.

Avouez ici, Monſieur, que voilà des actions vraiment Heroïques, & qui meriteroient à *Louis XV*, dans l'Hiſtoire, le glorieux ſurnom de *Pere du Peuple*, ſi elle ne l'avoit pas déjà donné à un de ſes prédéceſſeurs, qui l'étoit véritablement (*a*). Combien de Peres, combien de Meres, combien d'enfans beniront, dans la ſuite, le jour heureux au quel les uns ſeront redevables de leur établiſſement, & les autres de leur exiſtence. Voilà les véritables moyens par les quels les bons Princes gagnent & s'attachent pour jamais le cœur de leurs Sujets; Voilà la voye la plus ſure, & la plus belle, qu'ils ayent, pour faire paſſer leur nom à l'Immortalité.

Un

(*a*) *Louis XII.*

Digitized by Google

Un Roi compatiſſant aux maux de ſes Sujets,
Qui de les ſoulager fait ſa plus grande gloire,
Merite mieux cent fois de vivre dans l'Hiſtoire,
Que les plus grands Héros que MARS *ait jamais*
faits.

www.libtool.com.cn

COMME tout ce qui porte le caractere de la nouveauté, & de la plaiſanterie, a droit de vous amuſer, je vais vous preſenter, Monſieur, deux objets qui, par cette raiſon, pouront vous divertir dans votre Province, puiſqu'elles nous amuſent ici. Peut-être allez-vous rire lorſque vous ſçaurez que ce ne ſont que deux images, dont on vient de nous regaler. Gare le reproche de *Badaudiſme*, & d'enfantiſe! Il me ſemble déjà vous entendre lâcher ce double ſarcaſme contre nos *bons* Pariſiens. Eh bien, ſoit. Mais je gagerois bien, qu'à leur exemple, vous allez vous en amuſer tout le premier. Et voilà comme les hommes ſont bâtis. *Maxima pars hominum morbo jactatur eodem**. Ils ſont les premiers à faire preſque tout ce qu'ils condamnent, & qui leur paroit ridicule, dans les autres. Trouvez m'en, en effet, un ſeul, fut-il nonagenaire, qui, en mettant la main, par hazard, ſur un Livre d'Eſtampes, ne paſſera pas des heures entieres à les parcourir & les examiner les unes après les autres? La choſe eſt ſi ordinaire, & même ſi naturelle, que c'eſt ſur cette verité reconnue, que quantité d'Ecrivains & de Libraires font paſſer, tous les jours, dans le public, les plus pitoyables Rapſodies à la faveur de quelques Images, Vignettes, Culs-de lampe, dont ils

* *Horat.* Lib. II. Sat. 3.

Digitized by Google

ils les décorent, & qui les font rechercher des ſots, dont le nombre, ſelon une des ſentences de *Salomon*, eſt infini. Quoiqu'il en ſoit de cette petite digreſſion, je reviens à nos deux images.

La premiere, a pour objet les démeſlez du Parlement avec l'Archevêque de cette Capitale, au ſujet de la regie de l'Hopital Général, affaire de *bibus*, dont les deux partis étourdiſſent, depuis plus de ſix mois, les oreilles de la Cour, & les Gazetiers celles du Public. On voit dans cette image, ou Eſtampe, un grand Chariot ſur le quel eſt l'Hopital Général. Ce Chariot a un double timon, à l'un des quels ſont attelez des Chevaux. Sur l'un eſt un Seigneur de la Cour ayant l'Archevêque en croupe. Au ſecond timon ſont attelez d'autres Chevaux, ſur les quels ſont les gens du Parlement. Chacun des deux partis tire de ſon côté la Voiture, & tâche de l'emporter; mais on remarque que le Charetier, qui eſt du côté de l'Archevêque, au lieu de fouetter ſes Chevaux, fouette, à toute outrance, ceux du Parlement, & les perſonnes mêmes qui les montent. Dans cette image, pleine de malice, on voit aſſez quelle a été l'idée de celui qui l'a imaginée. Voilà le *Pariſien*! Il ſe pendroit plutôt, que de ne pas plaiſanter ſur tout ce qui ſe preſente à ſes yeux, & qui lui paroit ſuſceptible de quelque badinage. Comme vous ſçavez qu'il fut toujours monté ſur ce ton, cela vous ſurpendra moins que tout autre.

Pour la ſeconde Eſtampe, c'eſt une de ces vraies ſingularitez Comiques, les quelles méritent de paſſer à la poſtérité: Auſſi me perſuade-je, Monſieur, que c'eſt dans cette vue qu'on

Digitized by Google

vient de la redonner au Public qui, depuis qu'on la lui a presentée pour la premiere fois, en avoit, sans doute, perdu l'idée, qu'on a voulu, par là, lui rafraichir. Cette Estampe est le Programe des Theses de Logique, soutenues par les grands *Cordeliers* de *Paris*, pendant les mois de Juin & de Juillet de l'année 1713, sous la Presidence de Frere M. *Meurisse*. Cette image, qui a environ trois pieds de haut, sur un pied & demi de large, a été gravée par un nommé *Gautbier*. Elle forme deux enceintes, dont la premiere à un grand Portail. Le Frere *Meurisse*, qui y est representé tenant un Livre, presente ses Theses à une troupe de jeunes *Cordeliers*, aux quels il adresse ces deux Vers Latins.

Janua nunc vobis patet, iste gradusque paratur;
Fons uber, palma virides, fructusque salubris.

L'Architrave du Portail est chargé de la definition de la *Logique*; Le Timpan represente sa division: Dans le Cintre est la definition de l'*Universale*; les deux Colomnes expliquent, perpendiculairement, les Causes, & les differentes proprietez de la *Dialectique*. Cinq degrez, tracez sous ce Portail, renferment les definitions du *genre*, de l'*espece*, de *la difference*, du *propre*, & de l'*accident*. A gauche, au devant du Portail, les *Individus* sont representez par une troupe d'Enfans. A côté d'eux sont les *Genres* & les *Especes*, figurez par une groupe de Philosophes, vetus à la Grecque. Un peu plus loin, dans un sentier separé, sont les *Differences*, representées sous la figure de jeunes filles. A la droite du Portail on voit les *parties Physiques & integrantes*, sous l'emblême de bras, de jambes, de cuisses,

Digitized by Google

cuiſſes, &c. dont eſt remplie une Hotte qu'un Païſan, qui a une jambe de bois, porte au Palais de la *Logique*.

La premiere enceinte de ce Palais eſt occupée par une Fontaine de la quelle l'*Ens*, par dix jets d'eau, remplit autant de Baſſins qui ſont les *Prædicamenta*. Une troupe d'Enfans nuds jouent le rôle des Etres *incomplexes*. Les Etres *Complexes* ſont repreſentés par une troupe de Vieillards qui ſe tiennent par la main & danſent. Un troupeau de Bœufs figure l'Etre *réel*. Un Mouton, à tête de Lion, & à queue de Dragon, forme l'*Etre de Raiſon*; Des Lapins & des Oiſeaux figurent l'Etre *Univoque*. Une troupe d'Anges marque l'Etre *fini*; & un Pere Eternel, donnant la Benediction, repreſente l'*Infini*. La *Definition* eſt repreſentée par la figure d'une fille nue, danſant dans un Cercle, tracé & formé par ces mots, *Per Modos*, *& non per Differentias*. Le *Nom* & le *Verbe* ſe trouvent perchez ſur un Palmier, au milieu d'un Parterre; & au deſſus eſt la *Diviſion*. Dans un lointain on aperçoit l'*Argumentation*, à demi-nue, & l'aigreur peinte ſur le viſage; elle touche d'une main le *Sillogiſme Topique* & de l'autre le *Sophiſtique*. Au pied d'un Arbre ſont deux *Sophiſtes*, en guenilles, enragez, & ſe mordant les poings, & des Manœuvres tirant d'un puits, par le moyen d'un Cabeſtan Horiſontal, des *Arguments Probables*. Autour de l'Arbre des *Sophiſmes* voltigent des Corbeaux, des Coucous, & autres Oiſeaux de mauvais Augure. On y voit auſſi un *Ariſtote* vetu à la Turque, avec ſes Oeuvres ſous ſon bras.

Que dites-vous, Monſieur, de cette folle & Comique production, vraiment digne du cerveau d'un Moine, & de la Philoſophie Scholaſtique?

Il

Il me ſemble vous entendre ici vous écrier, avec la ſervante du MALADE IMAGINAIRE: *Vivent les Colleges, où l'on voit, & où l'on aprend de ſi belles choſes!* N'admirez-vous pas, ſurtout, la fecondité de l'imagination du Frere *Meuriſſe*, & les ingénieux Emblêmes qu'il employoit, pour repreſenter aux yeux de ſes jeunes Confreres tous les treſors de la *Logique*, qu'il étoit chargé de leur enſeigner. Pour moi, il me ſemble, à mon tour, le voir, dans ſon Cabinet, ſe frottant la tête, ſe rongeant les ongles, & ſe mettant l'eſprit à la torture, pour en tirer toutes ces belles choſes. Il me ſemble même l'entendre s'écrier, comme un autre *Soſie*, dans une eſpece d'entouſiaſme, à chacune de ces belles & Comiques productions qu'enfantoit ſon cerveau;

Où prens-tu, mon eſprit, toutes ces gentilleſſes?

Mais de quel œil penſez-vous que ſes jeunes eleves regardoient ces figures indécentes, & ces nuditez ſcandaleuſes, telle que la *Definition*, danſant, *in puris Naturalibus*, ſous la figure d'une jeune fille? L'édifiant Objet à preſenter à de jeunes Religieux qui portent déja dans leur cœur tout le feu de l'impudicité qui ne ſe manifeſte que trop lorſqu'ils ſont Profès! En verité, Monſieur, quand j'examine ces Theſes, que je me rapelle celles des *Carmes*, dont je vous ai rendu compte ailleurs, que je ſonge au riſible Placet de ces mêmes *Cordeliers*, que je vous ai envoyé dernierement, enfin quand je me rapelle une infinité de ſcenes galantes, & autres, toutes plus ſcandaleuſes les unes que les autres, & dont je vous ai fait part dans mes Lettres; quelque reſpect que j'aye pour l'état Monaſtique, ſi pur & ſi ſaint dans ſon origine, je ſuis tenté de croi-

croire que la plûpart de ceux qui l'embraſſent aujourd'hui ne peuvent être que des gens qui ont renoncé au bon ſens & à l'honneur. Par la même raiſon, je ne trouve plus étrange qu'on n'ait plus pour eux aujourd'hui la vénération que l'ignorance & la credule ſimplicité de nos Ancêtres avoit pour eux, & que le plus grand nombre merite ſi peu.

www.libtool.com.cn

Oui j'honore, & je mets preſque au niveau des Anges,
Des gens dans les deſerts pour toujours enfermez,
Qui chantent du Seigneur ſans ceſſe les louanges,
Et le Celeſte Amour dont ils ſont animez,
Qui menent ici-bas une innocente vie.
Qu'elle cet heureux état on doit porter envie!
Leur ſublime vertu, digne des immortels,
Merite, en leur honneur, qu'on dreſſe des Autels.
Mais quand je vois un Moine ignorant, Hipocrite,
Fourbe, yvrogne, paillard, qui n'a d'autre mérite
Qu'un vain exterieur, dont on eſt abuſé,
Et qui, du reſte, n'a ni bon ſens ni conduite;
Je dis que des Mortels (le tout très bien peſé)
C'eſt le plus mépriſable, & le plus mépriſé.

PENDANT que je ſuis en train de laver la tête à des gens qui me paroiſſent le meriter, j'ajouterai encore, Monſieur, à la tirade que vous venez de lire, une Epigramme, faite par un de mes Amis, ſur une Dame fort laide, & très noire, qui ſe pavanoit, avanthier, dans le jardin des *Tuileries*, où nous nous promenions enſemble. Elle étoit vétue d'une robe verte, à fleurs d'argent; ce qui formoit un contraſte qui occaſionna, de la part de mon Ami, la petite piéce qui fera la clôture de la preſente Epitre.

Digitized by Google

EPIGRAMME

Ismene, à qui l'on donne, à bon titre, le nom
De Reine de Mauritanie,
Dans un gros Brocard vert, faiſoit la rencherie;
Comme ſi cet habit devoit avoir le don
De changer ſa couleur, & la rendre jolie.
Un plaiſant, de la compagnie,
Tire un autre railleur à l'écart, & lui dit
Que vous ſemble d'Iſmene, & de ſon bel habit?
Celui-ci, ſur le champ, d'un ton de badinage,
Repart, ſans ſe faire prier,
Il me ſemble qu'Iſmene, avec ſon équipage,
Son habit vert, & ſon viſage,
Eſt un Merle dans un Laurier.

P. S. Quelque longue que ſoit déja ma Lettre, j'y joindrai encore, Monſieur, une petite piéce qui poura amuſer, & exercer l'eſprit de vos Dames. La voici.

ENIGME

Je ſuis dans le travail, ſans être en exercice;
Toujours dans les Vertus, & ne ſors point du Vice.
On me trouve au Bareau, ſans entrer au Palais,
Fort avant dans la Cour, & parmi les Valets.
Je m'erige en vaillant, puis on me voit en fuite;
Je vis en étourdi, ſans manquer de conduite.
En Voleur, puis en pauvre on me voit pluſieurs fois.
Je ſuis toujours en Gaule, & ne ſuis point François;
Je ne ſuis point en perte, & toujours en ruine,
Et je fais le Devin, ſans que l'on me devine.

J'ai l'honneur d'être &c.

Paris, ce 26 Septembre 1751.

L A

Digitized by Google

N°. 7.

LA BIGARURE, OU NOUVELLES

Galantes, Hiſtoriques, Littéraires, Critiques, &c.

www.inpool.com.cn

C'Est un Principe de Morale & de conduite, reçu & pratiqué par toutes les perſonnes ſenſées, & qui ont quelque uſage du Monde; que quiconque veut vivre tranquille avec les hommes doit, ſurtout, s'abſtenir de jamais parler mal, devant eux, de deux choſes. La premiere eſt leur Religion; & la ſeconde leur Maitreſſe; deux articles ſur les quels ils ſont tous d'une delicateſſe, qu'on ne ſçauroit trop menager. Pourquoi cela, Monſieur?... Parce que tous deux les interreſſent également; l'un du côté de l'eſprit; & l'autre du côté du cœur, c'eſt-à-dire, dans tout ce que l'homme a de plus intime, & qui compoſe, pour ainſi dire, toute ſon eſſence.

Une experience de deux ou trois mille années, pour le moins, devroit bien avoir convaincu le monde de cette utile & importante verité. Malgré cela cependant il ſe trouve encore tous les jours, des étourdis, & une eſpece de foux, qui donnent ſur ces deux articles, & ſurtout à l'égard du premier, dans un travers dont ils n'ont que trop ſouvent lieu de ſe repentir. Il y a plus encore; C'eſt que, ſur ce que je vois & entends journellement ici, je crois pouvoir aſſurer que le nombre de ces écervelez ne fut jamais ſi grand, qu'il l'eſt aujourd'hui. Il ſemble en effet qu'il ſoit du bel air, dans cette

Digitized by Google

Capitale, d'y jouer le rôle d'Esprit fort, ou de s'y ériger en Dogmatiseur, & en Apôtre du *Déisme*, du *Pirrhonisme*, du *Socinianisme*, du *Spinosisme*, du *Materialisme*, & d'autres Dogmes, qui ne tendent à rien moins qu'à l'anéantissement de la sainte Religion que nous avons reçue de nos Peres. Tous nos Caffez, tous nos Cercles, toutes nos Assemblées de soi-disant Beaux-Esprits, toutes nos Promenades ne retentissent que des conversations scandaleuses qu'on y tient sur cette respectable matiere. Il est vrai qu'autant qu'il le peut, & qu'il en est informé, le Gouvernement reprime cette licence par des exemples de sévérité, qu'il fait de tems en tems, sur ceux de ces Dogmatiseurs qui lui tombent sous la main; Mais comme le nombre en est si grand aujourd'hui, il est à craindre que, s'il ne redouble sur cela son attention, il n'en resulte, par la suite, de fâcheux effets, qu'il est de la prudence de prévenir.

C'est dans cette vue, sans doute, qu'il a fait si long-tems chercher, & qu'il vient enfin de se saisir d'un de ces nouveaux Apôtres, qui aspiroit, apparemment, à la gloire de former aussi une Secte particuliere. Cette folie, qui a été autrefois très à la mode, sembloit être passée; & l'on croyoit que le genre humain, après en avoir reconnu l'abus, s'en étoit pour jamais guéri. Mais l'homme est toujours homme, & revient, au bout d'un certain tems, à ses extravagances aux quelles il paroissoit avoir renoncé. Celui-ci, que l'on nomme *Pancho*, est un *Suisse*, né *Protestant*, & *Catholique* par *Interim*; mais étourdi, & foncièrement un homme sans Religion. Croyant se faire un nom dans le monde, il s'étoit avisé de se former, chez *Procope**, un Auditoire assez nom-

* Fameux Caffé, vis-à-vis la Comedie *Françoise*.

Digitized by Google

nombreux de Proſelites, aux quels il debitoit les ſentiments de *Pirrhon*. Vous ſçavez, Monſieur, qu'un des premiers Dogmes de cet ancien Philoſophe étoit de révoquer tout en doute, & même juſqu'à notre propre exiſtence. En conſequence, le Sieur *Pancho* aprenoit, à ſes nouveaux Diſciples, à douter de tout, à regarder toutes les choſes les plus réelles comme des Etres ſimplement poſſibles, & toutes les veritez les plus conſtantes, comme des choſes très incertaines, & extrêmement douteuſes.

Ces extravagances, qui ont été cent fois refutées, firent d'abord rire les premiers de ſes Auditeurs qui les lui entendirent debiter. Mais, comme *un ſot trouve toujours un plus ſot qui l'admire*, à force de les rebatre, & de les revetir de tout ce que le *Sophiſme* a de plus éblouiſſant, il ſe trouva, parmi nos bons *Pariſiens*, un aſſez grand nombre de petits génies qui ſe laiſſerent prendre à ce faux brillant, & qui en ſeduiſirent encore d'autres. On aſſure même (peut-être pour l'embelliſſement de l'hiſtoire) qu'ils avoient déjà, parmi eux, des Philoſophes femelles avec qui ils faiſoient des Experiences Phyſiques fort oppoſées à leur prétendue inexiſtence. Quoiqu'il en ſoit de ce dernier fait, le nombre des nouveaux *Pirrhoniens* augmentant à vue d'œil, le Tribunal de la Police fut bientôt informé du progrès de la renaiſſante Secte, & ſongea, en conſéquence, à la diſſiper au plutôt. Le Sieur *Pancho*, en ayant été inſtruit, tranſporta ailleurs ſon Ecole où ſes Auditeurs le ſuivirent; de ſorte que l'on ignora, pendant quelque tems, ce que l'un & les autres étoient devenus.

Mais à force de recherches, on vient enfin de découvrir que la nouvelle Secte s'étoit établie à *Chaillot* (*a*) où elle continuoit de s'aſſembler, &

(*a*) Village à 500 pas de *Paris*.

Digitized by Google

& de prendre les leçons du Sieur *Pancho*. Un détachement du Guet, envoyé par le Magiſtrat, s'eſt ſaiſi du Maitre & des Diſciples, qui malgré les Dogmes de leur Philoſophie, ont tous ſenti & reconnu, dans cette rencontre, qu'ils exiſtoient tous très réellement, auſſi bien que ceux qui les ont emmenez dans des endroits où ils ne vouloient nullement aller. La *Baſtille*, le *Chatelet*, *Vincennes*, & *Bicêtre*, où ils ont été renfermez, & où ils ne ſont rien moins qu'à leur aiſe, les font convenir aujourd'hui qu'ils ont des Corps très exiſtants, & que les idées de leur pretendu Philoſophe ſur ce point, ainſi que ſur beaucoup d'autres, n'étoient que des Chimeres. Et voilà ce que l'on gagne, ordinairement, à écouter & à ſuivre des foux. On eſpere que la retraite qu'on vient de leur faire faire dans ces priſons, toute involontaire qu'elle eſt, les rendra plus ſages à l'avenir, & qu'elle n'aura pas les ſuites que vient d'avoir, en *Italie*, une Avanture qui eſt à peu près la même, quant au fond, mais tout à fait differente dans ſes circonſtances. La voici telle qu'on nous l'a mandée de ce païs-là.

„ Il y a quelque tems, Monſieur, qu'un étour-
„ di, nommé le Chevalier *Catziolari*, ayant tenu
„ contre la Religion des diſcours plus qu'inde-
„ cents, ainſi que contre ſes Miniſtres les plus
„ reſpectables, un grand nombre de perſonnes,
„ qui en avoient été ſcandaliſez, avec juſtice,
„ s'en plaignit au Cardinal *Doria*, Legat de *Bo-*
„ *logne*. Cette Eminence ayant envoyé chercher
„ ce Chevalier, pour lui faire la Mercuriale qu'il
„ meritoit, cet écervelé fut non ſeulement ſi fou
„ que de ne vouloir point ſe rendre chez le Pré-
„ lat, mais de vomir encore les injures les plus
„ atroces contre lui, & contre tout le Sacré Col-
„ lege dont il eſt Membre. Deux douzaines de
„ *Sbires*, conduits par un *Barigel*, le firent bientôt
„ changer de ton; & le forcerent de ſe rendre

„ où

„ où il ne vouloit nullement aller, je veux dire dans
„ la prison, où il fut entraîné par le *Barigel* &
„ son escorte. L'accusation intentée contre lui,
„ ayant ensuite été examinée, fut trouvée si gra-
„ ve, qu'il fut condamné au Banniſſement, Sen-
„ tence qui fut executée. Le Chevalier, ainſi ban-
„ ni de toute la jurisdiction du Legat, ſe retira
„ dans le *Modenois*, où il paſſa au ſervice du Duc.
„ Se croyant à l'abri de tout, ſous la banniere de
„ ce Prince, il eut la hardieſſe de retourner à
„ *Bologne*, comme pour y braver le Cardinal.
„ Mais S. E. n'en fut pas plus tôt informée,
„ qu'Elle le fit arrêter, & l'envoya priſonnier
„ dans le Fort *Urbano*, après en avoir inſtruit la
„ Cour de *Modene*, dont cet étourdi ſe reclama.
„ Cette Cour ayant paru ne pas faire beaucoup
„ d'attention à cette affaire, dans la quelle on
„ crut à *Bologne* qu'elle ne vouloit point entrer,
„ le Cardinal condamna le priſonnier à un nou-
„ veau Banniſſement.

„ Le Chevalier *Catziolari*, de retour à *Mo-*
„ *dene*, s'y plaignit amérement du traitement
„ (quoique très doux) qu'on lui avoit fait à *Bo-*
„ *logne*, & dont il ſe garda bien de dire la ve-
„ ritable cauſe. A quelques jours de là, le
„ Commandant du Fort *Urbano* eut occaſion
„ d'aller à *Modene* pour quelques affaires; Mais
„ à peine fut-il arrivé à la porte de cette Ville,
„ qu'il fut arrêté, & envoyé en priſon. Après
„ y avoir reſté quelques jours, il fut relâché,
„ avec menace, que s'il étoit aſſez hardi pour re-
„ mettre jamais le pied dans tout le *Modenois*,
„ on lui montreroit le plus court chemin qui
„ mene à la Potence. La populace de *Bologne*,
„ ayant été inſtruite de ce procedé, en a été
„ ſi irritée, que, vers le commencement de ce
„ mois, un Corps de cent cinquante hommes étant
„ entré ſur le territoire de *Modene*, y a fait une
„ irruption dans les Vilages de *Campo Santo*,
„ & S. *Ceſarino*, ravageant & detruiſant tout ce

„ qui

www.libtool.com.cn

Digitized by Google

„ qui s'y eſt trouvé, & n'épargnant pas même
„ les habitants, dont il y a eu quatorze de tuez
„ ſur la place, & un bien plus grand nombre
„ de bleſſez. Le Duc, informé de cette irrup-
„ tion, & croyant devoir uſer de repreſailles,
„ a fait entrer un detachement de ſes troupes
„ ſur le territoire du *Bolonois* où elles vivent à
„ diſcretion. On eſt impatient d'apprendre com-
„ ment ſe terminera cette affaire, qui fait ici
„ beaucoup de bruit, &c.

Caſtel-Guelfo, le 12 *Septembre* 1751.

Voila, Monſieur, les malheurs que cauſent l'intemperance de langue, l'étourderie, & ſurtout l'eſprit d'irreligion, dont il ſemble qu'il ſoit aujourd'hui du bel air de faire parade; Vices qui, tôt ou tard, ſont toujours funeſtes à ceux qui s'y laiſſent aller. Auſſi ne fais-je aucun doute que la Cour de *Modene*, lorſqu'elle ſera bien inſtruite de toute cette affaire, ne faſſe un châtiment exemplaire de l'étourdi qui en a été la premiere & la principale cauſe.

Diſcite Juſtitiam moniti, & non temnere Divos *.

J'ai l'honneur d'être &c.

Paris ce 30 *Septembre* 1751.

* *Virg. Æneid. Lib.* VI.

LIVRES NOUVEAUX

Qui ſe vendent à la Haye, chez *Pierre Goſſe* Junior, Libraire de S. A. R.

Metallurgie ou l'Art de tirer & de purifier les Metaux, traduite de l'Eſpagnol d'Alphonſe Barba, avec les Diſſertations les plus rares ſur les Mines & les Operations Metalliques, 12. 2 *vol. fig. Paris* 1751.

Recueil de Poëſies de Mlle. de St. Phalier, avec les Airs notés à la fin, 8. *Amſt.* 1751.

Lettres Siamoiſes, ou le Siamois en Europe, 12. 1751.

Recueil de Lettres Choiſies pour ſervir de Suite aux Lettres de Madame de Sevigné, 12. *Leide* 1741.

Le Bramine Inſpiré, traduit de l'Anglois par Mr. l'Eſcallier, 8. *Berlin* 1751.

L'Eloge de la Folie traduite du Latin d'Eraſme, N: Ed: revue & Corrigée ſur la Texte de l'Edition de Baſle, ornée de Belles & nouvelles figures, avec des notes, 12. *Paris Belle Edition.*

Jeudi ce 7 *Octobre* 1751.

Digitized by Google

N°. 8.

LA BIGARURE
OU
NOUVELLES

Galantes, Hiſtoriques, Littéraires, Critiques, &c.

www.libtool.com.cn

IL y a quelque tems, Monſieur, que je vous parlai d'un Original qui s'étoit aviſé de ſe faire afficher à tous les coins des rues de cette Capitale, à peu près comme on y affiche les maiſons qui ſont à vendre, où à louer *. Comme il y a des foux ici de toute eſpece, en voici un autre qui, le prenant ſur tout un autre ton, vient de s'aviſer de faire courir, dans les ruelles, & dans les cercles des Dames galantes, ſon portrait, avec la liſte de ſes pretendues belles qualitez. Vous trouverez l'un & l'autre dans l'Epitre ſuivante, qui m'a été communiquée par une très honête Dame, de ma connoiſſance, à la quelle cet étourdi s'eſt donné la licence d'en envoyer une copie, qui ne vous deplaira pas, ne fût ce que par ſa ſingularité.

EPITRE
Au Beau Sexe

BEAU SEXE, vous ne m'aimez pas,
Et vous avez raiſon peut-être;
Car pour aimer il faut connoître,
Et vous ne me connoiſſez pas.
Si cependant, quand on vous aime,
On eſt digne d'un meilleur ſort,
Beau Sexe, en n'aimant pas de même,
Aſſurément vous avez tort.

* Voyez le No. 2. de ce Volume.

Digitized by Google

Hé-bien, connoiſſez donc mon ame,
Et l'ardeur qui pour vous l'enflame.
Belles, c'eſt à vous que j'écris,
A vous auſſi que je le dis,
Vous, que tous les jours de ma vie
J'aimai juſqu'à l'idolatrie.
Et pourquoi donc ne pas aimer
Quiconque a l'art de nous charmer?
Fuſſiez-vous plus laides encore,
Je vous dis que je vous adore;
Dans l'une j'aime la Beauté;
L'autre me plaît par ſa gayeté,
Themire par un doux caprice;
J'aime le maintien de Clarice;
Lucinde, avec ſon air coquet,
M'amuſe d'un joli caquet;
Ainſi que la maigreur d'Eliſe
J'adore l'embonpoint d'Orphiſe.
La petite charme mes yeux;
La grande me plaît encor mieux;
J'aime auſſi la Brune & la Blonde;
Et partant j'aime tout le monde . . . .
Ah j'oubliois ici, ma foi!
(Mesdames, pardonnez-le moi)
Vos ſeduiſantes Douairieres.
Pour être en datte les premieres,
Elles n'en valent guére moins,
Et nous leur devons bien nos ſoins.
J'en dis autant de la Bigote,
De l'Eſpritée, & la Falote.
Or donc, Beautez, Laidrons cheris,
Quand on aime, on ſçait à quel prix.
L'Amour eſt un Dieu Mercenaire
Qui ne vit que de ſon ſalaire.
Repondez . . . . Quel ſera le mien? . . . .
Peut-être merite-je bien
Qu'en vous aimant toutes, Mesdames,
Senſible à mes feux Poligames,
Le Corps entier m'accordera Quel-

Digitized by Google

Quelque retour, *& cætera . . . .*
Le Corps entier! . . . Ah, malepeſte!
Que, ſans faire ici le modeſte,
Le deſir ſoit un peu reſtraint;
Qui trop embraſſe mal eſtraint.
Encor, ſi quelque Ambaſſadrice
Des dettes du Corps, en ce jour,
Daignoit ſe rendre debitrice,
Et les acquitoit à l'Amour;
Contente de ſon Ambaſſade
(Soit dit entre nous ſans bravade),
Amour, je te la renverrois,
Ou plutôt je la garderois.
Ainſi, dans votre aimable Empire,
Si quelqu'une en vouloit douter,
Que, ſans ſe le faire redire,
Elle ſe faſſe deputer.
Mais pourtant qu'elle ſoit jolie,
Je me raviſe en ce moment.
Belles, on me trouve aiſément,
Mon Enſeigne eſt; A LA FOLIE.

VOILA, Monſieur, ce qui s'apelle s'afficher dans le Public ſous le titre de *Coureur de bonnes fortunes*; Mais je doute, avec fondement, qu'un pareil homme ſoit jamais du goût d'aucune femme ſenſée. En effet c'eſt n'aimer réellement perſonne, que d'affecter d'aimer tout le monde. Auſſi tous ces pretendus galants, qu'on a ſurnommez, avec très grande raiſon, des *Cœurs d'Hopital*, ont-ils toujours le ſort de ces malheureux que la néceſſité force d'aller vivre dans ces triſtes & miſerables retraites. Les uns & les autres periſſent ordinairement dans la miſere. Si l'étourdi qui a fait l'Epitre que vous venez de lire, & que dans le fond je crois n'être qu'un pur badinage, aſſez joli, ſi cet auteur, dis-je, étoit dans la réalité, tel qu'il s'annonce dans ſa piéce, je crois pouvoir l'aſſurer ici, de la part du Beau Sexe, qu'il n'y a rien à faire pour lui auprès des Dames.

Digitized by Google

Ce n'eſt pas le moyen de faire ſa fortune,
Qu'aimer tout à la fois & la Blonde & la Brune.
Femme qui veut ſe faire un Epoux, un Amant,
Pretend qu'il l'aime ſeule, & l'aime conſtamment,
Et ne voudra jamais, pour peu qu'elle ſoit ſage,
D'un cœur que tout ſon Sexe avec elle partage.

L'ANTIPATHIE que toute femme ſenſée doit avoir pour de pareils galants, eſt beaucoup plus raiſonnable, que celles dont je vai vous faire part. Je les extrairai d'une Diſſertation ſur cette matiere, que l'on vient de me communiquer. En voici d'aſſez curieuſes qui m'ont paru faire le principal merite de ce petit Ouvrage.

L'Empereur *Ferdinand* fit voir, à *Inſpruck*, au Cardinal de *Lorraine*, un Gentilhomme qui avoit une ſi grande peur des Chats, qu'il ſaignoit du nez à les entendre ſeulement miauler de loin.

Le Duc d'*Epernon* s'évanouiſſoit à la vue d'un Levraut.

ULADISLAS *Jagellon*, Roi de *Pologne*, qui pendant cinquante ans affronta toutes ſortes de dangers, & montra toujours une valeur & une fermeté ſuperieure aux evenements, ſe troubloit, & prenoit la fuite, quand il voyoit des pommes; & ſi, par mégarde, on en faiſoit ſentir à *Duchesne*, Secretaire de *François I*, Roi de *France*, il lui ſortoit auſſitôt par le nez une grande quantité de ſang.

Eraſme, qui avoit tant d'eſprit, tant de raiſon, & un ſi profond ſavoir, comme on le voit aſſez par ſes Ouvrages, avoit une ſi grande Antipathie pour le poiſſon, qu'il ne pouvoit pas même en ſentir ſans avoir la fievre.

Tycho-Brahé, ce fameux Philoſophe Moderne, changeoit de couleur, & ſentoit ſes jambes defaillir, à la rencontre d'un Lievre, ou d'un Renard.

Le Chancelier *Bacon* tomboit en defaillance toutes les fois qu'il arrivoit une Eclipſe de Lune; & ſa defaillance duroit autant que l'Eclipſe même.

Don Juan *Rob*, Chevalier de l'Ordre d'*Alcantara*,

Digitized by Google

tara, tomboit en ſyncope, quand il entendoit prononcer le mot *Lana*, quoique tous les habits qu'il portoit fuſſent de Laine.

Marguerite de *Valois*, Reine de *Navarre*, & Sœur de *François* I. ſe troubloit au ſeul nom de Mort, & chaſſoit ceux qui oſoient le proférer devant elle. Ce fut ce qui arriva à un Jardinier à qui elle demandoit des nouvelles d'un Arbre qui avoit toujours porté d'excellents fruits. *Madame*, lui repondit ce Jardinier: *Il eſt mort.*

Le Maréchal d'*Albret* ne pouvoit voir, ni ſentir de Marcaſſin, ſans ſe trouver mal. Le Maréchal de *Clerambault*, Courtiſan agréable & delié, demandoit un jour, à ce ſujet, de quelle maniere il faudroit traiter un homme qui, en ſe battant contre d'*Albret*, auroit tenu une hure de Sanglier, d'une main, & ſon epée de l'autre.

On a fait, & l'auteur de cette Diſſertation raporte beaucoup de raiſonnements ſur ces Antipathies, aux quels il joint encore les ſiens. Mais tout cela ne ſatisfait point un homme ſenſé. Auſſi me perſuade-je qu'on n'en doit point chercher, & qu'on n'en ſçauroit donner d'autres raiſons que celle de cette Epigramme de *Martial*,

Je ne t'aime point Licidas;
Ne m'en demande pas la cauſe;
Je ne puis te dire autre choſe,
Si non que je ne t'aime pas *.

A ces faits Hiſtoriques, & aſſez amuſants, je joindrai, Monſieur, quelques penſées extraites d'un Livre nouveau, qui vient de paroitre ſous le titre de *Penſées détachées.*

„ La Converſation d'un homme qui dit rare-
„ ment de bonnes choſes, & ſouvent des choſes
„ communes & indifferentes, eſt une eſpece de Lot-

* *Non amo te, Sabidi, nec poſſum dicere quare:*
Hoc tantum poſſum dicere; non amo te.
MART. Lib. I. Epigram 33.

„ Lotterie où il y a beaucoup de Billets blancs, „ & peu de Lots.".

„ La Poëſie, la Muſique, & la Peinture ſont „ inconteſtablement Sœurs, & filles de l'Imagi- „ nation. Mais la quelle eſt l'ainée?... On don- „ neroit volontiers cette prérogative à la Poëſie; „ car elle radote quelquefois."

www.libtool.com.cn

„ Point de Religion, point de Mœurs; & „ de là ni honneur, ni probité.".

„ L'esprit conſiſte moins dans le talent de le „ produire, que dans l'art de le placer. Un „ Predicateur, qui avoit coutume de compoſer „ des Sermons dont toutes les phraſes ſembloient „ ſe diſputer d'eſprit les unes avec les autres, „ diſoit, un jour, en parlant de *Judas: Ce mal- „ heureux, deteſté du Ciel & de la Terre, périt „ entre l'un & l'autre, comme ſi ni l'un ni l'autre „ n'avoit voulu le ſupporter.*

„ En verité, il y a dans le monde des gens bien „ ſots, ſous un exterieur qui en impoſe à bien des „ perſonnes! Je ne fais cette reflexion, qui eſt dans „ la bouche de tout le monde, que pour ceder „ au plaiſir de raconter un événement vraiment „ Comique dont j'ai trente témoins. On exami- „ noit à l'Obſervatoire de *Paris* une Eclipſe de „ Soleil. Bien du monde y étoit accouru. Un bril- „ lant Marquis, qui accompagnoit deux Dames de „ condition, apprit en arrivant, que tout étoit fini. „ N'*importe*, dit-il, *entrons toujours, Meſdames: Je „ connois Mr.* Caſſini (*a*). *C'eſt un galant homme. Il „ aura la complaiſance de recommencer pour nous* ". Quelle honte pour un homme de condition, de lâcher de pareilles bêtiſes devant des perſonnes à qui elles n'échapent pas! Combien en ai-je entendu, & combien ne s'en lâche-t-il pas encore de ſemblables, tous les jours, par des Seigneurs qui ont la fatuité de croire qu'ils ont l'eſprit auſſi brillant,

(*a*) Celebre Aſtronome.

Digitized by Google

lant que leurs habits & leurs équipages! Quelle humiliation pour ces Paons enorgueillis du vain éclat de leur plumage! Mais, heureusement pour leur vanité, la Nature leur a refusé le sentiment.

CANTATE.

ECHO.

En vain la jeune Echo soupire pour Narcisse,
Envain au fond des bois elle court le chercher;
L'ingrat souffre qu'elle languisse,
Et ses plus tendres soins ne sçauroient le toucher,
Par-tout une tendresse extrême
Attache la Nymphe à ses pas;
Elle haït ce qu'il haït, elle aime ce qu'il aime,
Le Goût de son Berger prête à tout mille appas.
S'il court dans les forêts où la Chasse l'attire,
Elle imite le bruit du Cor;
S'il touche le Haut-bois, la Nymphe, qui l'admire,
Sçait lui rendre accord pour accord;
Quand du son de sa Flute il enchante Zephire,
Elle en rend tous les sons, mais plus tendres encor.

Bravant l'Amour & son Empire,
Et trop charmé de son repos,
Un jour l'indifferent s'exprimoit en ces mots:
En vain tu fais par-tout triompher ta puissance,
Amour, tu ne peux rien sur moi.
Aimable paix des Cœurs, tranquile indiference,
Je jure de n'aimer que toi.

Malgré le desespoir où ce serment la jette,
Echo lui donne encore sa foi,
Et ses chants ingrats la Nymphe lui repete:
Je jure de n'aimer que toi.
Echo devient plus tendre, & plaît moins chaque jour;
Elle succombe à son destin funeste;
Et du peu de voix qui lui reste
Elle presse le Ciel de venger son amour.

J'ai

J'ai langui pour un insensible ;
Il a vu mes honteux desirs ;
Son indiference inflexible
Est le seul prix de mes soupirs.
Je n'écoute plus que la haine,
Puisque mon amour ne peut rien,
Dieux ! Justes Dieux ! vengez ma peine.
Par un supplice égal au mien.

Ses vœux sont exaucez ; au bord d'une fontaine
Narcisse en ce moment goûtoit un doux repos ;
De lui même une image vaine
Se presente à lui sous les flots.
Cette beauté l'enchante, avec trouble il l'adore,
Il sent naitre en son cœur des transports inconnus ;
Il languit, il brule, il soupire ;
Tout plein de cette image il ne se connoit plus.
Veut-il embrasser ce qu'il aime
L'eau se trouble, & l'image fuit.
Quand elle reparoit, son plaisir est extrême,
En s'approchant encor, son espoir se détruit.
Toujours separé de lui même,
Il s'echape sans cesse, & toujours se poursuit.
De moment en moment, dans ses veines s'allume
Un feu qui lui coute le jour ;
De ses desirs trahis la flamme le consume ;
Il meurt enfin de douleur & d'amour.
Echo même gemit d'un si cruel martire,
J'expire, dit Narcisse ; Echo repond, *j'expire.*

Vole, Amour, etens ta puissance ;
Mais n'exerce point tes rigueurs.
De chaque trait que ta main lance
Bless & charme toujours deux cœurs.
Amants que l'Amour récompense,
Vos desirs sont des biens charmans ;
Mais les desirs sans l'esperance
Sont le plus affreux des tourmens.

J'ai l'honneur d'être &c.
Paris ce 4 Octobre 1751.

NB. Dans la page 49 de la feuille précédente, *lig.* 14, il y a une énorme faute à corriger. Aulieu de ces mots : *Zela cet heureux état*, &c. lisez *Qu'à cet heureux état on doit porter envie !*

Jeudi ce 14 Octobre 1751.

Digitized by Google

N°. 9.

LA BIGARURE, OU NOUVELLES

Galantes, Hiſtoriques, Littéraires, Critiques, &c.

www.libtool.com.cn

ENcore rien de nouveau ſur le *Parnaſſe*, Monſieur, au ſujet de la naiſſance de notre Duc de *Bourgogne*. Quand je dis rien de nouveau, j'entends rien qui mérite de vous être communiqué; Car il s'en faut bien que je mette dans cette claſſe quelques fades compliments, heriſſez de *Latin* & *de Grec*, faits, à cette occaſion, par nos Pedants, & debitez dans la pouſſiere de leurs Colleges, à l'ouverture de leur Année Academique qui vient de récommencer ſon cours. Mais conſolez-vous de cette abſtinence. J'eſpere que vous n'aurez rien perdu pour attendre. Les bonnes choſes, comme vous le ſçavez, demandent du tems; & après tout, j'aimerois mieux vous laiſſer abſolument jeuner, que de vous envoyer rien qui vaille. En attendant, je vais tâcher de vous amuſer en vous rendant compte de differentes choſes, les unes ſerieuſes, les autres Comiques, que cet événement à occaſionnées, tant ici, qu'à *Verſailles*. Je commence par le ſerieux.

Rien n'a été plus pompeux, ni en même tems plus édifiant, que le Religieux ſpectacle que la Cour nous a donné ici, le Dimanche qui a ſuivi la naiſſance du jeune Prince. Par ce ſpectacle j'entends, Monſieur, le voyage de toute notre Auguſte famille Royale, qui eſt venue ici rendre à Dieu de ſolemnelles Actions de graces, pour celle que ſa bonté à bien voulu nous accorder à tous. Son aproche nous fut annoncée par des décharges

Digitized by Google

nombreuſes & réiterées de l'Artillerie de l'Hôtel Royal des *Invalides*, aux quelles ſuccéderent immediatement, & ſans aucune interruption, celles de la Ville, & enfin celles de la *Baſtille*. Jamais entrée ne fut plus brillante. Notre Auguſte Monarque avoit toute ſa maiſon Militaire avec lui, ou ſur ſon paſſage ; Gardes-*Françoiſes*, & *Suiſſes*, Gardes du Corps, Mouſquetaires, Gris & Noirs, Chevaux-Legers, & la Gendarmerie; tout étoit ſous les armes. Les deux premiers de ces Corps, qui ſont les plus nombreux, formoient une double haye, depuis la Porte *de la Conference*, juſqu'à notre Egliſe Metropolitaine, le long des rues par les quelles leurs Majeſtez devoient paſſer. Sur les cinq heures du ſoir, L. M. accompagnées de Monſeigneur le Dauphin, & de toutes les Dames de *France*, qui étoient dans le Caroſſe de la Reine, entrerent dans la Ville, au milieu des acclamations ordinaires, aux quelles on joignit le nom du Prince nouveau né, pour le quel ſe faiſoit la cérémonie. En reconnoiſſance d'une joye ſi univerſelle, & ſi ſincere, les Gardes du Corps, qui précedoient & ſuivoient les Caroſſes de L. M. jetterent au peuple une ſomme de quinze mille livres, que le Roi leur avoit fait donner à cet effet. Le Corps de Ville, ayant le Gouverneur à leur tête, fit à L. M. les compliments ordinaires en ces rencontres, après les quels Elles ſe rendirent à l'Egliſe où l'on chanta le *Te Deum* au quel toutes les Cours Souveraines de cette Capitale & tout ce qu'elle a de plus diſtingué, ainſi que tous les Princes, & Miniſtres, aſſiſterent. La cérémonie finie, L. M. & toute la famille Royale s'en retournerent à *Verſailles* dans le même ordre, & au milieu des mêmes acclamations. Bien des gens s'étoient flattez qu'avant leur départ Elles honoreroient de leur preſence le feu d'Artifice que la Ville fit tirer une heure après ; Mais, outre qu'il n'en valoit pas la peine, S. M. ne crut pas devoir

occa-

Digitized by Google

occasionner, par sa presence, des depenses que je vous ai marqué qu'Elle avoit fait convertir à un bien meilleur usage.

Sans doute que c'étoit pour se conformer à ses intentions Royales qu'on avoit donné à ce feu un air d'œconomie qui, sans cela, auroit passé pour une vraie mesquinerie; ce qui certainement n'auroit pas été du goût de nos *Parisiens*, des quels aiment le faste & la magnificence, surtout dans ces rencontres. En effet, pour épargner la dépense qu'auroit couté la décoration de l'Edifice, on lui avoit fait une espece d'habit d'*Arlequin*, composé de divers lambeaux d'autres decorations qui avoient déja servi plusieurs fois dans les rejouissances, faites pour nos nombreuses Conquêtes de la derniere guerre. Sept ou huit vieilles statues, de carton, ou de papier mâché, dont les Artifices, aux quels elles ont servi, avoient brulé, aux unes la barbe, aux autres les cheveux, à ceux-ci des lambeaux de draperie, & estropié quelques membres à ceux-là, couronnoient le faite de cet Edifice qu'on pouvoit bien apeller un ouvrage à la Mosaïque. J'ai vu même des personnes à qui il servoit d'*Almanach Historique & Militaire*. Effectivement en l'examinant, piéce par piéce, elles se rapelloient, à cette occasion, toutes les Batailles que nous avons gagnées, & toutes les Villes que nous avons prises & rendues, depuis huit ans. „ Voilà, disoient elles, un morceau d'*Ypres*. Voilà un lambeau de *Tournai*; „ Ceci est une piéce de *Bruxelles*, voici la Pucelle de *Berg-op-Zoom*, &c." A la vue de chaque piéce, elles citoient l'année, le jour, l'heure, la minute où ces Villes avoient été prises, faisoient le compte exact des bombes & boulets qui y avoient été tirez, le nombre des morts, & des blessez qu'elles nous avoient couté, l'argent que nous en avions emporté; & le tems que nous les avions gardées. „ Voila, disoit gravement un autre, voilà les

Digitized by Google

„ debris du *Massacre des Innocents*; je veux dire, des *Anglois* à *Fontenoi*, des *Hollandois* à *Rocou*, des *Hanovriens*, „ *Hessois*, & autres Troupes *Britanniques* à *Laweldt* ... Tu „ bleu, qu'il faisoit chaud là! Je gagerois bien que le feu „ de ce soir n'en aprochera pas." Enfin rien n'étoit si instructif, ni en même tems si recreatif, que cette conversation.

SPECTATEUR comme les autres (car je suis aussi moi-même un peu *Badaut*) vous voyez par ce recit, Monsieur, que je n'ai rien perdu ni de leurs remarques Historiques, ni de leurs discours. Mais celui qui m'a le plus rejoui, est l'explication que l'on me donna de la decoration de la façade qui étoit du côté de l'Hôtel de Ville, & qui ayant été recrépiée, ou, si vous l'aimez mieux, rebarbouillée, avoit un air de nouveauté qui la rendoit meconnoissable à tous ceux que je venois d'entendre discourir. Elle consistoit dans je ne sçai quelle figure, plaquée sur un nuage, & tenant en ses mains un enfant. Plus bas, sur un degré, paroissoient deux autres figures, qui tendoient les bras à l'enfant. C'étoit bien domage que le degré ne fut pas plus haut; car elles étoient vraiment en bonne disposition de monter; Enfin près de ces deux figures étoient deux Amants qui offroient un sacrifice sur un Autel.

JAMAIS je n'ai mieux reconnu, Monsieur, qu'en cette rencontre, la verité du Proverbe qui dit: *Autant de têtes, autant d'opinions differentes*. De près de deux cents personnes, aux quelles je demandai ce que signifioit cette décoration, je n'en trouvai pas deux dont les explications s'accordassent. Enfin croyant y mieux réussir, je m'avisai de m'adresser à un des Ouvriers qui avoit travaillé à la construction de cette décoration, & qui en avoit, disoit-il, entendu parler à ceux qui en avoient eu la direction. Voici mot pour mot ce qu'il m'en dit. „ Cette figure volante, „ me dit-il, que vous voyez sur ce nuage, est la *Renommée*, „ qui apporte le jeune Prince à une des figures qui est en „ bas: Or, voyez-vous, cette figure, qui vous paroit la „ plus haute, est la *France*; & celle qui est plus bas, est la „ *Bourgogne*; Car comme la *Bourgogne* n'est pas de la *France*; & que la *France* n'est pas de la *Bourgogne*, on a mis, „ comme cela, la *France* au dessus de la *Bourgogne*." Je ne sçai, Monsieur, si vous comprendrez mieux que moi cette explication, mais il me fut impossible d'en avoir d'autre. Peut-être, au reste, si l'on m'avoit donné la véritable, elle ne m'auroit pas tant diverti, que celle-là. Je souhaite qu'elle vous fasse autant de plaisir; & je passe à des choses un peu plus serieuses.

DANS une de mes dernieres Lettres je vous ai marqué, que S. M. avoit témoigné qu'on lui feroit plaisir que l'argent

Digitized by Google

gent que la Ville avoit destiné aux rejouissances publiques, pour la naissance de son petit-fils, fut employé à doter & marier de pauvres filles. En conséquence, les Magistrats du Corps de Ville ont fait publier & afficher, dans tous les Carrefours de cette Capitale, une Ordonnance portant en substance „ Que conformément aux intentions & dispositions „ favorables de S. M. pour le bien & avantage de cette Vil„ le de *Paris*, il seroit pourvu, des deniers publics, dont „ l'administration nous est confiée, aux fonds des Dots, & „ habillements convenables, & tels que nous les jugerons „ nécessaires, de concert avec les Curez de toutes les Pa„ roisses de la Ville, & de ses Fauxbourgs, pour faire con„ tracter & célébrer six cents Mariages, dont la repartition „ sera par nous faite entre toutes les dittes Paroisses, & pa„ reillement concertée avec les dits Curez: Que le choix „ des personnes qui devront être unies par les dits six cents „ Mariages sera déferé aux dits Sieurs Curez, en observant „ toutefois, que les dits contractants seront tenus de jus„ tifier leur naissance, & habitation actuelle dans l'éten„ due de la Ville & de ses Fauxbourgs, & pris dans le nom„ bre des Artisans, & Aprentifs de differents metiers, Ou„ vriers, Manouvriers, & gens de peine, aux établissements „ des quels leurs Peres, Meres, ou Tuteurs, sont hors d'é„ tat de pourvoir: Que tous les dits Mariages seront, au„ tant que faire se poura, célébrez le même jour, dans les „ dittes Paroisses, avec l'appareil convenable, & en notre „ presence, ou en celle des personnes qui seront par nous „ deputées, lesquelles en signeront les Actes, dont les ex„ traits nous seront ensuite remis par les dits Curez, pour „ être deposez au Greffe de la Ville ".

En conséquence de cette Ordonnance, toutes les pauvres filles qui ont quelque inclination pour le Mariage (& le nombre n'en a pas été petit) ont été se presenter aux Curez, pour avoir d'eux un Certificat qui fit connoitre qu'elles étoient assez pauvres pour prétendre à la gratification proposée. A ce certificat, les Curez ont apposé une condition. C'est qu'on ne peut l'obtenir que sur une Attestation de Vie & de Mœurs; Mais comme ces Attestations sont peu de chose: & qu'il suffit d'être présenté au Curé par quelques personnes de connoissance, pour être admis, il s'est trouvé infiniment moins de places à remplir, qu'il n'y avoit d'aspirantes. Parmi celles qui les ont remplies, il s'en est même trouvé beaucoup dont la Vertu, malgré l'Attestation de vie & de mœurs, n'étoit pas absolument sans atteinte. Une pauvre Diablesse, revendeuse de noix & de pommes, dans les rues, & de la Paroisse de S. *Médard*, s'étant trouvée en concurrence avec une Ravaudeuse, mais qui avoit été plus protégée auprès du Curé, par qui elle a-

Digitized by Google

voit été admise, n'a pu souffrir cette préference donnée à une fille à qui elle se croyoit infiniment superieure en merite .... *O, vraiment!* lui a-t-elle dit en l'aprenant, *Je ne sommes point surprises de ça. Le Proverbe l'a dit: il n'y a de bonheur dans ce monde que pour les P.... Pour nous, comme j'avons de l'honneur, je n'avons point aussi de bonheur.*

Il n'est point de personnes qui paroissent plus delicates sur l'article de l'honneur que celles qui, pour l'ordinaire, en ont le moins. A peine ces paroles, qui furent prononcées à vingt pas de la maison du Curé, furent elles entendues par la Ravaudeuse, que celle-ci apostropha la jeune Vendeuse de pommes du plus vigoureux soufflet qu'elle eut jamais reçu. Ce present, dont elle se feroit très bien passée, fut accompagné de cette seconde Apostrophe: *Apprens Maitresse P... que j'avons de l'honneur autant & plus que toi; & j'allons te le montrer.* A ces mots les deux Championes se jettent l'une sur l'autre, & se prennent aux cheveux. Escofions de voler, & coups de poings de trotet. On s'egratigne, on se meurtrit de coups, on s'arrache les cheveux, on se traine dans la boue; l'Air retentit au loin des cris de ces deux jeunes *Furies*. On accourt de toutes parts, moins pour séparer les combatantes, que pour voir le combat. Comme la populace donne toujours guain de Cause aux plus malheureux, la Fiancée estdeclarée avoir tort, & conséquemment condamnée. Enfin la Garde, avertie par les cris des Championes & par les huées des Spectateurs & Spectatrices qui s'étoient déja assemblez au nombre de plus de trois à quatre mille, sans compter les enfans, la Garde, dis-je, étant accourue, les sépare, non sans beaucoup de peine, & les emmene chez le Commissaire. C'est ici que commence le plus interressant de la Scène.

Il étoit question, entre ces deux femelles, de sçavoir la quelle avoit tort. Toutes les deux pretendoient être filles d'honneur; & ce n'est pas une petite affaire à décider pour un Juge, sur-tout dans des personnes de cette classe. Toutes les deux prétendoient être très sages; & toutes les deux se taxoient de P... nisme, vomissant l'une contre l'autre les plus grandes ordures. Enfin n'en trouvant plus d'assez fortes; & voulant en venir aux preuves, l'assaillante proposa au Commissaire de les faire visiter toutes les deux, disant que par là on verroit la quelle des deux meritoit le mieux la gratification du Roi & de la Ville. *Pour nous*, ajouta-t-elle, *je ne craignons rien; & sur cet article là, je pouvons bien defier toutes les Dames* Tiremonde *de* Paris. *Mais, toi, belle & bonne Chienne, tu n'as pas là peau du.. si hardie... Voyez, voyez, comme le bout du nez lui branle déja.*

Je vous laisse à penser, Monsieur, quels furent les éclats de rire de la part du Commissaire, & de tous les as-

Digitized by Google

assistants, à cette Comique Scène, & à ce modeste discours. La Ravaudeuse alloit repliquer sur le même ton, sans doute, si le Magistrat, homme d'esprit, n'eut terminé tous ces débats qui, sans lui, n'auroient pas fini de la journée. C'est ce qu'il fit par ces paroles remarquables, & bien convenables au sujet dont il étoit question. *Il y a trois choses*, a dit le Sage, *qui sont pour moi bien difficiles à comprendre : Pour la quatrieme, je m'y perds, & elle m'est absolument inconnue : La trace de l'Aigle dans l'Air ; celle du Serpent sur la Terre ; la trace d'un Navire au milieu de la Mer ; CELLE DE L'HOMME, LORSQU'IL S'EST APPROCHÉ D'UNE FILLE VIERGE* (a). *Telle est encore la voye de la femme Adultere, qui, après avoir mangé, s'essuye la bouche, & dit : je n'ai point fait de mal* * ,, Allez malheureuses, & impertinentes Ca-,, rognes que vous êtes : Retirez vous. Vous merite-,, riez que je vous envoyasse toutes les deux en pri-,, son, & dans le Cachot ". Tel a été, Monsieur, le denouement de cette Comique & risible avanture, dans la quelle vous voyez un échantillon de ces Mariages, aux quels on a déja donné ici le surnom de *Bourgaignons*, & cela, à cause de l'heureux événement qui les a occasionnez.

CE n'est pas seulement ici que l'on a eu des Scenes si plaisantes. La Cour en a aussi eu une des plus divertissantes de la part de nos Harengeres, qui ont été la complimenter, à *Versailles*, sur la naissance du jeune Prince. Cette Compagnie, la plus respectable de nos Halles, s'étant assemblée, il y a quelques jours, fit choix d'une vingtaine des plus hardies, des plus belles, & des plus polies d'entr'elles, pour aller s'acquitter, de leur part, de cette Commission. Quoique ce ne soit qu'un Corps de femmes, & que ce ne soit pas le plus brillant, il ne laisse pas d'avoir, comme les autres, ses Officiers superieurs, pour le servir au besoin ; un Huissier, un Procureur & un Avocat. Ce dernier fut chargé de la composition du compliment qu'elles devoient faire. Ces sortes de piéces ne sont pas des plus aisées à composer ; car il ne s'agit pas d'éloquence en ces rencontres ; il n'y est pas même question du bon & du beau langage François ; mais de celui qu'on parle dans les Halles.

CES femmes s'imaginant qu'un compliment de cette nature se fait comme elles font le marché d'une queue de Morue, où d'une demie douzaine de Harengs, pretendoient que Mr. leur Avocat, aussitôt qu'il les auroit vues, auroit un compliment tout composé, ou qu'il le feroit dans le moment. Pleines de cette idée, elles se rendirent chez lui, & lui demanderent le compliment. L'Avocat prend aussitôt la plume, écrit, efface, écrit encore,

(a) VIAM VIRI IN VIRGINE. Text. Hebraic.

* *Salomon*, dans ses *Proverbes*, Chap. XXX. Vl. 18.

entre les lignes, fait des renvois sur les marges, se frotte la tête, rêve, prend du Tabac; & sur ce qu'on s'impatiente de ce qu'il est si long-tems à exécuter ce qu'on lui demande, il repond, qu'il n'est pas si aisé qu'on le pense de faire une piéce de cette espece. Par cette reponse on conçoit qu'il n'y a encore rien de fait. Les Comeres, impatientes, s'en retournent. Elles se rassemblent, & concluent ensemble, que puisque Mr. l'Avocat est un sot, & une bête, qui n'a pas l'esprit de faire un compliment, il n'y a qu'à en charger la Comere *Bon-bec*, & que *ça iroit bien*; que cependant l'Avocat n'étant point capable de servir la Communauté au besoin, il faloit absolument lui donner son congé par Huissier; ce qui fut sur le champ exécuté.

Les Deputées étant parties, & arrivées à *Versailles*, furent introduites devant L. M. qui reçurent avec la bonté, qui leur est ordinaire, leur compliment tout grossier & tout risible qu'il étoit quant à la tournure & au langage. Outre cet accueil gracieux, le Roi ordonna qu'elles fussent regalées dans son Palais, & traitées d'une façon convenable. Aussi l'ont-elles été, & servies par les Officiers du Roi qui, ayant recommandé qu'on lui rendit compte de ce qui se passeroit dans ce repas, s'en est fort rejoui, ainsi que toute la Cour. Comme le Brandevin & les liqueurs les plus violentes ne le sont pas trop pour ces Comeres, elles avaloient les meilleurs Vins, comme l'eau; & à chaque rasade qu'elles buvoient, elles jettoient les Verres par les fenêtres; de façon qu'elles en ont cassé entre onze & douze cents. On peut juger par là du nombre des Bouteilles qu'elles ont sablées, & des jolies choses que cette quantité de vin leur aura fait dire dans ce repas qu'on a nommé *la Ripaille des Harangeres*.

J'ai l'honneur d'être &c.

Paris ce 8 Octobre 1751.

LIVRES NOUVEAUX

Qui se vendent à la Haye, chez *Pierre Gosse* Junior, Libraire de S. A. R.

Petit Maitre Philosophe, ou Voyage & Avantures de Genu Soalhat, Chevallier de Mainvillers dans les Prinpales Cours de l'Europe, 12. 3 *parties*, *Londres* 1752.

Oeuvres de Gresset de l'Academie Françoise, Nouvelle Edition revue & Corrigée & Considerablement augmentée, 12. 2 *vol. Paris* 1751.

Traité Historique & Dogmatique sur les Apparitions, les Visions & les Revelations particulieres, par l'Abbé Lenglet du Fresnoy, 12. 2 *vol. Paris* 1751.

Dissertation sur la Sainte Larme de Vendome, par Mr. J. B. Thiers avec la Reponse à la Lettre du Pere Mabillon touchant la pretendue Sainte Larme, par le même Autheur, 12. *Amst.* 1751.

Digitized by Google

Nº. 10.

LA BIGARURE, OU NOUVELLES

Galantes, Hiſtoriques, Littéraires, Critiques, &c.

www.libtool.com.cn

POUR-PEU qu'on réflechiſſe, Monſieur, ſur les divers fléaux qui deſolent, depuis environ trois mois, notre Europe, il ſemble que la Terre, laſſe de porter ſes criminels habitants, travaille à s'en defaire. Ses ſecouſſes violentes, & ſes Tremblements reïrérez, qui ſe ſont fait ſentir, depuis la *Sicile* juſque dans la *Laponie* même, ſemblent nous annoncer que ce n'eſt qu'avec regret qu'elle nous ſupporte. Secondée par les autres Eléments, avec les quels elle paroit agir de concert, on diroit qu'elle a conſpiré avec eux la perte du genre humain. Ici ce ſont des Abîmes qui, s'entrouvrant ſous les pieds de ſes habitants, les enſeveliſſent tout-vivants ſous les ruines de leurs maiſons. Là ce ſont des Rochers, auſſi affreux par leur hauteur, que par l'enormité de leurs maſſes, qui ſe détachant, avec un fracas épouvantable, écraſent des familles entieres, & couvrent tous les environs de leurs enormes débris. Là c'eſt une ſechereſſe, occaſionnée par des chaleurs brulantes, qui enleve aux vivants le peu de récolte ſur la quelle ils fondoient leur ſubſiſtance. Ici c'eſt un Elément tout contraire, c'eſt un déluge d'eaux, qui ne diſcontinuant point de tomber du Ciel, depuis quatre mois, produit des effets encore plus triſtes. Ailleurs c'eſt le redoutable Elément

Digitized by Google

du feu, qui consume presque dans leur entier, les Villes les plus considerables (*a*). Là c'est un Air empesté, qui emporte, presque en une semaine, des centaines de milliers d'hommes (*b*). Enfin de quelque côté qu'on jette les yeux, on ne voit, presque partout, que des désastres plus affligeants les uns que les autres, & qui ont repandu, sur la surface de la Terre une misere presque universelle...

Mais ce qui frappe encore plus vivement les gens de bien, qui ont toujours les yeux ouverts sur les Decrets de la Providence, qu'ils adorent, c'est l'insensibilité qu'ils remarquent dans le plus grand nombre des hommes qui, voyant de leurs yeux, où entendant raconter tous ces tristes événements, n'en sont pas plus touchez, que s'ils ne les regardoient en aucune façon. Sourds à la voix du Tout-puissant, à qui les Elémens obéissent, comme à leur Maître, & qui les avertit par là de rentrer dans les sentiers de la justice, ils s'étourdissent sur tous ces désastres, comme s'ils n'avoient rien que d'ordinaire. Semblables à cette ancienne generation perverse qui *avoit corrompu sa voye*, & que Dieu, pour cette raison, étoit prêt d'exterminer, *ils boivent, mangent, se divertissent avec les femmes*, se plongent de plus en plus dans le vice, & s'abandonnent à toutes sortes de crimes, sans penser seu-

(*a*) Les incendies arrivez dernierement dans plusieurs Villes d'*Allemagne*, de *Pologne*, du *Nord*, surtout celui de *Stockholm*. On y doit encore ajouter celui de *Constantinople*, qui a reduit en cendres dix à onze mille maisons, & fait perir 200 *Janissaires* qui ont été devorez par les flames.

(*b*) Les dernieres Nouvelles de *Constantinople* nous aprennent que la peste, qui desole encore actuellement cette Ville, y avoit déja fait perir trois cents mille habitants, sans compter ceux des environs; & que ce fléau faisoit encore de plus grands ravages à *Alexandrie*.

Digitized by Google

lement aux fléaux qui les environnent, ni aux malheurs qui les menacent.

Leur ame aveuglée & ſtupide, (a)
Sur qui les ſens ont tout pouvoir,
Dans l'avenir ne veut rien voir
Qui la charme, ou qui l'intimide.
Un aſſoupiſſement fatal,
Dans leur cœur, qu'elle éclaire mal,
Ne ſoufre aucune ſainte flame;
Et forme une aveugle langueur
De la ſtupidité de l'ame
Et de la dureté du cœur.

D'où leur vient la folle eſperance
De faire en terre un long ſéjour,
Puiſqu'ils n'ont pas même un ſeul jour
Où leurs jours ſoient en aſſurance?
Combien en trompe un tel eſpoir,
Et combien en laiſſe-t-il cheoir
Dans le plus beau de leur cariere,
Combien tout à coup defaillir,
Et precipiter dans la Biere
La vaine attente de vieillir!

Combien de fois entens-tu dire:
Celui-ci vient d'être egorgé;
Celui là d'être ſubmergé;
Cet autre dans les feux expire!
L'un écraſé ſubitement
Sous les debris d'un bâtiment
A fini ſes jours & ſes vices;
L'autre, au milieu d'un grand repas,
L'autre parmi d'autres delices,
S'eſt trouvé ſurpris du trepas. L'un

(a) P. *Corneille*, dans ſon Imit. de J. C. *Liv.* I. *Chap.* 33,

www.libtool.com.cn
Digitized by Google

L'un eſt percé d'un plomb funeſte ;
L'autre dans le jeu rend l'eſprit ;
Tel meurt etranglé dans ſon lit,
Et tel étouffé de la peſte.
Ainſi mille genres de morts,
Par mille differents efforts,
Des mortels retranchent le nombre ;
L'ordre en ce point ſeul eſt pareil,
Qu'ils paſſent tous ainſi qu'une ombre
Qu'efface & marque le Soleil..

www.libook.com.cn

Voila de la Morale, Monſieur ; & de la Morale que je ſçai qui ne vous deplaira pas; Car vous ne futes jamais du nombre de ces Libertins qui ne la peuvent ſoufrir, par ce qu'elle condamne leur mauvaiſe conduite. Au-reſte, en ce point, je ne m'écarte nullement de ce que je me ſuis propoſé dans mes Lettres, puiſque, au contraire, je vous ai promis d'y en inſerer quelque fois, lorſque les événements qu'elles contiennent m'en fourniroient. Et, ſans cela, de quelle utilité pouroient-elles être aux perſonnes à qui je ſçai que vous les communiquez? Tout ce qui ſe paſſe dans le monde doit nous inſtruire, & contribuer à nous rendre meilleurs. Ce n'eſt même que dans cette vue, que le Ciel permet que certains événements y arrivent. Pourquoi n'entrerions-nous pas dans ſes vues? Pourquoi endurcirions-nous nos cœurs à ſa voix?*. Mais la Morale, dit-on, pour être bonne, & produire ſon effet, doit être courte. Je m'arête donc; & coulant ſur les triſtes deſaſtres, que je viens de vous remettre ſous les yeux, & que les Nouvelles publiques pouront vous avoir appris, je paſſe a celui dont vous trouverez le

* *Hodie ſi vocem ejus audieritis, nolite obdurare corda veſtra.* Pſalm. XCIV. Vſ. 8.

Digitized by Google

le detail dans les Relations ci-jointes, les quelles m'ont été envoyées du lieu même où cet événement s'eſt paſſé. La ſimplicité du ſtile, au quel je n'ai rien voulu changer, vous ſera garant de la verité des faits qui y ſont raportez.

Premiere Relation, du deſaſtre arrivé dans la SAVOYE.

„ L'An 1751, & le 5e. jour du mois d'Août, „ je, Joſeph *Mabboux*, Notaire Collegié de la „ Ville de *Sallanches* *, & Châtelain de la Paroiſ„ ſe de *Paſſy*, ſouſſigné, ſçavoir fais, à tous „ ceux à qui la connoiſſance apartiendra, que „ m'étant revenu qu'un Rocher s'étoit détaché „ ſur la Montagne de *Pleinejoux*, Paroiſſe du „ dit *Paſſy*, & avoit enſeveli ſous ſes ruines „ pluſieurs perſonnes, écraſé quantité de beſ„ tiaux, & même endommagé une partie des „ Biens-fonds de cette Montagne; je me ſerois „ rendu ce jourd'hui dans la ditte Paroiſſe de „ *Paſſy*, où étant arrivé, ſur les ſept heures du „ matin, & de là accompagné d'honorable „ perſonne Claude *Finel*, Sindic du dit lieu, „ je me ſerois tranſporté juſques ſur la ditte „ Montagne de *Pleinejoux*, où étant, j'aurois „ obſervé qu'une partie de Rocher, qui eſt du „ côté du Nord de la ſuſditte Montagne, s'étoit „ détaché, & avoit couvert la plus grande par„ tie des Communaux contigus à icelle, & mê„ me auroit endommagé une partie des poſſeſ„ ſions de divers particuliers, & auſſi écraſé „ trois Granges dependantes de la ditte Monta„ gne; enſuite, icelui Sindic, & divers parti„ cu-

* Petite Ville de la *Savoye*, dans le haut *Faucigni*, ſur un Ruiſſeau qui ſe jette dans la riviere d'*Arve*.

„ culiers, m'auroient raporté, qu'il étoit péri, „ ſous ce Roc, les particuliers ci-après nom- „ més; ſçavoir une femme enceinte, nommée „ Marie *Curral*, femme de Guillaume *Trapier*, „ avec ſon fils, âgé d'environ treize ans; plus, „ la fille d'un nommé Pierre *Duperrey*; plus, un „ garçon & une fille, enfants de Claude *Colbry*, „ & une fille appartenante à Bernardin *Gex* de „ la ditte Paroiſſe; de maniére qu'il en eſt reſté „ ſix, outre le fruit de la femme enceinte, ſans „ qu'il ſoit poſſible de faire la recherche de „ leurs cadavres, par les grands tas de pierres „ qu'ont formé les debris de ce Rocher; & „ m'auroient, en outre, raporté qu'outre ce „ malheur, ce Roc avoit encore écraſé trente „ Vaches, & un Mulet dont il n'a paru aucun „ veſtige. J'aurois encore obſervé que ce Roc „ ne diſcontinue pas de tomber, & de cauſer „ d'étranges allarmes aux habitants, exhalant „ des fumées noires, & épaiſſes, d'où il s'en „ ſuivra, dans peu, que toute cette Montagne „ va périr. M'aïant au ſurplus été raporté qu'il „ étoit non ſeulement à craindre que cette Mon- „ tagne ne periſſe, mais encore trois autres qui „ ſont contigues à icelle; & cela, parce que les „ Rochers s'eſcarpent par eux mêmes de la lon- „ gueur de trois quarts d'heure de chemin d'où „ il s'enſuivroit que ſi tous ces Rocs ſe déta- „ choient, ainſi qu'il eſt très à craindre, ces „ Montagnes deviendroient inhabitables, ce „ qui cauſeroit des dommages très conſidera- „ bles à la préſente Paroiſſe, d'autant qu'outre „ le foin qu'on en retire, l'on y fait encore pa- „ turer quatre à cinq cents Vaches pendant 3. „ ſemaines. De tout quoi avons dreſſé & ſigné „ le preſent Procès Verbal, l'An & jour, que „ deſſus, &c.

Se-

Digitized by Google

„ Du 16. Août 1751. à *Sallanches*, ont comparu par devant le Châtelain de la Paroisse de *Passy*, soussignez, honorables personnes, Claude *Finel*, Sindic du dit lieu, & Nicolas *Fraret*, l'un des Communiers, & habitant de cette Paroisse, que j'aurois envoié chercher pour me faire la Relation du dégat que continue de faire dans la ditte Paroisse, la chûte des Rochers; les quels, declarants en être pleinement instruits, m'ont raporté, que ces Rochers ne discontinuent pas de se détacher, que les allarmes deviennent actuellement beaucoup plus considerables, & plus fréquentes qu'elles n'étoient ci-devant; en sorte que les particuliers, qui avoient encore du foin à retirer de ces Montagnes ont été contraints de les abandonner, & que même, samedi dernier, 14. du courant, sur les 4. heures après midi, il se détacha une si grande quantité de Rochers, qui causa par sa chûte une fumée si épaisse mêlée de tant de poussiere, qu'elle couvrit entierement les prairies de ces mêmes Montagnes, une partie de la Paroisse de *Servoz*, & porta même cette poussiére jusques dans la plaine du dit *Passy*, de façon que les Campagnes voisines en furent toutes noircies; Ajoutante que ceux qui se trouverent alors en Campagne dans ces lieux, furent contraints de se couvrir le visage & de se jetter à terre, à cause de la grande quantité de poussiére & de fumée, qui les étouffoient; que cette fumée, mêlée de cette poussiére, étoit si noire, & si épaisse, qu'elle obscurcit l'air de telle façon, que le jour disparut entiérement

„ pen-

„ pendant quelque tems; Si bien que tout cela, „ joint au bruit extraordinaire que cauſoit la „ chûte de ces Rocs donna une telle épouvan- „ te à ceux qui ſe trouvoient envelopez dans „ cette fumée, qu'ils crurent tous périr, & d'où „ on les vit ſortir preſque méconnoiſſables. Et „ m'auroient encore raporté les dits Compa- „ rants, qu'étant allez, par le moïen d'une autre „ Montagne, vis-à-vis de l'endroit où ces Ro- „ chers deſcendent, ils auroient obſervé que la „ fente, dont j'ai parlé dans la prémiere Rela- „ tion, s'élargiſſoit de plus en plus, & ména- „ çoit une chûte prochaine, ce qui rendroit en- „ tiérement ces Montagnes impraticables, & „ endomageroit une partie de la Paroiſſe de „ *Servoz*. En foi de quoi, avons ſigné le preſent „ Procés Verbal, &c.

Troiſiéme Rélation.

„ Le 24. du mois d'Août 1751. m'étant tranſ- „ porté dans les Montagnes de la Paroiſſe de „ *Paſſy*, en conſéquence des differentes réla- „ tions qui m'avoient été faites ſur la chûte des „ Rochers de la ditte Montagne, qui ſembloient „ d'abord annoncer un *Volcan*, par une fumée „ opaque & continuée, dont les parties étroite- „ ment liées, qui formoient une nuée parfaite „ flottoient au gré des vents, ſans ſe délier, „ même par les plus violentes agitations, & „ cachoient entiérement les raïons du Soleil „ aux endroits de ſon ſéjour. Mais m'étant ap- „ proché fort près des Gouffres d'où ſe détachent „ ces Rochers; favoriſé d'ailleurs par un jour ſe- „ rain, & une petite Bize qui, nous élévant „ inſenſiblement le brouillard, nous laiſſoit voir „ diſtinctement le lieu d'où partoit chaque mor-

„ ceau

„ ceau en se détachant, j'ai reconnu parfaite-
„ ment, qu'une pareille chûte n'est qu'un effet
„ d'une Roche gercée & calcinée, plutôt que
„ pourrie, qui se brise totalement, dans son é-
„ boulement, par la rencontre des pierres déjà
„ éboulées; ce qui se fait avec un fracas si ex-
„ traordinaire, que toute la Montagne en est
„ ébranlée; De telle façon, en differents endroits,
„ que déjà une masse énorme de Roche vive,
„ terminée en pointe horizontale, à la Paroisse
„ de *Servoz*, s'est ouverte à jour, de l'espace de
„ quelques pieds, & en ménace prochainement
„ la ruine totale; joint aux funestes effets que
„ cause la poussiére qui s'éleve de la Roche bri-
„ sée dans cette Paroisse, & les adjacentes, prin-
„ cipalement aux paturages de la Montagne, que
„ les Bergers ont été obligés d'abandonner,
„ pour être devenus absolument impraticables
„ par la quantité de cette poussiére qui la cou-
„ vre. J'en ai joint un petit paquet à cette cour-
„ te rélation, pour fournir occasion aux Curieux
„ d'en examiner la nature & les effets, n'osant
„ m'exposer de decider sur un fait où véritable-
„ ment je ne trouve rien que de bien conforme
„ à la nature des pierres dont elle est formée;
„ diminuant & augmentant periodiquement, à
„ proportion du tems, de l'action, de la frac-
„ tion, & du retardement, de la quantité du vo-
„ lume détaché. Et à bien examiner la subtilité,
„ & la liaison de ses parties, on ne doit plus
„ s'étonner si elle s'éleve en forme de fumée,
„ & se soutient longtems dans l'air.

„ QUANT au feu, que quelques uns disent a-
„ voir vu sortir de ces Antres ouverts, dans
„ l'obscurité de la nuit, il ne peut avoir été
„ causé que par le frotement de deux corps soli-

Digitized by Google

„ des, dans leur choc. Ce qui le prouve, c'eſt
„ que ce ne ſont que des Bluettes de feu, & non
„ une flamme. D'ailleurs on ne voit aucune rai-
„ ſon qui puiſſe en perſuader la réalité, puiſ-
„ que l'eau, qui en découle, eſt ſans goût étran-
„ ger, & ſans aucune chaleur. J'ajouterai ſeu-
„ lement que cette Eau qui tombe en petits
„ ruiſſeaux, ſe trouvant arrêtée par les débris
„ de la Montagne, forme un Lac qui croit, à
„ vûe, dans un Baſſin reſervé par la Nature dans
„ une plaine d'un quart d'heure environ de cir-
„ conference au bas de la Montagne; & il pa-
„ roit aſſéz à craindre que cette eau ainſi amaſ-
„ ſée, ne bouche ce terrain, & ne vienne en-
„ ſuite inonder tout le penchant fertile & cul-
„ tivé qui ſe trouve au deſſous juſques à la Ri-
„ viére d'*Arve*."

Voila, Monſieur, des Relations, aſſez bien détaillées, d'un événement auſſi curieux qu'il eſt triſte & effrayant. Pendant que je ſuis en train de vous entretenir de choſes extraordinaires, je vai joindre à ceci la deſcription d'un Monſtre, des plus ſinguliers, dont une femme d'*Angoulême* vient d'accoucher. La voici telle que je l'ai reçue de cette Ville.

Ce Monſtre à le contour du viſage couvert d'un poil follet, brun. Dans le centre du front il y a une boſſe aſſez ſaillante, & au deſſous une petite maſſe charnue, groſſe comme un pois chiche, attachée par un pedicule. Le viſage n'a point de nez. Une orbite ſans cil & ſans paupieres en occupe la place. On y voit enchaſſé un œil double n'ayant qu'un nerf Optique, & dont les prunelles ſont diſtinctes, & ſemblent être diviſées par deux attaches qui ſaiſiſſent le haut & le bas de l'Orbite. La voute de cette cavité eſt formée par le ſeul Coronal, & diviſée par une

Crête-

Digitized by Google

Crête oſſeuſe qui regne juſqu'au Sphenoïde. Les Oreilles ſont placées, de chaque côté, ſous les angles, ou ſaillies qui ſont cenſées être la Machoire inferieure. Chaque Oreille a ſon trou Auditif. En ſondant celui qui eſt à droite, l'inſtrument traverſe un Canal Cartilagineux dans ſes extremitez, charnu au milieu, & va ſortir par le trou gauche. Sous la partie qu'on peut apeller la Machoire, eſt un trou preſque rond qu'on pouroit regarder comme le ſuplément de la Bouche. En y introduiſant un ſtilet, il ſe preſente deux corps blancs qui ſemblent ſe croiſer à meſure qu'ils s'approchent. Ce ſtilet s'inſinue dans l'Oeſophage ſans reſiſtance; car il n'y a ni Langue ni Machoire. Ces corps blancs, Cartilagineux, ne ſont peut-être que la Machoire inferieure deguiſée ſous une nouvelle forme.

Apre's avoir enlevé le cuir chevelu, ou la peau de la Tête, on a decouvert une tuberoſité ſaillante au centre de l'Os Coronal le quel eſt d'une figure preſque quarrée, & qui ne renferme ni la baſe du *Criſta galli*, ni aucune trace du Sphenoïde. Les lobes du Cerveau, dont la ſubſtance eſt très molaſſe, ne ſont point diviſez. Il n'y a point de Faulx; mais on y aperçoit diſtinctement la tente du Cervelet. Il s'eſt trouvé, au Larinx & au Pharinx, des Muſcles aſſez bien marquez. Ils couvroient les Glandes Thyroïdiennes, la Trachée artere & l'Oeſophage deſſous, le quel a une ouverture dans le Pharinx; mais il ne s'en trouve point au Larinx pour communiquer l'air au poumons par la Trachée-artere; ce qui prouve que l'Enfant n'a pu reſpirer, ni vivre hors du ſein de ſa Mere après la ſection du Cordon Ombilical, malgré les mouvements convulſifs qu'il a eu, ſelon le raport de la Sage-femme, les quels mouvements n'étoient autre choſe que les Convulſions de la Mort. Le reſte

Digitized by Google

du Corps de ce Monſtrueux enfant, & qui étoit très bien configuré, caracteriſoit un garçon.

Autre curioſité, qui merité bien d'être miſe parmi les Phenomenes de la Nature, & qui n'eſt pas moins certaine que les précédentes, quoique peut-être il ſe trouvera des perſonnes qui la revoqueront en doute. La voici.

Il y a trop long-tems que vous êtes dans le monde, Monſieur, pour n'y avoir pas entendu parler pluſieurs fois de certaines envies, peu ordinaires, & extrêmement violentes, que les femmes diſent qu'elles ont lorſqu'elles ſont enceintes. La complaiſance qu'on a de les ſatisfaire, dans ces occaſions, quelque prix qu'il en puiſſe coûter, eſt, dit-on, un des plus beaux Privileges qu'ait leur Sexe. Auſſi ai-je ouï dire à pluſieurs Dames qu'elles voudroient toujours être dans cet état, pour avoir le plaiſir de contenter toutes leurs fantaiſies, aux quelles leurs Maris ſe gardent bien alors de s'oppoſer. Certaines marques, extraordinaires, dont leur fruit s'eſt quelque fois trouvé marqué, par hazard, après qu'on avoit refuſé de les contenter, ſont l'ordinaire épouvantail dont elles ſe ſervent pour ſe faire obéir plus ponctuellement, dans ces rencontres, que les plus grands Princes. On raconte, ſur ce ſujet, mille & mille hiſtoires, dont il n'y a point de jeune Mariée qui ne ſoit inſtruite, & qu'elles ont grand ſoin de bien faire valoir dans l'occaſion. A cela je n'ai rien à dire, & n'y trouve même rien que de juſte. En effet, l'état de groſſeſſe, étant, pour bien des femmes, une eſpece de Martire, ou du-moins de ſoufrance preſque continuelle, la raiſon veut, & ordonne, que leurs Maris, qui les ont mis dans cet état, de douleur, en compenſent l'amertume, par les petites ſatisfactions qu'elles exigent alors avec tant-

Digitized by Google

tant d'ardeur & d'empreſſement. Les leur refuſer, ſeroit une eſpece d'inhumanité.

Mais il eſt en elles des envies deſordonnées, qui repugnent même à la Nature, & qu'on a peine à concevoir qu'elles leurs puiſſent venir dans l'eſprit, quoiqu'il n'y ait cependant rien de plus aſſuré. Telles ſont celles de manger de la chair humaine, du poiſſon, & des animaux tous vivants, & même les choſes les plus nuiſibles & les plus rebutantes, telles que les Crapauts, les excrements, des charbons, de la boue, & autres choſes ſemblables. Cent fois j'ai demandé à nos Medecins la cauſe qui peut produire, dans les femmes, qui ſont en cet état, un effet ſi biſarre & ſi inconcevable. Les uns (& c'étoit le plus grand nombre) m'ont repondu par de grands mots, & des raiſonnements à perte de vue, qui ne diſoient rien; Les autres, plus modeſtes, quoique beaucoup plus ſçavants, m'ont avoué franchement que non ſeulement ils n'en ſçavoient rien, mais qu'il étoit même impoſſible de déterminer la veritable cauſe de ces appetits deſordonnez & extraordinaires. Les uns & les autres m'ont apris, à cette occaſion, un fait qu'ils m'ont aſſuré être très conſtant, & que j'ignorois avant ce tems. C'eſt qu'en ce point, comme en une infinité d'autres choſes, la Nature humaine eſt de beaucoup inferieure à celle des Animaux, dont les femelles ne ſont jamais ſujettes à ces ſortes d'appetits deſordonnez, lorſqu'elles ſont dans le même état que les notres. C'eſt une verité, m'ont-ils dit, fondée ſur des obſervations continuées pendant pluſieurs ſiecles de ſuite, & qu'on n'a point encore ouï dire qui ſe fuſſent dementies.

Cependant, quoique la Nature ſoit ordinaire-

Digitized by Google

ment invariable dans ſes operations, il arrive (très rarement à la verité) qu'elle s'écarte quelque fois des regles ordinaires qu'elle s'eſt preſcrites; & cela, ſans doute, pour faire voir qu'elle eſt ſa propre Maitreſſe, & ne reçoit de Loix que d'elle même. C'eſt ce qu'on vient de voir arriver à *Londres*, d'où l'on nous a mandé l'événement ſuivant.

www.libtool.com.cn

Un Seigneur, qui revenoit, à Cheval, de ſa Campagne, n'étant plus qu'à une demi-mille de cette Capitale, s'arrêta tout court, pour être Spectateur d'un événement qui lui parut, avec raiſon, des plus ſinguliers. Dans une prairie aſſez grande, où paiſſoient pluſieurs Bêtes à corne, il aperçut une Vache qui fixa ſon attention. Cette Vache, qui étoit extrêmement groſſe (auſſi étoit-elle pleine) pouſſoit des mugiſſements extraordinaires, ſur le bord d'un grand foſſé, rempli d'eau, qui l'empêchoit de paſſer dans une autre prairie qui étoit vis à vis. Cette derniere, qui appartenoit à un Blanchiſſeur, étoit, en partie, couverte de linge, de toute eſpece, qu'on y avoit étendu pour ſecher. La vue continuellement fixée ſur ce linge, la Vache ne ceſſoit point de meugler, & paroiſſoit le devorer des yeux. Elle court, va, vient, retourne, & fait cent tours le long du foſſé, pour voir ſi elle ne le trouvera point guéable en quelque endroit. Enfin après avoir inutilement couru (& toujours en meuglant de plus en plus) l'Animal, s'élançant avec une agilité dont ſa groſſeur ſembloit le rendre incapable, franchit le foſſé, & ſe met à devorer à belles dents le linge qui avoit fait ſi long-tems l'objet de ſes ardents deſirs. Trois nappes, douze ſerviettes, vingt mouchoirs furent d'abord

Digitized by Google

bord mis en piéces, & avalez, preſque en un inſtant, à la vue du Cavalier, ſpectateur de ce Phenomene des plus ſinguliers, & peut-être unique depuis que le Monde exiſte. Dix Chemiſes, de la plus fine toile de *Hollande*, & garnies des plus belles manchettes de *Saxe*, dont la broderie étoit d'un grand prix, furent comme le deſſert de cet Animal qui, au train dont il alloit, en auroit bien avalé d'autres, ſi le Cavalier, ſenſible à un ſi grand dégât, capable de ruiner le Blanchiſſeur, s'il avoit continué, n'eut eu la charité de l'arrêter.

Comme il étoit monté en Seigneur *Anglois*, il pique donc ſon Cheval, qui s'élance, franchit le foſſé, & court après la Vache qu'il contraint de s'enfuir. En même tems, il crie, & apelle les gens du Blanchiſſeur, aux quels il montre & raconte le dégât que l'Animal venoit de faire, à ſes yeux, dans leur linge. Ceux-ci le prennent d'abord pour un fou, ne veulent rien croire de ce qu'il leur dit, & ſoupçonnent que quelqu'un leur a volé celui qui a diſparu. Il a beau leur dire qu'il l'a vu manger à une Vache qu'il vient de chaſſer de la prairie; ils prennent ſon diſcours pour des viſions, & même pour une raillerie, dont ils ſe fâchent. Enfin, quoiqu'il pût leur dire, il ne ſeroit jamais venu à bout de leur perſuader la vérité de ce fait, s'ils n'en avoient pas eux mêmes été temoins. En effet dans le tems qu'il leur parloit, il aperçut, & leur fit remarquer cette Vache qui, à vingt pas d'eux, travailloit de même ſur un Drap de lit, dont elle avoit déjà devoré la moitié. Auſſi étonnez qu'attriſtez de ce ſpectacle, ils courent vers l'Animal qui s'enfuit à leur aproche, emportant à ſa gueule le reſte du Drap, avec le quel il franchit une ſeconde fois le foſſé, & re-

ga-

Digitized by Google

gagne l'autre prairie, où il le mange, tout à son aise, à leurs yeux.

Eh-bien, Monsieur? Que direz-vous d'un Phenomene si extraordinaire & si singulier? Si vous étiez tenté de douter de la verité de ce fait, je n'en serois nullement étonné; Mais, outre les temoins que je viens de vous citer, outre la sincerité des personnes de qui je le tiens, gens dignes de foi, & qui ne s'en laissent pas imposer, je vous renverrois, en ce cas, aux Juges de *Londres*, devant les quels le Blanchisseur à fait citer le Maitre de la ditte Vache, pour l'obliger à lui payer cinquante livres sterl. qu'il exige pour le dégât qu'il soutient que l'Animal a fait dans la Blanchisserie; je vous renverrois encore aux Avocats & Procureurs qui plaident actuellement cette Cause, vraiment singuliere, à *Londres*, où il ne tiendra qu'à vous de vous en informer, si vous y avez quelque connoissance.

J'ai l'honneur d'être &c.

Paris ce 14 *Octobre* 1751.

LIVRES NOUVEAUX

Qui se trouvent à la Haye chez *Pierre Gosse* Junior, Libraire de S. A. R.

Mesure des trois premiers Degrés du Meridien dans l'Hemisphere Austral, tirée des Observations de Messieurs de l'Academie Royale des Sciences, envoyés par le Roi sous l'Equateur, par M. de la Condamine, 4. *Paris* 1751.

Oeuvres diverses de Poësies de Monsieur d'Arnauld, de l'Academie des Sciences & Belles Lettres de Berlin, 12. 3 *vol. Berlin* 1751.

Dictionaire Philosophique, ou Introduction à la Connoissance de l'Homme, 8. *Londres* 1751.

Histoire des Empereurs Romains depuis Auguste jusqu'à Constantin, par Mr. Crevier, 12. *tome troisième & quatrième*, *Paris* 1751.

Jeudi ce 21 *Octobre* 1751.

Digitized by Google

N°. 12.

LA BIGARURE,

OU

www.libtool.com.cn

NOUVELLES

Galantes, Hiſtoriques, Littéraires, Critiques, &c.

VOus reſſouviendriez-vous, Monſieur, d'un Vaudeville, aſſez plaiſant, que je vous envoyai, l'an paſſé, & qui fut fait ici à l'occaſion de la jeune Princeſſe dont accoucha Madame la Dauphine *? La naiſſance du Duc de *Bourgogne*, ſon Frere, en vient de faire éclore un ſecond, dans le même goût. Je vous l'envoye, comme le meilleur (au ſentiment de nos *Pariſiens*) de pluſieurs autres qui ont été faits ſur ce ſujet. C'eſt, dit-on, l'Ouvrage d'un Chanoine de la *Greve*, titre riſible que l'on donne ici aux porteurs de charbon, le quel ſe vend ſur cette Place. Voici cette piéce Comico-Burleſque. Elle eſt ſur un Air que vous ſçavez, & qui eſt aſſez connu; ce qui me diſpenſe de vous en envoyer la Muſique.

V A U.

* Il eſt dans notre Tom. V. No. 12. pag. 93.

Digitized by Google

VAUDEVILLE.

Sur la Naiſſance de MONSEIGNEUR le Duc de BOURGOGNE.

Sur l'Air : *C'eſt dans la rue de la Mortellerie.*

www.libtool.com.cn

QUOIQUE je n' ſois qu'un Charbonnier,
Je n' veux pas chanter le dernier
Un Duc qui met du beaume
Dans le cœur du Royaume.

L'y a déjà bien des Biaux-Eſprits
Qu'ont lâché là d'ſſus des Ecrits.
Sur ſi belle matiere
Un Ane en pourroit faire.

LA Bru du *Bian-aimé* LOUIS,
Alle viant d'accoucher d'un fils
Qu'eſt le Duc de BOURGOGNE....
C'eſt là d'la fiere Beſogne!

SI le Roi d' l'avoir eſt joyeux,
Le Dauphin (çà n'eſt pas douteux)
Tout comm' ſes deux yeux l'aime;
Car il l'a fait li même.

DRES l'an paſſé je l'attendions;
Mais par malheur je nous trompions;
Et la Leune fut cauſe
Qu'il y manquoit queuque choſe.

MAIS l'Enfant qu' j'avons aujourd'hui,
Il a ce queuque chos' devant lui;
Et ce joli queuque choſe
Bian du plaiſir nous cauſe.

Digitized by Google

A Sabrenon d'un Chien ! ſtila!
Les connoiſſeux diſont qu'il a
Le haut de Madam' ſa Mere,
Et l' bas d' Monſieur ſon Pere.

Les Armes de France ont trois Lis;
Le Roi, le Dauphin, & ſon fils,
Par ainſi tout de même,
S' tici fait le troiſieme.

Quand j' croyons en avoir beſoin,
C'eſt que j'aviſons de bian loin;
Et j' penſons pour les notres,
Bian plus que pour nous autres.

Son Pere avant li doit paſſer;
Et ç'neſt pas ſon tour à gliſſer,
Que le Ciel long-tems garde
Not' Maitre d' la camarde! *

Voila, Monſieur, le Cantiqué du jour, dont toutes les rues de cette Capitale retentiſſent actuellement. Je ne doute nullement qu'il ne paſſe bientôt dans toutes les Villes du Royaume ou je ſuis bien ſur qu'il ne ſera pas moins goûté qu'il l'eſt ici. Et quand je vous en parle en ces termes, n'allez pas vous imaginer que je pretende railler, ou vous faire entendre que ces ſortes de productions ne ſont goûtées que du peuple. Non, Monſieur, elles ne ſont pas moins recherchées par nos Courtiſans, & même par nos Beaux-Eſprits, qui s'en amuſent, ſurtout depuis qu'un de nos jeunes Princes du ſang, (qui peut-être eſt l'auteur de celle-ci) les a miſes en vogue ici, & à la Cour, par le goût, & par le talent

* La Mort.

www.ipbtool.com.cn
Digitized by Google

lent même qu'il a pour ces sortes de pieces, dont il fait quelquefois ses amusements, & les recreations de l'aimable Princesse son Epouse, je ne doute point qu'un si joyeux événement ne produise, ou n'ait déjà fait éclore, quelque autre piece beaucoup plus sublime que celle que je vous envoye; mais il ne m'en est point encore tombé de cette espece entre les mains. Comptez, qu'aussitôt qu'il m'en arrivera, vous en aurez votre part tout des premiers.

www.libtool.com.cn

Au-reste, Monsieur, cette espece de sterilité dans nos Beaux-Esprits doit moins vous etonner dans ce tems-ci, que dans un autre. Cela est ordinaire ici pendant la belle saison, quoique on ne puisse pas donner cette Epitete à l'Eté que nous avons eu cette année. Mais ce qui doit vous consoler un peu, c'est que nous aprochons de celle qui nous ramene ici les Auteurs fameux, & les Parasites. L'aproche de ce retour nous est deja annoncée par la publication d'un petit Ouvrage qui vient de paroitre sous le titre, d'Essai *sur la Peinture, la Sculpture & l'Architecture.* L'Auteur de ce petit Livre, quoique inconnu, n'en est pas moins estimable. Comme il écrit precisément pour former le goût, il prétend qu'avec des dispositions naturelles, aidées d'une bonne education, & avec une certaine finesse d'esprit, que la reflexion étend, on peut acquerir, sur les trois objets qui l'occupent successivement, des lumieres justes, & du goût. Ainsi notre Auteur suppose que son éleve est un homme de bon sens, de bon esprit, au quel il ne manque que des ouvertures, pour réflechir sur les productions des celebres Artistes.

Il suffit, dit-il, pour decider si un Tableau d'Histoire, ou de Païsage, est bien fait, d'avoir du sentiment. Le Peintre a bien rendu l'Action,

Digitized by Google

a bien imité la Nature, s'il fait naître en nous les sentimens de tristesse, ou de joye, ou quelque autre passion, que la presence de ces objets doit inspirer naturellement. L'attitude des figures, l'expression des visages, l'ensemble des personages, tout doit se reunir vers le fait principal qui est representé, comme vers un centre commun. A l'egard des Draperies, des Contours, du Coloris, &c. pour en decider, il faut un sentiment eclairé par la connoissance de quelques principes de l'Art. Veut on examiner un Tableau, par exemple, la famille de *Darius*, peinte par *le Brun*; On remarque d'abord que le principal personage, qui figure avec le plus d'éclat dans ce Tableau, est *Alexandre*. C'est un Heros consolateur. La Femme & la Mere de *Darius* sont prosternées aux pieds du Vainqueur, plongées dans la douleur, aussi bien que l'ainée des Princesses. Le jeune Prince & la jeune Princesse, qui ne sont pas d'un age à sentir leur état, paroissent n'être occupez que de la figure d'*Alexandre*. Le fond du Tableau est une Tente suspendue à des Arbres du païs. Si l'on jette les yeux sur le Tableau de *Paul Veronese*, representant les Pellerins *d'Emmaus*, on y remarque J. C. à table. On voit, dans sa tête, de la Majesté, de la Divinité, pour ainsi dire. Un des Pellerins le regarde avec vénération, tout pénétré du Mistere de la Consecration. Deux Enfans badinent avec un gros Chien, qui les laisse faire. On y remarque aussi des personages postiches, qui ne disent rien; defaut qui surement ne peut provenir que du peu de goût & d'entendement de celui qui fit faire ce Tableau; Car pour bien juger de ces sortes d'ouvrages, il faut se transporter au tems ou les Artistes travailloient. Par là on apprendra que celui qui

Digitized by Google

fit faire ce Tableau à *Paul Veronese*, voulut y faire entrer sa Femme, ses Domestiques, son Patron, & son Confesseur; ce qui étoit à la mode dans ce tems-là.

Apres cet examen, l'Auteur passe à la description de ce qu'il y a de plus curieux dans les jardins de *Versailles* qui, comme tout le monde le sçait, sont remplis de chef-d'œuvres de Sculpture. Il passe de là à ce que l'Architecture nous offre de plus beau, & de plus curieux à *Paris*, dans les Palais du *Louvre*, du *Luxembourg*, dans le Portail de S. *Gervais*, les Dômes des *Invalides*, & du *Val-de-Graces*, dans la Fontaine des *Innocents*, dans celle de la rue de *Grenelle*, &c. Il fait sur tout cela des remarques & des reflexions qui ne sont pas moins judicieuses, que celles que je viens de vous raporter au sujet de la Peinture.

A propos de beaux morceaux, en voici un, mais dans un autre genre, qui vient de me tomber entre les mains; & qui, à ce que j'espere, ne vous fera pas moins de plaisir que la vue du plus beau Tableau, & de la plus belle Statue. C'est un portrait en Vers, fait par l'Abbé de *Bernis*, d'un Vice au quel bien des hommes sont sujets. Nommer l'Auteur de cette piéce, c'est en faire l'éloge. Ainsi, Monsieur, je ne vous en dirai pas d'avantage. Vous en jugerez par vous même. La voici.

www.libtool.com.cn

Digitized by Google

EPITRE

SUR LA PARESSE.

*A. M. DE ****

CENSEUR de ma chere Pareſſe,
Pourquoi viens-tu me reveiller
Au ſein de l'aimable Moleſſe
Où j'aime tant à ſommeiller?
Laiſſe-moi, Philoſophe auſtere,
Goûter voluptueuſement
Le doux plaiſir de ne rien faire,
Et de penſer tranquillement.
Sur l'Hélicon tu me rappelles;
Mais ta Muſe envain me promet
Le ſecours conſtant de ſes ailes
Pour m'élever à ſon ſommet.
Mon eſprit amoureux des chaînes
Que lui préſente le Repos,
Frémit des veilles & des peines
Qui ſuivent le Dieu de Delos.
Veux-tu qu'héritier de la Plume
Des *Malherbes*, des *Deſpréaux*,
Dans mes Vers pompeux je rallume
Le feu qui ſort de leurs Pinceaux?
Ce n'eſt point à l'humble Colombe
A ſuivre l'Aigle dans les Cieux;
Sous les grands travaux je ſuccombe,
Les Jeux & les Ris ſont mes Dieux.
Peut-être d'une voix legere,
Entre l'Amour & les Buveurs,
J'aurois pû vanter à Glycere
Et mes larcins & ſes faveurs;
Mais *la Suze*. *la Sabliere*,
Ont cueilli les plus belles fleurs,
Et n'ont laiſſé dans leur carriere

www.libtool.com.cn

Digitized by Google

Que des Narciſſes ſans couleurs.
Pour éterniſer ſa mémoire
On perd les momens les plus doux,
Pourquoi chercher ſi loin la Gloire?
Le Plaiſir eſt ſi près de nous.
Dites-moi, Mânes des *Corneilles*,
Vous, qui par des Vers immortels
Des Dieux égalez les merveilles,
Et leur diſputez les Autels;
Cette Couronne toujours verte,
Qui pare vos fronts triomphans,
Vous venge-t-elle de la perte
De vos amours, de vos beaux ans?
Non, vos Chants, triſte MELPOMENE,
Ne troubleront point mes loiſirs:
La Gloire vaut-elle la peine
Que j'abandonne les Plaiſirs?
Ce n'eſt pas que, froid Quietiſte,
Mes yeux fermez par le Repos
Languiſſent dans une nuit triſte
Qui n'a pour fleurs que des Pavots:
Occupé de riants menſonges,
L'Amour interrompt mon ſommeil;
Je paſſe de ſonges en ſonges;
Du Repos je vole au reveil.
Quelquefois pour ELEONORE,
Oubliant ſon oiſiveté,
Ma jeune Muſe touche encore
Un Luth que l'Amour a monté;
Mais elle abandonne la Lyre,
Dès qu'elle eſt prête à ſe laſſer;
Car enfin que ſert-il d'écrire?
N'eſt-ce pas aſſez de penſer?
J'ai l'honneur d'être &c.

Paris ce 16 Octobre 1751.

Jeudi ce 21 Octobre 1751.

www.libtool.com.cn

Digitized by Google

N°. 13.

LA BIGARURE, OU NOUVELLES

Galantes, Hiſtoriques, Littéraires, Critiques, &c.

www.libtool.com.cn

DAns une de mes dernieres Lettres, je vous ai parlé, Monſieur, des divers fléaux dont le Ciel a, depuis quelques mois, affligé notre Europe*. Sa colere vient encore de ſe faire ſentir à nos voiſins par un des plus grands malheurs qui put leur arriver, & dont ils conſerveront long-tems le triſte ſouvenir. La piéce ſuivante, que je viens de recevoir de ce païs-là, vous apprendra cette fâcheuſe Nouvelle, à la quelle je me perſuade que vous ne ſerez rien moins qu'inſenſible. Le ſort ordinaire des bons Princes eſt d'être regrettez de toutes les perſonnes qui connoiſſoient leur mérite; & celui dont il eſt ici queſtion étoit trop généralement reconnu, pour n'être pas parvenu juſqu'à vous, vous, ſurtout, qui étiez encore plus à portée que nous de le bien connoître.

STAN-

* Voyez le No. X. de ce Volume, *pag.* 71.

STANCES

*Sur la Mort inopinée de S. A. S. le Prince d'*ORANGE *&* *de* NASSAU, GUILLAUME IV. *Capitaine & Amiral Général de la Republique des* PROVINCES-UNIES.

www.libtool.com.cn

QUEL coup de Foudre? O Ciel! L'ai-je bien entendu?
Eſt-ce un Songe! une erreur!... O triſte République,
Quel déſaſtre pour toi! Quel coup inattendu,
Qui vient de te ravir ton eſperance unique!

Pleurons, chers Citoyens; qu'aux plus vives douleurs
Notre ame s'abandonne en ce jour lamentable!
Mais helas! aurons-nous jamais aſſez de pleurs
Pour pouvoir déplorer le coup qui nous accable?

GUILLAUME ne vit plus! GUILLAUME notre appui,
Le Pere, le ſoutien de la chere Patrie!
La Mort, l'affreuſe Mort nous l'enleve aujourd'hui,
Et ſa barbare main vient de trancher ſa vie.

O diſgrace! O malheur qui n'eut jamais d'égal!
Que vas-tu devenir, o triſte République?
Tes enfans pouront-ils ſurvivre au coup fatal
Qui met dans le tombeau leur Protecteur unique?

Dans ce même tombeau deſcendent avec lui
Mille rares Vertus qui le rendoient aimable.
L'Etat perd, à ſa mort, ſon plus ſolide appui,
Chacun de nous un Pere, un Ami veritable.

Pleu-

Pleurez, mes yeux, pleurez; Que ce jour de douleurs
Soit pour vous à jamais une source de larmes!
Témoins infortunez du plus grand des malheurs,
Pourriez-vous dans la vie encor trouver des charmes?

Mais qu'entends-je!... Le Ciel nous regarde en pitié.
Une douce espérance à nos maux est offerte:...
Non, tout n'est point perdu; Dans sa digne moitié
Va revivre celui dont nous pleurons la perte.

Dans ses Augustes mains, notre illustre Sénat
Vient du Gouvernement de remettre les rênes.
Ses Vertus, ses talents, son zèle pour l'Etat
Adouciront enfin nos douleurs & nos peines.

Sous ses yeux, sous ses loix, le tendre rejetton
Des Héros qui jadis sauverent la Patrie
Fera de ses Sujets la consolation,
Et tiendra de son nom la mémoire chérie.

Grand Dieu, dont les Decrets, pour les mortels fermés,
Sont des Ordres sacrez; autant qu'impénétrables,
Daigne, dans ta bonté, sur la Mere & le Fils
Jetter, du haut des Cieux, des regards favorables!

Que cette Auguste Mere & ses dignes Enfans,
Reçoivent tous les jours quelques faveurs nouvelles;
Et que tes Anges Saints, pendant leurs jeunes ans,

Contre tous les dangers, les couvrent de leurs ailes!

Sur le depôt sacré de leurs précieux jours
Veillez, à chaque instant, ô Saintes Destinées;
Et pour en prolonger le bonheur & le cours,
Abrégez, s'il le faut, celui de nos années!

Par P. B.

VOILA, Monsieur, des Vers dont je me persuade que la lecture vous fera d'autant plus de plaisir, qu'ils ne font qu'exprimer, à ce que m'en ont écrit des temoins oculaires, ce qui se passe actuellement dans toute l'étendue de la République des *Provinces-Unies*, où tout est en larmes, & plongé dans une douleur dont les personnes les plus agées, & qui ont les plus roulé dans le monde, assurent qu'elles n'ont jamais vu d'exemple. Quel éloge! Qu'il est sincere & consolant! Quel modele pour tous les Princes qui aspirent à la veritable Gloire! En est-il une ici bas qu'on puisse comparer à l'amour des peuples porté à cet excès de tendresse? Quelles Vertus, quels talents extraordinaires, quelles perfections ne faut-il pas avoir eu, pour la meriter, surtout dans une Republique, & dans un païs où l'on ne connut jamais la Flaterie que pour la détester!... Mais pour ne vous point trop attrister (car je sens que je m'attendris ici moi-même), je passe, Monsieur, à une autre piéce dont le sujet, comme vous le sçavez déjà, nous a causé autant de joye, que celui dont je viens de vous parler cause de douleur à nos voisins.

DANS

Dans ma derniere Lettre, je vous ai promis de vous faire part de ce que notre *Parnasse* nous offriroit de meilleur sur la naissance du Duc de *Bourgogne*. Je vous tiens parole, en vous envoyant la piéce de Vers suivante. C'est un *Placet*, presenté, au Prince nouveau né, par Madame de *Cup*, femme de très bonne Maison, qui s'étoit rendue à la Cour, dans l'esperance d'avoir l'honneur d'être sa Nourice. Cette piéce y a été extrêmement goûtée, de même qu'à la Ville; & elle merite de l'être. Vous en jugerez vous même. La voici.

PLACET

A Monseigneur le Duc de Bourgogne.

Precieux rejetton du plus beau sang du monde,
Digne presens des Cieux si long-tems attendu,
Cher Prince, à ta grandeur que ton bonheur responde!
Puisse-t-il égaler tout l'amour qui t'est dû!

L'Univers retentit de nos Chants d'Allegresse
Du plus aimé des Rois tu combles les desirs;
Pour toi dans tous les cœurs éclate la tendresse;
Dans des momens si chers fais grace à mes soupirs.

Jalouse d'avoir soin d'une si belle vie,
J'osai briguer l'honneur de te donner mon sein.
Sur ce flateur espoir j'ai quitté ma Patrie;
Mais le Sort a trahi mon généreux dessein.

Seul reste infortuné du sein de mes Ancêtres,
Que six Rois, tes Ayeux, ont jadis illustré,
Mon Epoux, pour servir & l'Etat & ses Maîtres,
N'a rien que son courage & son zéle épuré.

Auprès de ton Berceau nous cherchions un Asile;
A cette ambition j'ai tout sacrifié:
Mon malheur m'en éloigne, & mon zèle inutile
Ne m'offre desormais d'appui que ta pitié.

A deux jeunes Epoux que ta voix enfantine
Daigne, race des Dieux, prêter l'heureux secours!
Intercède pour nous cette Auguste Héroïne
A qui la France doit & sa joye & tes jours.

Ainsi puisse le Ciel faire de tes Années
Un long tissu de gloire & de prospérité;
Et mon Fils, né pour voir tes hautes destinées,
Même au prix de son sang, te payer ta bonté!

On ne m'a point dit, Monsieur, quel succès a eu ce *Placet*, à la Cour; Mais ce que je puis bien assurer ici, c'est que je voudrois être, pour un instant, à la place de notre Monarque, pour mettre sur le champ mon *Fiat* au bas de cette charmante Requête. Les Vers m'en paroissent si beaux, les sentiments si nobles & si touchants, que je crois que c'est la moindre récompense que mérite l'illustre & aimable Dame qui les a présentez.

Puisque je ne vous ai entretenu jusqu'ici, Monsieur, que de Poësie, je continuerai, & finirai ma Lettre dans le même goût. Les piéces que vous allez lire ne meritent pas moins d'y tenir leur place, que les précédentes.

F A B L E.

La Vertu, l'Indigence, & l'Opulence.

Un jour la Vertu vint sur Terre,
Et ne sçavoit où se loger.

L'In-

L'Indigence offrit ſa Chaumiere.
La Vertu l'accepta, croyant que ſans danger
On vivoit ſous un toit ruſtique,
C'eſt-à-dire, à l'abri de tout funeſte écueil.
D'abord l'Indigence ſe pique
De faire à ſon Hôteſſe un gracieux accueil:
Le fait eſt très louable, & ſous un air cauſtique,
Qui laiſſoit entrevoir l'Orgueil,
Elle mepriſoit l'Opulence;
Et dans le fil de ſon diſcours
La Mediſance
Tint ſa ſéance.
Enfin au bout de quelques jours
La Vertu vit chez l'Indigence
La Fraude & la Duplicité,
Le Deſeſpoir avec l'Envie,
Dignes enfans de la Neceſſité.
Elle s'enfut, & dit: Ah! quelle perfidie!
Croiroit-on l'Indigence avoir de tels defauts?
Chemin faiſant, elle vit l'Opulence,
Qui vivement l'aborde, & lui tient ce propos:
Je vous cherche partout; marchons en diligence;
Suivez moi, charmante Vertu.
Je vous prépare un ſûr Aſile
Où vous ſerez à bouche-que-veux-tu?
Là vous aurez l'agréable & l'utile.
Chez moi les Ris, les Jeux, & les Plaiſirs
Seront au gré de vos deſirs.
La Vertu lui repond: Cela ne peut me plaire;
Ce que vous propoſez eſt pour la Volupté;
Je n'irai point chez vous. Quand je reſte ſur Terre,
C'eſt chez la Mediocrité
Que je loge, pour l'ordinaire.

Ce diſcours eſt ſimple, ingénu;
Mais il y reſte un certain voile.

Di-

www.libtool.com.cn
Digitized by Google

Disons tout net que la Vertu
Souvent couche à la belle étoile.

Enfin, voici une derniere piéce, dans laquelle bien des personnes pouront reconnoître leur portrait, si l'Amour-propre veut bien le leur permettre.

www.libtool.com.cn

EPIGRAMME

Sur l'Avarice.

La Cassette qu'Harpagon tient
Est l'unique Dieu qu'il révére,
Et quelque Larron de Valere
L'unique affreux Demon qu'il craint.
Jour & nuit il veille & caresse
Ce cher objet de sa tendresse.
L'Amour Divin de ses écus
Le ravit, l'échauffe, l'embrase.
Vous diriez un Bonze en extase
Aux pieds du grand Confucius ;
Enfin chaque instant dans son ame
Accroit cette sordide flame ;
Et je craindrois fort que sa main,
Poussant à bout l'Idolatrie,
N'encensât l'Idole chérie,
Si l'encens se donnoit pour rien.

J'ai l'honneur d'être &c.

Jeudi ce 26. Octobre 1751.

Digitized by Google

N°. 14.

LA BIGARURE
OU
NOUVELLES

Galantes, Hiſtoriques, Littéraires, Critiques, &c.

www.libtool.com.cn

IL y a bientôt cent ans qu'un de nos plus fameux Poëtes l'a dit; & l'Experience ne le confirme que trop encore tous les jours :

Le Sexe aime à jouir d'un peu de liberté :
On le retient fort mal par trop d'auſterité ;
Et les ſoins defiants, les verroux & les grilles
Ne font point la Vertu des femmes, ni des filles.
C'eſt l'honneur qui les doit tenir dans le devoir,
Non la ſévérité que nous leur faiſons voir, &c.

Si les parents de Mademoiſelle *Noroi* avoient été bien convaincus de cette verité, ils n'auroient pas eu le chagrin & l'affront de faire connoître à tout le Public, comme ils viennent de le faire, la foibleſſe & la honteuſe eſcapade de leur fille. Née, comme beaucoup d'autres, avec un tempérament tendre, & déjà dans un âge où il commence à ſe faire ſentir, cette Demoiſelle avoit pris du goût pour le monde; & ſon cœur reſſentoit déjà les premieres atteintes de l'Amour.

Digitized by Google

Une des plus grandes injuſtices, dans la plûpart des Peres & des Meres (injuſtice dont ils ſont, pour l'ordinaire, bien cruellement punis) eſt de s'imaginer follement, & de vouloir même, que leurs enfans ſoient d'une autre complexion qu'ils n'ont eux mêmes été, à leur âge. Comme le tems & la longue jouiſſance a, pour l'ordinaire, amorti, & quelque fois même totalement éteint les feux qu'ils ont reſſentis l'un pour l'autre dans leur jeuneſſe, ils ont la folie de pretendre que leurs enfans ayent pour l'Amour la même indifference qu'eux, & qu'ils penſent & agiſſent, à quinze ans, comme ils font à quarante & cinquante. Mais la Nature, infiniment plus ſage qu'eux, parle tout autrement; & ſa voix eſt toujours beaucoup mieux écoutée.

Cette voix avoit déjà commencé à ſe faire entendre à Mademoiſelle *Noroi*, lorſque ſes parents, craignant qu'elle n'eût quelques ſuites fâcheuſes, crurent devoir les prévenir. Pour cet effet, ils lui firent quitter *Paris*, & la renfermerent dans un Couvent ſitué dans un Vilage à ſix lieues de cette Capitale. Un bon & promt Mariage auroit été un moyen bien plus ſûr pour prevenir le malheur qu'ils apréhendoient; mais trouve-t-on toujours des parents raiſonnables ſur cet article? On ne ſe defait pas d'une fille ſans qu'il en coute; & la raiſon n'eſt pas toujours d'accord ſur ce point avec des parents interreſſez qui, n'en voulant que pour eux, s'imaginent que la beauté d'une fille lui doit tenir lieu de dot. Abus, abus! Il en eſt aujourd'hui de la beauté comme de la probité: *laudatur, & alget*. Celle de Mademoiſelle *Noroi* lui avoit déjà fait nombre de ſoupirants; mais l'avarice de

ſes

Digitized by Google

ſes parents écartoit de leur eſprit l'idée du Mariage. On l'admiroit, on l'aimoit, on deſiroit de la poſſeder; & c'étoit tout; état bien fâcheux, ſans doute, mais bien plus dangereux encore, pour une jeune fille.

Les parents de celle-ci crurent l'en garantir en la mettant, comme j'ai dit, dans un Couvent. Mais les paſſions ne ſe mettent pas ainſi à la chaine. Celle qu'elle avoit commencé à reſſentir ne fit, au contraire, que s'augmenter par cet obſtacle. * La Demoiſelle *Noroi* s'ennuya, & ſe dégoûta même, bientôt de cette triſte ſolitude, dont elle ſoupiroit d'être délivrée, à quelque prix que ce fût, réſolue de s'abandonner à ſon Liberateur. Dans ce ſéjour de triſteſſe & d'ennui pour elle, ſa ſeule conſolation étoit de ſe promener quelque fois ſur une longue terraſſe, la quelle donnoit ſur le grand chemin de *Paris*, où elle voyoit, de tems en tems, paſſer du monde, dont la vue lui faiſoit du-moins quelque plaiſir. Un jour qu'elle y étoit, à ſon ordinaire, mais toute ſeule, un jeune Campagnard, en habit de Chaſſe aſſez mince, ſuivi de deux Chiens, & qui paroiſſoit fatigué, vint s'aſſeoir ſur le gazon qui étoit au pied de cette terraſſe. Là, ayant tiré de ſa Carnaſſiere un gros chifon de pain, & une Bouteille de vin, il ſe mit à dejeûner avec tout l'appetit que l'on ſçait que donne ce violent exercice.

Pendant qu'il dejeûnoit ainſi, la jeune Demoiſelle, qui n'avoit rien tant à cœur que ſa liberté, s'aprochoit toujours du bord de la terraſſe. Elle le fit tant de fois, que le Chaſſeur, dont

* *Moliere*, dans ſon *Ecole des Maris*, Acte I. Scene 2.

dont la faim commençoit à s'appaiser, entendant marcher, tousser, & cracher, au dessus de sa tête, leva les yeux pour voir qui ce pouvoit être. Il ne fut pas peu étonné de voir une si jolie personne. La Demoiselle *Noroi* eut d'abord quelque honte de s'être tant exposée, & se retira; Mais réfléchissant ensuite sur sa triste situation, elle s'enhardit, & s'aprochant une seconde fois du bord de la terrasse, elle entra en conversation avec le jeune Campagnard qui la trouva encore plus charmante, qu'elle ne le lui avoit paru d'abord. Le resultat de l'entretien que Mademoiselle *Noroi* eut avec lui, fut, qu'elle lui proposa de l'enlever, & que, pour cet effet, elle alloit se jetter, du haut de la terrasse, dans ses bras. Aussi étonné qu'enchanté d'une pareille proposition, le jeune Chasseur y consentit d'abord; mais après un moment de réflexion, il se ressouvint, & lui representa qu'il étoit sans argent, & que par là il se trouvoit hors d'état de la conduire où il voudroit. La Demoiselle, lui ayant repondu qu'il n'avoit pas besoin de s'embarrasser, le quitta pour un moment, courut à sa chambre où elle prit ce qu'elle avoit de bijoux, revint trouver le Cavalier, à qui elle les jetta; après quoi, se laissant couler le long de la Terrasse, elle fut assez heureuse pour tomber entre ses bras, sans se faire le moindre mal.

Le malheur de la plûpart des hommes est de ne réflechir qu'après coup, & presque toujours lorsqu'il n'en est plus tems. C'est en particulier le defaut de la jeunesse. La Demoiselle ne fut pas plutôt échapée de sa prison, de la maniere, que je viens de le raporter, que son Liberateur commença à réflechir sur les suites que pouvoit avoir une affaire de la conséquence de celle-là.

Il

Il ne sçavoit que faire de sa prise. L'enlever, & s'enfuir avec elle, c'étoit s'exposer aux poursuites de la Justice qui, dans ce païs-ci, n'entend pas raillerie dans ces sortes d'affaires. La laisser là, après l'avoir tirée de son Couvent, étoit, à ses yeux, une lâcheté. Quel parti prendre dans une alternative aussi embarrassante? Consulter l'Amour? C'est un guide aveugle qui, dans ces rencontres, entraine presque toujours ceux qui s'y laissent conduire dans le precipice qu'il leur cache, & qu'ils n'aperçoivent que lors qu'ils y sont tombez. Ce fut néanmoins celui que suivit le jeune Chasseur. Enchanté de la beauté de Mademoiselle *Noroi*, qui étoit resolue de se donner à lui, il ne pensa qu'à s'en assurer la possession. Dans cette vue, il prit le parti de la cacher pendant le reste du jour dans la Cabane d'un Charbonnier qui demeuroit dans une forêt voisine, où ils se rendirent ensemble; & il eut grand soin de ne pas reparoître de toute la journée dans les environs du Couvent. Le soir, il alla retrouver sa jeune & chere Amante à qui il proposa de s'enfuir avec lui; ce qu'ils ont exécuté, en ne voyageant, pour plus de sureté, que pendant la nuit, jusqu'à ce qu'ils soient arrivez sur la frontiere du Royaume, d'où ils sont passez dans la *Suisse*.

Cependant les parents de la Demoiselle, se persuadant qu'elle avoit été enlevée par quelques jeunes gens de *Paris* qui avoient soupiré pour elle, l'ont fait chercher longtems, mais fort inutilement, dans tous les quartiers, & environs, de cette Capitale. Ils n'en auroient même, probablement, jamais eu de Nouvelles, sans l'annonce qu'ils ont faite sur nos Papiers publics, & l'assurance qu'ils ont donnée, qu'ils consentoient qu'elle épousat son liberateur;

consentement qui leur auroit fait bien plus d'honneur, & auroit sauvé celui de leur fille, s'ils l'eussent donné six mois plus tôt.

Peres, Meres, Tuteurs, que cet exemple-ci
Vous serve de leçon. Craignez-vous la poursuite
Des Galants? pour chasser cet importun souci,
Faites leur epouser vos filles au plus vite.

www.liptool.com.cn

Autre Avanture, qui prouve la verité de cette réflexion, & que tôt ou tard il faut toujours en venir là. C'est encore une Avanture de Couvent; ce qui pouroit me faire prendre, par quelqu'un de vos Messieurs, pour quelque Chapelain, Desservant, ou Directeur de Nonnes; Mais, heureusement, vous sçavez bien le contraire, & pouriez, bientôt, les détromper sur cet article, s'ils avoient de moi cette idée. Quoiqu'il en soit, voici le fait.

Il y a environ six mois, qu'une jeune Demoiselle, dont je suprime ici le nom, par consideration pour sa famille, étoit recherchée par un jeune homme d'esprit, & même Lettré, mais sans fortune. Si ce dernier point n'est pas toujours un obstacle pour l'Amour, du-moins en est-ce un pour le Mariage, dans l'esprit de bien des parents. Ceux de la Demoiselle ne crurent pas devoir entrer dans les vues de ces deux jeunes personnes. Pour obvier à toute union illicite, & aux autres inconvenients qui suivent ordinairement ces premieres étincelles de l'Amour, ils crurent devoir prendre le parti de la mettre dans un Couvent de cette Ville, où, moyennant les ordres qu'ils donneroient de ne la laisser voir à qui que ce soit, ils s'imaginerent qu'ils viendroient aisément à bout de lui faire oublier cet Amant. Mais malheureusement pour eux, il étoit déjà trop tard. Quelques a-

comp-

Digitized by Google

comptes, pris sur la future alliance, ayant fermenté, peu de tems après son entrée dans le Couvent, la jeune Demoiselle commença d'abord à changer de couleur, puis d'état, & de figure. Tous ces changements successifs faisoient l'entretien des Nonettes, qui en parloient les unes d'une façon, les autres d'une autre; Mais aucune d'elles n'alloit à la veritable cause du mal, qu'elles ne connoissoient apparemment point; preuve qu'il y a encore (quoique en disent les medisants) de l'innocence & de la sagesse dans nos Couvents. Enfin le mal augmentant & croissant à vue d'œil, il devint si serieux, que les Nones, malgré les oppositions de la malade, se crurent obligées d'y apporter remede au plutôt, & apellerent pour cet effet le Chirurgien & le Medecin du Convent.

Jugez, Monsieur, en quel état se trouva cette pauvre Demoiselle, lorsqu'elle se vit au moment de paroitre devant ses juges. Quand les deux *Galenistes* furent arrivez, l'un lui tâta le pouls, & l'autre se mettoit en état de la saigner; Mais le Medecin ne fut pas du sentiment du *Phlebotomiste* au quel, par ces deux mots latins, *Puella gravida*, qu'il lui cracha, il fit comprendre la situation de la malade.

Le Sexe, même sous la Guimpe, est, fut, & sera toujours curieux. Ces deux mots *Latins* piquerent au vif la curiosité de deux des Religieuses qui étoient presentes à la Consultation. Elles demanderent, que, si on ne pouvoit rien faire à la malade, on leur apprît, du-moins, quelle étoit sa maladie. On leur repondit que ce n'étoit rien, & que cela se passeroit insensiblement. Cette reponse ne les ayant pas satisfaites, elles firent de nouvelles instances, aux quelles on repondit en *François* ce que l'on ve-

Digitized by Google

venoit de dire en *Latin*. La nouvelle de cet événement ſcandaleux, s'étant auſſitôt répandue dans le Couvent (car il n'eſt point d'Oiſeau ſi babillard qu'une Nonne), vint aux oreilles de la Superieure, qui écrivit ſur le champ aux Parents, les quels n'en étoient pas fort loin, de venir promtement chercher leur fille. Mais quelque diligence qu'ils fiſſent, ils n'arriverent qu'au moment que la jeune Demoiſelle venoit de mettre au monde une jolie petite Créature qui étoit le vrai portrait de ſon Pere.

Je vous laiſſe à penſer, Monſieur, quel ſcandale, quel vacarme, quels caquets cet accident à occaſionnez parmi ces ſaintes filles qui, malgré toutes les exhortations & les deffenſes de leur Superieure, n'ont pu reſiſter à la demangeaiſon de leur langue, & en ont charitablement fait part, mais ſous le ſceau du ſecret, à toutes les perſonnes de leur connoiſſance qui les ſont venues voir. Et voilà ce qui arrive lorſqu'on ne marie pas les filles, lorſqu'elles le demandent.

A L'EGARD de nos Religieuſes babillardes, & de toutes les perſonnes qui leur reſſemblent, voici une Epigramme, qu'on vient de me donner, & dont elles pourront faire leur profit.

EPIGRAMME.

Un gros Caiſſier, bavard par excellence,
Chez un Rheteur s'en vint ſolliciter
Quelques leçons de parfaite Eloquence,
La bourſe en main, prêt à tout acheter.
Mon bon Monſieur, pour ne vous point flatter,
Dit le Rheteur, payerez double honoraire.
Ce n'eſt le tout de vous faire écouter;
Il faut encor vous apprendre à vous taire.

J'ai l'honneur d'être &c.

Paris ce 22 Octobre 1752.

Digitized by Google

No. 15.

LA BIGARURE, OU NOUVELLES

Galantes, Hiſtoriques, Littéraires, Critiques, &c.

www.libool.com.cn

VOus aimez les Arts, auſſi bien que les Sciences, Monſieur. Hé! quel eſt l'homme, pour peu qu'il ait de raiſon, d'eſprit, & de goût, qui ne les aimeroit pas? Il ſuffit de ſçavoir de quelle utilité ils ſont dans le monde, par les avantages & les commoditez que nous en retirons tous les jours, pour déſirer, & chercher à les connoître. Ce ſera donc vous faire plaiſir, ainſi qu'aux perſonnes qui compoſent votre aimable ſociété, que de vous entretenir ſur cette matiere; & c'eſt ce que je vai faire aujourd'hui. Je commence par les Arts agréables; les utiles auront leur tour. Je vous dirai donc, au ſujet des premiers, que le Sieur *Hecquet*, célébre Graveur de cette Ville, vient de nous donner ici un Catalogue des Eſtampes gravées d'après *Rubens*, au quel il a joint l'Oeuvre de *Jordaens*, & de *Wiſcher*. Mais ce que j'ai trouvé de plus curieux, & de plus utile encore, dans ce petit Ouvrage, c'eſt un ſecret, que le dit Sieur à mis à la fin, pour blanchir les Eſtampes, & en oter les tâches d'huile. Comme je ſçai que vous êtes grand amateur de ces ſortes de productions de l'Art, j'ai cru que je vous ferois plaiſir de vous communiquer ce ſecret, que voici.

QUELQUE beau que ſoit un Ouvrage, il n'eſt

Digitized by Google

pas douteux qu'il perd beaucoup de son prix, si les spectateurs n'en peuvent pas découvrir toutes les beautez. Souvent les meilleures & les plus belles Estampes seroient mises au rebut, si quelque connoisseur ne les faisoit revivre, en leur rendant leur premier éclat. Or voici, dit le Sieur *Hecquet*, le veritable moyen de le retablir, & de leur donner ce beau net qui contribue tant à les faire valoir.

„ Je distingue dans les Estampes deux sortes „ de malpropretez. Les unes sont rousses, & „ les autres sont jaunes. La rousseur provient „ de ce qu'elles ont été trop exposées aux im„ pressions & aux injures de l'Air. Les jaunes „ sont celles qui ont été imprimées avec de l'hui„ le qui n'étoit pas assez brulée; Car quand les „ Imprimeurs n'ont pas l'attention de faire assez „ bruler leur huile, les Estampes deviennent jau„ nes dès les premiers jours; ce qui provient „ de ce que l'huile n'ayant point assez de corps, „ elle coule à coté de la taille, & jaunit le „ papier. L'operation que je propose ne se fait „ qu'à la chaleur du Soleil. Plus il est chaud, plus „ elle est promte: Ainsi les mois de Juin, Juil„ let, & d'Août sont les plus favorables; & voi„ ci comme l'on y procede.

„ On prend une Table, ou des planches; On „ attache des petits cloux des deux côtez; on y „ passe des fils en travers, pour empêcher que le „ Vent n'enleve les Estampes. On étend ensui„ te du papier, de peur que les pores du bois, „ venant à s'ouvrir, ne communiquent à l'Estam„ pe la rousseur de l'eau, qui s'y attacheroit, & „ qui seroit plus difficile à ôter que la tache „ d'huile. Il n'est pas nécessaire qu'il y ait plu„ sieurs feuilles de papier les unes sur les autres; „ il suffit que la Table, ou les planches, en

„ soient

„ soient entiérement couvertes. On y placera
„ les Estampes sur les quelles on veut faire l'o-
„ peration, & l'on versera dessus de l'eau bouil-
„ lante. Il faut avoir l'attention d'en verser
„ partout; & comme il y a des endroits où les
„ Estampes se recoquillent, & que les plus éle-
„ vez se sechent plus vite, on aura une Eponge
„ fine; & on se servira de l'eau qui est dans les
„ creux des Estampes, pour en mouiller ceux qui
„ se sechent. Après avoir versé trois ou quatre
„ fois de l'eau bouillante, on s'apercerra que
„ le roux ou le jaune de l'Estampe s'attachera
„ dessus. Il ne faut point s'en inquietter. Plus
„ les Estampes blanchiront, plus cette espece
„ de rouille augmentera. Quand les Estampes
„ seront blanchies, on les mettra dans un vais-
„ seau quaré, de cuivre, ou de bois, de la ca-
„ pacité de la plus grande Estampe. On verse-
„ ra alors dessus de l'eau bouillante; & on cou-
„ vrira le vaisseau, avec du linge, ou quelque
„ étoffe, pour bien conserver la chaleur. Au
„ bout de cinq ou six heures, cette rouille se
„ detache, & s'évapore dans l'eau. Il faut ob-
„ server, avant de verser cette derniere eau,
„ d'étendre sur les Estampes, déja mouillées,
„ une feuille de fort papier blanc, de crainte
„ que l'eau bouillante ne les dechire.

„ Cette operation finie, on les étend sur des
„ cordes, pour en exprimer l'eau; & quand el-
„ les seront à moitié seches, on les mettra dans
„ des feuilles de papier, ou entre des cartons,
„ qu'on chargera de quelque chose de pesant,
„ afin qu'elles ne se recoquillent point. Il faut
„ que les Estampes soient bien rousses, pour
„ qu'elles ne blanchissent point en deux jours;
„ car elles blanchissent ordinairement dans un.
„ La même opération ote toutes sortes de ta-
„ ches d'huile; mais il faut y employer plus de

www.libool.com.cn

Digitized by Google

„ tems. J'ai mis quelque fois huit jours à en
„ oter une. Il eſt vrai qu'elle étoit de l'huile
„ dont les Peintres ſe ſervent, & qui eſt la plus
„ difficile à détacher, ſurtout lorſque la tache
„ eſt inveterée. Je prends alors la precaution
„ de ne point expoſer la gravure; je tourne pour
„ cet effet mon Eſtampe, de crainte que l'ardeur
„ du Soleil n'en enleve la fleur."

Voila, Monſieur, un ſecret bien ſimple, & qui fera beaucoup de plaiſir aux Amateurs, curieux, & connoiſſeurs en Eſtampes. Par là on poura rendre, aux Ouvrages de nos plus habiles Artiſtes en gravure, toute leur beauté, & donner aux anciens Peintres, dont ceux-ci nous ont copié les chef-d'œuvres, une eſpece d'immortalité qu'ils meritent.

Mais voici une matiere bien autrement interreſſante pour le Public, & ſur la quelle il eſt aſſez étonnant qu'on ne ſe ſoit pas plus exercé, qu'on n'a fait juſqu'à preſent en *France*. C'eſt *la Metallurgie, où l'Art de tirer, & de purifier les Metaux.* Un livre qui vient de paroitre ſous ce titre poura contribuer à donner à cet Art, qui eſt ſi eſſentiel aux choſes de la vie, la perfection qui lui manque; & c'eſt une obligation que nous aurons à M. *Gosford* qui l'a compilé. Je dis compilé; car cet Ouvrage, qui eſt en deux gros volumes *in* 12o. n'eſt qu'une eſpece de recueil de Traitez & de Diſſertations, auſſi rares qu'excellents, qui ont déjà été faits ſur cette interreſſante matiere; mais qui par négligence, ou par les malheurs des tems, ne ſe trouvent plus.

Dans une Preface, ou eſpece de Diſſertation, qu'il a mis à la tête, M. *Gosford* fait voir combien notre *France*, qui n'eſt pas moins riche en Mines que les autres païs, a perdu, & perd encore de richeſſes, par la negligence de ſes habitants, & par le peu d'attention de ceux qui étoient

Digitized by Google

toient, & sont chargez de la recherche, de la découverte, & de l'exploitation de ces Trésors qu'il semble que la Nature ne nous ait cachez, que pour nous rendre aussi laborieux que le sont à cet égard les *Anglois*, les *Espagnols*, les *Allemands*, les *Saxons*, les *Hongrois*, tous les peuples du *Nord*, & ceux même du nouveau Monde. Par l'état que Mr. *Hellot*, de l'Academie des Sciences, vient de donner des Mines, en tout genre, soit de Metaux, soit de Mineraux, qui sont dans ce Royaume, on auroit, dit-il, de la peine à croire le nombre considerable qui s'en trouve, si ce Sçavant n'avoit eu la precaution de citer les Auteurs & les Memoires qui les ont indiquées; Et si nos *François*, secondez par un Ministre amateur du bien public, prenoient une fois goût à ce genre d'entreprise, on pouroit regarder la *France* comme un nouveau *Perou*, ou comme un second *Potosi*.

Pour rendre ces Tresors utiles à notre Nation & l'encourager à cette entreprise, M. *Gosford* donne dans ce Livre une Traduction de la *Metallurgie* d'Alvarès Alonzo *Barba*, le meilleur Ecrivain, & le plus estimé des *Espagnols* pour ce genre de travail. Il y a joint quelques operations, très utiles, tirées d'un autre Ouvrage, composé, en 1569, sur le même sujet, par Bernard *Perès* de *Vargas*, & le Traité d'Alonzo *Carillo* sur les Mines d'*Espagne*. Ces trois petits Traitez, joints à quelques Additions, forment le premier Volume du livre de M. *Gosford*.

Le second, qui n'est pas moins utile, ni moins agréable que le premier, est composé de Dissertations & de Relations extrêmement rares, ou qui n'avoient point encore paru dans notre langue. La premiere est le Mémoire du Sieur de *Malus* sur les Mines des *Pirénées*. Il est suivi

Digitized by Google

de deux petits Traitez très anciens, composez par la Baronne de *Beausoleil*. A la suite de ceux-ci vient un quatrieme, qui a pour titre *Le Paradoxe du Sieur Granger*, où il prouve que les Metaux végétent, & vivent dans la Terre, à leur maniere. Ce Traité, qui n'étoit pas commun, est ici donné comme un *Paradoxe*, ainsi que l'a qualifié l'Auteur.

„ Il y a cependant des raisons, dit à cette occasion M. *Gosford*, qui feroient croire que „ cette opinion n'est pas sans fondement. Depuis combien de siecles ne tire-t-on pas de „ l'or du païs de *Sofala*, sur la côte Orientale „ d'*Afrique*, sans que néanmoins les Mines en „ soient epuisées? Quelle prodigieuse quantité „ d'or & d'argent n'a t-on pas enlevée du *Perou*? Cependant les sources de ces Metaux ne „ sont pas taries; & l'on y manque plutôt d'Ouvriers, que de Metal. Il semble donc qu'ils „ se reproduisent de leurs cendres & de leur „ propre germe.

„ Je crois, continue M. *Gosford*, pouvoir rapporter ici quatre faits qui autorisent la Vegetation des Metaux. Le premier est celui qui „ est raporté par Monsieur *Chambon*, premier „ Medecin du Roi de *Pologne*, Jean *Sobieski*, „ dans ses Observations sur les Mines d'Or, d'Argent, & de Mercure; le quel dit avoir été „ dans une Mine où trois hommes, ayant été „ abîmez par les decombres, y furent, au bout „ de quelques années, convertis & changez, „ partie en argent, partie en or, selon le „ degré de perfection de leur substance. Le „ second fait est tiré de la Relation de Christophe *Merret* sur les Mines d'Etain de *Cornouaille*, en *Angleterre*, dans la quelle on „ trouve ce qui suit." On fait des monceaux „ avec la terre qu'on a séparé des Minerais

&

„ & au bout de six ou sept ans, on en tire encore du Metal; & les Mineurs y font beaucoup de profit. On a remarqué qu'il faut ce „ nombre d'années avant qu'on puisse travailler „ cette terre avec avantage. „ On voit par ces „ deux faits, mais surtout par ce dernier, continue M. *Gosford*, que les Metaux végétent, & se reproduisent de la substance même „ qui d'abord leur a donné l'être. Il en est, sans „ doute, de même des autres, selon le ferment „ qui leur donne la vie.

„ A ces preuves j'ajouterai, pour un troisieme fait, ce que je vis moi même à *Vienne* en „ *Autriche*, l'an 1722. C'étoit un bloc de Marbre „ blanc, trouvé près de *Carlsbad*, en *Bohême*. Il „ avoit, de longueur, un peu plus d'un pied & „ demi, sur un pied de largeur. Dans les fentes de ce bloc végétoit un Arbre, d'argent très „ pur, à plusieurs branches, du poids d'environ „ trois ou quatre Marcs. Cet Arbre s'élevoit de „ près de deux pieds, & le tronc avoit, d'épaisseur, environ quatre lignes, sur un pouce & „ demi de large. Il s'étoit canelé par la force avec „ la quelle il avoit poussé ses rameaux au travers „ du Marbre. Ce Phenomene qui me fut montré „ par M. le Chevalier *Garelli*, premier Medecin „ de S. M. Imperiale *Charles VI.* me fit croire alors „ que les Metaux avoient un germe, ou une semence, qui les faisoit croitre, & végéter au moyen „ du levain qui leur est propre, par le secours de „ la chaleur interieure qui, du centre de la Terre, pousse jusqu'à la circonference, & donne un „ être particulier aux diverses substances qu'elle „ rencontre.

„ Enfin un quatrieme fait me fut raporté, il „ y a une dixaine d'années, par un célébre *Espagnol*. C'est le vertueux, mais infortuné M. „ *Maccanas*. Il m'assura donc que les Commissai-

„ res

„ res des Mines, paſſant, au *Perou*, près des decom-
„ bres d'une Mine d'or fouillée & travaillée, il
„ y avoit environ vingt ans, l'un d'eux, à l'inſpec-
„ tion de la terre, jugea qu'elle contenoit de l'or;
„ mais l'autre, qui avoit dans ſon Regiſtre l'état
„ des Mines dont on avoit tiré le Metal, mar-
„ qua le tems où l'on l'avoit travaillée. On ne
„ laiſſa pas d'en faire l'eſſai; & l'on en retira au-
„ tant d'or, que l'on avoit fait auparavant ".

Voila, Monſieur, des Phenomenes & des decouvertes que j'ai cru qui interreſſeroient votre curioſité, & dont, par cette raiſon, j'ai été bien aiſe de vous faire part. Le reſte du ſecond volume de la *Metallurgie*, de Mr. *Gosford*, conſiſte en deux fragments qui regardent les Mines de notre *France*, cinq Relations, traduites, des *Tranſactions Philoſophiques d'Angleterre*, ſur les Mines de differents païs. Ces Relations ſont ſuivies de deux autres, tres curieuſes, l'une de M. Bernard de *Juſſieu* ſur la Mine de Mercure qui ſe travaille près d'*Almaden*, en *Eſpagne*; & la ſeconde eſt de M. de *Reaumur*. Cette derniere eſt une hiſtoire des rivieres qui roulent des paillettes d'or dans leur ſable. Ces deux morceaux, qui viennent de deux grands Maitres, ne peuvent manquer de faire plaiſir aux Lecteurs curieux. Enfin M. *Gosford* finit par un certain nombre d'operations particulieres qu'il a raſſemblées, & qui traitent de la fonte, de la purification & de la perfection des Metaux, auſſi bien que de la trempe du fer, où de l'acier, qu'on ſçait être ſi néceſſaire, & ſi eſſentielle pour travailler avantageuſement les Metaux les plus precieux.

Tel eſt le précis & l'abrégé d'un Ouvrage qui ne peut être qu'extrêmement utile, ſoit aux Artiſtes appliquez & amateurs de leur profeſſion, ſoit à ceux qui s'adonnent à la connoiſſance de l'Hiſtoire Naturelle. Comme je ſçai, Monſieur, que

Digitized by Google

que cette connoiſſance fait votre étude, & votre amuſement à vos heures de loiſir, j'aurois cru manquer à ce que votre amitié exige de moi, ſi j'avois laiſſé paſſer cette production, ſans vous en rendre compte.

Le même motif m'engage à vous faire part de la piéce ſuivante dont j'eſpere que vous ſerez encore plus ſatisfait, que de ce que vous venez de lire. Le ſujet ſur le quel elle roule, & le nom de ſon célébre Auteur m'en ſont de ſûrs garants.

VERS

A MONSEIGNEUR le DAUPHIN

Sur la Naiſſance du Duc de BOURGOGNE,
Par Monſieur Nericault Deſtouches *.

Autrefois je chantai ton illuſtre naiſſance
Comme un gage certain du bonheur de la France;
Et ma Muſe, exprimant ce que dictoit mon cœur,
Annonça, cher Dauphin, ta future grandeur.
Bientôt l'effet ſuivit ce glorieux préſage,
Quand te livrant au feu de ton noble courage
Tu bravas, en Héros, aux Champs de *Fontenoi*,
La foudre qu'afrontoit un bon Pere, un grand Roi.
J'avois auſſi prévu qu'aux exploits Héroïques
Tu joindrois un goût ſûr pour les Arts Pacifiques.
Aujourd'hui cet augure eſt ſi bien avéré,
Qu'il ſemble par le Ciel à ma Muſe inſpiré.
Ah! que n'a-t-elle encor cette heureuſe ſaillie
Qui d'un jeune Poëte illuſtre le genie,
Pour chanter le deſtin de ce Prince naiſſant
Heritier de ta gloire ainſi que de ton ſang!
Mais hélas! c'en eſt fait, la peſante vieilleſſe
M'interdit le pouvoir de voler au Permeſſe.
Après un long ſéjour dans le docte Vallon,

Plus

* C'eſt le plus célébre & le meilleur de nos Poëtes Comiques, après *Moliere* & *Regnard*, & qui n'a point d'autre deffaut, que celui dont il ſe plaint lui même dans cette piéce.

Digitized by Google

Plus on vit, plus on rampe au pied de l'Helicon.
Mon Pegase retif ne bat plus que d'une aile,
Et va d'une lenteur qui desole mon zele.
Envain je prends l'essor pour célébrer l'amour
Que l'Ayeul, & le Pere, & la Ville, & la Cour
Ont pour l'aimable Enfant & sa charmante Mere;
Tout me ravit, m'enchante; & tout me desespere.
La FRANCE retentit des plus gracieux chants;
Et je n'y puis mesler que des Airs du vieux tems;
Je ne sçai plus tirer de doux sons de ma Lyre;
Sous mes doigts engourdis le plus bel Air expire.
Plains mon sort, grand DAUPHIN; & vois quelle douleur
Cause un âge contraire aux transports de mon cœur.
Heureusement, je trouve, en nos jeunes Poëtes,
De mes ardents souhaits d'habiles interpretes;
Je les vois à l'envi courtiser Apollon,
Pour Ode, Madrigal, Epigramme, Chanson,
Et pour les divers chants qu'au Parnasse on apprête,
Quand on veut célébrer une brillante fête.
S'ils viennent à sçavoir qu'un foible & vieux rimeur
Au Prince nouveau né veut presenter sa fleur,
Ils diront: c'est à nous à rendre un tel homage:
Toute fleur Poëtique appartient au bel âge.
J'y consens; je leur cede; ils suppléeront pour moi.
Rimer est leur talent; ce n'est plus mon emploi.
La rime se refuse aux efforts de ma veine;
Après le moindre essai ma Muse est hors d'haleine,
Et dès qu'elle commence, elle aspire à la fin.
Horace, esprit sensé, delicat, noble & fin,
Ton Auteur favori, comme celui d'Auguste,
Nous donne, en beau Latin, un avis sage & juste
Solve senescentem, dit-il, *Janus Equum*,
Ne forte rideatur pectet ad extremum. *.
Je me le tiens pour dit, & me bats en retraite.
Evitons le peril, prévenons la defaite.
Je me borne au silence; & desormais je veux
Faire pour ton cher fils, non des Vers, mais des Vœux.

AVOUEZ ici, Monsieur, quoiqu'en dise le modeste M. *Destouches*, qu'il faut avoir encore l'esprit bien masle, & bien plein du feu Poëtique, pour faire des Vers de la beauté de ceux que vous venez de lire. Que nous serions heureux si quantité de jeunes gens, qui se donnent pour Poëtes, pouvoient en faire de semblables!

J'ai l'honneur d'être &c.

Paris ce 26 Octobre 1751.

* *Horat.* I. Epist. I. VI. 8. & 9.

Nº. 16.

LA BIGARURE, OU NOUVELLES

Galantes, Hiſtoriques, Littéraires, Critiques, &c.

www.libtool.com.cn

S'Il arrive, de tems en tems, dans le monde des événements, dans les quels Dieu fait paroître ſa ſévérité, & ſemble apeſantir ſon bras ſur les hommes, nous en voyons, en revanche, arriver tous les jours, une infinité d'autres, dans les quels nous ne pouvons nous empêcher de reconnoître, & d'adorer ſes bontez pour nous; bontez preſque ſans bornes, & qui vont quelquefois juſqu'à opérer en notre faveur des Miracles viſibles. C'eſt ce que je me perſuade, Monſieur, que vous reconnoîtrez, particulierement, dans ce qu'on vient de nous mander de *Londres*; Avanture vraiment Miraculeuſe, & qui, ſi elle fut arrivée parmi nous, auroit valu bien de l'argent à nos Prêtres & à nos Moines. Mais vous ſçavez le train du monde. Ce qui fait fortune dans un païs, n'eſt pas toujours de miſe dans un autre. *Londres* admire ce Merveilleux événement; & c'eſt tout: *Paris* auroit crié au Miracle, & l'auroit payé au poids de l'or. La quelle des deux nations a le plus de raiſon? C'eſt, Monſieur, ce que je vous laiſſe decider. Je me contenterai de vous raporter ici le fait, dont le recit ſera auſſi ſimple, qu'il eſt extraordinaire, & veritable.

CEs jours derniers, une femme, tenant entre ſes bras un enfant avec qui elle badinoit à la fenêtre d'un ſecond étage, cet enfant fit un mou-

Digitized by Google

vement si subit & si violent, qu'il lui échapa des mains & tomba de la fenêtre. C'en étoit fait de la vie de cette innocente Créature, sans un vrai coup du Ciel qui la lui sauva; & voici de quelle maniere la chose arriva. Aux cris effroyables que jetta cette femme, en voyant tomber son enfant, un Gentilhomme, qui dans ce moment passoit sous la fenêtre, leva la tête en l'air où, ayant aperçu ce petit innocent qui alloit périr, il lui rendit les bras, & fut assez heureux, & assez adroit, pour l'y recevoir, sans qu'il en arrivat à l'un ni à l'autre le moindre accident. Le Gentilhomme, enchanté de l'avoir ainsi arraché des bras de la Mort, n'eut rien de plus pressé que de l'aller rendre à sa Mere dont on peut s'imaginer quelle fut la joye lorsqu'elle revit son enfant sain & sauf. Le contraste de desespoir & de joye, qu'elle ressentit presque dans le même instant, fut si subit & si vif, que si on ne l'avoit promtement secourue, elle en seroit infailliblement morte. Une Saignée, qu'on lui fit sur le champ, lui sauva la vie, & la mit en état de remercier Dieu, & de témoigner la plus vive reconnoissance au Gentilhomme dont la Providence venoit de se servir pour faire, en sa faveur, cet éclatant Miracle.

Toujours des innocents l'Eternel a pris soin,
Et ne laissa jamais ses enfans au besoin.

Nouvelle preuve de cette inconteſtable verité, dans l'Avanture que voici. En revenant de *Kinſington* à *Londres*, un autre Gentilhomme aperçut une jeune femme, qui se promenoit sur le bord de l'eau, & dont les soupirs, les exclamations, & les gestes exprimoient le desespoir dans le quel elle lui parut être. Tout le monde sçait à quels excès cette affreuse situation porte la nation *Angloise*. Le Gentilhomme, craignant, avec raison, que celui où il voyoit cette femme n'eût pour

pour elle des suites funestes, accourut à toute bride pour les prevenir. L'air triste qu'il lui vit en l'abordant, & ses yeux égarez ne lui firent que trop connoître qu'il étoit arrivé à tems. Lui ayant demandé la cause de son desespoir, cette femme, après un redoublement de soupirs & un torrent de larmes que la douleur lui arrachoit, lui avoua que tous ses malheurs lui venoient de la part d'un homme qu'elle avoit épousé contre le gré de ses parents; Que ce malheureux, après avoir dissipé au jeu tout ce qu'elle lui avoit apporté en Mariage, & après lui avoir laissé deux enfans, l'un sur les bras, & l'autre à la mamelle, l'avoit abandonnée dans la plus affreuse misere; Que plusieurs fois, & le matin encore, elle s'étoit adressée à ses parents & amis, pour en avoir quelque assistance; mais qu'ils avoient eu la cruauté de la lui refuser; Que reduite au desespoir par ces refus, & n'ayant pas de quoi vivre, elle étoit venue dans cet endroit, resolue de finir tous ses malheurs par une mort après laquelle elle aspiroit depuis long-tems; enfin qu'elle le prioit (s'il n'étoit ni en volonté, ni en état de la soulager) de se retirer, & de lui laisser exécuter sa resolution.

La générosité *Angloise* vous est trop connue, Monsieur, pour ne pas prevoir le denouement de cette triste scene. La reponse du Gentilhomme fut une bourse pleine de guinées qu'il lui mit dans la main, avec ordre de le venir trouver, dans une heure au plus tard, à *Londres*, dans le quartier où il demeuroit, & qu'il lui indiqua. Je vous laisse à penser quels furent les remerciments de cette pauvre desolée à qui ce brave Gentilhomme venoit de sauver la vie que le desespoir lui auroit fait perdre s'il fut arrivé un moment plus tard. Elle ne manqua pas, une heure après, de se rendre chez lui où il la presenta à son Epouse qui fut si touchée du recit de son malheur, que non seu-

Digitized by Google

lement elle l'a prise à son service, en qualité de femme de chambre, mais s'est encore chargée de faire élever ses enfans. Qu'on dise, après cela, Monsieur, qu'il n'y a point de Providence, ni de vertu dans le monde!

Quoique la premiere de ces deux veritez n'ait pas besoin de nouvelles preuves, j'ajouterai néanmoins, à ces deux Avantures, celle qui vient d'arriver à un de nos Musiciens, le quel a fait, ces jours passez, le saut le plus hardi qui ait peut-être jamais été fait dans le monde, & qui cependant a eu le bonheur de n'y point périr. Cet étourdi avoit eu l'imprudence de mal parler d'une personne qui n'est rien moins qu'endurante. Ses discours lui ayant été rapportez, elle lui en dit deux mots, & l'assura qu'elle l'en feroit ressouvenir en tems & lieu.

Tout le monde sçait que la bravoure ne fut jamais le partage des gens à talent. *Horace* nous apprend, par son propre exemple, que les Poëtes de son tems étoient de vrais poltrons, comme il l'étoit lui même. Ces Messieurs ne sont pas aujourd'hui plus braves, qu'ils l'étoient alors; & nous en voyons porter l'humeur pacifique jusqu'à souffrir tranquillement les coups de bâton que leur attire leur demangeaison d'écrire. La crainte d'essuyer un pareil traitement fit une toute autre impression sur notre Musicien. Trop impatient pour souffrir tranquillement la bastonade dont on l'avoit menacé, & trop poltron pour repousser la force par la force, il évitoit, avec un soin extrême, la rencontre fâcheuse qu'il apréhendoit. Mais, helas! c'est envain qu'on cherche à éviter sa malheureuse destinée! Une terreur panique lui ayant dérangé l'imagination, & lui ayant fait croire, un de ces matins, que son ennemi le poursuivoit l'épée dans les reins, il s'est levé brusquement, & sans autre examen s'est précipité dans la rue par sa fenêtre.

Sans doute, vous allez vous persuader, Monsieur, qu'il n'a pas survecu à ce saut d'autant plus peril-

perilleux, que vous sçavez que nos petits Musiciens, tel que l'étoit celui-ci, ne sont pas logez, ordinairement, ici au premier étage. En effet celui-ci occupoit le troisieme. Néanmoins, par cette chute, il ne s'est fracassé que les deux jambes; tant est vrai le Proverbe qui dit, qu'il y a une Providence particuliere qui prend soin des enfans & des foux, tels que le sont la plûpart de nos Musiciens. Les foibles talents de celui-ci ne l'ayant pas mis en fortune, cet accident l'a fait conduire à *l'Hotel-Dieu*, qui est ici la ressource de tous les pauvres malheureux. Là réfléchissant sur sa triste situation, il a cru, en bon Chretien, devoir se reconcilier avec celui qu'il avoit offensé. Pour cet effet l'ayant envoyé chercher, & celui-ci, qui ne pensoit plus à lui, étant venu le voir: *Monsieur*, lui a dit le pauvre estropié, *j'ai pris la liberté de vous envoyer chercher, pour vous prier de vouloir bien m'accorder le généreux pardon que je vous demande. Voyez, Monsieur, le mal que vous m'avez causé sans dessein. Que seroit-ce si vous eussiez réellement executé votre menace! Pardonnez moi mon offense, & prenez que je suis mort; car, si j'en reviens, je ne veux plus m'exposer à de semblables accidents.* Bel exemple de conversion! mais leçon encore plus instructive, qui doit apprendre aux Babillards, & aux Medisants, à reprimer la pétulance de leur langue.

A PROPOS de jambes fracassées, je vous dirai que toute la Ville de *Londres* est dans une impatience extraordinaire de voir executer un Spectacle qu'on vient de lui annoncer, & dont il n'est pas difficile de prévoir quel sera le denouement. Heureux celui qui a promis de l'executer, s'il en est quitte encore à si bon marché, que le Musicien dont vous venez de lire l'avanture. Par l'annonce, vraiment Merveilleuse, qu'il a fait courir dans le Public, & qui a mis toute cette Capitale en rumeur, vous verrez, Monsieur, si nos *Parisiens* sont les seuls *Badauts* qu'il y ait en Europe. La voici telle qu'elle se lit dans les papiers publics de *Londres*.

IL *est arrivé, depuis peu, en cette Ville, un homme extraordinaire dans son genre, que l'on apelle* Signor Andero Grimaldi Volante, *âgé d'environ* 50 *ans, natif de* Civita-Vecchia, *le quel a passé environ* 20 *ans aux* Indes Orientales, *y ayant été envoyé par la Congregation de la* Propaganda Fide *Il a trouvé, après* 14 *ans d'un travail assidu, l'invention d'une machine, faite en forme d'Aigle, & toute composée de ressorts, par le moyen des quels il s'éléve en l'Air, & s'envole, avec une rapidité étonante. Il se fait fort de passer ainsi de* Calais à Douvres, *& d'en revenir de la même maniere, & d'aller & revenir de* Hydepark à Windsor, *dans l'éspace de deux heures, quoiqu'il y ait* 40 *milles de chemin. Pour mieux montrer son talent, il se propose, le jour Anniversaire de la naissance du Roi, de partir à* 9 *heures du matin, du haut de la Colonne apellée le Monument, de faire tout le tour de la Ville & des Fauxbourgs, toujours en volant, & d'être rendu à* Hydepark *sur les onze heures.*

HE

HE BIEN, Monsieur ! traiterez-vous encore de conte, après cela, la celebre Fable de *Dedale* & d'*Icare*, dont les anciens Poëtes ont embelli leurs ouvrages ? Voici un Artiste qui annonce au peuple de *Londres* la même Merveille. Ah ! qu'il fera beau voir ce nouvel *Icare* fendre les Airs, & comme un autre *Jupin* traverser & retraverser à califourchon sur son Aigle, le detroit de *la Manche* ! S'il réussit dans ce qu'il annonce, adieu les Fregates, adieu les Pacquetbots, adieu tout ce que la Marine a pu imaginer de plus léger pour traverser les Mers. Aussi legers & aussi rapides que les Vents, les Postillons *Anglois* ne seront plus arrêtez à l'avenir ni par les Vents contraires, ni par les tempêtes. Ils s'en moqueront même au milieu des Airs, grace à l'invention du *Signor Andero Grimaldi*. Mais gare aussi que ce Maitre fou, s'il est assez téméraire pour tenter cette entreprise (ce que je ne sçaurois me persuader) n'ait le sort funeste du jeune écervelé qu'il prétend imiter, & qu'on ne dise de lui :

Anderus Anderias nomine fecit aquas,

comme on a dit de l'autre :

Icarus Icarias &c.

J'ai l'honneur d'être &c.

Paris ce 29 Octobre 1751.

LIVRES NOUVEAUX

Qui se vendent à la Haye, chez *Pierre Gosse* Junior, Libraire de S. A. R.

MEmoires pour servir à l'Histoire de la Maison de Brandebourg, precedés d'un Discours Preliminaire & suivis de trois Dissertations, sur la Religion, les Mœurs, le Gouvernement de Brandebourg, & d'une quatrieme sur les Raisons d'Etablir ou d'Abroger les Loix, nouvelle Edition, revue, corrigée & augmentée, 12. *Haye & Berlin* 1751.

La Cuisiniere Bourgeoise, 12. *Paris* 1750.

Nouveau Traité de la Venerie, contenant la Chasse du Cerf, celles du Chevreuil, du Sanglier, du Loup, du Lievre, & du Renard, avec la Connoissance des Chevaux propres à la Chasse & les Remedes pour les Guerir lorsqu'ils se blessent, 8. *fig. Paris* 1750.

Avantures de Bella & de Dom M*** Nouvelle Espagnole & le Comte de R*** Nouvelle Françoise, par Mr. le Marquis d'Argens, 12. 2 *parties Haye* 1751.

Histoire des Guerres & Negotiations qui precederent le Traité de Westphalie, & l'Histoire du Traité de Westphalie ou Negotiations qui se firent à Munster & Osnabrug pour établir la Paix entre toutes les Puissances de l'Europe, par le Pere Bougeant, 4. 3 *vol. Paris* 1751.

- - - idem, 12. 6 *vol. Paris* 1751.

Jeudi ce 4 Novembre 1751.

Digitized by Google

N°. 17.

LA BIGARURE, OU NOUVELLES

Galantes, Hiſtoriques, Littéraires, Critiques, &c.

www.imgbook.com.cn

JE vous l'avois bien dit, il y a quelques ſemaines, Monſieur, que vous ne perdriez rien pour attendre. Outre les piéces de Vers que je vous ai déjà envoyées, & qui ont été faites à l'occaſion de la naiſſance de notre Duc de *Bourgogne*, il vient d'en pleuvoir ici un Deluge, de toutes les eſpeces; mais infiniment plus de mauvaiſes, que de bonnes. Les ſeuls *Jeſuites* de notre College de *Louis le Grand* en ont fourni, pour plus de ſix mois, les Epiciers de cette Capitale, en célébrant cet heureux évenement par de, Poëſies dans toutes les langues, tant mortes, que vivantes. Vers *Hebreux*, Vers *Siriaques*, Vers *Grecs*, Vers *Latins*, Vers *Chinois*, Vers *Arabes*, Vers *Italiens*, Vers *Allemands*, Vers *François*, &c. &c. &c. Tous leurs Pedants ſe ſont eſcrimez, à l'envi les uns des autres, ſur ce ſujet, chacun ſelon ſon goût & ſon talent. Mais ſi ces *Bâtards des Apôtres* (a) ont voulu donner à entendre par là au public, qu'ils ont hérité de leur *Poliglotiſme**, ils ont auſſi eu le chagrin de

(a) C'eſt ainſi qu'ils ſe ſont eux mêmes qualifiez, dans une Hiſtoire de leur Ordre qui a pour titre *Societas Jeſu Apoſtolorum imitatrix*, compoſée par leur Pere Adam *Tanner*.

* Mot dérivé du Grec, qui ſignifie *Multitude de langues*. Tous les gens de Lettres entendront ce terme:

Digitized by Google

de voir toutes ces belles productions ne faire qu'un saut, de leur Collége, chez les Beurieres. Je n'en excepte pas même leur Ode *Françoise* intitulée: MARS *au Berceau*, que l'on vient de me communiquer, & qui m'a paru si déteſtable, qu'elle ne vaut ſurement pas les fraix du port qu'elle vous auroit couté ſi je vous l'envoyois. Il n'en eſt pas tout-à-fait de même des deux piéces que vous trouverez ici, & qui, chacune dans leur genre, m'ont paru avoir leur merite. Du moins ne les trouverez pas ennuyeuſes, comme le ſont toutes celles dont je viens de vous parler.

CHANSON

Sur la Naiſſance du Duc de BOURGOGNE.

Sur l'Air, *Je n'ai pour toute maiſon.*

ENFIN touché de nos vœux,
Ciel, vous comblez notre eſperance!
Chantez, Citoyens heureux;
Triomphez peuple de la France.
Un nouveau Lis nous vient des Cieux,
Lis qui nous eſt bien précieux.
Vivent le Prince nouveau-né
Et celui qui nous l'a donné!

IL eſt né, l'Auguſte enfant,
En Septembre, ainſi que ſon Pere:
Il en a l'air Triomphant,
Avec les graces de ſa Mere.
J'augure favorablement
D'un raport ſi beau, ſi charmant.
Vive le Prince nouveau-né;
Vivent ceux qui nous l'ont donné!

A

auſſi n'eſt ce point pour eux qu'on a mis ici l'explication de ce mot. Tout le monde ſçait que les Apôtres reçurent du Ciel le don de parler toute ſorte de langues.

A cet Aſtre, des François
L'Amour, l'eſpoir, & les delices,
Que tous offrent leurs reſpects;
D'autres offriront leurs ſervices.
Nos neveux à tous ſes ſuccès
Auront part, comme à ſes bienfaits.
Chantons le Prince nouveau-né
Et celui qui nous l'a donné.

www.libtool.com.cn

Né pour le bonheur des Lis,
Prince, choiſiſſez pour modelle
Votre grand-Papa Louis;
Soyez-en l'image fidelle.
Je vous offre encore un portrait;
C'eſt votre Pere, il eſt parfait.
Vivent le Roi, le nouveau né,
Et celui qui nous l'a donné!

Vos ſoins les plus aſſidus
Seront, dans votre aimable enfance,
De contempler les Vertus
D'une Reine chere à la France.
Du Trône elle fait le bonheur,
Et ſes Vertus en font l'honneur.
Ses vœux ardents nous ont donné
Le petit Prince nouveau-né.

Vive ce nouveau Bourbon,
Vive la Mere fortunée
Qui nous fait un ſi beau don!
Qu'elle en faſſe autant chaque année!
Nous l'apprendrons à l'Univers,
Par ces doux & joyeux concerts:
Vivent le Prince nouveau-né,
Et celle qui nous l'a donné!

Que les propices Deſtins
Prennent part à notre allegreſſe,

Digitized by Google

Et donnent des jours ſerains
A l'objet de notre tendreſſe !
Que le Pere & le fils toujours
Partagent nos chants, nos amours !
Chantons, aimons le nouveau-né,
Et celui qui nous l'a donné.

www.libtool.com.cn

RIEN de plus gai, rien de mieux tourné, que ces Couplets; Rien de plus juſte que les tendres ſentiments, & les louables ſouhaits qu'ils expriment; Néanmoins croiriez vous, Monſieur, qu'au milieu de ces tranſports de l'Allegreſſe publique, il vient de ſe repandre, dans toute cette Capitale, une Nouvelle ſi affreuſe, que, malgré tout ce que l'on m'a pu dire, je ne ſçaurois me perſuader qu'elle ait la moindre réalité, tant le crime me paroit horrible? Quoiqu'il en ſoit, le voici tel qu'on l'a publié. On aſſure qu'il s'eſt trouvé à *Verſailles*, je ne dis pas une femme, mais un Monſtre aſſez cruel, & aſſez dénaturé, pour oſer attenter à la vie du Prince nouveau-né, dans le Berceau duquel on raconte qu'elle avoit placé les poiſons les plus ſubtils, qui l'auroient immanquablement ſuffoqué, ſi la Providence, qui veille d'une maniere particuliere ſur la vie des Princes, n'avoit pas permis que l'on s'en aperçût avant qu'ils euſſent le tems d'operer. D'autres, au lieu de poiſons, pretendent que, dans le fonds du Berceau, cette malheureuſe avoit mis des matieres combuſtibles, les quelles, ayant été imbibées de certaines drogues, devoient s'enflammer d'elles mêmes, & faire périr dans les flammes cet illuſtre rejetton de nos Rois. Pour rendre la choſe plus croyable, on ajoute que cette miſerable, ayant été découverte, eſt actuellement en priſon, & qu'on ne tardera pas à lui faire expier par les ſuplices les plus cruels un attentat qui

Digitized by Google

qui (s'il eſt vrai) n'a jamais eu d'exemple. Je dis, s'il eſt vrai; car à quel motif pouroit-on l'attribuer? Seroit-ce freneſie; ſeroit-ce ſollicitation; ſeroit-ce ſcélérateſſe? Plus on y penſe, & moins on y trouve d'apparence; moins on peut ſe perſuader un attentat ſi énorme.

Aussi, quant à moi, Monſieur, je ne balance pas un moment de mettre ce bruit dans la même claſſe, qu'un autre qui s'eſt pareillement repandu, il y a environ dix ou douze jours, dans tous les quartiers de cette Capitale, au ſujet des ſix cents pauvres filles que notre Magiſtrat s'eſt propoſé de dotter, & dont je vous ai parlé dans une de mes précédentes Lettres*. Vous y avez dû voir, par une avanture fort plaiſante qui y eſt raportée, que ces Mariages avoient excité des jalouſies, & même des querelles fort vives, de la part de celles qui n'ont pu participer à cette gratification. Or devinez, Monſieur, ſi vous le pouvez, de quoi ces petites gens ſe ſont aviſez pour faire renoncer à ces gratifications toutes celles à qui elles étoient échues; & cela avec beaucoup plus de viteſſe encore, qu'elles n'avoient fait paroitre d'empreſſement & d'ardeur à les ſolliciter. . . Y êtes vous?.... Non; & je crois que vous y rêveriez encore bien juſqu'à demain avant que de l'imaginer. Pour ne vous point laiſſer donc plus long-tems en ſuſpens, je vous dirai que ces jalouſes femelles ſe ſont aviſées de faire courir le bruit qu'on n'auroit pas plus-tôt célébré ces ſix cents Mariages, qu'on feroit ſur le champ embarquer les nouveaux Mariez, pour les tranſporter en *Amerique*, afin d'y peupler les Colonies que nous avons dans ce païs là.

Quoique ce bruit n'ait jamais eu d'autre réalité,

* Voyez le No. 9. de ce XII. Volume, *pag.* 65 *& ſuiv.*

Digitized by Google

té, que l'imagination de ceux & celles qui l'ont inventé, il s'eſt néanmoins repandu ſi promtement parmi le peuple, & a fait ſur lui une impreſſion ſi vive, qu'on a vu auſſitôt les douze cents fiancés, qui étoient à la veille de ſe marier, courir en foule chez les Curez, pour les remercier de la préférence qu'ils avoient eu la bonté de leur donner, & fuir, comme la peſte, des gratifications qu'ils avoient ſollicitées avec toute l'ardeur imaginable, quelques jours auparavant. Enfin les choſes, à cet égard, ont été ſi loin, que, pour tâcher de les diſſuader, il a falu que notre Archevêque ait fait publier par les Curez, aux Prônes de leurs Paroiſſes, que ce bruit étoit ſans aucun fondement. Mais malgré tout ce que ces Meſſieurs ont pu dire, ſur cela, la terreur qu'il a jettée parmi le peuple eſt ſi grande, que qui que-ce-ſoit ne veut plus des gratifications de la Ville, ni ſe marier à ce prix; deſorte qu'on ne ſçait ſi les ſix cents Mariages propoſez auront lieu, ni en quel tems ils pouront être célébrez. Qu'on diſe, après cela, que nos *Pariſiens*, même parmi le plus petit peuple, ne ſont pas malins, & qu'ils ne ſçavent pas ſe venger, aſſez ſpirituellement, des injuſtices qu'ils s'imaginent qu'on leur fait. Je viens de vous donner ici, Monſieur, la preuve du contraire.

Au-reste Il eſt un moyen ſûr de diſſiper cette terreur panique, ou du moins de remedier au mauvais effet qu'elle vient de produire. Ce ſeroit, de plus, une nouvelle occaſion, pour notre *Bien-aimé* Monarque, de faire éclater ſa bonté & ſa clemence envers des malheureux qui, depuis pluſieurs années, font une aſſez rude penitence de la ſotiſe qu'ils ont faite, & dont ils lui demandent un très humble & très ſincére pardon. C'eſt ce que vous verrez, Monſieur, dans la piéce ſuivante.

LET-

Digitized by Google

LETTRE

De felicitation, adreſſée à SA MAJESTÉ', *au nom, & par tout le Corps des Deſerteurs* François, *au ſujet de la naiſſance de* MONSEIGNEUR *le Duc de* BOURGOGNE.

SIRE,

www.libpol.com.cn

Excuſez la liberté,
Que prend notre témérité;
Mais j'avons lû dans les Gazettes,
Qui diſent tout ce que vous faites,
Que MONSEIGNEUR, de ſa façon,
Vous a fait preſent d'un garçon;
Ce qui ne vous fait pas de peine,
Non plus qu'à notre bonne Reine.
Sarpedié! le gentil Enfant,
S'il reſſemble à ſon Pere-grand!
Dès que j'ons ſçu cette Nouvelle,
J'ons trinqué tous avec grand zèle,
Et j'ons entre nous arrêté
D'écrire à Votre Majeſté,
Comm' je faiſons par cette Lettre,
Si vous voulez bien le permettre.
Mais ce n'eſt pas ça ſeulement.
J'ons bian un autre penſement
Qui nous fait prendre ſte licence.
C'eſt qu'implorant votre Clemence,
Je vous crions tretous merci.
On dit tant d' bien de vous ici;
On nous conte tant de Merveilles
Qui n'ont jamais eu leurs pareilles,
Que j'enrageons de tout not' cœur
De ne pas avoir le bonheur
De voir tant de ſi belles choſes,
Dont j' partageons pourtant les cauſes,
Et d'être comm' des exilez. . . .
Ah! j'en ſommes tous déſolez! . . .
Mais ce qui nous r'met le courage,

C'eſt

Digitized by Google

C'eſt que l'on dit, bien d'avantage,
Que, pour que chacun ſoit joyeux,
Vous faite avoir des Epouſeux
A quelques milliers de filletes . . .
La bonne action que vous faites!
SIRE, daignez penſer à nous;
Faites d'une pierre deux coups.
Je ſommes ici force drilles
Très propres à ſervir ces filles,
Et je tirerons bien parti
D'un ſi bienheureux Amniſti.
En l'honneur du Duc de BOURGOGNE,
SIRE, effacez notre vergogne.
Donnez-nous ces gentils enfans,
Et je reparerons le tems
Que j'ons fait faute à la Patrie.
Chacun de nous vous en ſuplie :
Dieu, pour cette bonne action,
Vous doint ſa Benection.
Au reſte ce ſont nos affaires
De l'obtenir par les prieres
Que je faiſons, de très bon cœur,
Pour vous, la Reine, MONSEIGNEUR,
Pour le Prince dont il eſt Pere,
Et pour la DAUPHINE ſa Mere,
Ainſi que pour ſes Belles ſœurs,
Auſſi gentilles que des cœurs.
Que le Ciel leur faſſe la grace
De multiplier votre race,
Chacune par un bel Himen,
Et plus tôt que plus tard; AMEN!

VOILA, comme vous le voyez, Monſieur, des Maris tout trouvez pour ces pauvres filles dont perſonne ne veut ici, & des hommes prêts à tout faire, ſi le Roi leur accorde la grace qu'ils lui demandent. J'ai l'honneur d'être, &c.

Paris, ce 3. Novembre 1751.

Jeudi ce 11 Novembre 1751.

Digitized by Google

No. 18.

LA BIGARURE,

OU

NOUVELLES

www.libtool.com.cn

Galantes, Hiſtoriques, Littéraires, Critiques, &c.

QU'UN attrait ſeducteur, au quel il eſt preſque impoſſible de reſiſter, entraine la jeuneſſe, de l'un & l'autre ſexe, dans ce que l'on appelle la folie de l'Amour; les perſonnes qui ont un peu étudié la Nature n'en ſont nullement étonnées. Celles même qui ſe piquent le plus de religion ſont obligées de reconnoitre, dans ces pretendues folies, l'execution des ordres du Créateur qui, voulant, & ayant ordonné, que le monde ſe perpetuat par cette voye, permet que toutes les reflexions, même les plus ſenſées, que la Raiſon peut ſuggerer contre ce penchant, echouent ordinairement contre l'attrait que les deux ſexes ſentent toujours l'un pour l'autre, tant qu'ils ſont dans un âge où la Nature, qui le leur inſpire, peut en tirer l'uſage pour le quel elle leur donne.

L'homme par ſes deſirs, dès qu'il ſçait ſe connoitre,
Sent que c'eſt pour aimer que le Ciel l'a fait naitre.

Digitized by Google

Les Palais, les Treſors, les faveurs de la Cour,
Les honneurs, les feſtins, tout n'eſt rien ſans l'Amour.
De la felicité c'eſt l'Amour qui decide;
Lui ſeul remplit nos Vœux; ſans lui le cœur eſt vuide.

Voilà, Monſieur, le veritable portrait du cœur humain. C'eſt ſous ce point de vue que nous devons le conſiderer. Pour lors nous ceſſerons d'être étonnez de voir dans le monde tant d'effets biſarres de l'Amour, tant de folies apparentes que cette paſſion fait faire, & que notre Raiſon, qui n'eſt pas toujours raiſonnable, ne deſaprouve ſouvent, que parce qu'elle n'entre pas alors dans les vues de la Providence.

Mais autant qu'on doit être porté à excuſer, ſur cet article, les perſonnes qui n'ont point encore contracté ſur cela d'engagement; autant, & plus encore, doit-on condamner celles qui, étant engagées dans l'état reſpectable du Mariage, n'y vivent pas dans cette fidelité inviolable qu'ils ſe ſont mutuellement jurée, à la face des Autels, & qui ne rempliſſent pas les devoirs indiſpenſables de cet état.

Faire de ſon Epoux tout ſon contentement,
Ne mettre qu'en lui ſeul tout ſon amuſement,
Regler ſes volontez ſans ceſſe ſur les ſiennes,
Ainſi qu'à ſes plaiſirs prendre part à ſes peines,
Donner à ſes enfans de l'education;
Voilà tout ce qu'exige une telle union.

Oui ſans doute, ce ſont là les devoirs eſſentiels du Mariage; mais toutes les femmes ſont elles fidelles à les remplir? Vous allez voir, Monſieur, la preuve du contraire dans les Avantures ſuivantes. *Milan, Paris, Londres, Amſterdam,*

Digitized by Google

dam, *Vienne*, *Stockholm*, *Petersbourg*, ſont les Villes qui me les ont fournies; ce que je vous fais obſerver ici, pour que vous ne croyiez pas que ce n'eſt que chez nous que l'on trouve des femmes coquettes & infidelles. Voici la premiere de ces Avantures.

Un Boulanger de cette Ville, homme fort riche, mais ſur le retour, épouſa, il y a environ quatre mois, une jeune femme, d'une figure très agréable, d'un très bon temperament, & qui lui paroiſſoit avoir eu une aſſez bonne education quoique dans le fond ce, ſoit une Coquette du premier ordre; Auſſi n'avoit-elle conſenti à ce Mariage, que par ce qu'elle n'avoit que très peu de bien. Les deux premiers mois s'étant paſſez à peu près dans le goût du *Calendrier des Vieillards*, la jeune Comere, qui ne s'accommodoit pas d'une pareille abſtinence, prit le parti de s'en dedomager par le ſuplément d'un galant dont elle fit bientôt la connoiſſance, & qu'elle introduiſit dans la maiſon à titre de Couſin. Les vieux Maris, qui ont des jeunes femmes, ne s'accommodent pas, pour l'ordinaire, de ces ſortes de parentez. Celui-ci qui ne croyoit pas plus aux parents, qu'aux revenants, s'aperçut bientôt, par les privautez un peu trop galantes qui étoient entre le Couſin & la Couſine, qu'il y avoit entre eux plus que de la parenté. Ses conjectures n'étoient que trop fondées. En effet le bon homme avoit déja été pluſieurs fois enrôlé dans la grande Confrairie. Soit qu'il s'en fut aperçu, ſoit qu'il n'eut eu ſur cela que des preſſentiments, pour ſe debaraſſer de cet incommode parent, le Boulanger donna à deux grands drôles qui étoient à ſon ſervice, & qui n'avoient pas les bras gourds, la com-

miſſion de l'éliminer. Ils n'eurent pas de peine à en venir à bout. Il n'eut beſoin pour cela que de leur ſignifier cet ordre en ſa preſence. Il fallut, en conſéquence, que le Couſin renonçat, non ſeulement, à la parenté, mais à la fréquentation même de la maiſon, qu'il n'oſa plus regarder que de loin.

www.libtool.com.cn

Cependant la Boulangere, à qui cette interdiction faiſoit beaucoup de peine, ne ſe donna point de repos, qu'elle n'eut mis dans ſes intérêts un des deux drôles que ſon Mari avoit chargé du ſoin d'écarter le Couſin. Quelque autorité qu'un vieux époux ait ſur ſes Valets, une jeune & jolie femme l'emportera toujours ſur lui quand elle voudra. Quelques avances, dont ceux-ci ſe tiendront toujours fort honorez, en feront l'affaire. Eh! de quoi ce malin & dangereux ſexe n'eſt-il pas capable quand il eſt queſtion de ſatisfaire ſes fantaiſies? J'en ai connu, & plus d'une, qui ſe vangeoient, avec leurs Domeſtiques mêmes, de la contrainte où leurs Maris les tenoient. Si la Boulangere eut recours à cet expedient, c'eſt ce que j'ignore; mais malgré les deux *Argus* que le bon homme lui avoit donnez, le galant eut chez elle les entrées nocturnes, & pendant que le Mari dormoit, ou étoit occupé à faire ſon pain, ſa galante femme &c. &c.

Jusque-là tout alloit fort bien; & le Boulanger ſe tranquiliſant ſur la bonne foi de ſes deux eſpions, dormoit, comme l'on dit, ſur l'une & l'autre oreille, lorſqu'un accident imprévu a tout découvert, & mis au grand jour la honte du bon homme. Voici de quelle maniere la choſe eſt arrivée. Comme il ne ſuffit pas à un galant d'avoir ſes entrées dans une maiſon qu'il deshonore, mais qu'il eſt encore queſtion d'en ſortir avec precaution,

Digitized by Google

tion, celui-ci avoit coutume de sortir, de chez le Boulanger, avant le jour, par la porte de derriere dont il avoit la clef. Or, un de ces matins, qu'il se couloit le long du mur, deux de ces coupeurs de bourse, qui rôdent ici, la nuit, dans les rues, l'attaquerent à l'improviste. Le galant se met en deffense, & crie au secours. Les Voleurs, craignant d'être surpris, se sauvent en apellant eux mêmes le *Guet* de toutes leurs forces. Le *Guet* accourt, & rencontre le galant qui, s'estimant trop heureux d'être délivré de ces canailles, n'avoit point pensé à remettre son épée dans le fourreau. Bien loin de là, il poursuivoit son chemin, la tenant nue sous son bras, pour être plus tôt prêt à se deffendre, en cas qu'il eut le malheur de faire encore une pareille rencontre.

On a bien raison de dire que le trop de precaution nous fait quelque fois autant de mal, que lorsque nous n'en prenons pas assez. A la vue de cette épée nue, les Archers, rencontrant le Cousin, crurent d'abord qu'il étoit l'homme contre le quel on venoit d'apeller du secours; & en consequence ils se saisirent de lui. Voilà notre homme tombé, comme l'on dit, de *Carybde* en *Scylla*. On lui demande qui il est, ce qu'il fait, son logement, pourquoi il se trouve dans les rues à une heure aussi indue, & d'où il vient. Toutes ces questions, faites à la fois, & surtout la derniere, le troublent & l'embarassent. Il reste interdit, & ne sçait que repondre. Il n'en faut pas davantage aux Archers qui, le prenant pour un Voleur, ou un Malfaiteur, le conduisent dans la prison du *Fore-l'Evêque*. Voilà notre oiseau en cage, & d'autant plus embarrassé, que le Cousin étoit un veritable *Cousis*, un de ces échapés

de la *Garonne*, qui ne vivent ici que de leur industrie. Pour se tirer de ce mauvais pas, il falut avoir recours à la Cousine, à qui il trouva moyen de faire sçavoir son malheur & sa triste situation. Celle-ci ne l'eut pas plus tôt appriſe, qu'elle procura à ce cher Ami tous les secours dont il eut besoin. Mais s'ils étoient plus que suffisants pour le prisonnier, le tempérament de la Boulangere ne s'accommodoit pas de cette détention. Pour lever cet obstacle, la Comere ramasse tout ce qu'elle peut attraper à son Mari, argent, bijoux, argenterie, & tout ce qui étoit de quelque prix; après quoi, lui cherchant une querelle, elle se brouille avec lui, & le menace de s'en aller.

Salomon, grand connoisseur en femmes, s'il y en eut jamais un dans le monde, a dit quelque part, qu'*il vaut mieux demeurer dans une terre deserte, qu'avec une femme querelleuse & colere**. Le bon homme l'éprouva. Lassé d'entendre, pendant plusieurs jours, une gamme qui ne finissoit point, il la prit enfin au mot, & lui dit bonnement qu'elle n'avoit qu'à partir. Elle ne se le fit pas repeter, & partit sur le champ, pour aller rejoindre son galant, dont elle se dit la femme, & avec le quel elle passa, en cette qualité, plusieurs semaines dans la prison, sans que son Mari sçut ce qu'elle étoit devenue. Peut-être s'en seroit-il fort peu inquieté, sans un nouvel accident au quel il ne s'attendoit pas, & qui reveilla son humeur jalouse. Le voici.

Le jour que la Boulangere partit, pour aller rejoindre son galant, elle avoit chargé celui de ses

* *Melius est habitare in terra deserta, quam cum muliere rixosa & iracunda.* Proverb. C. XXI. vſ. 19.

Digitized by Google

ſes deux garcons, qu'elle avoit mis dans ſes intérêts, de lui porter, ſur les dix heures, dans un endroit qu'elle lui avoit deſigné, un ballot aſſez gros, qu'elle avoit fait de ſes meilleures hardes. Celui-ci prend le ballot, & ſort de chez ſon Maitre; mais, au lieu de le porter à l'endroit que ſa Maitreſſe lui avoit indiqué, il va vendre toutes ces hardes à un Fripier, & ne ſonge qu'à ſe divertir tant que dure l'argent qu'il en a reçu.

Le Boulanger, qui ne ſçavoit point les allures que le prétendu Couſin avoit eues dans ſa maiſon, & moins encore la triſte avanture qui lui étoit arrivée, ne voyant point revenir ſon garçon le lendemain, ni les jours ſuivants, commença à entrer en ſoupçon. Pour s'éclaircir, il ſe mit à faire une revue dans ſes meilleurs effets, qu'il s'aperçut enfin qui avoient diſparu. Il ne douta plus alors que ſa femme ne les eut enlevez, & qu'elle ne s'en fut allée avec ſon garçon. Il les fait chercher l'un & l'autre dans tout *Paris*. Après bien des recherches, on trouve enfin le Mitron qui, croyant ſe juſtifier, raconte la choſe comme elle s'eſt paſſée. Sur les indices qu'il donne, on fait de nouvelles perquiſitions, & l'on trouve enfin Madame la Boulangere dans la priſon du *Fore-l'Evêque*, avec ſon galant dont elle s'étoit ditte la femme, & qui, depuis qu'elle avoit quitté ſon Mari, vivoit avec lui en cette qualité.

Sur ces informations, le Valet a été mis en priſon, où l'on travaille à ſon procès. On croit qu'il ſera pendu, comme coupable de Vol Domeſtique. Quant à la femme, ſon vieux Mari l'a fait renfermer, pour le reſte de ſes jours,

Digitized by Google

jours, aux *Madelonnettes* (*a*). Reſte le galant, dont on ne ſçait ce que l'on fera, parce que, comme tous les gens de ſon païs, il deffend ſa Cauſe avec beaucoup d'eſprit, & nie, avec autant de fermeté que d'effronterie, qu'il ait jamais eu la moindre penſée de ſubborner cette femme, qu'il jure, au contraire, n'avoir jamais connue, que dans ſa priſon où elle l'eſt, dit-il, venue trouver. Voilà comme les effrontez ſçavent ſe tirer d'affaire; Mais la Juſtice ſe contentera-t-elle de ces raiſons? . . .Bien des gens ſe le perſuadent, d'autant, diſent-ils, qu'il ne lui en reviendroit rien: Car quel profit peut-on faire à la mort, ou au châtiment, d'un *Guſcon*? Peut-être n'en ſeroit-il pas de même ſi nos Juges, au lieu de ce *Coufis*, avoient entre leurs mains deux pigeons pareils à ceux dont vous allez lire l'avanture, qui vient d'arriver à *Londres*.

Un fameux, & riche Marchand de la Cité.... mais je m'aperçois, Monſieur, que le papier va me manquer; Cependant je ſuis encore bien loin de mon compte. Que faire en ce cas?... renvoyer à une autre Lettre cette Avanture, ainſi que beaucoup d'autres du même genre, que j'ai à vous raconter; Car, grace à la corruption de nos mœurs, cette matiere n'eſt que trop abondante aujourd'hui. En attendant,

J'ai l'honneur d'être &c.

Paris, ce 6 *Novembre* 1751.

(*a*) Maiſon de correction pour les filles & les femmes libertines.

Jeudi ce 11 *Novembre* 1751.

Digitized by Google

No. 19.

LA BIGARURE, OU NOUVELLES

Galantes, Hiſtoriques, Littéraires, Critiques, &c.

www.libtool.com.cn

QUE le Prophète a eu grande raiſon, Monſieur, lorſqu'il a dit que *les plus grands ennemis de l'homme ſont dans ſa maiſon* *! Combien n'en voyons-nous pas, tous les jours, de preuves dans nos Domeſtiques? Par qui ſommes nous ordinairement deſſervis, & quelquefois même trahis? Par quel canal s'écoulent tous les ſecrets de nos familles, même les plus interreſſants, & les plus cachez, lorſque nous n'avons pas la prudence & la diſcretion de les tenir renfermez en nous mêmes? Par qui nos vices & nos défauts tranſpirent-ils ordinairement dans le Public?... Par nos Domeſtiques qui, comme autant d'eſpions, obſervent toutes nos démarches, ſont attentifs à toutes nos actions, liſent, pour ainſi dire, dans nos penſées; & ſe ſervent enſuite de ces connoiſſances, ou pour nous nuire, ou du-moins pour ſe dedomager, en quelque façon, par le plaiſir qu'ils goûtent à médire de nous, du deſagrément de la ſervitude à la quelle leur condition les a reduits. Heureux encore les Maitres, quand ils en ſont quittes pour cela, & qu'il ne ſe trouve pas, dans leur maiſon, des Monſtres d'ingratitude

* *Inimici hominis Domeſtici ejus.* Mich. C. VII. Vſ. 6.

Digitized by Google

tude, pareils à celui dont vous allez lire l'affreuse Hiſtoire.

Il y a environ huit jours qu'un vieux garçon, extrêmement riche, & demeurant ici dans le quartier de l'Iſle *Saint-Louis*, tomba malade. Comme il étoit fort agé, & preſque aveugle de vieilleſſe, un preſſentiment qu'il eut qu'il pouroit bien mourir de cette maladie lui fit mettre ordre à ſes affaires. Pour cet effet, il envoya chercher un Notaire, & fit aſſembler les Domeſtiques de ſa maiſon, qui conſiſtoient en deux Laquais, un Cocher, & une Cuiſiniere. Après avoir inſtitué ſon Legataire Univerſel un parent qu'il avoit, depuis quelque tems, éloigné de *Paris*, il donna, par le même Teſtament, la ſomme de deux cents Louis à chacun de ſes Domeſtiques, pour les recompenſer des ſervices qu'ils lui avoient rendus. Un des Laquais, qui ne tenoit pas une conduite tout à fait des meilleures, reçut de ce bon Maitre la même gratification; mais, pour qu'il n'en méſuſat; point, le bon homme avoit fait ce Legs à ſa femme qu'il ſçavoit être extrêmement ſage, avec pouvoir d'en diſpoſer, après elle, en faveur de ſon Mari. Qui croiroit, Monſieur, qu'une précaution ſi ſage, & une action ſi généreuſe, dût être funeſte à celui qui venoit de la faire? C'eſt néanmoins ce qui eſt arrivé; & cela de la maniere que vous l'allez voir.

Comme les Domeſtiques veilloient tour à tour ce bon Maitre, le tour de celui-ci étant venu, ce Monſtre ſaiſit cette occaſion, qui lui parut très favorable pour commettre le plus horrible de tous les crimes. Piqué au vif du procedé de ſon Bienfaiteur, qu'il regardoit comme une injure qu'il lui avoit faite, irrité d'ailleurs de ne pouvoir toucher de long-tems (car ſa femme eſt en-

Digitized by Google

encore jeune) les deux cents Louis portez par le Teſtament, pour s'en venger, & s'en dedomager, il forma le deſſein d'aſſaſſiner ſon Maitre pendant qu'il dormoit; ce que ce malheureux exécuta, la nuit même, en l'aſſommant à grands coups de marteau. Ayant commis cet aſſaſſinat, il prend les clefs du Coffre-fort, en enleve tout ce qu'il peut, & le tranſporte dans ſa Chambre. Cette double opération étant finie, il alla éveiller les autres Domeſtiques de la maiſon, aux quels il cria en pleurant, & en faiſant toutes les demonſtrations de la plus vive douleur, que ſon cher Maitre venoit de ſe tuer, & que pendant qu'il avoit été dehors, un moment, il étoit tombé de ſon lit, & s'étoit fendu la tête. A cette triſte nouvelle, tous les Domeſtiques accoururent; & trouvant leur Maitre effectivement mort, ils ne ſongerent qu'à lui rendre les derniers devoirs. Ce ſcélérat, aſſiſté de la Cuiſiniere, l'enſevelit, pendant que les autres Domeſtiques mirent ordre aux autres affaires. L'un courut chez le Commiſſaire, pour l'avertir de venir mettre, ſelon l'uſage, le ſcellé ſur les effets du deffunt; & l'autre alla à la Paroiſſe donner avis de la mort de ſon cher Maitre.

Tout alloit bien, ſelon les apparences, pour le Criminel, & déja l'on diſpoſoit tout pour l'enterrement du mort. Mais la Providence, qui ne perd jamais de vue ces malheureux, avoit reſolu de faire ſervir celui-ci d'exemple à ſa Juſtice qui ne laiſſe aucun crime impuni. Elle ſe ſervit, pour cela, de la cupidité & de la curioſité du Commiſſaire. Celui-ci crut qu'il étoit de ſon intérêt premierement, & enſuite de ſon devoir de Verbaliſer ſur la mort du deffunt, & d'appoſer le ſcellé ſur ſes effets; le tout, dans la bonne intention de tirer de cette aubaine le

Digitized by Google

plus de profit qu'il pouroit. Il commença par le ſcellé, dont le Criminel s'inquietta fort peu, ayant mis à part la portion qu'il s'étoit faite, & qui montoit, au-moins, au quadruple de celle que le Teſtateur avoit faite à tous ſes autres Domeſtiques. Le ſcellé ayant été appoſé partout, le Commiſſaire voulut ſçavoir de quelle maladie le deffunt étoit mort. Sur le recit qu'on lui en fit, il demanda à le voir, & fit pour cet effet ouvrir le Cercueil, dans le quel il étoit déjà enfermé; car le ſcélérat qui l'avoit aſſaſſiné s'étoit hâté de prendre cette precaution, dans l'eſperance de cacher ſon crime. L'état où le Commiſſaire vit ce cadavre lui donnant quelque ſoupçon, il fit apeller deux Chirurgiens du voiſinage qui, en l'examinant, lui trouverent à la tête ſix contuſions, qui toutes étoient mortelles. Ces indices étant des preuves inconteſtables que cet homme n'étoit point mort de ſa mort naturelle, le Commiſſaire fit ſaiſir ſur le champ tous les Domeſtiques. Enſuite il fait la viſite de toutes leurs Chambres dans l'une des quelles il trouve un gros marteau, encore tout enfanglanté, & qui paroit avoir été l'inſtrument du meurtre de ce généreux & infortuné Vieillard. A cette preuve du crime ſe joignent encore pluſieurs ſacs pleins d'or & d'argent, & d'autres effets precieux, marquez au coin, & aux armes du deffunt; temoins muets, qui depoſent qu'il a été aſſaſſiné par quelqu'un de ſes Domeſtiques qui n'ont commis ce crime, que pour le voler. En attendant que l'on ait fait le procès au Coupable, ils ont tous été conduits en priſon, où ils ſont encore actuellement, & où ils demeureront juſqu'à ce que la Juſtice ſe ſoit bien aſſurée de l'innocence de ceux qui n'ont point eu de part à ce crime, pour

Digitized by Google

pour le quel il me paroit qu'il ne ſçauroit y avoir de châtiment aſſez rigoureux.

Peu s'en eſt falu que le même malheur ne ſoit arrivé à deux Créatures, à la mort des quelles, après tout, on n'auroit pas perdu beaucoup. Pour juſtifier ma réflexion, il me ſuffira d'ajouter ici, que ces deux femelles, ſont une de nos filles d'Opera, nommée la *Gautbier*, & ſa femme de chambre. Vous ſçavez, Monſieur, quelle eſpece de gens ce ſont que ces ſortes de Créatures, & que, ſi notre Capitale en étoit purgée, nous n'en ſerions que mieux. Ne croyez pas cependant que je prétende par là qu'on doive avoir, pour cela, recours aux moyens violents, que j'ai toujours autant condamnez, qu'ils ſont condamnables. Mais je ne puis m'empêcher de rire, lorſque je ſonge à l'Avanture Tragicomique qui nous a penſé delivrer de celles là. Je crois que vous en rirez vous même en l'aprenant. La voici.

Ces jours paſſez, le Domeſtique de la *Gautbier*, dont je viens de parler, étant à boire avec ſes Camarades, ceux-ci lui firent de vifs reproches ſur ſon peu de cœur, diſant qu'il faloit qu'il n'en eut guère, pour ſervir, comme il faiſoit, une fille publique. Ce Valet s'excuſa ſur ſon malheur, & ſur la miſere du tems qui ne lui avoit pas permis de trouver de meilleure condition; qu'en attendant mieux, il avoit toujours pris celle-ci, dans la quelle il ne comptoit pas reſter. Sur quoi le bon garçon, pour ſe conſoler, avala tant de raſades, qu'il s'enyvra. De retour au logis, l'eſprit tout rempli de ce que lui avoient dit ſes Camarades, & des belles promeſſes qu'ils lui avoient faites, il debuta par demander ſon congé à ſa Maitreſſe. Celle-ci, qui étoit contente de ſon ſervice, lui de-

manda quelles raiſons il pouvoit avoir pour la quitter ſi bruſquement. Vous ſçavez, Monſieur, le vieux Proverbe latin qui dit: *In vino Veritas.* L'état où étoit ce Valet ne lui permettoit pas de la diſſimuler: Auſſi lui dit-il, tout cruement, qu'étant un honête garçon, il ne lui convenoit nullement d'être au ſervice d'une P. . . .

www.libtool.com.cn

Rien n'offenſe plus mortellement les hommes, & plus encore les femmes, que les Veritez perſonelles. A ce mot de P. . . la *Gauthier*, devenue furieuſe, appella ſa femme de chambre, à qui elle fit épouſer ſa querelle. Alors ces deux *Furies*, ſe jettant ſur ce pauvre garçon, l'accommodent de toutes piéces. Peut-être l'auroient-elles étranglé, & lui auroient arraché ſa trop veridique langue, ſi ce malheureux, faiſant enfin un effort, ne ſe fut débaraſſé des griffes de ces deux *Harpies.* La fureur s'emparant, à ſon tour, de ſon ame; il ſe jette ſur tout ce qu'il trouve, & le leur lance à la tête. Tables Chaiſes, Miroirs, Uſtenciles de Toilette, Porcelaines, Tableaux, Pincettes, Chenets, Tiſons, tout vole en éclats par la chambre. Pour s'en garantir, les deux Championnes ſont forcées de ſe battre en retraite. Elles ſe retirent, en deſordre, dans la ruelle du Lit, où le Vainqueur les pourſuit avec tant de vigueur, que, pour ſe mettre à couvert de ſa fureur, elles n'ont plus d'autre aſile que le Lit même ſous la Couchette du quel elles ſe cachent toutes les deux. Notre Héros, ne voyant plus d'ennemies, commande alors à ſa colere, qui s'appaiſe auſſitôt. Content de ſon Triomphe, & d'être demeuré Maitre du Champ de Bataille, il ſe retire tranquillement dans ſon Galetas où il eſperoit qu'on lui laiſſeroit cuver ſon vin, & paſſer la nuit, ſans le

Digitized by Google

le moindre trouble. Mais un Ennemi Femelle eſt toujours redoutable, même quand il eſt vaincu. Notre Vainqueur l'éprouva bientôt. En effet, à peine commençoit-il à ronfler, que le *Guet*, que ces deux Carognes firent apeller, vint, aſſez impoliment, le prier de changer de gite, & d'aller achever ſon ſomme au *Châtelet*, où il eſt encore, en attendant qu'il plaiſe à cette Déeſſe d'Opera de lui procurer ſa delivrance: faveur qu'on doute qu'elle lui accorde; Car, comme l'a dit quelque part un des Moraliſtes de ce Théatre;

La Vengeance toujours fut le plaiſir des Dieux.

Jugez, Monſieur, ſi ce doit être celui des Déeſſes, & ſurtout des Déeſſes telles que la *Gauthier*.

A-propos de Valets, & de filles libertines, voici encore une petite Avanture Comique, arrivée à *Londres*, dans le *Taviſtock-court*, *in Taviſtock-Street*, *Covent-Garden*. Vous y verrez les belles obligations que les Maitres ont à ces canailles.

Mercredi paſſé, le Laquais d'un jeune Milord, ayant envie de ſe divertir, entra pour cet effet dans une de ces maiſons de debauche où l'on achete le peché, & ſouvent auſſi la penitence, à beaux deniers comptants. Pour être mieux ſervi dans cette maiſon, il dit à la Maitreſſe qu'il venoit de la part du jeune Milord *Kil* . . . qui devoit venir ſe divertir chez elle, avec pluſieurs de ſes Amis, & qui l'avoit envoyé devant, pour faire tout préparer; Qu'en attendant, on lui apportat un Baſſin plein de *Punch*, & qu'elle lui faſſe voir les plus belles de ſes filles, parce que ces Meſſieurs n'en vouloient que des plus jolies. Ses ordres ſont exécutez. On lui ſert le *Punch* qu'il venoit de demander; & on lui envoye quatre ou cinq Demoiſelles, dont il choiſit, & retient avec lui, la plus belle.

Con-

Digitized by Google

Comme l'Amour ne bat que d'une aile ſans la bonne chere, après avoir bu le *Punch* avec la Demoiſelle, il demande deux Bouteilles du meilleur Vin de *Bourgogne*, fait venir des huitres, & tous les deux ils ſe divertiſſent au mieux. Lorſqu'il ſe fut raſſaſié des plaiſirs les plus ſenſuels, il dit à la Demoiſelle d'attendre, quelques momens, ſon Maitre, & ſa compagnie, qui n'étoient qu'à deux pas, & qu'il alloit chercher. Non ſeulement cette fille, mais encore ſa Maitreſſe, qui l'entendit, le crut ſur ſa parole; de façon que, lorſqu'il demanda à celle-ci à quoi ſe montoit ſa depenſe, elle lui repondit, qu'il ne faloit rien pour cela, que cela ſe trouveroit dans celle qu'alloient faire ſon Maitre & ſes Amis. Elle ajouta qu'elle le prioit ſeulement de vouloir bien lui procurer, le plus ſouvent qu'il pouroit, de bonnes pratiques. Le Laquais le lui promit, & s'en alla, laiſſant ces deux Creatures dans une expectative qui dureroit encore, ſi elles n'avoient enfin reconnu que ce Maitre Eſpiegle les avoit dupées, & n'avoit point eu d'autre intention que de ſe bien divertir à leurs depens.

Pour s'en venger, ainſi que du jeune Milord, qu'elles crurent avoir auſſi eu part au complot, la Maitreſſe, ayant fait un grand Memoire, tant de la dépenſe du Laquais, que de celle que ſon jeune Maitre devoit faire chez elle avec ſes Amis, & qu'elle fit monter à pluſieurs centaines de livres ſterlin, elle le fit parvenir à Miladi *Kil...* Mère du jeune Milord. Sur ce faux Memoire, cette Dame a fait à ſon fils les reprimandes les plus fortes, & que cependant il merite d'autant moins, qu'il n'y a peut-être point, dans tout *Londres*, de jeune Seigneur d'une conduite ſi ſage, ni ſi rangée. Une volée de coups de canne, avec un promt *Exeat*, a été la digne recompenſe

se que ce Valet libertin a tiré de sa belle équipée. Plût au Ciel que tous les jeunes Maitres traitassent ainsi les leurs, lorsqu'ils tiennent une pareille conduite! Mais, helas! bien loin d'en agir de la sorte avec eux, la plûpart, au contraire, en font ordinairement les surintendants de leurs plaisirs criminels.

Je finis, Monsieur, par une Chanson sur l'Etiquette du jour, que l'on vient de me donner. Elle est d'un homme qui excelle dans ce genre, comme vous l'avez pu voir par celles de sa façon que je vous ai déja envoyées.

www.libtool.com.cn

CHANSON

De M. l'Abbé de *Latagnan*,

Sur la Naissance du Duc de BOURGOGNE.

Sur l'Air: *De tous les Capucins du Monde.*

QUE notre charmante DAUPHINE
Est bien une vraie Heroïne!
Hé! le quel de tous nos Héros,
Fameux par plus d'une Victoire,
En fit plus pour notre répos,
Notre bonheur, & notre gloire!

OUI, conquerir une Province
Est moins que nous donner un Prince.
Cet objet de nos tendres vœux,
Ce fruit de ses chastes entrailles,
Nous rend mille fois plus heureux
Que le guain de trente Batailles.

CE favori de la Victoire,
Ce Vainqueur tout couvert de gloire,
Objet de nos tristes regrets,
Qui du même sang prit naissance, (a)
Par ses hauts faits, par ses exploits,
En fit moins qu'elle pour la FRANCE.

(a) Le feu Maréchal, Comte de *Saxe*.

A ta joye, aimable Princeſſe,
Toute l'Europe s'intereſſe;
Et cet évenement flateur,
Qui loin de nous chaſſe la guerre,
Ne fait pas notre ſeul bonheur,
Mais celui de toute la Terre.

www.libtool.com.cn

POURSUIS, comble notre eſperance,
Remplis tous les vœux de la FRANCE!
Donne des freres à ton fils!
Au peuple qui déjà t'adore,
Par des bienfaits d'un ſi grand prix,
Tu deviendras plus chere encore.

POURSUIS, donne à notre cher Maitre
Des petits-fils dignes de l'être!
Du ſang de SAXE & de BOURBON,
Ces illuſtres & dignes races,
Rien ne peut naitre que de bon,
Et que des Héros, & des Graces.

j'ai l'honneur d'être &c.

Paris ce 12 *Novembre* 1751.

FIN *du Tome Douzième.*

AVERTISSEMENT.

CEtte Feuille Periodique continue à paroitre tous les Jeudis, & ſe vend à la Haye chez *Pierre Goſſe Junior* Libraire de S. A R. à Amſterdam chez *Pierre Mortier*, *Rey*, & *Carel Potgieter*, à Utrecht chez *Kribber*, à Leyden chez *C. Haak*, à Haerlem chez *van Lee*, à Rotterdam chez *J. D. Beman*, à Delft chez *Boitet*, à Middelbourg chez *Gilleſſe*, à Berlin chez *J. Neaulme*, *Jean Jaſperd* & *A. Fromery*, à Cologne chez Mr. *Kanth* Expediteur des Gazettes au Chef-Bureau des Poſtes, à Aix la Chapelle chez *J. Barchon*, à Maſeyk au Chef-Bureau des Poſtes, à Rennes chez *Vatar* Imprimeur du Roi, à Gand chez *P. T. de Goeſin* Imprimeur de S. M. Imp. & Royale; à Cleves, Ruremonde, Wezel, Emmerich, Anvers, S. Nicolas en Flandre, aux Bureaux des Poſtes; dans les autres Villes chez les Principaux Libraires, & dans les Pays étrangers aux Bureaux des Poſtes, & chez les diſtributeurs des Gazettes. TA-

Digitized by Google

N°. 20.

TABLE DES MATIERES

Contenues dans les Tomes Onzième & Douzième de la

BIGARURE

La Lettre (*a*) désigne le Tome XI, & la Lettre (*b*) le Tome XII.

Abbé (un) de *Rouen*, friponne son Pere. (*a*) 46.

Aimable (*L'homme*), extrait de ce Livre. (*a*) 92.

Amitié, Dissertation sur (l') (*a*) 129.

Anecdotes sur les Modernes. Extrait de ce Livre. (*a*) 149.

Angleterre, Abregé Chronologique de l'Histoire (d'), extrait de ce Livre. (*b*) 23.

Antipathies des plus singulieres. (*b*) 60.

Assassinat horrible, commis par un Domestique dans la personne de son Maitre & Bienfaiteur. (*b*) 146.

Blandi, Parricide exécrable, commis en sa personne, par sa fille. (*a*) 154.

Bourgogne, Le Duc (de) sa naissance. (*b*) 16. Plusieurs milliers de filles mariées à cette occasion. 43. Rejouissances à ce sujet. 65. Avantures plaisantes arrivées à cette occasion. *ibid. & suiv.* Chanson sur sa naissance. 90. Magnifique *Placet* presenté à ce jeune Prince par Madame de *Cup*. 101. Belle Epitre de M. *Destouches* sur sa naissance. 121. Seconde Chanson sur le même sujet. 130. Bruit affreux & incroyable qui se repand dans *Paris* à ce sujet. 132. Lettre en Vers des Deserteurs *François* au Roi, au sujet de sa naissance. 135. Troisième

Digitized by Google

sième Chanson, sur le même sujet. 153.

Carmes, Theses singulieres & risibles, soutenues par ces Religieux. (*a*) 116.

Catziolari, le Chevalier (de) son irreligion punie. (*b*) 54.

Chansons, l'Ecosseuse de pois. (*a*) 54. Autre. (*b*) 8. Sur la naissance du Duc de *Bourgogne*. 90. 130, & 153.

Cocus, Histoires remarquables de plusieurs Notables. (*a*) 58. *ibid.* 102. *ibid.* 137. (*b*) 35. 37. 180.

Cogolin M. (de) sa traduction en Vers *François* de la Fable d'*Ariſtée*. (a) 11.

Cordeliers de *Paris*. Placet Singulier & Comique qu'ils presentent aux Comediens. (*a*) 154. Estampe Comique d'une de leurs Theses. (*b*) 45.

Cup, Madame (de) son magnifique *Placet*, en Vers, au Duc de *Bourgogne*. (b) 101.

Desespoir, ses funestes effets. (*a*) 9. (*b*) 124.

Destouches, M. *Nericaut*, sa belle Epitre au Dauphin, sur la naissance du Duc de *Bourgogne*. (b) 121.

Dies iræ. Belle paraphrase, en Vers *François*, de cette Prose des Morts. (*a*) 22.

Dieu. Pourquoi use de patience & de délais envers les pécheurs. (*a*) 28. Afflige l'Europe, cette année, d'un grand nombre de fléaux. (*b*) 73. 97.

Domestiques, tous naturellement ennemis de leurs Maitres. Ingratitude Monstrueuse de deux (*a*) 121. (*b*) 146. *& suiv.* Histoires Comiques de deux autres. 149. 151.

Dosith. Treforier des Guerres à *Dijon*, plaisant tour que lui joue un Officier. (*a*) 82.

Ecclesiastiques, Luxure & libertinage de plusieurs (*a*) 103. 107. 110.

Echo, Cantate (*b*) 63.

Empoisonneur, & *Empoisonneuse*, Histoires des plus Tragiques à ce sujet (*a*) 5. *ibid.* 154. Autre encore plus horrible (*b*) 192.

Enfans, Monstrueux (*b*) 82. Autre, Miraculeusement sauvé 123.

Enig-

Digitized by Google

Enigmes (*a*) 24. (*b*) 50.

Epigrammes, sur un fripon de Notaire (*a*) 32. contre l'Auteur des *Lettres Siamoises* 68. sur les femmes, 136. sur le Sieur *Herbaut* (*b*) 35. sur une Dame fort laide, 50. sur l'Avarice, 104. sur un Financier 112.

Epitres de M. *Desmahis* au Président *Hennault* (*a*) 120. Satyrique & Critique, 145. D'un Pere à l'occasion de la naissance de son fils. (*b*) 42. Au Beau-Sexe, 57. de M. l'Abbé de *Bernis*, sur la Paresse, 95. de M. *Nericault Destouches*, au DAUPHIN, sur la naissance du Duc de *Bourgogne*, 121. Des Defenseurs *François* au Roi sur le même sujet. 135.

Essai sur la Peinture, Sculpture & Architecture. Extrait de ce Livre. (*b*) 92.

Estampes singulieres & risibles (*b*) 44. secret pour les blanchir, & en ôter les tâches 113.

Fables, du Singe & de la Coquette (*a*) 87. de la Vertu, de l'Indigence, & de l'Opulence (*b*) 102.

Filoux, tour plaisant qu'ils jouent à un Prêtre de *Paris* (*a*) 41. Autre encore plus divertissant qu'ils jouent à tous les habitants d'un quartier de cette Capitale (*b*) 13.

Fontenailles, le Chevalier (de) ses Poësies (*a*) 113.

Forget, Marchand de bois, de *Paris*, perd sa femme, par quelle Avanture (*a*) 102.

Galanterie, ses funestes & sanglants effets, (*a*) 58. 60. 63. 154.

Gautbier (la), fille d'Opera, sa Comique Avanture avec son Valet. (*b*) 149.

Gayot (l'Abbé), tour que lui jouent des Filoux, (*a*) 41. S'affiche aux quatre coins de *Paris*. (*b*) 10.

Générosité, Bel exemple de cette Vertu dans un Gentilhomme *Anglois*, & sa femme. (*b*) 124.

Guet, tour plaisant joué (au) par un libertin. (*b*) 14.

Harangeres de *Paris* vont compliimenter, à *Versailles*, S. M. qui les y fait traiter splendidement. (*b*) 71.

Horace, belles Traductions en Vers *François* de son Ode *Æquam memento* &c. (*a*) 89. de celle qui commence par ces mots, *Pastor cum traheret* &c. (*b*) 17.

Horloge de sable, jolie piéce de Vers sur ce sujet. (*b*) 20.

Ingratitude, Tragiques effets de l'ingratitude. (*a*) 8. Autres effets encore plus Monstrueux. (*b*). 146. *& suiv.*

Irreligion, l'Esprit (d') fait aujourd'hui de grands progrès. (*b*) 51. Deux Histoires à ce sujet, 52. *& suiv.*

Lettre en Vers des Deserteurs *François* au Roi, au sujet de la naissance du Duc de *Bourgogne*. (*b*) 135.

Madrigal sur une Dame. (*a*) 112.

Marchand de *Paris*, tour que lui jouent ses Créanciers, pour se saisir de sa personne. (*a*) 86.

Mariage. Pourquoi tant de gens se plaignent de cet état. (*a*) 135. 137. Fripons en Mariage. (*b*) 26. 34. 35. Mariage de plusieurs milliers de filles, à l'occasion de la naissance du Duc de *Bourgogne*. Avantures plaisantes arrivées au sujet de ces Mariages. (*b*) 69 & 133.

Martial, Traduction, en Vers *François*, de son Epigramme, *Vitam quæ faciunt beatiorem*. (*a*) 14.

Metallurgie, extrait de ce Livre. (*b*) 117.

Miracle arrivé à *Londres*. (*b*) 123.

Miroir à l'usage des Dames. (*a*) 95.

Musicien extravagance (d'un); ce qui lui en arrive. (*b*) 126.

Norroi (Mademoiselle), son évasion du Couvent. (*b*) 106.

Odes, sur les richesses. (*a*) 50. sur le faux bonheur de ce Monde. (*b*) 4.

Orange, le Prince (d') & de *Nassau*, Stadthouder Héréditaire de la Republique des *Provinces*.

www.libtool.com.cn
Digitized by Google

ces-Unies. Affliction générale que sa mort inopinée cause à tous les sujets de cette Republique. (*b*) 97. Belles Stances sur la mort de ce Prince, 98. son éloge. 100.

Pancho, son irreligion punie, & sa Secte dissipée. (*b*) 52.

Parents sont très mal de ne pas consulter les inclinations de leurs filles, & de les renfermer dans les Couvents, lorsqu'elles sont amoureuses. (*b*) 105 *& suiv.*

Paris (la Dame), Avanture arrivée à ses filles. (*a*) 29.

Parricide execrable, commis par une fille. (*a*) 154.

Pensées detachées, sur divers sujets; extrait de ce Livre. (*b*) 65.

Phenomene des plus extraordinaires dans une Vache. (*b*) 85.

Placet Comique des *Cordeliers* de *Paris* (voyez *Cordeliers*) Autre (voyez *Cup*).

Richemont, le soi-disant Comte (de) ses fourberies. (*b*) 26.

Rocroi. Relation de cette fameuse Bataille. (*a*) 69.

Romainville, friponnerie & libertinage de cette fille d'Opera. (*a*) 25.

Rosée, ne tombe point du Ciel, comme on le croit; mais vient de la Terre (*a*) 34.

Savoye, desastre arrivé dans ce païs. (*b*) 77 *& suiv.*

Spectatrice (la), éloge & extrait de ce Livre. (*a*) 94.

Vache (voyez *Phenomene*).

Volant (Homme). (*b*) 127.

Voleurs, pris, comme au filet, au nombre de 14, dans une maison dont ils vouloient assassiner le Maitre. (*a*) 121. Autres coupables de sacrilége. 127. tour joué par deux à un Gentilhomme *Anglois*. 157. Autre qui assassine son Maitre. (*b*) 146 *& suiv.*

FIN *de la Table des Matieres.*

CATA-

Digitized by Google

NEUVIEME PARTIE
D U
CATALOGUE
DE LIVRES NOUVEAUX
www.libtool.com.cn
ET AUTRES

Qui se trouvent à la Haye, chez PIERRE GOSSE Junior, Libraire de S. A. R. MADAME LA PRINCESSE D'ORANGE ET DE NASSAU, &c. &c. &c.

Livres Anglois.

ABercromby (*Patrick*) *the Martial Atchievements of the Scots Nation, being an account of the Lives, Characters, and memorable actions of such Scotsmen as have signaliz'd themselves by the Sword at home and abroad, &c.* fol. Edinb. 1711.

Ball (*John*) *Antiquities of Constantinople, with a Description of its Situation, the Conveniencies of its Port, &c.* 8. fig. Lond. 1729.

Case (*the*) *of Abraham's being Commanded by God Almighty to Offer up his Son Isaac in Sacrifice, impartially Examined and Defended, against Deist and other Modern Infidels, by* P. Middleton, 8. London, 1740.

Club *or a Grey-Cap for a Green Head containing* Maxims, *advice, Cautions. being a Dialogue between a Father and Son*, 12. Dublin, 1743.

Col-

Digitized by Google

Collection of the State-Papers of John Thurloe Esq: fol. 7 vol. London, 1742.

Compleat Penman or Young Clerks Companion Exemplified, in all the Various Hands and forms of Business, extracted from the best Performances of the most Eminent Masters: together with Several Original Pieces, by William Richards, 4. London.

Cordial for Low-Spirits: being a Collection of valuable Tracts by the late Thomas Gordon, 12. 3 vol. London, 1751.

Discourses concerning Religion and Government, inscribed to all Lovers of Truth and Liberty, 8. London, 1734.

The Drummer; or the Haunted-House a Comedy, 8. London.

Greaves (John) Works, 8. London, 1736. & 1737.

Hamilton's New account of the East-Indies, 8. 2 vol. Edinb. 1727.

Lucan's Pharsalia; translated into English Verse by Nicolas Rowe, 8. 2 vol. Lond. 1720

Points Autentick and Particular Account of the Taking of Carthagena by the French, in the Year 1697. 8. London, 1740.

Publick Spirit of the Whigs, set forth in their generous encouragement of the Crisis, 8. Lond. 1714. broché.

Rudiments of the Dutch Language, 8. Hague, 1742.

Sermons by Henry Felton, 8. Oxfort 1732.

The She Gallants a Comedy, by the Honourable George Granville, now Lord Landsdown 8. London.

www.libook.com.cn

Digitized by Google

Livres François.

Abregé Chronologique de l'Hiſtoire de France, par Mr. le Comte de Boulainvilliers, 12. 3 vol. Haye, 1723.

——— *de l'Hiſtoire Univerſelle depuis le Commencement du Monde juſqu'à l'Empire de Charlemagne, traduit du Latin de Monſr Jean le Clerc*, 8. Amſt. 1730.

——— *des Elemens Botaniques, ou Methode pour connoître les Plantes, par Mr. de Tournefort*, 12. vignon 1749.

——— *de la Nouvelle Methode pour la Langue Grecque de Port Royal*, 8. Amſt.

Agnes de Caſtro Nouvelle Portugaiſe, 12. Amſt. 1710.

Alcoran des Cordeliers tant en Latin qu'en François, c'eſt à dire Recueil des plus notables bourdes & blaſphemes de ceux qui ont oſé comparer St. François à Jeſus-Chriſt, tiré du Grand Livre des Conformitez, jadis compoſé par Frere Barthelemi de Piſe, Cordelier en ſon vivant, 12. 2 vol. fig. Amſt. 1734.

Ambaſſadeur & ſes Fonctions, par Mr. de Wicquefort, 4. 2 vol. Amſt. dern. Edition.

Amuſemens Hiſtoriques, 12. vol. Amſt. 1735.

Anecdotes du XVI. ſiecle, ou Intrigues de Cour, Politiques & Galantes, avec les Portraits de Charles IX. Henri III. & Henri IV. Rois de France & de Navarre, 12. 2 vol. Amſt. 1741.

Art de Nager demontré par Figures, avec des Avis pour ſe baigner utilement, par Monſieur Thevenot, 12. Paris avec figures.

Avan-

Digitized by Google

*Avantures de Bella & de Dom M***. Nouvelle Espagnole & le Comte de R***, Nouvelle Françoise, par Mr. le Marquis d'Argens*, 12. 2 parties Haye, 1751.

Avantures Galantes du Chevalier de Themicour, 12. Lyon, 1706.

——— *de Zelim & de Damazine Histoire Afriquaine*, 12. 2 vol. Amst. 1735.

Bible Vulgate de la Traduction & avec les notes de Monsieur Sacy, 12. 38 vol. Bruxelles, 1723.

Bibliotheque Poëtique ou Nouveaux Choix des plus belles Pieces de Vers en tout genre, depuis Marot jusqu'aux Poëtes de nos jours, avec leurs Vies & des Remarques sur leurs Ouvrages, 12. 4 vol. Paris, 1745.

Le Bramine Inspiré, traduit de L'Anglois par Mr. Lescallier, 8. Berlin, 1751.

Buffier, Pratique de la Manière Artificielle, pour apprendre & pour retenir l'Histoire & la Chronologie Universelle & en particulier l'Histoire Sainte, l'Histoire Ecclesiastique & l'Histoire de France, 12. 2 vol. Paris, 1735.

Caprices d'Imagination ou Lettres sur differens sujets d'Histoire, de Morale, de Critique, d'Histoire Naturelle &c. 8. Amst 1741.

Celenie Histoire Allegorique, 12. 2 vol. Haye, 1738.

Commentaire de César, par d'Ablancourt, 12. 2 vol. fig. ibid.

Connoissance Parfaite de Chevaux, contenant la Maniere de les Gouverner & de les Conserver en santé, le Detail de leurs Maladies, les Moyens de les Prevenir & les Remedes pour le Guerir, avec une Instruction sur les

Haras, l'Art de Monter à Cheval & de dreſſer les Chevaux de Manege, &c. 8. Paris 1741.

Conſeils de l'Amitié, 12. Lyon, 1747. belle Edition.

www.libtool.com.cn

Conſtruction d'un Teleſcope par Reflexion de Mr. Newton. 8. Amſt. 1741.

Contes & Nouvelles en Vers par Mr. de la Fontaine, 12. belle Edition, Lond. 1748.

Cosmographie (la) diviſée en Cinq Parties, qui comprennent l'Aſtronomie, la Geographie, l'Hydrographie, l'Hiſtoire Eccleſiaſtique, & la Chronologie, par Mr. l'Abbé Expilly, 8. Avignon, 1748.

Cours de Mathematique à l'Uſage de l'Artillerie & du Genie, par Mr. Belidor, 4. fig. Paris, 1725.

Cours de Chemie, par Nicolas Lemery, 8. Bruxelles 1744.

Cuiſiniere (la) Bourgeoiſe, ſuivie de l'Office, à l'Uſage de tous ceux qui ſe melent de dépenſes de Maiſons. Contenant la maniere de diſſequer, connoitre & ſervir toutes ſortes de Viandes, troiſieme Edition beaucoup augmentée, 12. Paris 1750.

Q. Curce de la Traduction de Mr. Vaugelas, 8. 2 vol. Haye, 1727.

Diana de Caſtro à Novel, 12. London.

Dictionaire (le Grand) Hiſtorique, ou le Melange Curieux de l'Hiſtoire ſacrée & Profane, par Morery, fol. 8 vol. Haye, 1740.

Dictionaire Abregé de la Fable pour l'Intelligence des Poëtes & la Connoiſſance des Tableaux & des Statuës, dont les ſujets ſont tirés de l'Hiſtoire Poëtique, par P. Chompré, 12. Paris, 1748. *Dic-*

Digitized by Google

Dictionaire (nouveau) des Commençans François & Latin, 8. Lyon, 1750.

Disgraces (les) des Amans, 12. Paris, 1692.

Dissertation sur la Sainte Larme de Vendôme, par Mr. J. B. Thiers, avec la Reponse à la Lettre du Pere Mabillon touchant la pretendue Sainte Larme par le même Auteur, 12. Amst. 1751.

Dissertation Pratique en forme de Lettres sur les Maux Veneriens, par Mr. Guisard, Docteur en Medecine de l'Université de Montpellier, Nouvelle Edition revue, & Corrigée & Considerablement Augmentée, 12. Paris. 1750.

*Ecueil (l') de la Vie, ou les Amours du Chevalier D****. 12. Francfort, 1742.

Elemens de Mathematique de Monsieur Varignon, 2 vol. 4. fig. Paris, 1731.

Elemens de la Philosophie de Newton, par Voltaire 8. fig. Amst. 1738.

L'Eloge de la Folie traduite du Latin d'Erasme, nouvelle Edition revue & corrigée sur le Texte de l'Edition de Basle, & ornée de nouvelles figures, avec des notes, 12. belle Edition Paris, 1752.

Essai sur la Conformité de la Medecine des Anciens & des Modernes, ou comparaison entre la Pratique d'Hippocrate, Galien, & Sydenham & Boerhave dans les Maladies Aigues par J. Bakker, traduit de l'Anglois, 12. Amst. 1749.

Expériences sur l'Electricité avec quelques Conjectures sur la Cause de ses Effets, par Mr. Jallabert, 8. Geneve 1748.

Explication Historique des Fables par feu Monsieur

sieur L'Abbé Bannier, N: Ed: 12. 3 vol. Paris, 1742.

*Fables nouvelles par Mr. P****. 8. Paris, 1748.

Fonte (de la) des Mines, des Fonderies &c. traduite de l'Allemand de Christophe André Schlutter, augmenté de plusieurs procédés & publié par Mr. Hellot de l'Academie Royale de Sciences, 4 fig. Paris, 1750.

Funestes (les) Effets de l'Amour & les désordres de cette Passion, 12. 2 vol. Luxemb. 1707.

Geographie Moderne, Naturelle Historique par Abr. du Bois, 4. 4 vol. fig. Leide 1729.

Geomyler Traduit de l'Arabe, 12. 2 vol. Amst. 1729.

Heros Chrétien, par Steele. 12. la Haye 1729.

Hommes (les) 12. Paris 1727.

Heureux (l') Infortuné, Histoire Arabe, avec un Recueil de Diverses Pièces Fugitives en prose & en Vers, 12. Paris 1722.

Heureux Page Nouvelle Galante, 12. Cologne 1691.

Histoire des deux Aspasies Femmes Illustres de la Grece avec des Remarques Historiques & Critiques par Mr. le Comte de Bievre, 12. Amst. 1737.

Histoire de la Sultane de Perse & des Visirs, Contes Turcs, 12. Utrecht 1736.

——— *de la derniere Guerre de Bobeme*, 8. 3 vol. Frankfort 1745.

——— *du Theatre François, depuis son Origine jusqu'a présent*, 8. 2 vol. Amst. 1735.

——— *de la Jamaique, traduite de l'Anglois*, 12. 2 vol. Londres, 1751.

——— *Ecclesiastique par Fleury*, 12. 36 vol. Bruxelles.

His-

Digitized by Google

Hiſtoire de la Princeſſe de Boheme, 12. 2 parties, Haye, 1750.

——— *des Decouvertes & Conqueſtes des Portugais dans le Nouveau Monde, avec des figures en Taille Douce, par Laſitau*, 4. 2 vol. Paris, 1733.

www.libtool.com.cn

——— *de Louis XIV. depuis la Mort du Cardinal Mazarin en 1661 juſqu'à la Paix de Nimegue en 1678, par M. Pelliſſon de l'Academie Françoiſe*, 12. 3 vol. Paris, 1749.

——— *des Juifs & des Peuples Voiſins, par Prideaux*, 4. 2 vol. fig. Amſt. 1744.

——— *Generale de Portugal, par Mr. de la Clede*, 12. 8 vol. Paris, 1745.

——— *du Parlement d'Angleterre, par Mr. l'Abbé Raynal*, 8. Londres, 1749.

——— *de Leopold Empereur d'Occident*, 12. la Haye 1739.

——— *des Guerres & Negotiations qui precederent le Traité de Weſtphalie, & l'Hiſtoire du Traité de Weſtphalie ou Negotiations qui ſe firent à Munſter & Oſnabrug, pour établir la Paix entre toutes les Puiſſances de l'Europe, compoſée principalement ſur les Memoires de la Cour & des Plenipotentiaires de France, par le Pere Bougeant*, 4. 3 vol. Paris, 1751.

——— *idem* 12. 6 vol. Paris, 1751.

Inſtructions Militaires de Vegece, 8. Amſt. 1744.

Leçons de Thalie ou Tableaux de Divers Ridicules que la Comedie repreſente: Portraits, Caracteres, Critique des Mœurs, Maximes de Conduite Propre à la Societé, 12. 2 vol. Paris, 1751.

Digitized by Google

Leonidas Traduit de l'Anglois, 12. Geneve, 1738.

Lettres Siamoises ou les Siamois en Europe, 12. 1751.

Lettres (quatre) sur les Jeux d'Hazard & une Cinquième sur l'Usage de se faire celer, pour eviter une Visite incommode, 8. Haye, 1713.

Lettres Provinciales par Louis de Montalte à un Provincial de ses Amis & aux RR. PP. Jesuites, 8. 4 vol. Cologne, 1734.

——— *id. sans Notes*, 8. ibid 1738.

Maximes de Balthazar Gracien, 12. Paris, 1720.

Melchu-Kina ou Anecdotes secrettes & Historiques, 12. Paris. 1736.

Memoires du Sieur Pontis, qui a servi dans les Armées cinquante six ans, sous les Rois Henry IV. Louis XIII. & Louis XIV. Contenant plusieurs circonstances remarquables des Guerres, de la Cour & du Gouvernement de ces Princes, 12. 2 vol. Paris, 1715.

——— *du Comte de Forbin, Chef d'Escadre, Chevalier de l'Ordre Militaire de St. Louis*, 12. 2 vol. Amst. 1730.

Memoires pour servir à l'Histoire des Insectes, par Mr. *de Reaumur*, 12. 6 tomes 12 vol. fig. complet Amst. 1737. & suivants.

——— *pour servir à l'Histoire de Malthe ou Histoire de la Jeunesse du Commandeur D****. 12. 2 vol. Utrecht 1742.

——— *de Maximilien de Bethune Duc de Sully, Principal Ministre de Henri le Grand*, 4. 3 vol. Londres, 1747.

——— *pour servir à l'Histoire de la Maison de Brandenbourg, Précédés d'un Discours Preliminaire, & suivis de trois Dissertations, sur*

Digitized by Google

ſur la Religion, les mœurs, le Gouvernement du Brandenbourg & d'une quatrieme ſur les Raiſons d'Etablir ou d'abroger les Loix, Nouvelle Edition, revue, corrigée & augmentée, 12. à Berlin & à la Haye 1751.

Memoires du Cardinal de Retz, contenant ce qui s'eſt paſſé de Remarquable en France pendant les premieres années du Regne de Louis XIV. 8. 4 vol. Amſt. 1731.

——— *de Gui Joly, Ouvrage qui ſert de Supplement aux Memoires du Cardinal de Retz*, 8. 2 vol. Amſt. 1738.

——— *pour ſervir à l'Hiſtoire de la Fête des Foux, qui ſe faiſoit autrefois dans pluſieurs Egliſes, par Monſieur du Tilliot*, 4. fig. Geneve, 1741.

Menagiana ou les Bons Mots & Remarques Critiques, Hiſtoriques, Morales & d'Erudition de Monſieur Menage, recueillis par ſes Amis, 12. 4 vol. Paris 1729.

Merope Tragedie, par Monſieur Clement, 12. Paris, 1749.

Metallurgie ou l'art de tirer & Purifier les Metaux, traduite de l'Eſpagnol d'Alphonſe Barba, avec les Diſſertations les plus rares ſur les Mines & les Operations Metalliques, 12. 2 vol. Paris, 1751. avec fig.

Mille & une Heure, Contes Peruviens, 12. 2 vol. Paris, 1734.

——— *& un Jour, Contes Perſans, traduits en François, par Mr. Petit de la Croix*, 12. 5 vol. Paris, 1729.

Mœurs & uſages des Turcs, leur Religion, leur Gouvernement Civil, Militaire & Politique, avec un Abregé de l'Hiſtoire Ottomane, 4. 2 vol. fig. Paris 1747.

Digitized by Google

Myſis & Glaucé, Poëme en trois Chants, traduit du Grec, 12. la Haye, 1748.

Mythologie (la) & les Fables expliquées par l'Hiſtoire, par l'Abbé Banier. 12. 8 vol. Paris. 1740.

Neceſſité (la) du Culte Public parmi les Chretiens, par Monſieur Armand de la Chapelle 8. 2 vol.

Nouvelle (la) Cuiſine avec de nouveaux menus pour Chaque Saiſon de l'Année, qui explique la Façon de travailler toutes ſortes de Mets, qui ſe ſervent aujourd'hui en gras & en Maigre &c. 12. 3 vol. Paris, 1742. avec fig.

Obſervations Phyſico-Medicinales ſur l'Electricité, par J. Joſeph Veratti, auxquelles on a joint des Experiences faites à Montpellier, pour Guerir les Paralytiques au Moyen de l'Electricité, 12. Geneve, 1750.

——— *ſur les Romains par Mr. l'Abbé Mably*, 12. 2 vol. Paris, 1751.

Ouvrages d'Architecture de Pierre Poſt, fol. fig. Leide 1715.

——— *divers de Mr. de Maupertuis. Elemens de Geographie. Diſcours ſur les differentes Figures des Corps Celeſtes. Diſcours ſur la Parallaxe de la Lune, & Lettre ſur la Comete*, 12. Amſt. 1744.

Oeuvres de Monſieur Moliere, 12. 8 vol. fig. Paris, 1749.

Oeuvres de Mr. Pradon, 12. 2 vol. Paris, 1744.

——— *Meſlées du Chevalier de Sr. Jory*, 8. 2 vol. Amſt. 1735.

——— *de Machiavel, Augmentés de l'Antimachiavel & autres Pieces*, 12. 6 vol. Haye, 1743.

——— *de Monſieur d'Autreau*, 12. 4 vol. Paris, 1749.

——— *de Monſieur de Voltaire*, 8. 8 vol. fig. Amſterd.

Oeu-

Digitized by Google

Oeuvres de Mr. Greſſet de l'Academie Françoiſe, Nouvelle Edition revue & Corrigée & Conſiderablement augmentée, 12. 2 vol Paris, 1751.

——— *diverſes d'Eſtienne Pavillon de l'Academie Françoiſe conſiderablement augmentées dans cette Edition*, 12. 2 vol Amſt. 1751.

——— *diverſes de Mr. l'Abbé de Chaulieu & Mr. le Marquis de la Farre*, 12. 2 vol. Amſt 1750.

Paradis Perdu & Reconquis de Milton, Poëme Heroique, traduit de l'Anglois, 12. 3 vol. Paris, 1749.

Parfait (nouveau) Maréchal ou la Connoiſſance & Univerſelle du Cheval, par Mr. Fr. A. de Garſault, 4. fig. Paris, 1746.

Perfection du Chrétien, par Mr. Lucas, 8. Utr. 1750.

Petit-Maitre Philoſophe ou Voyage & Avantures de Genu Soalhat, Chevalier de Mainvilliers, dans les Principales Cours de l'Europe, 12. 3 parties, à Londres, 1752.

Poëſies de Madame & de Mademoiſelle Deshoulieres, 8. 2 vol. Brux. 1740.

*Portefeuille de Madame *** contenant diverſes Odes, Idyles & Sonnets, des Imitations de Jean Second, l'Hiſtoire du Cœur d Loulou, & autres Opuſcules, tant en proſe qu'en vers*, 12. Paris, 1715.

Prejugés (les) du Public avec des Obſervations par Mr. Deneſle, 12. 2 vol. Amſt. 1747.

Principes du Droit Naturel par J. J. Burlamaqui, 8. Geneve, 1748.

——— *de Chirurgie, par Mr. la Faye*, 12. Paris, 1750.

Pſycantropie (la) ou Nouvelle Theorie de l'Homme

www.libool.com.cn

Digitized by Google

me, Spectacle des Esprits, 12. 2 vol. Avig. 1748.
Recueil de Poësies par Mlle. de St. Phallier, avec les Airs notés à la fin, 8. Amst. 1751.
——— de Lettres Choisies pour servir de Suite aux Lettres de Madame de Sevigné à Madame de Guignan sa Fille, 12. Leide, 1742.
——— de Pieces mises au Theatre François par Mr. le Sage, 12. 2 vol. Paris, 1739.
——— (nouveau) contenant la Vie, les Amours, les Infortunes & les Lettres d'Abélard, & d'Heloise, 12. 2 vol. Anvers, 1722.
——— de Voyoges au Nord, 12. 10 vol. Amst. 1731.
Reflexions Critiques sur la Poësie & la Peinture, par Mr. l'Abbé du Bos, 12. 3 vol. Paris, 1746.
Religion Defendue Poëme Contre l'Epitre à Uranie 8. Rotterdam, 1732.
Remarques sur les Germanismes, Ouvrage Utile aux Allemands, aux François & aux Hollandois, 8. Amst. 1747.
Rhetima ou la Belle Georgienne Histoire veritable, 12. 6 parties. Paris, 1736.
Roger Bontems en Belle Humeur, 12. 2 vol. Cologne, 1734.
Science de la jeune Noblesse par le P. du Chesne, 12. 3 vol. fig. Paris, 1729.
Sens Litteral de l'Ecriture Sainte, defendu contre les Antiscripturaires, traduit de l'Anglois, par Stackhouse, 8. 3 vol. Haye, 1741.
Sherlock Sermons sur divers Textes Importants de l'Ecriture Sainte, 8. 2 vol. Haye, 1723.
——— Preservatif contre le Papisme, 8. Haye 1721.
——— de l'Immortalite de l'Ame & de la Vie Eternelle, 8. Amst. 1708. Sher-

www.libtool.com.cn
Digitized by Google

Scherlok de la Mort, 8. Amſt. 1712.

Sopha Conte Moral, Nouvelle Edition, 12. 2 vol. à Pekin 1749.

Suplement à l'Hiſtoire des Guerres Civiles de Flandres du Pere Famien Strada, 8. 2 vol. Amſt. 1729.

Theatre de la Foire, 12. 6 vol. Amſt. 1722.

Tillemont Memoires Eccleſiaſtiques & Hiſtoire des Empereurs, fol. 16 vol. Bruxelles.

*Tombeau Philoſophique ou Hiſtoire du Marquis D*** Madame De *****, 8. 2 parties Paris.

Traité des Finances & Fauſſes Monoyes des Romains, auquel on a joint une Diſſertations ſur la maniere de diſcerner les Medailles *antiques d'avec les contrefaites*, 12. Paris, 1740.

——— *ſur le Nature, le But, & les Effets du Sacrement de la Sainte* Cene, *par Hoadly*, 8. Haye, 1741.

——— *de la Matiere Medicale, ou de l'Hiſtoire des Vertus, du Choix & de l'Uſage des Remedes Simples, par Mr. Geoffroy*, 12. 10 vol. Paris, 1743.

——— *id. le Supplement*, 12. 3 vol. Separement.

——— *de la Petite Verole avec la maniere de Guerir cette Maladie, ſuivant les Principes de Mr. Herman Boerhave & ceux des plus Habiles Medecins de notre tems, par Mr. de la Mettrie*, 12. Paris 1749.

——— *(Nouveau) de la Venerie, contenant la* Chaſſe *du* Cerf, *celles du* Chevreuil, *du* Sanglier, *du Loup, du Lievre, & du Renard, avec la Connoiſſance des Cheveaux Propres à la Chaſſe & des Remedes pour les Guerir, lorſqu'ils ſe bleſſent*, 8. fig. Paris 1750.

Traité du Feu, par J. Barbeyrac, 8. 3 vol. Amſt. 1737.

Trai-

Digitized by Google

Traité Hiſtorique & Dogmatique ſur les Apparitions, les Viſions & les Revelations Particulieres, par L'Abbé Lenglet du Freſnoy, 12. 2 vol. Paris, 1751.

——— *des Maladies des Os*, par *Jean Louis Petit*, 12 2 vol. Paris, 1749.

Treſor de l'Arithmetique par *N. le Roux*, 12. Paris, 1740.

Varietés Amuſantes & Inſtructives, 8. 12 parties Paris 1749. contenant les Pieces ſuivantes

Les Delaſſemens de la Bonne Compagnie, 8.

Les Plaiſirs du Cœur & de l'Eſprit, 8.

L'Amuſement des Beaux Eſprits, 8.

*Le Temple de l'Hymen Songe de Monſieur D*** à Madame de ***** 8.

Fables Nouvelles Miſes en Vers, par *Mr. ****. 8.

Le Quart d'Heure des Honnettes Gens, 8.

Antiope Reine des Amazones Poëme, 8.

Les Delices d'Apollon, 8.

Poëſies d'une Dame de Qualité, 8.

Teſtament d'un Gentilhomme Gaſcon, 8.

Lettre Hiſtorique ſur la Mort d'un Serein & d'un Matou 8.

Vie de Socrate traduite de l'Anglois, 12. Paris.

- - *d'Olivier Cromwel*, 8. 2 vol. Haye, 1738.

- - *de Pierre Arretin*, par *Mr. de Boiſpreaux*, 12. la Haye. 1750.

Le Veritable Medecin, ou le Moyen de ſe Conſerver la Sante contenant pluſieurs Pratiques de Medicine, Pharmacie & Chirurgie, avec pluſieurs Remedes ſimples, experimentez & approuvez. Ouvrage très Utile au Public par Mr. Flamand, 12. Paris, 1699.

Voyage (Nouveau) de Guinée, traduit de l'Anglois de Guillaume Smith, 12. 2 vol. Paris, 1751.

Voyage aux Iſles de l'Amerique par Labat. 4. 2 vol. Haye 1724.

——— *de la Baye d'Hudſon fait en 1746 & 1747 pour la decouverte du Paſſage de Nord-Oueſt, tra-*

Digitized By Google

traduit de l'Anglois de M. Henri Ellis, 12. 2 vol. Paris, 1749.

Zadig ou la Deſtinée, Hiſtoire Orientale, 12. 1748.

Omiſſi.

*Tombeau Philoſophique ou Hiſtoire du Marquis de ** à Madame de ** par le Chevallier de la B****. 8. 2 parties Amſt. 1751.

Memoires de Cecile, écrits par elle même, Revus par Mr. de la Place, 12. 4 vol. Paris 1751.

Connoiſſance des Temps pour l'Année Biſſextile 1752. au Meridien de Paris, publiée par ordre de l'Academie Royale des Sciences & calculée par Mr. Maraldi de la même Academie, 12 Paris de l'Imprimerie Royale, 1751.

Calabri (Q.) Prætermiſſorum ab Homero Libri XIV. Græce & Latine. Cura J. C. de Pauw, 8. *Lugd. Bat.* 1734.

Concilia Magnæ Britanniæ & Hiberniæ ab Anno 446. ad Annum 1717. Accedunt Conſtitutiones & Alia ad Hiſtoriam Eccleſiæ Anglicanæ Spectantia, a D. Wilkins Collecta, *fol. 4 vol. Londini*, 1737.

Dictionarium Univerſale Latino-Gallicum, ex omnibus Latinitatis Auctoribus Summa Diligentia Collectum, 8. *Hagæ Comitum*, 1731.

Hiſtoria Morborum qui Annis 1699. 1700. 1701. & 1702. Vratislaviæ Graſſati ſunt. Accedit Appendicis Loco: I. Tractatus de Experientia: II. Obſervationes Practicæ de Hydrope Pectoris, cum Præfatione Alb. Halleri, 4 *Lauſan.* 1746.

Hoynck van Papendrecht Analecta Belgica, 4. 6 *vol. Hagæ Comit.*

——— id. 4. 6 *vol. Charta Majori, ibid.*

Jebb. (Sam.) de Vita & Rebus Geſtis S. Principis Mariæ Scotorum Reginæ, Franciæ Dotoriæ, *fol.* 2 *vol. Londini* 1695.

Lamy (Bern.) de Tabernaculo Foederis, de Sanc-

ta

www.fotool.com.cn

Digitized by Google

ta Civitate Jeruialem & de Templo ejus Libri VII., *fol. Parisiis*, 1720.

T. Livii Patavini Historiarum ab Urbe Condita Libri qui supersunt XXXV. cum Suplementis Librorum Amissorum a J. Freinshemio concinnatis. Recensuit & notis illustravit J. B. L. Crevier, 4. 6 *vol. Parisiis*, 1735.

Locuras de Europa Dialogo Postumo de Don Diego Saavedra Faiardo, 8. 1748.

Marianæ (Joannis) Historia de Rebus Hispaniæ, Libri triginta, accedunt F. Jos. Em. Mirianæ continuationis Novæ Libri decem cum Iconibus Regum, *fol.* 4 *vol. Hagæ Comit.* 1733.

—— idem, *fol.* 4 *vol. ibid.* 1733. *Charta Maj.*

Montfaucon (D. Bern. de) Hexaplorum Origegines, quæ superstunt, *fol.* 2 *vol. Paris*, 1714.

—— Bibliotheca Manuscriptorum, *fol.* 2 *vol. Parisiis*, 1739.

Morelli Thesaurus Numismatum Familiarum Romanarum, accedunt Nummi Miscellanei Urbis Romæ, Hispanici &c. cum Comment. perpetuis Haverkampi, *fol.* 2 *vol. fig. Amst.* 1734.

Oricellarii de Bello Italico Commentarius, 4. *Londini* 1738.

Terentii (P.) Afri Comœdiæ sex, cum notis Variorum Curante A. H. Westerhovio, 4. 2 *vol. Hagæ Comit.* 1726.

Testamentum (Novum) Græcum, 8. *Edinb.* 1740. *Editio Nitidissima Lig. Gal.*

Vaillant Numismata Familiarum Romanarum, *fol.* 2 *vol. fig. Amst.* 1703.

—— id. *fol.* 2 *vol. fig. Charta Majori. ibid.* 1703.

—— Historia Regum Syriæ, *fol. fig. Hagæ Com.* 1732.

—— id. *fol. fig. Charta Majori, ibid* 1732.

Waddeli (Georgi) Animadversiones Criticæ in Loca Quædam Virgilii, Horatii, Ovidii, & Lucani & super illis Emendandis Conjecturæ, 8. *Edinb.* 1732.

Degan Nieuwe Vestingbouw, 8. *fig. 's Hage.*

Leti vita del Imperadore Carlo V. 12. 4 *vol.* Amst. 1700.

F I N.

Digitized by Google

www.libtool.com.cn

Digitized by Google

www.libtool.com.cn

10 vols.
Poursin
16.5.79
850 Frcs.

Digitized by Google

www.libtool.com.cn

Digitized by Google

www.libtool.com.cn

www.libtool.com.cn

Google

www.libtool.com.cn

Digitized by Google